

Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie  
(Picpus)

LETTRES D'ENRIQUE LOSADA SS.CC.

10<sup>ÈME</sup> SUPERIEUR GENERAL

1994 - 2006



*Rome, avril 2007*

Maison générale SS.CC.  
Via Rivarone, 85  
00166 Rome - Italie

## Table des matières

<b>PROLOGUE</b> .....	7
 <b>LETTRES CIRCULAIRES A LA CONGREGATION: I - XII</b>	
<i>Rome, le 23 novembre 1994</i> <b>I Lettre circulaire à la Congrégation</b> .....	11
<i>Rome, le 21 janvier 1995</i> <b>II Lettre circulaire à la Congrégation</b> .....	18
<i>Rome, le 1<sup>er</sup> avril 1995</i> <b>III Lettre circulaire à la Congrégation</b> .....	30
<i>Rome, le 25 janvier 1996</i> <b>IV Lettre circulaire à la Congrégation</b> .....	41
<i>Projet Philippines et Projet Afrique</i>	
<i>Rome, le 20 mars 1996</i> <b>V Lettre circulaire à la Congrégation</b> .....	60
<i>Poussée charismatique</i>	
<i>Rome, le 23 novembre 1996</i> <b>VI Lettre circulaire à la Congrégation</b> .....	74
<i>Lecture congréganiste de « Vita Consecrata »</i>	
<i>Rome, le 11 mai 1997</i> <b>VII Lettre circulaire à la Congrégation</b> .....	88
<i>Volontaires pour le Mozambique et l'Inde</i>	

<i>Rome, le 13 juillet 1997</i>	
<b>VIII Lettre circulaire à la Congrégation .....</b>	<b>92</b>
Projet de Vie Religieuse Apostolique	
 <i>Rome, le 27 mars 1999</i>	
<b>IX Lettre circulaire à la Congrégation.....</b>	<b>103</b>
Vers le Chapitre général 2000	
 <i>Rome, le 25 janvier 2001</i>	
<b>X Lettre circulaire à la Congrégation .....</b>	<b>123</b>
Après le Chapitre général 2000	
 <i>Rome, le 5 mai 2001</i>	
<b>XI Lettre circulaire à la Congrégation.....</b>	<b>133</b>
À propos de la nouvelle Province d’Afrique	
 <i>Rome, le 15 novembre 2002</i>	
<b>XII Lettre circulaire à la Congrégation.....</b>	<b>137</b>
Le PVRA, comme instrument de rénovation et de fidélité créative pour notre vocation et notre mission	
 <b>D’AUTRES LETTRES</b>	
 <i>Rome, le 18 mars 2004</i>	
<b>Après le Conseil général élargi de Lima (2003).....</b>	<b>167</b>
 <i>Rome, le 15 juin 2004</i>	
<b>Mise en pratique du Conseil général élargi de Lima et préparation du Chapitre général .....</b>	<b>174</b>
 <i>Rome, le 14 décembre 2004</i>	
<b>Lettre à la Congrégation à propos du Congrès mondial sur la Vie religieuse .....</b>	<b>187</b>
 <i>Rome, le 19 décembre 2005</i>	
<b>Procès de Béatification du Père Eustáquio .....</b>	<b>192</b>

**LETTRES CONJOINTES A LA CONGREGATION:  
ENRIQUE LOSADA SS.CC. ET JEANNE CADIOU SS.CC.**

*Rome, le 15 avril 1995*

**Béatification du Père Damien .....197**

*Rome, le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent 1998*

**Préparation du Bicentenaire de la Congrégation.....200**

*Rome, le 10 mai 1999*

**Préparation des Chapitres généraux 2000.....203**

*Rome, le 23 novembre 1999*

**L'unité frères-sœurs et la collaboration dans la mission .....207**

*Rome, le 10 mai 2002*

**Initiatives communes à propos de la Spiritualité .....245**

*Rome, le 7 juin 2002*

**À propos d'Internet.....249**

*Rome, le 1<sup>er</sup> juin 2003*

**Le bienheureux Damien de Veuster ss.cc. et  
le vénérable Eustáquio van Lieshout ss.cc.....253**

*Rome, le 28 janvier 2006*

**Annnonce de la célébration de la Béatification du  
vénérable serviteur de Dieu, Eustáquio van Lieshout ss.cc. ....256**

*Rome, le 24 février 2006*

**Béatification de notre frère  
Père Eustáquio van Lieshout ss.cc.....258**

*Rome, le 15 mars 2006*

**Préparation de la Béatification du P. Eustáquio .....260**



## Prologue

Le mandat d'Enrique Losada, 10<sup>ème</sup> Supérieur général, a coïncidé avec l'arrivée du courrier électronique et de l'internet dans la vie de la Congrégation. Ces deux puissants moyens de communication ont raccourci les distances et accéléré les dialogues, nous aidant ainsi à renforcer les liens au sein d'une Congrégation petite et dispersée à travers le monde, et à rester unis en communion d'affection et de foi.

Mais la communication informatique a aussi ses désavantages. Tout va plus vite : on court le risque de lire trop vite, d'écrire avec moins de soin, de manquer d'attention à cause d'une saturation de messages, de moins peser les mots. Les messages eux-mêmes sont imprimés sur des feuilles volantes, ou restent sur un disque dur, gavé de mille et une autres choses, où ils perdent leur réelle valeur.

Mais un livre, c'est un livre : témoin silencieux, proche, simple, toujours accessible et disposé à livrer son contenu sans aucune exigence technique sophistiquée. Un livre, on peut le relire, le consulter, l'avoir comme référence; il nous relie avec ceux qui l'ont. Un fichier informatique souvent peut se perdre, être oublié, corrompu, ou même mangé par un « virus ».

Voilà pourquoi nous avons voulu publier, sous forme de livre, les lettres d'Enrique Losada pour l'usage interne de la Congrégation et pour tous ceux qui s'intéressent à notre vie. Pour ne pas oublier et pour continuer à profiter de sa réflexion et de son enseignement comme Supérieur général.

Ce livre ne contient pas vraiment toutes les lettres d'Enrique. Nous avons sélectionné les douze *Lettres circulaires*, d'autres lettres adressées à la Congrégation avec diverses informations, et les lettres écrites conjointement avec Jeanne Cadiou, Supérieure générale, adressées à tous les frères et sœurs. D'autres écrits n'ont pas été retenus : les introductions à certains documents, des lettres écrites pour des groupes précis, des communications sur des thèmes spécifiques... Pour avoir le dossier complet, il faudra consulter les archives. De toutes façons, avec ce que nous publions dans ce livre, on a le plus important de ce qu'Enrique nous a apporté durant ces dernières années.

Nous avons conservé les titres originaux des lettres qui en avaient un. Nous nous sommes permis d'en ajouter à d'autres lettres qui en manquaient, quand il a été possible d'identifier un sujet central suffisamment significatif. Ainsi prétendons-nous faciliter la recherche du lecteur.

Le style et le contenu des lettres sont très différents. On trouve de larges sections narratives racontant surtout l'activité du Gouvernement général : nouvelles, commentaires, appels concernant la réalité et les événements congréganistes (comme notre présence en Afrique, en Asie, ou la Béatification du Père Eustáquio), des réflexions sur un thème de fond (comme le Projet de Vie Religieuse Apostolique ou la Spiritualité), des moments de *confession* personnelle etc. Saisir l'unité de ces éléments si variés, c'est s'approcher déjà de ce mystère qui nous a tous *convoqués*.

La vie de la Congrégation s'appuie, entre autres, sur le témoignage et la sagesse de nos frères aînés. Cela a quelque chose à voir avec le mystère de l'Incarnation d'un Dieu, qui veut nous rejoindre par les voies de la chair et de l'histoire humaines. Comme on dit en Afrique, « un vieux assis voit plus loin qu'un jeune debout ».

Et ce n'est pas qu'Enrique soit un « vieux », du moins, au moment où nous éditons cette compilation.

J'espère que ce livre alimentera la mémoire et la réflexion de la Congrégation, et qu'il nous aidera ainsi, comme aime le dire Enrique en citant le Bon Père, à *être utiles* à l'Église et au monde.

Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.  
11<sup>ème</sup> Supérieur général



Lettres circulaires

à la Congrégation

I - XII





**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 23 novembre 1994

## I Lettre circulaire à la Congrégation

Chers frères,

Avant tout recevez mon salut le plus cordial, en mon nom et au nom de tout le Gouvernement général.

Depuis le 2 novembre, nous sommes réunis à Rome pour commencer à exercer le service de l'autorité générale que la Congrégation nous a demandé. À partir des premiers instants de notre travail en Conseil, nous nous sommes rendu compte que la communication avec vous tous devrait former une de nos priorités. C'est pour ce motif que, un mois ne s'étant pas encore écoulé depuis le début de notre travail, nous tenons à vous envoyer une première lettre en ce jour de la Bonne Mère, si important pour nous.

La majeure partie de ces lignes consistera à vous faire part de ce que nous avons fait jusqu'ici et de ce que nous comptons faire par la suite.

En premier lieu, il faut dire que nos activités ont été affectées par l'absence de Mario Illanes. En effet, tandis qu'après le Chapitre général il prenait des vacances méritées au Chili, il s'est vu dans l'obligation de subir une intervention chirurgicale pour extraire une tumeur de la vessie. L'opération a donné un résultat pleinement satisfaisant et les médecins ont assuré une guérison rapide et entière. C'est pourquoi, à partir de ce mois de décembre, Mario réintégrera le Gouvernement et nous pourrons compter sur sa précieuse collaboration.

De toute manière, animés par la Parole de Dieu (1 Cor. 1, 18-31; Ps 23) que nous avons laissé résonner dans nos cœurs au début de nos journées, nous avons consacré le premier jour à faire un premier pas pour devenir une équipe, et cela grâce à un exercice tout simple : le partage humble mais intense de nos histoires personnelles jusqu'au moment présent. Il a permis un premier rapprochement et une ouverture mutuelle pour commencer à créer « une véritable communion d'esprit et de

*coresponsabilité nécessaire pour l'animation de la Communauté* » (cf. art. 94 de nos Constitutions).

Ensuite, nous avons élaboré un ordre du jour reprenant les points suivants comme plus importants : l'approbation des actes des sessions 44 à 65 du Chapitre général, comme demandé par ce dernier; la rédaction finale des documents capitulaires en vue de leur publication immédiate; le Plan de gouvernement pour les six années à venir; la rencontre avec le Gouvernement général des sœurs et quelques points ponctuels.

Comme vous pouvez vous en rendre compte par ce simple énoncé, il s'agit d'un agenda dense et complexe. Ce qui nous a conduits à prendre six semaines pour commencer à le traiter. Ce qui nous a poussés à en rester là pour le moment, c'est que je pars aux îles Cook pour y participer, les 16-19 décembre, au centenaire de la présence missionnaire de la Congrégation en ces lieux. Je serai accompagné de Richard McNally.

En ce qui concerne notre ordre du jour, je puis vous dire que, à l'heure qu'il est, nous avons approuvé les actes capitulaires restés en suspens, nous avons mis la dernière main à la rédaction des documents du Chapitre et, pour le moment, nous sommes en train de mettre au point notre Plan de gouvernement.

Vu l'importance que revêt l'édition des documents du Chapitre, vous me permettrez de m'étendre quelque peu à leur propos.

D'abord quelques mots sur la façon dont ils ont été composés. Une fois les textes approuvés par le Chapitre, celui-ci confia au Gouvernement général la tâche de les couler dans une rédaction cohérente et homogène quant au style. En conseil, il nous a semblé indiqué de demander une première rédaction à Julio García, capitulant de la Province d'Andalousie, demande qui lui fut faite avant la clôture du Chapitre. Très ponctuellement, Julio nous a fait parvenir son travail qui nous a servi de base, avec les actes du Chapitre, pour rédiger les textes définitifs. Les actes et le projet de Julio étant en espagnol, c'est dans cette langue qu'est donnée la version de base de ces documents, qui furent ensuite traduits en anglais et en français. Je reviendrai plus loin sur cette question des traductions.

Je passe maintenant à une réflexion sur le contenu de ces textes, en guise d'avant-goût, avant qu'ils ne vous parviennent sous peu, pour la fin janvier. Cette réflexion s'inspire des échanges suscités au sein du Conseil

par ce travail d'édition, qui a présenté à nos yeux les résultats du Chapitre dans leur globalité et leur logique.

Ainsi, les deux documents intitulés respectivement « *Communautés missionnaires* » et « *Internationalité* » nous semblent être ceux qui revêtent une portée décisive pour l'avenir de la Congrégation dans les prochaines années. Il en va de même à nos yeux pour le contenu du message « Aux sœurs et aux frères de la Congrégation », que les deux Chapitres généraux envoient conjointement.

En effet, le document « *Communautés missionnaires* » est avant tout un appel aux frères pour qu'ils s'engagent à faire en sorte que nos communautés soient des « *Communautés missionnaires pour un monde sans frontières* ». C'est-à-dire que toutes les communautés se sentent poussées par notre mission à une activité évangélisatrice (cf. art. 2 et 6 de nos Constitutions), franchissant les frontières tracées dans notre monde par l'injustice, l'ethnocentrisme, l'indifférence et la marginalisation. Nous rejoignons ainsi nos Constitutions : « *Nous structurons notre vie communautaire en fonction de la mission et, en même temps, nous considérons cette vie communautaire comme l'élément fondamental et le premier témoignage de notre mission* » (art. 40).

S'il est vrai que le document capitulaire reconnaît que nous ne pourrions pas tous y parvenir, il n'empêche que c'est cet idéal qui doit tous nous inspirer et que, dans certaines communautés, nous avons à l'incarner de manière plus significative.

Si nous regardons bien, nous verrons que, au fond, ce texte capitulaire n'est que l'aboutissement du processus de rénovation entamé lors du Chapitre de 1982 et approfondi dans nos Constitutions en 1988. Ce processus nous permet de nous identifier à notre mission de Congrégation dans l'Église et le monde présent. Faire un pas de plus dans cette ligne consiste à convaincre nos communautés de relever ce défi : être des « *Communautés missionnaires pour un monde sans frontières* ».

Le document « *Internationalité* » nous incite à développer jusqu'à ses dernières conséquences cette dimension de notre Congrégation, que nos Constitutions décrivent dans les articles 60 à 65 sous l'intitulé « Une communauté internationale ». Il est certain que la fragilité de nombre de nos présences congréganistes de par le monde nous amène à nous soutenir les uns les autres, aujourd'hui davantage que dans un passé récent le cas

échéant. Mais ce moment peut être une occasion extraordinaire pour découvrir toutes les valeurs qu'englobe la dimension internationale de notre Congrégation : la solidarité qui va au-delà des races, des cultures, des langues et le témoignage que nous pouvons donner à un monde qui cherche l'unité malgré la division.

Le message « *Aux sœurs et aux frères de la Congrégation* » veut exprimer ce qui a été vécu dans la rencontre des deux Chapitres. Il ne s'agit pas de décisions de type juridique, mais de l'expression de ce qui était très clair pour tous, lors de cette rencontre : que sœurs et frères, nous ne formons qu'une seule Congrégation, avec un seul charisme, une seule mission, une seule spiritualité et que, en respectant l'autonomie propre de chacune des branches telle que la reconnaissent les Constitutions (art. 8), nous sommes appelés, dans certains cas à ouvrir, dans d'autres à affermir des chemins de rencontre et de collaboration pour vivre cette vocation et cette mission commune.

En considérant ces trois documents capitulaires comme revêtus d'une plus grande portée pour l'avenir de notre Congrégation, nous ne voulons pas prétendre que le reste des documents n'a aucune valeur, bien au contraire. C'est dans ces derniers, qui en sont la conséquence, qu'on reconnaît l'importance des premiers.

Ainsi, il est clair que *l'appel à être des « Communautés missionnaires pour un monde sans frontières »* exige de nous une politique missionnaire comme Congrégation et des décisions concrètes de caractère prioritaire, qui ont été recueillies dans le document « *Politique missionnaire : Projets missionnaires prioritaires* ». Les Projets missionnaires prioritaires que le Chapitre a adopté pour les six années à venir sont les projets de formation en Afrique et aux Philippines. Ces décisions se situent dans le cadre plus large du document « *Politique missionnaire* », approuvé globalement, sans avoir débattu explicitement chacune de ses parties, vu qu'elles ont un caractère plus descriptif que normatif. Il nous a semblé indiqué de publier ce document comme une annexe qui permette de justifier les décisions prises. D'autre part, ce texte a eu, dans le développement du Chapitre, une grande influence non seulement sur les Projets missionnaires prioritaires, mais aussi sur d'autres sujets, tels celui des « Communautés missionnaires » et celui de l'« Internationalité ».

L'approbation du « *Plan de Formation initiale de la Congrégation* » a produit comme résultat un document capitulaire qui a un sens en soi,

c'est-à-dire comme instrument nécessaire en tout temps, en marge de la conjoncture concrète. Il n'en est pas moins vrai, pour autant, que ce Plan veut répondre aux nombreux défis que la Congrégation doit affronter pour son avenir et que ce Chapitre a, de fait, affronté.

De la même manière, le document « **Restructuration** » peut être vu comme une conséquence du fait que, comme disent les textes capitulaires, c'est dans une réalité « fragile et prometteuse à la fois » qu'il faut incarner les idéaux que nous nous donnons. En effet, essayer de mettre sur pied des communautés missionnaires significatives, être attentifs aux Projets prioritaires de la Congrégation, vivre la signification profonde de l'internationalité, faire face aux besoins de la Formation initiale et tout le reste que nous pourrions encore ajouter, tout cela nous place, dans la Congrégation, devant des situations très diverses au plan du personnel et des structures. D'où l'obligation de penser à une restructuration, comme le projette le document capitulaire. Une restructuration que nous essaierons de mener à bien, sous la conduite du Gouvernement général, avec la participation de tous, pour le bien de tous et comme une exigence de notre fidélité à la mission.

Telles sont les modestes réflexions qui ont surgi lors de nos sessions de Conseil, au fil de la rédaction des textes capitulaires.

Comme je vous le disais plus haut, un autre point de notre agenda consistait dans la composition de la Curie générale. Jusqu'ici, je puis vous dire que nous avons nommé le P. Frans Steenbrink pour un nouveau mandat d'Économe général. Nous le remercions déjà pour sa disponibilité.

De même, nous avons nommé Piet Hoedemaekers, de la Vice-province d'Indonésie, comme nouveau secrétaire général, vu qu'Alfred Bell, après avoir servi la Congrégation à ce poste avec toute sa générosité, rentre dans sa Province d'Allemagne pour se consacrer à sa tâche d'éducateur. Nous désirons également ici remercier Piet pour sa disponibilité et Alfred pour tout le dévouement dont il a fait preuve lors de ces années passées au Secrétariat général.

Quant aux autres changements au sein de la Curie et de la Maison générale, ils vous seront communiqués dès qu'ils se seront produits. Dans ce sens, j'aimerais rappeler la nécessité de toutes ces personnes pour le bon fonctionnement des services du Gouvernement général et, pour ce motif, remercier la générosité de ceux qui acceptent et insister auprès de ceux qui se font encore prier.

Certains services ne demandent pas une présence à Rome. Par exemple, si nous voulons un Centre de Communications qui veille à l'intercommu-nication dans une Congrégation qui, sans être grande, s'avère très complexe par sa diversité et son extension, il est nécessaire au moins d'appuyer sa structure sur des personnes qui ne doivent pas vivre à Rome, mais bien offrir leur collaboration à partir de leur Province respective.

D'autre part, il y a le problème des traductions. L'internationalité de notre Congrégation exigerait de la communication et des services généraux un nombre de langues tel qu'il nous serait impossible d'y faire face sans surcharger la curie. Si on ajoute à cela la nécessité d'accélérer les communications dans un monde qui attache toujours plus d'importance à recevoir une information immédiate, on comprendra pourquoi nous avons décidé de n'assurer à partir du Gouvernement, que l'usage de trois langues : français, anglais, espagnol; elles sont, croyons-nous, les plus accessibles à la grande majorité de nos frères. Cela n'exclut pas que les Provinces et les Régions puissent continuer à fournir les traductions en d'autres langues, comme cela a déjà été fait jusque maintenant, ou sinon à se mettre à ce type de travail.

Mais, même ainsi, la traduction en trois langues n'est pas facile à réaliser de façon rapide et économique à partir de la Maison générale. D'où nous pensons également demander l'aide de certains frères pour qu'ils nous rendent ce service à partir de leur Province.

Ainsi, par la présente, vous voilà informés sur ce que nous avons fait jusqu'ici. Il nous reste à travailler notre Plan de gouvernement pour les six années à venir. L'article 136 de nos Constitutions, qui établit les tâches du Gouvernement général, ainsi que les documents-mêmes du Chapitre, orientent l'élaboration de ce Plan.

Enfin, nous attendons l'arrivée de toutes les sœurs du Gouvernement général pour avoir une première rencontre avec elles en vue de planifier ensemble la réponse à donner à ce que les Chapitres des sœurs et des frères nous ont demandé comme manière concrète de développer l'article 8 de nos Constitutions.

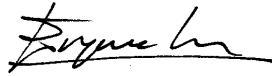
Quand nous avons décidé de vous écrire sans tarder cette lettre, nous avons pensé à tout le temps nécessaire pour la traduire et l'expédier aux quatre coins du monde. Cela explique que, même à un mois de distance, il nous fallait déjà penser à Noël.



La Noël est une date particulièrement chère à tous les chrétiens, voire à toute personne de bonne volonté, parce qu'elle parle de la naissance de la lumière. Cette lumière qui éclaire la condition humaine et lui ouvre un horizon toujours surprenant de vérité, de beauté, de justice, de paix et de bonté. Pour nous, Jésus est cette lumière.

Mais, en outre, pour la Congrégation, Noël est toujours le souvenir de cette date importante où nous faisons remonter la naissance de notre famille religieuse. L'inspiration de nos Fondateurs, qui prononcèrent leurs vœux dans la nuit de Noël, sera toujours le meilleur stimulant à vivre une fidélité renouvelée à la vocation et à la mission de la Congrégation qu'eux-mêmes, mus par l'Esprit Saint, ont fait surgir au milieu du Peuple de Dieu.

**JOYEUX NOËL ET HEUREUSE ANNÉE 1995!**



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

*Rome, le 21 janvier 1995*

## **II Lettre circulaire à la Congrégation**

Chers frères,

Avant tout, en mon nom et celui du Gouvernement général, une salutation très cordiale et nos meilleurs souhaits pour cette nouvelle année 1995 que nous venons de commencer.

Comme je vous le disais dans la première lettre envoyée le 23 novembre, anniversaire de la Bonne Mère, la communication nous semble être essentielle au service de l'autorité générale; voilà pourquoi je m'adresse encore à vous au nom des membres du Gouvernement général.

Le motif fondamental de cette lettre est donc de maintenir ce contact. De toute façon, il y a suffisamment de nouvelles pour donner un contenu concret à ce désir de communication.

En ce qui concerne Mario Illanes, le Vicaire général, je voudrais vous informer sur son état de santé. Dans la Lettre circulaire précédente, je vous disais qu'il serait sûrement parmi nous en décembre. Voilà que cela n'a pas été possible. Après les deux interventions chirurgicales, la première pour lui extraire une tumeur de la vessie et la deuxième pour changer la vessie atteinte, la santé de Mario s'est assez bien rétablie. Les médecins lui ont assuré un complet rétablissement. Avec des soins adéquats, il pourra mener une vie normale. De là, nous pensons que Mario pourra réintégrer le Conseil pour les prochaines sessions que nous aurons au mois de mars. Par ailleurs, je dois vous dire qu'il travaille aux affaires du Gouvernement grâce aux documents que nous lui envoyons d'ici.

Continuant le chapitre des personnes, je vous annonce que Léopold de Reyes, membre de la Région du Canada, a été incorporé à la Curie générale pour remplir la charge de secrétaire aux Actes du Conseil et pour aider dans le travail des traductions. Étant donné que Piet Hoedemaekers est Secrétaire général et chargé en même temps du Centre de Communications, il semblait difficile qu'il fasse également le travail des Actes du Conseil. Voilà pourquoi nous avons pris cette décision. À cette occasion, nous remercions Léopold pour sa disponibilité.

Dans la lettre précédente, je vous racontais dans les grandes lignes ce que nous avons réalisé en tant que Gouvernement jusqu'à ce moment; dans celle-ci, nous continuerons en insistant principalement sur le Plan du Gouvernement général.

Comme vous le savez déjà, nous avons fini la rédaction des documents capitulaires dans la première partie de notre travail. Nous vous disions alors que vous auriez un exemplaire de ces textes en janvier. Leur publication s'est attardée au delà de nos prévisions, surtout à cause du problème des traductions. Malgré tout, nous espérons que vous pourrez les avoir au plutôt.

Dans la promulgation des documents capitulaires, on indique que la modification de l'article des Constitutions proposée par le Chapitre général avait été soumise au Saint-Siège pour approbation. Celle-ci a été donnée le 14 décembre 1994. Par conséquent, dans quelques semaines, vous recevrez un addenda au texte des Constitutions montrant les modifications approuvées. Nous y joindrons une copie de la lettre reçue de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et Sociétés de Vie Apostolique.

### **Notre tâche de Gouvernement**

Une fois le travail des documents capitulaires terminé, le Gouvernement général s'est penché pendant quelques semaines sur l'élaboration de notre Plan d'action pour les six prochaines années. Pour ce faire, les références immédiates se trouvent autant dans les Constitutions que dans les orientations capitulaires récemment approuvées.

Avant l'entrée en matière, nous avons envisagé la possibilité de demander l'aide d'un expert en planification. À cause des échéanciers, nous avons renoncé à cela, puisqu'il était difficile de trouver quelqu'un qui fût prêt à nous aider immédiatement. Il nous semblait inconvenant de reporter ce travail, puisque nous pensions que nous devons adopter un plan préalable avant de faire un pas ultérieur. Par ailleurs, nous croyions que parmi les membres du Conseil il y avait déjà une certaine expérience dans ce domaine. Cependant, nous n'excluons pas la possibilité de recourir éventuellement à l'aide de l'extérieur pour une certaine supervision au long de notre mandat.

Dans un premier temps, nous avons centré nos efforts sur la lecture de l'article 136 de nos Constitutions, lequel définit le service du Gouvernement général. Dans ce sens, nous pouvons vous affirmer qu'il y

avait unanimité au sein du Conseil dans la perception de la Mission de la Congrégation comme étant le pôle faisant converger tous nos efforts. Pendant ces dernières années, nous avons fait l'expérience que la signification spécifique de notre mission, telle que décrite dans nos Constitutions, s'est renforcée et qu'elle apparaît plus au premier plan de la vie de nos frères et de nos communautés, du moins dans leurs aspirations.

« *Animer et interpeller la Congrégation pour qu'elle soit fidèle à sa mission dans l'Église et dans le monde* » (art. 136,1), c'est la tâche première et fondamentale de notre service comme Gouvernement. L'animation et l'interpellation : les deux sont nécessaires. L'animation sans l'interpellation conduit souvent au fait que les choses restent telles qu'elles sont; l'interpellation sans animation court le risque même de violenter les personnes.

Nous croyons que nos Constitutions possèdent une grande richesse lorsqu'il s'agit d'animer la Congrégation à rester fidèle à sa mission. La théologie de la vie religieuse qui les sous-tend, les éléments essentiels de notre spiritualité comme religieux des Sacrés Cœurs, la conception apostolique des vœux, la recherche communautaire de la mission... ce sont des perspectives qu'on trouve dans nos Constitutions et que nous devons mettre à profit toujours davantage dans notre tâche d'animation.

Il nous semble que l'idéal proposé par nos Constitutions est souvent trop éloigné de notre vie journalière en ce qui concerne l'actualisation de notre spiritualité, l'exercice de la communion, le service de l'autorité, la qualité de nos ministères... Tout ceci nous montre l'importance du rôle d'animation de nos frères et de nos communautés pour leur venir en aide dans l'approfondissement de la fidélité à la mission. Le Chapitre général le dit : « *Tout ceci implique un changement de mentalité et de cœur chez les frères, ce à quoi contribuent pour une grande part la Formation permanente et aussi la suite de changements des structures qui suscitent et facilitent ce changement* » (voir Doc. Cap. « *Communautés missionnaires pour un monde sans frontières* » n° 15).

Le développement de la communion et de la coresponsabilité entre les diverses communautés de la Congrégation (voir art. 136,3) sont des aspects que le Chapitre général vient de traiter amplement, particulièrement au point de vue de l'internationalité et de la restructuration. Nous devons insister sur la valeur propre de l'internationalité. Il ne s'agit pas d'y faire appel à cause de la faiblesse de quelques communautés majeures, mais parce qu'il s'agit d'une valeur concernant la Congrégation et qui nous

appelle à vivre notre dimension catholique dans le sens premier du terme. Cela implique communion et s'oppose à l'ethnocentrisme, au racisme, à la discrimination, aux stéréotypes nationalistes. Dans notre monde menacé par ces dangers, le témoignage d'une communauté qui dépasse ces frontières sera toujours d'une valeur inestimable.

Dans l'article que nous commentions, les Constitutions demandent au Gouvernement général qu'il organise et réalise les visites à travers toute la Congrégation (voir art. 136,4). En faisant le commentaire sur cet aspect de notre tâche de gouvernement, nous voyions que les visites peuvent être un élément fondamental dans notre service, mais il faudra les encadrer à l'intérieur d'un plan d'ensemble de façon qu'elles ne soient pas des faits isolés, mais des pas en avant d'un processus en marche. Voilà pourquoi, également, en faisant le calendrier des visites, nous ne devons pas nous laisser guider surtout par le temps, mais plutôt par les priorités et les besoins à l'intérieur d'un programme.

La Secrétairerie générale et le Centre de Communications nous semblent être deux éléments fondamentaux pour l'accomplissement de notre tâche (voir art. 136,5). Assurer leur fonctionnement et leur donner tous les moyens nécessaires, cela doit être un des engagements de notre Gouvernement.

Pour l'avenir, le Plan de Formation initiale approuvé par notre Chapitre général rend concrets quelques aspects de l'alinéa 6 du chapitre 136. Dans le commentaire sur cet alinéa, notre préoccupation pour les vocations émergea. Nous pensons que cette préoccupation est une question cruciale pour le futur de certaines Provinces. Étant donnée la diversité des situations culturelles et ecclésiales dans lesquelles se trouve la Congrégation, il ne semble pas facile d'étudier ce point en général.

De toute façon, nous avons réfléchi à ce sujet et nous sommes arrivés à certains accords. En premier lieu, il ne s'agit pas de faire des recherches pour remplacer celles que nous avons déjà faites, mais plutôt d'offrir notre charisme pour qu'il puisse être vécu en Église, puisque nous croyons qu'il lui est nécessaire.

En second lieu, la Formation permanente joue un rôle de grande importance dans cette question : elle permet de susciter un type de vie religieuse qui réponde aux orientations de la Congrégation (divers types de ministères et présences, le mode de vie communautaire, la façon de vivre la consécration...) et à ce qu'on présente aux jeunes de la pastorale des

vocations. Cette Formation permanente ne consiste pas nécessairement en un recyclage intellectuel, même pas purement spirituel, mais plutôt un processus de croissance personnelle, laquelle influence tous les aspects de la personne.

En troisième lieu, nous croyons que les communautés doivent se rendre capables d'accueillir des jeunes, qu'il s'agisse de ceux qui s'approchent de nous pour nous connaître, soit qu'il s'agisse de jeunes frères qui commencent leur vie active au milieu de nous.

Enfin sur ce point, comme on dirait en Anglais « the last but not the least », nos Constitutions nous demandent de « *promouvoir l'unité des deux branches de la Congrégation surtout par des initiatives qui favorisent une plus grande collaboration apostolique* » (voir art. 136,7). Le message du dernier Chapitre aux frères et sœurs (voir Doc. Chap. « Aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs ») nous donne les orientations pour les prochaines années.

Dans nos commentaires, on a souligné en premier lieu que, d'après nos Constitutions et les orientations capitulaires, ce ne sont pas uniquement les deux Supérieurs généraux qui sont concernés par cet article mais bien les deux Gouvernements.

Nous sommes bien conscients des difficultés que comportent ces orientations que le Chapitre même a commencées, cependant nous voulons faire face avec enthousiasme et en même temps avec réalisme à cette question. Pour ne pas rester dans de belles paroles, il faut prendre conscience de la réalité, ce qui suppose de ne pas rester dans la théorie mais de passer à la pratique, et cela à partir d'une information réciproque, claire et complète. De même, il faut que tous les membres des deux Gouvernements puissent exprimer librement leur point de vue dans tous les aspects qu'ils considèrent.

Ces échanges de commentaires se sont prolongés aussi dans les réunions conjointes que nous avons eues à Rome avec nos sœurs. Dans, un premier temps, nous avons cherché surtout l'intégration des deux groupes en échangeant réciproquement sur l'histoire personnelle d'un chacun selon sa propre interprétation. Ensuite, nous avons révisé le document capitulaire conjoint pour sa publication. Ce premier travail nous a permis un premier rapprochement dans ce que nous voyons comme un exercice de collaboration pour les six prochaines années.

En plus, profitant de la présence de Bill Heffron venu à Rome ces jours-là sur invitation du Gouvernement général pour étudier le Projet

Philippines, nous avons organisé une réunion des deux Gouvernements avec Bill sur ce projet mentionné. Enfin, nous avons prévu une nouvelle rencontre conjointe pour rendre plus concrète notre collaboration.

Par ailleurs, les fêtes de Noël ont permis aux deux communautés de Rome de se réunir pour célébrer ensemble le mystère du Dieu-avec-nous et simultanément l'anniversaire de la fondation de notre Congrégation. Ces rencontres ont consolidé nos liens de fraternité.

### **Plan de gouvernement**

Une fois terminé le commentaire de l'article 136, nous avons centré notre attention sur l'élaboration d'un Plan de gouvernement pour les six prochaines années. Ayant en considération le cadre général que nous avons mentionné plus haut, nous avons vu les orientations capitulaires comme une concrétisation immédiate. À partir d'elles donc nous pouvions déjà créer notre Plan. Vous recevez en annexe le résultat final de ce travail.

La méthodologie adoptée depuis le début consistait à établir les objectifs, prévoir les actions ou activités pour les réaliser, envisager les agents de ces actions ainsi qu'à établir les échéanciers pour la réalisation progressive des objectifs.

Dans un premier moment, nous avons travaillé la clarification des objectifs. Les documents capitulaires et la lecture des Constitutions nous ont indiqué une telle variété de tâches que les objectifs surgissaient facilement pour confectionner le Plan de gouvernement. Beaucoup, peut-être même un peu trop de tâches. Voilà pourquoi graduellement leur nombre allait en se réduisant, ou plutôt en se synthétisant pour désigner notre activité des prochaines années. À la fin, nous sommes arrivés à la formulation d'un seul objectif qui résumait, en quelque sorte, les orientations du Chapitre pour les prochaines six années.

L'objectif est donc : *« Animer et interpeller la Congrégation pour obtenir des "Communautés missionnaires pour un monde sans frontières" dans la ligne des orientations et décisions des documents capitulaires : "Communautés missionnaires", l' "Internationalité" et "Aux frères et sœurs de la Congrégation". Réaliser aussi les "Projets missionnaires prioritaires" de formation aux Philippines et en Afrique et veiller à ce que "Le Plan de Formation initiale" oriente la formation dans la Congrégation. Afin que tout cela soit possible, il faut étudier, élaborer et mettre en pratique un plan de restructuration de la Congrégation ».*

Il est évident que, dans cet objectif, il y a des éléments divers, cependant il nous semble très important qu'ils soient réunis et articulés. En ce qui nous concerne, il est clair que l'animation et l'interpellation afin que la Congrégation s'oriente dans la ligne des « *Communautés missionnaires pour un monde sans frontières* » exige de nous une « *Politique missionnaire* » bien définie, en ce moment de l'histoire de la Congrégation ainsi qu'une « *Formation initiale* » précise. Mais, étant donné l'état concret de nos communautés provinciales et régionales, il est vrai aussi que tout ceci va exiger de nous tous une « *Restructuration* ».

Nous croyons qu'il ne convient pas d'envisager la restructuration comme une fin en soi, même pas comme une réponse moins mauvaise devant le vieillissement de quelques unes de nos communautés majeures, quoique ce soit une raison qu'on ne peut ignorer. Ce qui semble important est que le Plan du gouvernement, qui concerne tous les frères, soit inspiré par la conviction de la valeur de notre mission congréganiste dans l'Église et le monde d'aujourd'hui. Et, par conséquent, l'objectif primordial soit celui de répondre aux exigences qu'une telle mission comporte et que le Chapitre vient de rendre concrètes dans ses orientations et ses décisions.

Par ailleurs, la politique missionnaire de la Congrégation doit respecter des priorités, lesquelles ne peuvent pas être considérées de façon isolée mais bien à l'intérieur d'un contexte général de la Congrégation qui est appelée, toute entière, à être *une communauté missionnaire pour un monde sans frontières*.

La Formation initiale, dans le contexte de cet appel, devient une pièce clé pour faire face à l'avenir de la Congrégation dans les diverses nations et cultures où elle est en train de recevoir des candidats. Le développement de cet objectif exige de nous une série d'actions que nous avons groupées en divers champs d'action, selon les divers éléments qui entrent en jeu dans l'objectif mentionné qui est celui de l'animation et de l'interpellation, afin de devenir des communautés missionnaires pour un monde sans frontières : *la Politique missionnaire, la Formation initiale et la Restructuration*.

Comme vous pouvez le voir sur le Plan ci-joint, dans le premier champ de *l'animation et de l'interpellation*, les actions sont avant tout celles de l'information, de la diffusion, des accords pour cela, des échanges, la collaboration, la révision et la mise en marche de ce qu'il faut pour réaliser tout cela.



Dans le deuxième, celui de la *Politique missionnaire* et de la *Formation initiale*, les actions cherchent à mettre en pratique les politiques mentionnées en développant les moyens à notre disposition.

Dans le troisième, en celui de la *Restructuration*, il y a deux sortes d'actions : les premières cherchent à connaître les possibilités de nos moyens réels ou ceux sur lesquels nous pouvons compter dans le futur, les autres visent la mise en pratique des changements afin que ces possibilités deviennent une réalité.

Le laps de temps pour développer cet objectif est évidemment les six années de gouvernement. Cependant, une certaine planification exige d'établir des échéanciers. Parler de façon générale d'une période de six ans manquerait de précision. Voilà pourquoi nous avons établi des échéanciers et des rythmes de temps pour chacune des actions.

Il y a des actions à long terme : l'information, la communication, la formation, etc., qui ne sont pas ponctuelles. Il y a des actions à moyen terme : celles qui supposent diverses étapes en vue du résultat final, par exemple, la restructuration. Enfin, il y a des actions à court terme : celles qui répondent à des questions ponctuelles ou à des urgences qu'on ne peut pas reporter : l'établissement du Centre de Communications serait un exemple des premières; répondre au projet Philippines, en serait un pour les deuxièmes.

De toutes façons, nous avons compris que le temps de réunion du Conseil général élargi -le moment de la rencontre du Gouvernement général avec tous les Supérieurs majeurs entre les Chapitres généraux- pourrait être un moment adéquat dans la période de six ans. De là, il suit que ce moment-clé soit le pivot autour duquel on établit les autres échéanciers.

Il est clair qu'il s'agit d'un Plan du Gouvernement général, mais il implique évidemment toute la Congrégation. Voilà pourquoi, les agents de ces actions ce sont nous, qui sommes ses membres. Cependant, nous restreindre à dire cela serait une généralité excessive qui ne permettrait pas d'avancer beaucoup. De là, nous avons établi une série d'agents, non tant pour chaque action puisque la plupart exige un effort d'ensemble, mais pour les trois niveaux d'actions.

Pour ce qui précède, nous avons été inspirés par les orientations et les décisions capitulaires qui parlent toujours des trois niveaux d'agents :

général, interprovincial et provincial. Etant donnée la structure actuelle de la Congrégation, ce n'est sûrement pas un secret de dire que les Gouvernements provinciaux sont des pièces-clés. En effet, ce sont eux qui agissent avec mobilité, avec plus d'intensité, à l'intérieur de leurs propres communautés majeures. En plus, ils sont ceux qui possèdent le plus de mobilité à l'intérieur de l'aire interprovinciale. D'où il suit que ce Plan du Gouvernement général mise évidemment sur la collaboration des instances provinciales et interprovinciales pour arriver à réaliser ces objectifs et qu'il fasse appel aux Gouvernements provinciaux d'une façon spéciale.

Jusqu'ici, c'était la présentation de notre Plan de gouvernement. Il nous a paru nécessaire de le faire et cela de façon explicite, puisque nous croyons que le « leadership » que le Chapitre général nous a demandé d'exercer dans la Congrégation suppose que tous connaissent les objectifs, les moyens et les buts à atteindre afin que tous se sentent impliqués et qu'ils collaborent, dans la mesure de leurs possibilités.

J'espère que vous comprendrez qu'en ce moment nous sommes en train de mettre en marche les instances qui dépendent directement du Gouvernement général pour l'exercice de sa fonction. Des changements dans le personnel font que le Secretariat des Missions et le Centre de Communications soient encore dans la phase de mise en marche. Ceci explique aussi que, pour le moment, les nouvelles du Généralat vous arrivent exclusivement par le moyen de ces lettres. Voilà pourquoi, je vais vous donner quelques informations sur d'autres sujets. Dans le futur, ce type d'informations sera canalisé par d'autres moyens.

### **Le Centenaire des Iles Cook**

Comme je vous écrivais dans la lettre précédente, à la mi-décembre Richard McNally et moi avons visité les Iles Cook à l'occasion du Centenaire de la présence de la Congrégation dans ces îles. En vérité, les célébrations ont été extraordinaires. On a remarqué beaucoup de délégations officielles : l'envoyé du Pape, le Cardinal Williams, Délégué apostolique pour le Pacifique, l'archevêque T. White, l'archevêque de Guam, président de la CEPAC, les archevêques de Tahiti et des Fidji, les évêques des Marquises, Mons. Guy Chevalier ss.cc., de Wallis Fortuna, d'Auckland, les Délégués des autres confessions chrétiennes des Iles, le représentant de la Reine d'Angleterre, le premier ministre, le vice-premier ministre, la Supérieure générale des sœurs de St. Joseph de Cluny, Gait Groot Zvert ss.cc., Provincial de Hollande, Joe Bukoski III ss.cc., Provincial d'Hawaii, Léon Lemouzy ss.cc., Vice-provincial de la Polynésie

Française, accompagné de trois frères, Jean Pierre, Michel et Pascal, Cor Rademaker ss.cc., auteur du livre « *La Mission catholique dans les Iles Cook* », écrit à l'occasion du Centenaire et qu'on présenta au cours de la célébration.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'est la présence de tant de fidèles des diverses îles de l'Archipel et même celle d'un grand groupe venant de Tahiti –d'où est parti le P. Castanie ss.cc. vers Rarotonga en 1894– qui s'adonna avec un enthousiasme indescriptible à la prière, à la danse, au chant et à toutes les expressions de joie et de reconnaissance si typiques de la culture *maori*.

L'accueil et l'hospitalité de l'Église de Rarotonga, présidée par son grand pasteur, l'évêque Leamy, n'est pas facile à décrire. Tout le long de ces jours, la communauté entière s'est dévouée totalement à notre service dans un climat de sympathie inoubliable. Comme le Délégué apostolique le mentionnait dans son mot d'adieu, nous avons demandé au Seigneur de récompenser tant de générosité avec une abondance de vocations pour les différents ministères dans l'Église de Cook.

Pendant ces cent années, le travail réalisé par nos frères venant au début de Tahiti et, à partir de 1940, de la Province de Hollande, a été énorme et cela a été effectué dans des conditions très pénibles étant donné les grandes distances qui séparent les quinze îles de l'archipel. Très tôt, le travail des catéchistes laïques s'avéra d'importance indiscutable. Ils ont contribué en grande partie à inculturer la foi catholique dans la culture *maori*. Durant ces années, le peuple, qui est polynésien de cœur, s'est approprié de la foi catholique et on peut dire qu'une des Églises des plus respectées aux îles Cook est justement la Catholique. Dans leur labour missionnaire, nos frères ont trouvé une grande collaboration chez les sœurs de St. Joseph de Cluny, lesquelles ont célébré, en ces jours aussi, le Centenaire de leur présence aux îles Cook.

Enfin, il faut mentionner qu'au milieu de ces célébrations et justement comme expression de la vitalité centenaire de cette Église, on procéda à la consécration de la nouvelle Cathédrale dédiée à St Joseph, à Avarua, qui est le centre officiel de Rarotonga. Ce nouveau temple, délicatement décrit dans son homélie par Mons. Leamy comme étant une pirogue *maori*, est en quelque sort un symbole de l'Église de Cook, laquelle continue à voguer sur les eaux du Pacifique portant en elle la Bonne Nouvelle de l'Évangile de Jésus.

Je ne veux pas manquer cette occasion pour remercier d'une façon particulière nos frères de la Région de Cook pour leur aimable accueil et leur exquise attention à notre égard pendant ces jours passés chez eux.

Etant donnée la présence en Rarotonga des Supérieurs majeurs des diverses communautés SS.CC. dans le Pacifique, nous avons profité pour organiser une rencontre, laquelle fut honorée par la présence de notre frère et évêque des Marquises, Guy Chevalier. Il semble que c'était la première réunion de ce genre. Tous ont été contents. On a manifesté clairement des désirs de collaboration entre les pointes du triangle que la Congrégation forme dans le Pacifique : Hawaii, Polynésie Française et Iles Cook.

### **Rencontres et voyages**

Pendant ce voyage, nous avons eu aussi l'occasion de rencontrer bon nombre de membres de la Province de Californie, puisqu'ils nous ont accueillis chez eux autant en allant qu'en revenant de passage par Los Angeles. En plus des rencontres informelles où nous avons été cordialement reçus par nos frères, Richard et moi avons eu l'occasion de participer à quelques réunions avec Martin O'Loghlen et Columban Crotty, Provinciaux des USA-Ouest et USA-Est respectivement. Il s'agissait de commenter de manière particulière autant le Projet Philippines, dans lequel spécialement la Californie est généreusement engagée, que le Plan du gouvernement alors qu'il était à ce moment presque déjà terminé.

Nous voulons aussi vous informer sur les rencontres que nous avons eues, comme Gouvernement, avec Juliaan Vandekerkove et Paul Aerts, Supérieur provincial et Administrateur provincial de Flandres respectivement. Le motif de ces rencontres était d'étudier ensemble la présence de cette Province dans le nord de l'Italie et en Colombie. L'atmosphère a été très cordiale et nous avons échangé des idées et des projets sur le futur de ces présences de la Congrégation. Aussi, nous avons eu des réunions avec l'Administrateur général, Frans Steenbrink sur l'étude et l'approbation de l'état financier du Généralat de l'année '94 et sur l'approbation du budget pour le '95. Le résultat de cette rencontre a été la communication reçue par les Gouvernements provinciaux et vice-provinciaux de la part de Frans.

Dernièrement, Édouard Brion a assisté à la rencontre des Provinciaux de l'Europe Sud qui a eu lieu à Montgeron. Manfred, qui a participé à la réunion de la Commission européenne de Pastorale des Jeunes et des Vocations, ira à celle des Provinciaux de l'Europe Nord à Louvain.

Après une semaine de Conseil tenu à Rome, du 16 au 20 janvier, on prendra de nouveau divers chemins. Edouard s'en va au Brésil où il assistera au Chapitre provincial qui aura lieu à partir du 24 janvier. Après quoi, il s'en ira au Mexique pour faire, au nom du Gouvernement général, la visite de cette Province. Il retournera à Rome à la mi-mars.

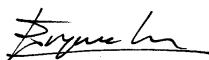
Manfred ira de Louvain à Bruxelles pour assister à l'assemblée des frères de la Province de la Belgique Méridionale dans laquelle on étudiera le renouvellement de leur Projet provincial.

Richard, successeur de Bill Heffron dans la tâche de la coordination du Projet Philippines, partira pour l'Asie en passant par Singapour, Indonésie et Philippines. Il sera aussi de retour à la mi-mars. À ce moment-là, nous serons plus en mesure de vous informer avec précision sur les étapes franchies en réponse aux besoins du projet mentionné.

Enfin, au début de février, j'irai à Hawaii à l'occasion du Chapitre provincial et je resterai dans cette Province quelques semaines. Telles sont nos planifications pour le moment. Nous avons l'intention d'assister à la rencontre de la APA qui aura lieu aux Philippines au printemps et, dans notre voyage aller, nous voulons nous rendre dans les diverses communautés que la Congrégation a en Asie. À l'automne, nous avons l'intention de faire quelque chose de semblable pour l'Afrique. Il s'agit, pour le Gouvernement général, de s'approcher des divers projets missionnaires que le Chapitre a considérés comme prioritaires pour les six années à venir.

Pour cette fois-ci nous avons suffisamment écrit. Nous vous offrons encore une fois nos meilleurs souhaits pour cette année que nous espérons sera l'année de la Béatification de Damien. Que la belle figure de notre frère, incarnation concrète de notre vocation et mission congréganiste, soit notre modèle permanent dans l'annonce de la bonté de Dieu et dans le service inconditionnel de tous les humains, en particulier de ceux qui sont le plus dans le besoin.

Fraternellement,



Enrique Losada ss.cc.

*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

*Rome, le 1<sup>er</sup> avril 1995*

### **III Lettre circulaire à la Congrégation**

Bien chers frères,

Nos meilleures salutations au nom du Gouvernement général.

Depuis le mois de janvier, le Centre de Communications a commencé à envoyer des communiqués aux Provinces, Vice-provinces et Régions pour vous informer sur les événements marquants et quelques activités du Gouvernement général. Ceci m'épargne de vous donner des détails de notre vie.

#### **Le Gouvernement général**

Un événement comme celui d'un changement de Vicaire général, cependant, ne peut pas passer sans commentaire, même si les nouvelles vous ont déjà renseignés sur ce fait.

Dans ma lettre précédente, je vous disais que la santé de Mario Illanes allait mieux en janvier et qu'on pouvait espérer qu'il reprenne les tâches du gouvernement en mars, même que de loin il nous avait préparé un dossier de travail qu'on lui avait confié. Mais, à la fin janvier sa situation empira.

Pendant que j'assistais au Chapitre provincial d'Hawaii, le 7 février, j'ai reçu un fax de José Vicente Odriozola, Provincial du Chili, qui me présentait la démission de Mario Illanes comme Vicaire général à cause de la gravité de sa maladie. Le cancer touchait les os de façon irréversible. Je n'avais pas d'autre alternative que de l'accepter. M'étant mis en communication avec le Conseil général et après la visite de la Province d'Hawaii, je me suis rendu au Chili. Cela pour deux raisons : pour être près de Mario et pour chercher avec les frères de l'Amérique latine un candidat possible pour le Conseil général.

Rendu au Chili, après une rencontre affectueuse avec Mario, je me suis affairé à trouver un frère pour le poste vacant. Le Gouvernement général avait établi pour cela quelques critères. Il devait être de l'Amérique

latine, un de ceux déjà pressentis comme membres du Gouvernement par le Chapitre général et, sans exclure d'autres possibilités, il devait appartenir à la Province du Chili à cause du rôle qu'elle a joué dans la Conférence de l'Amérique latine.

Pour obtenir la participation des frères de la Conférence interprovinciale de l'Amérique latine, j'ai convoqué à Santiago : Juan Luis Schuester, Provincial du Pérou et coordinateur de la CIAL et Sérgio Stein, Provincial du Brésil récemment élu en janvier par cette Province. José Vicente était déjà avec moi. Le Provincial du Mexique ne fut pas convoqué puisqu'Édouard Brion y faisait la visite au nom du Gouvernement général. Nous avons communiqué avec ce provincial pour compter sur son aide. Ainsi, au moins les quatre membres du comité directeur de la Conférence nous aideraient à trouver le candidat adéquat pour le poste de Conseiller général.

Je profite de l'occasion pour remercier la générosité et la perspective congréganiste de ces Provinciaux et ma reconnaissance pour leur aide extraordinaire. Par le même biais, je remercie la collaboration du Gouvernement provincial du Chili dans ce discernement et la disponibilité des candidats consultés. Après l'étude de plusieurs noms, les derniers candidats étaient deux : Felipe Barriga et Enrique Moreno, tous deux de la Province du Chili.

L'article 134 de nos Constitutions montre le processus à suivre lors de la vacance du poste de Conseiller général. Le Gouvernement devient un corps électoral et on ne pouvait pas le faire par téléphone. Par ailleurs, il fallait savoir aussitôt que possible qui serait élu, autant pour l'organisation des communautés concernées que pour le commencement des nouvelles sessions du Conseil. Delà, j'ai demandé au Conseillers d'anticiper en me disant leur intention. On communiqua ainsi leur sentiment à Enrique Moreno. Celui-ci, avec une grande disponibilité était prêt à accepter.

Une fois tous les membres du Conseil réunis à Rome le 15 mars, on procéda à l'élection. On convoqua Enrique Moreno, qui était arrivé la semaine précédente et il accepta. Le Conseil alors complet, il fallait procéder à l'élection du Vicaire général.

Après un temps d'intégration avec le nouveau Conseiller, nous étions prêts pour l'élection du Vicaire. On avait établi au préalable un ensemble de critères pour ce choix. Il faut avouer que s'il est assez clair dans les Constitutions le procédé à suivre pour remplir un poste de Conseiller

vacant, on ne peut dire la même chose pour l'élection d'un Vicaire. Après avoir consulté des experts et sachant qu'entre les Chapitres le Gouvernement général a la compétence pour interpréter les Constitutions, nous avons pensé qu'on pouvait aussi appliquer l'art. 134 pour ce cas.

Il nous semblait clair que le tout récent Chapitre général avait manifesté sa volonté en envisageant des candidats dans la composition même du Conseil actuel. De là, majoritairement, nous avons pensé à Enrique Moreno qui pendant le Chapitre avait été pressenti aussi comme Supérieur général. Connaissant le vote, Enrique accepta la charge.

#### *Avec les Provinciaux de la CIAL*

En plus de me permettre de consulter avec eux sur la question du Conseiller général, ma rencontre avec les Provinciaux de la CIAL à Santiago fut pour moi une occasion d'étudier certains dossiers qui sont actuellement confiés à la Conférence : celui du noviciat interprovincial, dont justement Enrique Moreno était chargé et pour lequel il lui coûtait d'accepter son élection comme Conseiller; celui de la formation des Formateurs à la prochaine rencontre en juillet; celui de la rencontre avec des prêtres jeunes en mai à Lima; celui de la Pastorale des Jeunes à Lima en février passé; celui de la présence possible des frères en Bolivie...

Ce fut aussi un temps opportun pour une première présentation du Plan du Gouvernement général. À cette occasion et de la même façon que l'on veut procéder avec les autres Conférences, il semblait convenable d'organiser une rencontre des Supérieurs provinciaux et régionaux de la CIAL en août prochain afin d'approfondir ce Plan du gouvernement en vue des six prochaines années. Enrique Moreno en fera la présentation et convoquera cette réunion.

#### *Distribution des tâches au Gouvernement général*

Depuis que nous avons assumé le service de l'autorité, les membres du Gouvernement général avons voulu l'exercer en fidélité à nos Constitutions : « ... une équipe de Gouvernement... chacun dans son rôle, travaillant comme une équipe authentique de gouvernement » (cf. art. 94). Ceci demande une façon circulaire d'intercommunication et de partage de responsabilités. Il est vrai que nous ne pouvons pas tout faire, cela serait un obstacle à l'efficacité et demanderait des investissements personnels et économiques considérables.



Voilà pourquoi nous avons partagé les tâches de la façon suivante :

- *Enrique Moreno* : Formation permanente, Centre de Communications, Économistes provinciaux de la CIAL et, en général, une plus grande relation avec cette Conférence.
- *Richard McNally* : Formation initiale, Adjoint du Coordinateur général des Missions, Économistes provinciaux de l'ESIC et, en général, plus grande relation avec cette Conférence.
- *Manfred Kollig* : Laïcs, Branche séculière, Pastorale des Jeunes et Pastorale vocationnelle et, plus grande relation avec la CIE.
- *Édouard Brion* : Coordinateur général des Missions, Économistes provinciaux de la CIE et, en général, plus grande relation avec cette Conférence.

J'insiste en rappelant que cette division du travail ne signifie pas que chaque Conseiller soit isolé dans son domaine sans avoir à faire avec les autres. Ceci viendrait rompre la vision circulaire qui nous semble très importante. En partageant les tâches, nous sommes conscients que chacun et tous sommes concernés par tout et que dans les divers domaines nous représentons tout le Gouvernement général.

#### *Le Secrétariat général des Missions*

Le statut 25 stipule que, pour exercer ses fonctions d'animation et de coordination missionnaire, le Gouvernement général doit compter avec les services du Secrétariat général des Missions présidé par le Coordinateur général.

Le statut 26 dit qu'il appartient au Gouvernement général de définir la composition et les attributions du Secrétariat général des Missions.

Le statut 27 ajoute que le Coordinateur général des Missions est nommé par le Gouvernement général pour une période déterminée et peut être renouvelé indéfiniment. Il statue aussi que le coordinateur agit en contact étroit avec le Gouvernement général.

Ayant en considération ces statuts, les orientations et décisions du 35<sup>ème</sup> Chapitre général sur la politique missionnaire et aussi les suggestions formulées durant les sessions capitulaires, nous sommes arrivés à esquisser le Secrétariat des Missions de la manière suivante : le Coordinateur général, un Adjoint pour le Projet Philippines et un représentant de chacune des Conférences interprovinciales.

En conséquence, le Secrétariat est constitué comme suit :

- Coordinateur général des Missions : Édouard Brion
- Adjoint pour le Projet Asie (Philippines) : Richard McNally
- Représentant de la CIE : Friedhelm Geller
- Représentant de la CIAL : Juan Luis Schuester
- Représentant de l'ESIC : Martin O'Loghlen

Pour le moment, les attributions du Secrétariat sont à l'étude. Le Gouvernement a élaboré un projet qu'on doit étudier avec les autres membres du Secrétariat.

Le Réseau de Solidarité sera administré par le Secrétariat général avec l'Économiste général Frans Steenbrink.

Le Secrétariat général des Missions commencera ses sessions de travail le 23 mai prochain à Rome. À partir de ce moment, vous recevrez ses communiqués. De cette façon l'action 2.1 de notre Plan de gouvernement a été mise en pratique.

#### *Le Centre de Communications*

Dans le statut 86, on stipule aussi qu'on créera un Centre de Communications qui sera un instrument important pour le Gouvernement général dans sa tâche d'animation au service de la communion auprès de toute la Congrégation. Il aura la faculté, sous la responsabilité du Gouvernement général, de prendre les initiatives qu'on lui confiera.

Comme je vous ai déjà dit dans mes précédentes lettres, la communication nous semble une tâche très importante. Nous voulons qu'elle soit une de nos priorités. En fait, vous connaissez déjà quelques-unes des décisions que nous avons prises concernant le Centre de Communications.

En plus d'assumer la Secrétairerie générale, Piet Hoedemaekers a pris la responsabilité du Centre de Communications, qu'il a déjà commencé à exercer depuis janvier, comme vous l'avez pu constater.

Ledit Centre de Communications ne peut pas se réduire à une personne. Voilà pourquoi nous avons élaboré pour cela une composition plus complexe.

Nous avons pensé que les Conférences interprovinciales et même le Gouvernement général doivent être présents dans le fonctionnement de ce

centre afin d'assurer « l'animation pour la communion » dont il est question au statut 86. Tout en voulant la présence des instances mentionnées, nous souhaitons trouver des personnes compétentes et d'expérience dans le domaine des communications. Avec ces critères, nous avons demandé la collaboration de quelques frères.

Ainsi, le Centre de Communications serait constitué par : Enrique Moreno, Piet Hoedemaekers, Robert Charlton et un frère de la Province de France qui sera désigné bientôt. Sa première rencontre aura lieu à Louvain, le 2 juin prochain. De cette façon, nous avons mis en exécution aussi l'action 1.8 de notre Plan du gouvernement.

### **Les Provinces face au défi de devenir des communautés missionnaires**

A l'origine de la plupart de nos Provinces, on trouve le travail missionnaire de nos frères aînés qui nous ont précédés dans les lieux où la Congrégation s'est implantée. Il est indéniable que les conditions de nos Provinces à leurs origines ont beaucoup changé, surtout le personnel qui était au début composé d'étrangers mais peu à peu devint autochtone. Mais, ces conditions ont aussi changé quant au sens et à la mission congréganiste lesquels ont pris des nouvelles formes et expressions.

Les orientations données par le dernier Chapitre général, dans le sillage des précédents, sont une aide précieuse pour animer et interpeller les Provinces lors de la planification des projets provinciaux. C'était le cas des Chapitres provinciaux du Brésil et d'Hawaii, ainsi que celui de la visite faite au Mexique. Nous considérons une tâche du Gouvernement général de se rendre présent et suivre bien de près ces moments, en conformité avec notre Plan de gouvernement (Actions 1.1; 1.4 et 3.1).

#### *La Province du Brésil*

Édouard Brion participa au Chapitre provincial du Brésil. D'après le rapport qu'il en a fait, ce fut un bon Chapitre, bien préparé et bien réalisé. Ce Chapitre a repris les documents du 35<sup>ème</sup> Chapitre général et il a essayé d'éclairer la réalité de la Province et celle de ses membres. On est arrivé à une série d'orientations et de directives qui concernent autant la Mission que la Communion; autant la Formation initiale que la Formation permanente; autant la Restructuration que les finances.

Un nouveau Gouvernement provincial a été élu. Sérgio Stein est le Supérieur provincial. Henrique Leijen, Waldir Souza, Luis Manuel Álvarez y Geraldo Ribeiro, les Conseillers.

Même si j'ai eu l'occasion, à la rencontre de Santiago, d'avoir un premier contact avec Sérgio après son élection, nous avons prévu une réunion de tout le Gouvernement général avec lui en mai prochain à Rome. En mon nom et celui du Gouvernement, nos félicitations pour la confiance reçue de la part des frères et, en même temps, l'assurance de notre appui et collaboration au Gouvernement provincial.

Nous remercions de tout cœur Vicente da Rocha Diniz, le Supérieur provincial précédent du Brésil et tous ceux qui ont collaboré dans les divers Gouvernements provinciaux pour leur service rendu à la Province et à la Congrégation.

#### *La Province du Mexique*

En novembre passé, le Gouvernement provincial du Mexique avait demandé une visite du Gouvernement général. Elle fut faite par Édouard. Une série de problèmes exigeaient là-bas notre collaboration. Les conclusions de cette visite rejoignaient les orientations et mesures prises par le Gouvernement général précédent et par leur propre Chapitre provincial.

Ces orientations insistaient sur le renforcement de la vie communautaire et la rénovation de la mission congréganiste dans cette Province, ce qui exige des changements affectant plusieurs personnes.

A la fin de la visite, José Rodriguez, le Supérieur provincial, présentait sa démission au Supérieur général ne se sentant pas apte pour réaliser les orientations adoptées par le Gouvernement provincial et croyant ainsi faciliter leur mise en exécution.

Étant donnée l'importance de la question et la bonne disposition de José, il m'a paru opportun d'accepter sa démission et de confirmer le Vicaire Francisco Boluda comme Supérieur provincial. Je redis ma reconnaissance à José pour le service rendu à la Province et à la Congrégation pendant son temps comme Supérieur provincial. Espérons que ces décisions aident la réalisation des objectifs recherchés et contribuent à la rénovation de cette communauté provinciale. Ils peuvent toujours compter sur notre appui et notre encouragement.

Au Conseil général, nous avons cru convenable de fournir à cette Province et au Gouvernement provincial du Mexique un certain accompagnement dans ces circonstances concrètes. Enrique Moreno assumera en particulier cette tâche.

### *La Province de Hawaii*

Le Chapitre provincial organisé par les frères de la Province de Hawaii au début de février semblait une excellente occasion pour entrer en contact avec cette communauté jusqu'à ce moment inconnue pour moi. Voilà pourquoi j'y suis allé sans hésiter.

Par ailleurs, selon les informations fournies par Joseph Bukoski III, Supérieur provincial, ce Chapitre, bien soigneusement préparé et précédé d'une retraite provinciale en novembre dernier, semblait un moment important pour l'avenir de la Province.

Mon séjour dans ces belles Iles m'a permis d'entrer directement dans une brillante page de notre histoire missionnaire qu'est le passé de la Province de Hawaii. En même temps, au présent, j'ai pu participer à la vie actuelle des frères qui essayent de vivre ici notre Vocation et Mission congréganiste et communier aussi à leurs désirs d'avenir.

Le Chapitre provincial n'a voulu rien décider, mais seulement suivre le processus de prise de conscience d'une série d'éléments de la vie religieuse, congréganiste et missionnaire et les formuler de façon concrète pour la Province. Ceci aidera à obtenir une vision commune de ce qu'on veut faire ensemble en tant que communauté provinciale.

Les frères sont conscients qu'ils ne sont pas seuls sur ce chemin et doivent s'appuyer sur l'ensemble de la Congrégation qui vient de s'exprimer de façon claire au Chapitre général dans la recherche de fidélité à sa Vocation et à sa Mission. Pour cela, ils vont prendre les documents capitulaires comme élément fondamental de ce processus. Le Gouvernement général est disposé et prêt à les aider dans ce processus et Richard McNally sera la personne indiquée pour cela.

### **Les activités du Conseil**

Comme vous le savez, le projet aux Philippines est devenu un projet missionnaire prioritaire depuis le Chapitre général. En conformité avec l'Action 2.2 de notre Plan, ceci a demandé une activité spéciale de la part du Gouvernement général. Richard McNally, le Coordinateur de ce Projet, a fourni jusqu'à présent le plus grand travail dans ce sens.

En février et une partie de mars, Richard a visité diverses communautés de l'Asie et du Pacifique afin d'étudier sur place ce projet : l'Indonésie, Singapour, les Philippines, Hawaii et Massachusetts ont été des étapes de son parcours. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'il faut trouver un

personnel spécialisé surtout pour la formation et aussi qu'il faut chercher des ressources financières. Pour cela, il faut compter, comme l'indique le Chapitre, sur toute la Congrégation.

Les visites de Richard nous ont fourni des rapports détaillés que nous sommes en train d'étudier en Conseil. De fait, cela devenait un préalable à la réunion de l'Assemblée Asie-Pacifique (APA), à laquelle nous prendrons part presque tous les membres du Gouvernement général. Elle aura lieu au début du mois de mai à Manille.

Chemin faisant vers cette réunion, Édouard visitera la communauté de l'Inde; Manfred, celle du Japon; et, moi, celle de l'Indonésie. Il s'agit de prendre contact avec une réalité qui nous concerne comme Congrégation et cela de façon prioritaire depuis les dernières décisions capitulaires.

J'espère qu'après cette rencontre de l'APA nous serons capables d'avoir une vision plus complète que nous partagerons avec vous. Avançons quelques nouvelles. Deux frères de la Province de Pologne, Robert Kanoza et Piotr Wojciechowski et un frère des USA-Ouest, Paul Murtagh, sont déjà aux Philippines pour étudier sur le terrain leur lien éventuel avec ce Projet. On attend aussi qu'une sœur SS.CC. de la Province Irlande-Angleterre s'y incorpore dans les mois prochains.

Dans la ligne des Actions 1.4 et 3.1 de notre Plan de gouvernement également, Manfred Kollig a été en Belgique Méridionale pour accompagner dans le processus de rénovation du Projet provincial selon la ligne des changements opérés dans l'Église, la Société et la Congrégation depuis l'élaboration du Projet précédent.

C'est un processus commencé en novembre dernier et qui finira en septembre prochain. Son objectif est double : non seulement reformuler le Projet provincial mais ouvrir aussi la porte à la restructuration demandée par le Chapitre général. Paul Lejeune demanda l'aide du Gouvernement général et Manfred en assumait la charge. Il semble que le chemin parcouru jusqu'à présent est positif et on espère continuer dans ce sens.

Manfred a participé aussi à la rencontre de la Conférence interprovinciale des sœurs d'Europe (CISE) qui eut lieu à Picpus. Par ailleurs, le Comité directif de la Conférence interprovinciale des frères d'Europe s'est réuni, avec nous ici à Rome, pour préparer la rencontre de la Conférence pour juin prochain en Espagne. Puisque dans cette réunion on traitera du Plan du gouvernement, ils ont cru bon de nous rencontrer avant, pour préparer le travail.

Pendant les trois semaines de sessions du Conseil à Rome, nous avons rencontré le Provincial de Pologne. Avec lui nous avons étudié l'évolution de cette jeune Province de l'Est d'Europe. Nous lui avons offert notre aide de Gouvernement. Nous croyons que ce travail a été fructueux. Comme résultat, nous avons commencé un processus d'accompagnement de cette Province dans l'élaboration de son Projet provincial. Nous continuerons cet accompagnement en '95-'96. Ce type d'action entrerait aussi dans le numéro 1.4 de notre Plan du gouvernement.

### **La Béatification de Damien**

La Commission de la Béatification du Père Damien vous a fait parvenir une communication sur la préparation de cet événement qui se met à nouveau en marche.

Ce n'est un secret pour personne que les changements et retards successifs de la Béatification de notre frère ont refroidi un peu l'enthousiasme. À cela s'ajoute la concurrence d'autres aspects de la vie de l'Église qui sont étrangers à la personne de Damien et qui ont interféré peut-être avec l'événement.

Cependant, je vous demanderais, et moi le premier, de faire un effort pour envisager l'événement dans son sens profond qui n'est autre que celui de la reconnaissance explicite de la part de l'Église de Damien comme Bienheureux, comme authentique disciple de Jésus; de ce Jésus qui passa sa vie en faisant le bien et en proclamant bienheureux les pauvres, ceux qui pleurent, les purs de cœur, ceux qui luttent pour la justice...

Nous, qui croyons que la source de la grandeur de Damien est sa Vocation telle qu'il l'a expérimentée et vécue au sein de la Congrégation, nous ressentons profondément que cette reconnaissance de notre frère par l'Église est en même temps la reconnaissance de la grandeur du charisme de notre Congrégation, celui même qui a illuminé une vie comme celle de Damien.

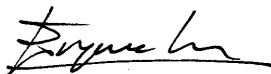
Pour conclure ces quelques considérations sur la Béatification de Damien, permettez-moi de vous citer des paragraphes de mon journal de voyage à Hawaii en février dernier :

*« Le sentiment que j'éprouve est celui d'une quiétude absolue et de grande solitude. On ne voit presque personne. Ce sentiment augmente au fur et à mesure que nous approchons de Kalawao. Là, tout est souvenir, mais aussi absence : un tombeau vide, une église, celle de Ste Philomène utilisée seulement une fois par*

*année –très bien soignée, il est vrai, et où on peut apprécier parfaitement les œuvres réalisées par Damien pour la restaurer dans son état actuel– la maison paroissiale a disparu, seules quelques pierres restent, quelques tuyaux... mais là se trouve Dutton et, comment en douter, le souvenir permanent de Damien. Un moment donné, Arsène, celui qui m'explique avec délicatesse tous les détails, respecte mon silence. Cela me permet de prier pour toute la Congrégation devant le tombeau du meilleur parmi nous. Dans cette prière, le souvenir me vient de tous nos frères qui se sentent inspirés par l'exemple de Damien. Ils sont nombreux, ce sont des noms et prénoms concrets... Le grand plateau appuyé par le "pali" qui s'approche vers la mer d'un bleu intense et limpide fut autrefois lieu de vie et de mort de tant de malades qui, avec Damien, apprirent à faire face avec dignité à leur maladie et à leur marginalisation. Aujourd'hui deux Églises restent : la catholique et la protestante, et les tombeaux... au fond, près du précipice quelques débris rappellent l'existence d'un hôpital. De ce point, la vue est magnifique, probablement tous, nous la gardons dans le souvenir. Les deux îles, une ronde et l'autre pointue, renferment une baie où autrefois on conduisait, parfois on précipitait les malades. Les vagues frappent constamment les côtes, les falaises limitent l'horizon et la mer bleue s'ouvre toujours davantage au plus loin » (le 11 février 1995, Kalaupapa).*

Je termine cette lettre alors que seulement quelques jours nous séparent de la Pâque. Célébrer liturgiquement la Mort et la Résurrection du Seigneur, c'est célébrer une fois de plus que l'impossible est possible; que le triomphe de Jésus, au-delà des jugements humains qui le conduisirent à la Croix, est le cri de Dieu dans l'Histoire, cri qui rappelle que sa vie méritait d'être vécue; que par conséquent, tous ceux qui vivent et meurent comme Lui, avec Lui, trouveront la vie éternelle. Damien fut un de ceux-là. Que son exemple stimule notre fidélité à notre Vocation et Mission congréganiste.

**JOYEUSE PÂQUE!**



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général





**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 25 janvier 1996

## IV Lettre circulaire à la Congrégation

### *Projet Philippines et Projet Afrique*

Chers frères,

Après une cordiale salutation, le moment est arrivé de vous écrire comme promis sur les Projets missionnaires prioritaires.

#### **Introduction**

Depuis près d'un an et demi, les Projets missionnaires prioritaires ont été présents dans nos études, dialogues, sessions du Conseil, nos rencontres avec le Gouvernement général des sœurs, nos prières. Rien de surprenant à cela, c'est notre devoir.

En effet, le Chapitre général de 1994 avait déclaré les Projets de Formation interprovinciale de l'Asie et de l'Afrique comme Projets missionnaires prioritaires, ce qui exige une attention particulière de toute la Congrégation et donc du Gouvernement général. Voilà pourquoi ce Gouvernement, dans le plan d'action pour les six prochaines années de son mandat, a établi une série d'actions pour cette fin, assumant ainsi sa responsabilité à leur égard.

S'inspirant du même Chapitre, il s'agissait de chercher des voies agiles qui facilitent, coordonnent et garantissent ces Projets missionnaires en collaboration internationale en ce qui concerne leurs trois aspects indispensables : personnel, moyens et instances de décision.

Une des conséquences claires d'une telle option de priorité est que toutes les Provinces assument l'obligation morale de collaborer à la réalisation de ces projets mettant à la disposition quelques frères en dialogue avec le Gouvernement général et à la demande de celui-ci. Une autre conséquence non moins importante en découle que le Gouvernement général établisse un système de financement pour ces

projets auquel participeront toutes les communautés de la Congrégation selon leurs ressources.

Avec ces prémisses et après avoir mis en marche le Secrétariat général des Missions, le Gouvernement général arriva à une des premières décisions, celle de connaître sur place les deux projets, cela le plus tôt possible et par la plus grande partie des membres du Gouvernement général. Le caractère international des deux projets et l'implication de plusieurs communautés demandait de bien les connaître dans leur contexte plus ample des diverses présences de la Congrégation. La planification de la visite de l'Asie et de l'Afrique fut faite le plus tôt possible.

Au printemps de l'an passé, nous les membres du Gouvernement avons partagé les visites du Japon, de l'Inde et de l'Indonésie pour nous trouver ensemble aux Philippines à l'occasion de la dernière assemblée d'Asie et du Pacifique. À l'automne, nous avons fait aussi la visite, les uns de Kinshasa, les autres du Mozambique, nous réunissant enfin tous au Mozambique pour conclure avec une rencontre avec l'Instance de décision du Projet Afrique.

Ces visites nous ont donné une idée assez précise de l'état actuel de ces deux projets et de leurs besoins à court et moyen terme. En cohérence avec l'approbation donnée sur ce point par le Chapitre général, la réponse à ces besoins concerne toute la Congrégation. Cette lettre voudrait aider à donner telle réponse.

Dans cette lettre, je suivrai la méthode suivante. Je présenterai brièvement l'évolution des deux projets et leurs besoins; suivront des solutions possibles à ces besoins. Enfin, nous en tirerons une conclusion.

## **Le Projet Philippines**

### *Évolution du Projet*

La Congrégation a été en Asie depuis assez longtemps, du moins assez pour ne pas nous considérer comme récemment arrivés. Les frères français ont été en Chine, les Hollandais et Belges en Indonésie, les Nord-américains, Irlandais et Français au Japon; Nord-américains et Irlandais en Inde.

Il faut dire que jusqu'au Chapitre général de 1988, on n'avait pas pris conscience au niveau de toute la Congrégation de ce que supposait de s'implanter en Asie.

Il est vrai que bien avant cette date, nous avons eu des frères japonais et, plus tard, nous avons reçu des candidats d'Indonésie, mais une réflexion plus profonde de ce que supposait cela pour la Congrégation dans son ensemble manquait. Cette réflexion se produisit au Chapitre de 1988. À partir de ce moment, on commença à tirer des conséquences de l'implantation de la Congrégation en Asie.

Une de ces conséquences, peut-être la plus claire et immédiate, était celle d'un besoin d'établir une Formation initiale pour nos candidats asiatiques qui permette une relation étroite entre diverses communautés de ce continent, et en même temps, la prise de conscience d'appartenir à une Congrégation internationale. Par ailleurs, conscients de l'importance d'être une seule Congrégation de frères et de sœurs, on invita ces dernières à parcourir avec nous le chemin tracé, malgré que leur présence en Asie était plus récente et plus réduite.

Après avoir cherché d'autres possibilités en Asie, on crut rapidement convenable la création d'une communauté aux Philippines, puisque ce pays, dans l'ensemble géographique, comptait avec les meilleures ressources pour la formation et permettait facilement l'entrée de nouveaux religieux.

Ainsi, on mit en marche le Projet Philippines. En ce projet on réunissait plusieurs éléments divers comme l'internationalité, la collaboration entre frères et sœurs, l'attention fondamentale à la Formation initiale des candidats asiatiques et quelques ministères permettant leur insertion dans l'Église locale et, en même temps, la pratique pastorale de nos étudiants.

L'organisation de ce projet faisait qu'il dépendait directement du Gouvernement général des frères, en ce qui concerne ces derniers, et du Gouvernement provincial des sœurs du Pacifique USA concernant les sœurs. À partir d'ici, une structure surgit qui rendait compatible cette double dépendance, et en même temps, répondait aux divers besoins du Projet.

Les deux instances fondamentales d'une structure que l'on considérait en principe provisoire furent la Communauté internationale des Philippines, avec des éléments communs et divers pour les frères et sœurs; et la Commission pour la Communauté internationale des Philippines qui assumait en quelque sorte la tâche du Gouvernement.

La mise en marche du Projet demanda une bonne part de générosité et d'enthousiasme des initiateurs parmi lesquels presque aucun n'avait été en

Asie. Les premiers pas de la communauté au niveau de l'apprentissage et de l'insertion dans le milieu en furent les premiers fruits ainsi que la planification d'un premier noviciat interprovincial pour les frères.

Une série d'événements douloureux frappèrent tour à tour la communauté, laquelle se vit réduite en membres fondateurs. Seule la générosité des restants garda le projet debout.

#### *Projet missionnaire prioritaire*

Pendant ce temps et dans le contexte du document capitulaire Politique missionnaire, le Chapitre général de 1994 déclara le Projet de Formation interprovinciale d'Asie comme un des Projets missionnaires prioritaires. À partir de ce moment, les Philippines devinèrent un foyer d'attention concernant toute la Congrégation.

Comme il a été dit plus haut, le Gouvernement général élu pendant ce même Chapitre assumait sa part de responsabilité dans ce Projet et se rendit présent rapidement sur place.

#### *Structures*

La visite aux Philippines coïncida avec la réunion de l'Assemblée Asie Pacifique. Ce circuit de communication et de participation entre les diverses communautés d'Asie et du Pacifique a été créé aussi dans la même ligne du Projet Philippines, comme un moyen pour accroître la collaboration SS.CC. dans cette partie du monde.

Pendant notre visite en Asie, nous avons constaté ce dont nous avions l'intuition, à savoir l'importance que le Projet Philippines soit assumé principalement par les communautés asiatiques et, dans la mesure du possible, que ce soient des frères asiatiques ou avec une longue expérience en Asie qui accomplissent la tâche de la formation dans ce projet.

Par ailleurs, ce qui apparaissait de plus en plus clairement c'est l'inefficacité d'essayer d'engager dans les mêmes orientations et décisions éventuelles des Régions si étendues, et en grande partie diverses comme l'Asie et le Pacifique. Voilà pourquoi l'Assemblée Asie Pacifique dut faire place, d'un côté, au Forum Asie qui ramassait les communautés d'Asie; et, d'un autre côté, des éventuelles rencontres des communautés du Pacifique. Ces dernières ont eu lieu récemment à Tahiti où on décida des rencontres tous les deux ans entre Hawaii, la Polynésie Française et les Îles Cook.

Dans ce contexte, le Gouvernement général insista sur l'avantage du Forum Asie comme espace plus immédiat et naturel où on pouvait discuter les orientations, décisions et recherche de solutions et de ressources pour le Projet Philippines. Il ne s'agissait pas de couper ce Projet de l'ensemble de la Congrégation, mais d'articuler une connexion à partir des communautés d'Asie plutôt que du Gouvernement général.

Dans ce sens, il devenait plus clair que l'appui de la Congrégation à ce Projet en terme de personnel, consistait à envoyer des frères pour renforcer les diverses communautés de l'Asie, ce qui permettrait de libérer des frères de ces communautés pour la tâche de la formation aux Philippines.

Même s'il ne fut pas possible de réaliser pendant la rencontre de l'Assemblée Asie Pacifique telle articulation du Projet Philippines avec le Forum Asie que le Gouvernement général cherchait, au moins nous avons réuni dans la même personne les fonctions de Coordinateur du Forum Asie de la part des frères et celle du Délégué du Gouvernement général dans le Projet Philippines.

Cette personne est Martin Irawan, Supérieur viceprovincial d'Indonésie. Nous croyions que Martin était la personne la plus apte étant donnée sa condition d'asiatique et de responsable de la communauté avec plus de candidats en Asie.

Ceci introduisait des modifications dans la structure de l'organisation du Projet. En effet, la Commission pour la Communauté Internationale des Philippines disparaissait et, au lieu de désigner un membre du Gouvernement général comme chargé du Projet, nous nommions Martin Irawan. C'était une façon de rapprocher l'Asie de la responsabilité du Projet. Le Gouvernement général continuait comme responsable en dernier ressort mais par la médiation du Délégué.

À partir de ce moment, nous avons approuvé des statuts nouveaux pour comprendre la fonction de ce Délégué et la suppression de la Commission. Nous avons demandé à Martin une présence la plus directe et fréquente possible au sein du Projet, dans l'élaboration des décisions, dans la recherche des moyens et des ressources, même dans la recherche du personnel.

Nous avons vu aussi qu'il convenait d'intégrer Martin Irawan dans le Secrétariat général des Missions, étant donnée sa double condition de Coordinateur du Forum Asie pour les frères et de Délégué du Gouvernement général pour le Projet Philippines. Avec ce changement,

l'adjoint au Secrétariat général pour le Projet Philippines, Richard McNally, laissera cette fonction qui sera assumée par Martin.

#### *La collaboration des frères et des sœurs*

La collaboration entre frères et sœurs est un autre aspect très important dans l'évolution du Projet. Le Chapitre général des sœurs a introduit une certaine nouveauté à l'égard de leur présence. Pour le moment, il est décidé que Philippines et Asie est un « Projet missionnaire international de la Congrégation », tout comme l'Afrique, avec des conséquences tant au niveau de l'organisation, puisque le Gouvernement général a une plus grande implication, qu'au niveau des critères pour évaluer et développer la présence des sœurs aux Philippines.

Dans les fréquentes réunions des Gouvernements généraux des frères et des sœurs depuis notre élection, le thème des Philippines a été très présent. Dans ces rencontres, est apparu clairement notre désir d'unité dans la vocation et la mission de la Congrégation qui s'exprime dans une collaboration profonde aux Philippines, mais en même temps, étaient claires aussi les différences d'accent que les Chapitres généraux des frères et des sœurs ont mis concernant le Projet et que ceci doit être pris en considération.

Tandis que les sœurs voient les Philippines comme une implantation missionnaire en Asie dans laquelle on donnerait aussi la Formation initiale pour leurs candidates asiatiques, nous voyons les Philippines surtout comme un projet de Formation initiale au service des autres communautés asiatiques.

Les deux Gouvernements ont été d'accord en insistant sur l'autonomie que les deux branches de la Congrégation ont dans le Projet et sur ses conséquences au niveau de l'organisation et de l'administration.

#### *L'équipe de Formation et les candidats*

Jusqu'à présent, nous avons eu : un an de noviciat interprovincial avec quatre candidats de l'Inde et un des USA-Est; l'étape de la Formation des profès, la première année avec des étudiants profès, un du Japon et un autre des USA-Ouest, et le deuxième avec les nouveaux profès de l'Inde, trois, puisque un d'eux quitta le noviciat et celui du Japon qui a continué sa formation aux Philippines. En octobre passé, un des profès de la communauté de l'Inde quitta la communauté et on lui a accordé la dispense de ses vœux. Nous avons eu aussi deux pré-novices des

Philippines qui ont quitté la communauté avant de commencer le noviciat et deux pré-novices de l'Inde qui commenceront leur noviciat en mai.

Jusqu'à présent, les membres de l'équipe de formation ont été des frères de la Province des USA-Ouest, qui a été la Province qui s'est engagée plus généreusement dans ce Projet de la Congrégation et à laquelle, en toute justice, il faut reconnaître son dévouement missionnaire. Richard Danyluk a été le maître de novices pendant la première année et chargé des étudiants pendant la deuxième, tout en étant Supérieur local; Stephen Foster, le promoteur des vocations et chargé des pré-novices; et Paul Murtagh qui a collaboré à la formation des étudiants en plus de s'occuper de l'administration. Richard continuera cette année comme maître des novices.

On a progressé au sujet de l'amplification de l'équipe et de la présence asiatique dans sa composition. Un frère de la Vice-province du Japon, Andrew Healy s'est incorporé dans le courant de cette année. En principe, il est en train de se préparer pour être chargé des profès. Bientôt, il y en aura deux autres, un du Japon, Pearse Mullen qui se préparerait pour devenir le prochain maître des novices, et un autre d'Indonésie, Thomas Sukotriraharjo, qui collaborerait aussi à la formation.

En mai, le noviciat commencera avec des candidats de l'Inde et de l'Indonésie. Le frère du Japon Michiaki Chihara et les deux frères de l'Inde, Subal Nayak et Alexis Nayak, feront un temps de formation de post-noviciat.

Nous avons eu une présence pastorale en prenant une paroisse dans le diocèse d'Imus. La mort de John Kenny, qui était le curé et un des fondateurs de la communauté, nous obligea à la quitter à cause du manque de personnel et ayant opté pour l'objectif primordial, celui de la formation. En ce moment, on étudie lequel serait le service apostolique le plus adéquat à la finalité de cette communauté.

#### *Le besoin en personnel*

À partir de l'évolution du Projet, nous pouvons considérer en ce moment ses besoins principaux auxquels nous devons répondre à court et moyen terme.

D'un côté c'est le besoin en personnel. Après ce qui est dit sur l'équipe de formation aux Philippines, il semblerait que nous ayons résolu fondamentalement ce point. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas

continuer à être attentifs à cette question et même faire les démarches nécessaires pour préparer des frères, de préférence des asiatiques, pour cette tâche de la formation.

Ayant en considération que la politique du Gouvernement général à l'égard du Projet est d'encourager la présence de formateurs asiatiques ou avec une longue expérience en Asie, et que logiquement ceux-ci viendront des communautés de l'Inde, d'Indonésie et du Japon, l'état du personnel de ces communautés sera sensiblement affecté. De là, la nécessité de l'appui du reste de la Congrégation.

Il ne faut pas oublier que ceux qui viennent au Projet laissent des vides importants normalement dans leurs propres communautés. Il y aurait une certaine contradiction si ce que nous essayons de bâtir d'un côté signifiait la destruction d'un autre secteur. Il est évident que les objectifs prioritaires exigent restructuration et, par conséquent, l'option pour la Formation initiale suppose des réajustements. Cependant, ce qui serait incohérent c'est que pour faire une option d'implantation de la Congrégation nous réduisions tout à la Formation initiale.

Dans ce sens, il faut dire clairement que pour rendre possible et donner une finalité réelle au Projet Philippines, nous devons aider les communautés asiatiques en termes de personnel. Permettez que je mentionne spécialement le besoin d'une communauté précise, je veux parler de l'Inde.

Comme vous le savez, l'Inde est une communauté qui dépend de la Province de USA-Est. En réalité les problèmes d'entrée dans ce pays ont rendu difficile la présence de frères. En ce moment, à part les candidats qui sont en diverses étapes et états d'engagement avec la Congrégation qui arrivent à quinze environ, nous comptons seulement deux frères, et un qui, après une absence limitée pour des problèmes de visa et de santé, retournerait en Inde dans un futur immédiat.

Comme vous pouvez le constater, le nombre est excessivement petit pour pouvoir faire face à une implantation de la Congrégation dans ce pays. Et en vérité si nous en sommes là, c'est parce que diverses instances de l'Église de l'Inde nous ont demandé une telle présence. Jusqu'à présent, les frères ont fait ce qu'ils ont pu. Le tout bien digne de louange, mais bien insuffisant au point de vue de la Congrégation qu'on veut implanter. Et cela, ayant en considération aussi la présence des sœurs, qui pendant



plusieurs années ont été deux et maintenant seulement une, avec des présences temporaires d'une autre.

Par ailleurs, en ce moment, les problèmes d'entrée au pays commencent à se réduire. En effet, après la chute du Mur de Berlin, l'Inde s'est ouverte un peu plus à l'occident et présente moins de difficultés pour l'entrée du personnel étranger. Partant, en dialogue avec le Supérieur provincial de USA-Est, Columban Crotty, il nous a semblé convenable de faire cet appel aux frères pour envoyer plus de personnel en Inde. Pour sa part, la Province va chercher quelqu'un, cependant il serait très important qu'on puisse venir d'autres Provinces.

### *Ressources économiques*

Un autre aspect est celui des ressources économiques. En septembre de l'an passé et de façon un peu urgente, les Supérieurs majeurs de toute la *Congrégation* ont reçu une lettre de ma part dans laquelle je demandais leur aide pour financer l'achat d'une nouvelle maison aux Philippines pour le noviciat. Dans cette lettre, je vous expliquais les motifs de cet achat et de l'urgence de la demande.

C'est vrai que le Projet Philippines, étant un Projet missionnaire prioritaire, doit compter avec l'appui économique de toute la *Congrégation*. Maintenant, ce qui nous semble adéquat est qu'on ne répète pas la façon d'agir pour acquérir cette maison de noviciat. Ce que le Chapitre demandait était que : « *Le Gouvernement général établisse un système de financement de ces projets auxquels participeront toutes les Communautés de la Congrégation selon leurs ressources* ». Dans ce sens, le Secrétariat général des Missions a commencé, en mai de l'an passé, l'étude d'un plan de financement.

Peut-être sommes-nous un peu en retard dans l'élaboration de ce plan et l'urgence des besoins s'impose. De là que pour régler cette situation, nous avons demandé à l'Économiste général Frans Steenbrink d'aller aux Philippines en mars pour étudier sur place ce plan qui se fera en fonction des besoins réels du Projet. De là aussi que nous ayons demandé au Délégué du Gouvernement général Martin Irawan qu'on fasse une étude précise de ces besoins. Pour aider en tout cela, le Coordinateur général des Missions, Édouard Brion, voyagera également aux Philippines pour la date mentionnée.

À partir de cela, on fera connaître à toutes les communautés le plan et la forme de contribution de tous à ce projet.

Au fur et à mesure de l'évolution du Projet, je vous ai indiqué l'état de sa structuration du point de vue de l'organisation et du gouvernement, par conséquent il n'est pas nécessaire d'insister davantage. Seulement il me reste à vous dire que le point important de la structure réside dans le dialogue fréquent entre le Gouvernement général et son Délégué dans le Projet d'un côté et, de l'autre, de ce dernier avec la Communauté des Philippines et le reste des communautés asiatiques.

A la fin de l'an passé, le Secrétariat général des Missions a publié un nouveau numéro d'Évangélisation consacré au Projet Philippines. Je renvoie à ce numéro pour compléter l'information sur le Projet et pour mieux comprendre certaines questions que j'ai présentées dans cette lettre.

### **Le Projet Afrique**

En Afrique, la Congrégation n'est pas une nouvelle arrivée non plus. Depuis les années trente de notre siècle, les frères belges ont été présents au centre du Zaïre, à Kole. Plus tard, dans les années cinquante, les Hollandais arrivèrent au Mozambique, et après, les Espagnols, Polonais, Andalous ont collaboré à Kinshasa. Et les Irlandais au Mozambique. Un frère de la Province du Chili vient d'arriver à cette dernière Région. Il y a eu des présences temporaires en Tanzanie et en Zambie. Les sœurs sont présentes au Zaïre et au Mozambique, et elles ont été aussi présentes en Côte d'Ivoire jusqu'à l'an passé.

Quoi qu'il en soit, ce sera dans les années quatre-vingt que la Congrégation décidera de s'implanter en Afrique acceptant des candidats pour leur donner une formation. Il est vrai qu'auparavant on fit quelques tentatives à Kole, mais sans aller très loin dans ce sens. Kinshasa, à partir de l'année '87 et le Mozambique, à partir de l'année '88, seront les Régions qui assumeront la responsabilité d'accueillir et de former des vocations autochtones. Aux mêmes dates, les sœurs aussi décideront leur implantation en Afrique, accueillant des candidates à Kinshasa.

La situation d'extrême pauvreté et les vicissitudes politiques et sociales de l'Afrique Noire, qui ont augmenté ces dernières années lorsqu'elle n'avait plus la valeur géostratégique qu'elle avait lors de la Guerre Froide, et étant abandonnée à son sort par les grandes puissances après avoir été systématiquement exploitée, ont marqué beaucoup autant nos réponses pastorales que l'évolution de notre projet d'implantation.

Par ailleurs, il faut dire que, alors que le Projet Philippines est un projet de Formation initiale au service des autres communautés asiatiques

qui se situe, pour ainsi dire, dans un lieu en dehors de chacune d'elles, par contre, le Projet de Formation interprovinciale de l'Afrique, qui serait ce que le Chapitre général a déclaré Projet missionnaire prioritaire, est réparti entre les deux Régions mêmes du Mozambique et de Kinshasa. Par conséquent, parler de l'évolution de ce Projet est parler de l'évolution des deux Régions qui se sont engagées dans la formation des candidats et, en même temps, de l'évolution de la collaboration entre elles pour porter ensemble cette tâche.

### *Le Mozambique*

L'évolution de la Région du Mozambique a été marquée par l'histoire récente dans ce pays : la résistance anticolonialiste et la répression avant l'indépendance, l'indépendance, le conflit armé et la guerre civile entre FRELIMO et RENAMO, la paix et les élections : vingt ans de guerre environ, destruction, violence, appauvrissement, à quoi s'ajoute une sécheresse sans fin. Dans ce moment, il semble que la situation commence à s'améliorer, mais laisse encore beaucoup de points d'interrogation.

Au long de ces vingt ans, les frères de la Région ont vécu : la dénonciation de la répression, avec retour de certains frères en Europe, l'accompagnement du peuple au long de la guerre civile dans les souffrances et pénalités de ceux qui y restèrent, la tentative de reconstruction des anciennes missions, en même temps que l'accueil des candidats à la fin de la guerre et leur formation. Des nouveaux frères sont arrivés pour aider dans cette double orientation.

Depuis 1989, on a commencé à recevoir des candidats ce qui a demandé la création de nouvelles communautés de formation à Beira et Matola. À Beira pour le pré-postulat et à Matola pour le postulat et noviciat. En ce moment, nous avons deux profès temporaires, trois postulants et onze pré-postulants.

La distance qui sépare les deux communautés est de quelque 1.000 km. La présence à Matola est inévitable pour le moment puisqu'il est le seul endroit du pays où se donnent des cours de philosophie. D'un autre côté, notre présence s'est centrée historiquement autour de Beira, puisque c'était autour de là qu'on avait nos missions de Inhaminga, Marromeu, Dondo, Chupanga, Goronga. Nous continuons à garder actuellement les deux premières. Ceci suppose pour le moment une reconstruction matérielle et spirituelle très intenses après les dévastations de la guerre.

En plus, on a ouvert une nouvelle activité autour de Beira : l'accompagnement des organisations de femmes et d'hommes qui cherchent de façon créative à faire face par eux-mêmes aux désastreuses conséquences de la guerre.

La Région s'étend sur de grandes distances, comme celles qui existent entre Matola et Beira, aussi par des distances difficiles à surmonter pour le moment, comme celles qui existent entre Beira et les missions d'Inhaminga et Marromeu, quoique dans ce dernier cas la distance est moindre, mais les voies de communication sont très déficientes.

La communauté de Matola reste très isolée du reste et concentrée dans la tâche de formation sans aucune présence de genre pastoral qui pourrait élargir l'horizon de nos frères et faciliter la formation pastorale de nos étudiants.

Il faut dire que dans cette Région, le personnel est relativement récent dans sa majorité, avec des frères qui ont été présents en certains cas lors des étapes antérieures et avec quelqu'un qui est resté là tout le temps. Si à ceci nous ajoutons le caractère international du groupe depuis l'arrivée des Irlandais et du Chilien, ainsi que des nouveaux profès du Mozambique qui sont maintenant deux, tout ceci nous indique la complexité de l'entreprise régionale.

A tout ceci, il faut ajouter maintenant la présence des sœurs au Mozambique qui sont venues généreusement à l'appel des frères.

Étant donné cette situation, une des indications que nous avons mentionnée au cours de notre visite comme Gouvernement général a été le besoin d'un Projet de Région qui articule les divers objectifs avec les moyens et les ressources sur lesquelles on peut compter. Et qui aurait comme élément essentiel la collaboration avec Kinshasa dans la Formation initiale des candidats, en premier lieu, avec des collaborations possibles dans d'autres domaines au fur et à mesure du développement de ladite formation.

### *Kinshasa*

L'origine de cette Région remonterait à quelques paroisses prises par nos frères belges dans l'archidiocèse de Kinshasa. Toutes étaient situées dans la zone de N'Djoli, un des secteurs à l'extrémité de la capitale et qui postérieurement allait en s'étendant en de nouveaux quartiers et de

nouvelles paroisses. Ceci arriva avec la présence des frères Espagnols, Polonais et Andalous qui prirent la place des Belges.

Cette zone de l'Afrique s'est vue aussi secouée par des convulsions de tout ordre, particulièrement aux débuts des années quatre-vingt-dix avec les tentatives de transformation d'un État totalitaire en nation démocratique. Étant un des pays d'Afrique aux ressources naturelles les plus grandes, la situation politique a engendré un chaos économique et social tel qu'on comprend difficilement comment ce pays peut encore exister. Les qualités de beaucoup d'hommes et de femmes du peuple sont l'unique explication de sa survie.

Au début, la tâche de la Congrégation était tournée vers la pastorale paroissiale pouvant compter avec huit paroisses d'une population calculée à plus de 250.000 habitants. À ce travail ont collaboré les frères et les sœurs.

Encouragée par le Gouvernement général, la Région commença à vivre un tournant vers l'implantation de la Congrégation en Afrique. L'accueil et la formation des candidats passaient à un premier plan parmi les objectifs de la Région qui, d'ailleurs, continuait dans la pastorale paroissiale en plusieurs paroisses.

Un grand effort de planification, de restructuration et de libération des frères pour la tâche de la formation fut fourni.

Les communautés de formation établies pour le moment sont deux : celle du pré-noviciat et celle du noviciat. On est en train de créer une autre communauté pour les profès qui sont actuellement dans les locaux du postulat. En ce moment, nous avons quatre profès temporaires, un novice et quatorze postulants.

L'équipe de formation est constituée par des personnes plus ou moins libres, car le poids des travaux apostoliques est encore très lourd et, à cause de la situation du pays, celui de l'assistance est très difficile.

Les sœurs ont fait aussi les mêmes pas dans ce domaine. Il y a collaboration entre les équipes de formation et les candidats respectifs.

Par ailleurs, on est en train d'essayer la mise en marche d'une autre œuvre qui ne soit pas strictement paroissiale et qui puisse amplifier le champ de la mission de la Congrégation au service de l'Église et du peuple du Zaïre.

### *La collaboration entre les deux Régions*

Ayant décidé l'implantation de la Congrégation dans les deux Régions plus ou moins en même temps et depuis les débuts, on vit l'avantage d'envisager la possibilité de collaboration et on commença les démarches dans ce sens avec des visites mutuelles. Mais, ce sera seulement pendant le Conseil élargi de Quito, en 1992, que l'on commencera l'articulation organique d'une telle collaboration.

En septembre 1993, une rencontre de représentants de toutes les communautés impliquées dans ce qu'on commença à appeler le Projet Afrique eut lieu à Kinshasa. Suite à cette rencontre, on présenta des propositions au Chapitre général qui demandaient que le Projet de Formation interprovinciale en Afrique soit considéré comme un Projet missionnaire prioritaire.

D'accord avec ces orientations, on commençait la collaboration dans la Formation initiale entre les deux Régions, ayant une période d'études de théologie commune à Kinshasa et des stages de caractère pastoral au Mozambique pour tous les candidats des deux Régions. Ceci devait exiger des rencontres des équipes de formation et des membres du Gouvernement.

### *Évaluation*

A l'occasion de notre visite en octobre passé, on fit la première évaluation de ces premiers pas : le résultat fut positif. Cependant cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas réviser quelques actions et intensifier le contact et la relation entre les équipes de formation et le Gouvernement des deux Régions.

Les différences entre les deux communautés sont claires, quelques unes dues au différent contexte ecclésial et social, et d'autres, aux orientations et styles de la même communauté. Ceci a sa répercussion dans la formation. Il faut faire une évaluation des différences et, lorsqu'il sera nécessaire, on devra donner plus de rapprochement de critères et d'actions. Tout ceci exige la communication constante et la révision ensemble.

Par ailleurs il est évident que, pour le moment, tant la formation que le gouvernement de la communauté sont entre les mains de frères non-africains. Voilà pourquoi il faudra être très attentif à s'assurer que la voix et les cultures africaines puissent et doivent être prises en considération dans ce projet que nous commençons. Nos frères africains devront être ceux qui

réalisent l'inculturation de notre Charisme, notre Vocation et Mission de la Congrégation.

Cependant, il ne s'agit pas de créer des processus artificiels. Si les divers pas que nous faisons dans la formation réalisaient l'incorporation de nos candidats africains à la fraternité, cette incorporation même serait le chemin naturel, selon nos Constitutions et le Plan général de la Formation initiale. Ils devront ainsi participer au développement de ce que nous appelons le Projet Afrique.

### *Structures*

Comme nous l'avons dit plus haut du point de vue structurel, le projet Afrique est différent de celui des Philippines. En effet, ce projet dépend directement des deux communautés régionales qui à leur tour dépendent chacune d'une Province respective.

Du point de vue de la collaboration, on a créé une structure appelée Instance de décision composée de deux Supérieurs régionaux, de deux Supérieurs provinciaux et du Coordinateur des Missions. Cette instance veillera à la collaboration des deux Régions dans le domaine de la Formation initiale, laquelle s'étendra postérieurement à d'autres secteurs, assurant ainsi le Projet.

Il est évident que les relations entre les diverses équipes régionales seront des structures de collaboration précises pour que cette dernière soit efficace. Et, en quelque sorte, elles seront celles qui incarnent dans le quotidien ce que l'Instance de décision signifie.

Le besoin de cette étroite collaboration n'invalide pas l'utilité des projets régionaux propres qui donnent fermeté à la communauté respective et qui permettent la collaboration à égalité de conditions. Voilà pourquoi nous avons insisté sur ce point, en tant que Gouvernement général, particulièrement au Mozambique.

La collaboration avec les sœurs suppose aussi des rencontres de gouvernement, d'équipes de formation, etc. La structure des sœurs est plus simple, puisqu'elles n'ont qu'une seule Région en Afrique laquelle comprend autant le Zaïre que le Mozambique. Jusqu'à présent, elles assistent en qualité d'invitées à l'Instance de décision.

### *Nécessité de personnel*

Dans le Projet Afrique également, nous estimons valable le critère que des personnes avec expérience et connaissance de ce monde-là soient celles qui assument la responsabilité de la formation. Dans le futur qui n'est pas lointain, les frères africains seront ceux qui prendront graduellement ces responsabilités.

Pour le moment, il est évident que pour libérer des frères afin de les engager comme formateurs et, en même temps, pour qu'on puisse maintenir et transformer nos présences pastorales selon les besoins des Églises locales et des peuples que nous servons selon nos orientations congréganistes, l'appui de frères qui viennent du dehors est nécessaire. Ni à Kinshasa ni au Mozambique, on ne trouvera le personnel suffisant pour poursuivre la double tâche qu'exige l'implantation.

A Kinshasa, nous n'avons qu'un seul formateur par niveau : pré-noviciat, noviciat et communauté de profès. Il est évident que l'augmentation du nombre des candidats, la nécessité de la collaboration avec le Mozambique qui exige des déplacements fréquents, l'avantage de séparer les niveaux différents de formation, pose le problème de la nécessité de nouveaux membres engagés dans la formation. Mais, par ailleurs, nous poursuivons notre pastorale paroissiale dans quatre paroisses et on commence quelques œuvres de promotion et développement... Tout ceci nous parle de besoins.

Cependant, j'aimerais insister un peu plus sur les besoins en personnel au Mozambique. En effet, les distances géographiques de cette Région, l'état de destruction du Mozambique après la guerre, la fragilité des structures de cette communauté et la complexité des éléments en jeu, me portent à insister sur les besoins du personnel dans cette Région. Sans un plus grand appui autant à Matola qu'à Beira, la Formation initiale sera très difficile.

Mais, en même temps, la responsabilité des missions d'Inhaminga et de Marromeu et la nécessité d'augmenter pastoralement la présence à Matola, exige de plus en plus un personnel qui en ce moment n'existe pas. Deux ou trois personnes semblent nécessaires pour rendre possible tout cela.

### *Les ressources économiques*

Le fait que les deux Régions dépendent de Provinces européennes a fait que ces Provinces ont été celles qui ont assumé les dépenses des communautés qui jusqu'à présent n'ont pas pu s'autofinancer, étant donné



les conditions des pays et des Églises où elles se trouvent. Dans ce sens, il me semble juste de reconnaître la générosité des deux Provinces qui ont mis tant de moyens à la disposition des Régions africaines.

Cependant, si le projet Afrique est un Projet missionnaire prioritaire, toute la Congrégation doit intervenir pour le soutenir et pour cela il faut, comme on l'a dit plus haut, un plan. J'ai dit aussi que le Gouvernement général est là et, par le moyen du Secrétariat des Missions, il fera connaître ce plan.

Par ailleurs, il faudra chercher des formes d'autofinancement qui permettent à ces communautés de vivre d'une façon plus autonome par rapport aux ressources venant du reste de la Congrégation.

### **Conclusion**

Jusqu'ici, je vous ai présenté l'évolution des deux projets, une liste des besoins en personnel et en ressources économiques, ainsi que des solutions possibles. Il est évident, comme je le disais plus haut, que cette lettre n'a pas seulement pour but d'informer mais aussi celui d'inviter tous et chacun des frères à regarder ensemble ce que nous pouvons faire et comment nous pouvons le faire par rapport aux Projets missionnaires prioritaires.

Les besoins en personnel dans les deux projets sont clairs et je crois que je les ai expliqués suffisamment. Je comprends parfaitement que tous les frères ne peuvent s'offrir pour aller en Asie ou en Afrique; de toute façon, je crois qu'il y a des frères qui sûrement peuvent le faire et pour cela je fais appel à leur sens de communion congréganiste et à leur engagement missionnaire.

Normalement, ce seront des personnes qui rendent déjà de précieux services dans leurs Provinces ou Régions. Il est logique, étant donné l'état de notre personnel, que les personnes avec les possibilités d'aller en Asie ou en Afrique soient déjà prises ailleurs. Cependant, dans une Congrégation où il y a un ordre de priorité établi par le Chapitre général, nous sommes tous appelés à faire face à ces options qui font qu'un ministère déterminé ait la priorité à l'égard d'autres.

Il s'agit, comme tant de fois dans la vie religieuse, de choisir entre deux choses bonnes, entre les services congréganistes importants ou convenables. Il peut donc arriver que ce qui en termes de Province ou de Région est bon et même avantageux, doive céder le pas aux priorités que la Congrégation a choisies au niveau international.

Je vous invite tous, par conséquent, à regarder au-delà des frontières de votre Province ou Région; je vous invite à assumer, avec liberté et générosité, la devise de notre dernier Chapitre général : « *Des Communautés missionnaires pour un monde sans frontières* ».

Étant donné que le Gouvernement général a été chargé par le Chapitre de demander du personnel pour ces projets et d'établir un dialogue sur ce point avec les Gouvernements provinciaux, je demanderais aux frères qui voient possible leur incorporation aux Projets missionnaires prioritaires de se mettre en contact, non seulement avec les Gouvernements provinciaux, mais aussi avec le Gouvernement général. Il s'agit de veiller, de façon fraternelle et respectueuse, à ce que les critères de type provincial ou régional ne s'imposent pas sur ceux de caractère plus général.

Dans ce sens, pour conclure, j'aimerais commenter quelque chose que je vois en intime relation avec ce qui précède. Au dernier Chapitre général, on a parlé avec insistance de la restructuration de la Congrégation. Le document capitulaire qui fait particulièrement le point à ce sujet dit : « *Le Chapitre général considère ce défi de la restructuration, comme une tâche très importante du Gouvernement général, étroitement unie à celle de l'animation dans la communion en vue d'un accomplissement meilleur et plus efficace de la mission de la Congrégation* ».

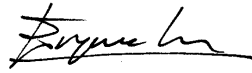
Voilà pourquoi, le Gouvernement général dans son plan d'action voit que les Projets missionnaires prioritaires peuvent et doivent être l'origine de la restructuration dans la Congrégation. Si nous avons adopté des priorités comme Congrégation, cela affectera tous ses membres en ce qui concerne le personnel et les ressources, et étant donné que ces derniers sont faibles, le changement et la restructuration sont inévitables.

Si nous voulons fortifier le caractère international de la Congrégation, nous devons de plus en plus raisonner en termes de dépassement des limites et bornes de la Province et de la Région, et indiscutablement cela aura une répercussion dans nos vies comme individus et comme communautés. En définitive, en beaucoup de cas ce sera l'origine d'une restructuration.

Enfin, j'aimerais rappeler que les Projets missionnaires prioritaires sont un aspect concret de quelque chose de plus ample, comme le disent nos Constitutions (art. 60) : « *Notre mission d'évangélisation peut se déployer dans toutes les cultures, dans la ligne de la première intuition de notre Fondateur* ».

qui nous a vus comme *un groupe de missionnaires* qui devait répandre l'Évangile partout ».

Fraternellement,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Enrique Losada', written in a cursive style.

Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 20 mars 1996

## V Lettre circulaire à la Congrégation

### *Poussée charismatique*

Chers frères,

Comme vous le savez, le mois de mars est doublement lié à la naissance -le 1<sup>er</sup>- et à la mort de notre Fondateur, le Bon Père -le 27-. Ce double souvenir m'a porté à le croire un temps approprié pour vous écrire cette lettre. Elle avait déjà été annoncée en novembre passé, lorsque j'ai mentionné brièvement ma visite aux *lieux historiques de la Congrégation*.

### **Expérience personnelle**

Plus les expériences personnelles sont profondes et complexes, plus elles sont difficiles à exprimer par la parole. Celle-ci est un moyen précieux de communication, il est vrai. Il y a des génies de la parole qui en font des merveilles tandis que des pauvres mortels comme moi, nous ne savons guère quoi en faire. Ceci, pour vous demander d'excuser ma maladresse en partageant avec vous quelque chose de si précieux comme a été mon voyage aux origines.

J'appartiens à une génération qu'on pourrait appeler la première après Vatican II. Toute ma Formation initiale a été faite dans les années qui ont suivi la fin de cet événement ecclésial décisif dans l'histoire de l'Église contemporaine.

Dès mes premiers pas, j'ai connu aussi les méthodes de la formation religieuse précédente. Étant donnée l'évolution de la Province espagnole, tout au long de mes années comme étudiant profès, ce système a beaucoup changé et je suis profondément reconnaissant à mes formateurs et à la formation reçue alors. Je reconnais honnêtement que ma formation à la vie religieuse a été plus fondée sur une théologie générale de ce style de vie en communion avec l'Église, que sur une théologie particulière à la

Congrégation des Sacrés Cœurs. Bref, je me sentais plus religieux que religieux des Sacrés Cœurs.

Pendant les années '70, tant la Règle de Vie que la pratique de l'Adoration –un peu à ma façon– ont été la nourriture de ma spiritualité congréganiste. Et surtout, ce que traditionnellement nous appelons « *l'esprit de famille* » que j'ai adopté depuis le noviciat et que j'ai vécu par la suite comme une grande valeur s'ajustant beaucoup à ma façon d'être, mais pas plus.

C'était le temps où il nous était très difficile de nous reconnaître dans les Constitutions de 1964, lesquelles sont en quelque sorte mort-nées, ayant été élaborées avant la fin du Concile, dont l'accueil était loin d'être général.

Dans les années '80, deux événements ont marqué ma vie. D'un côté, le Chapitre général de 1982 qui provoqua une forte secousse congréganiste et qui mettait en jeu les racines les plus profondes de notre identité à partir de la mission commune. Celle-ci nous la voyions plus clairement dans la ligne de l'option pour les pauvres, comme beaucoup d'autres Congrégations. Une conséquence importante en était le besoin d'élaborer de nouvelles Constitutions.

D'un autre côté quelque chose allait arriver au niveau de mon histoire. On me demanda de m'occuper de la formation de nos étudiants profès. Un peu avant, j'avais déjà vécu cinq années à la Maison-mère de la Province espagnole à Miranda de Ebro. Ce séjour laissa une trace profonde dans ma vie. Il était difficile de se soustraire à l'histoire congréganiste puisque les vieux murs, le cloître, l'église majestueuse parlaient d'autres temps, de fondations, de racines congréganistes...

Tout ceci est entré en ligne de compte lorsque j'ai reçu la responsabilité de formateur et je me suis demandé comment je pouvais transmettre une spiritualité congréganiste alors qu'elle était loin d'avoir été explicitement assimilée par moi. Mais, la confiance que mes frères déposaient en moi m'aida à accepter et à essayer de combler, avec les moyens à ma portée, ces lacunes que j'observais.

Pour cela, les cours sur le Charisme de la Congrégation donnés chaque année par notre frère de la Province du Chili, Juan Vicente González dans les Provinces espagnoles à Séville seraient d'une grande aide. Je n'oublierai jamais une de ses premières phrases en présentant son cours : « *quelqu'un ne*

*peut pas être un religieux en abstrait, mais dans le concret de chaque charisme propre* ». Je lui en serai toujours reconnaissant et il le sait. À partir de ce moment, j'ai essayé d'approfondir la signification plus spécifique d'être religieux des SS.CC.

Un autre moment privilégié pour moi a été la célébration des 150 ans de la mort du Bon Père. Les matériaux qu'on travailla à ce moment, avec la méthodologie historico-critique et l'herméneutique, incontournables pour les enfants de la modernité, m'approchèrent beaucoup de la figure de cet extraordinaire homme qui, avec la Bonne Mère, sont la référence fondamentale de notre Institut.

En même temps, les lettres de notre Supérieur général précédent, Patrick Bradley, développaient et actualisaient graduellement la signification charismatique de notre Congrégation à partir des orientations du Chapitre général de '82.

Les Constitutions de 1990, à l'élaboration desquelles j'ai eu le bonheur de participer comme capitulant, la théologie renouvelée de la vie religieuse qui l'anima et les travaux sur la spiritualité de la Congrégation, ainsi que le développement et approfondissement dans la dernière circulaire de Pat, autant de réalités qui laissaient graduellement en moi la sereine et légitime fierté d'appartenir à la Congrégation des Sacrés Cœurs.

Lorsque j'étais enfant et élève d'un des Collèges de la Congrégation à Madrid, la figure de Damien devint un héros qui marqua mon enfance et adolescence. Plus tard, une fois novice, il fut un modèle inaccessible pour moi, étant donné mes peurs et mes limites mais malgré cela il resta pour moi un modèle. La célébration de son centenaire et, après, sa Béatification l'ont rapproché encore plus profondément de ma vie.

Il me restait cependant une chose à faire et que je considérais de plus en plus comme urgente : la visite aux lieux qui ont vu naître notre Congrégation. Beaucoup de frères et de sœurs ont fait ce pèlerinage. J'étais passé seulement par Poitiers une fois et assez rapidement. Maintenant, je voulais visiter calmement ces lieux.

La conduite experte et aimable de Xavier Riou, Maïda Carlier, Armelle Laudrin, Bernard Couronne, Anne-Marie Caron, M. Lucie Geniteau et l'autre conduite, cette fois-ci d'automobile de mon cher chauffeur, Henri Olier, m'ont beaucoup facilité les choses. La Motte, Coussay, St. Georges-de-Noisné, La Chevalerie, chaque coin de Poitiers lié à l'histoire de la

Congrégation, surtout la Grand'Maison avec l'Oratoire des Fondateurs, les souvenirs de la Bonne Mère, sa grande chapelle que son amie intime fit construire et qui fut surnommée avec humour par la M. Henriette : le « tunnel de Gabriel de la Barre »...

Et à Paris, Picpus; St. Roch où le Bon Père prêchait; rue d'Argenteuil et rue de la Place Vendôme (aujourd'hui rue de la Paix), où les sœurs ont vécu un moment en arrivant à Paris; le Séminaire des Irlandais, dont la bibliothèque fut témoin de l'ordination du Bon Père, événement mentionné sur une plaque commémorative dans ce lieu; Issy-les-Moulineaux, où nous avons une maison de formation et où précisément le P. Damien fit son noviciat et dont le cimetière communal conserve les restes de quelques uns de nos Supérieurs généraux, autant de lieux que j'ai visité calmement.

J'aimerais remarquer deux moments particuliers. Pour le premier, je cite mon journal : « *Le moment d'entrer à la Motte a une signification spéciale pour moi. C'est la première fois que je le fais et, comme dit Riou, c'est ici qu'est née l'inspiration de fonder la Congrégation. C'est le lieu de "l'Annonciation". Décrire le grenier me semble inutile, il a été tant de fois décrit. Cependant, je dois dire ma surprise devant la difficulté d'y se tenir debout, même si je savais cela avant de venir. Nous avons prié, chacun individuellement et après, j'ai prié tout haut en castillan en demandant une fidélité responsable à l'intuition de notre Fondateur sur tous les membres de la Congrégation, ce qui signifie de vivre notre Vocation et Mission au service de l'Église et du Monde* » (8.11.95).

L'autre moment qui ne fut pas qu'un mais se répétant heureusement plusieurs fois au long de ces jours-là; c'est l'Adoration que j'ai pu faire tranquillement et en paix à l'Oratoire des Fondateurs. « *La, j'entrais en communion avec l'action de grâce de Jésus ressuscité, Pain de Vie et Présence d'Amour... je participais à ses attitudes et sentiments devant le Père et devant le monde... qui me poussaient à assumer un ministère d'intercession et me rappelaient l'urgence de travailler à la transformation du monde selon les critères évangéliques (cf. art. 5 de nos Constitutions). Mais, particulièrement dans ces lieux, j'entrais de façon intime en communion avec nos Fondateurs qui trouvaient dans l'Eucharistie la source de notre vie apostolique et le sommet de notre vie communautaire* » (Cf. *ibid.*).

Ce furent des moments de renouveau personnel, de reprise de l'idéal SS.CC., de renforcement de mes convictions et de confirmation des liens

de mon cœur. Pour tout ceci, je ne peux que remercier Dieu et les frères et sœurs qui rendirent possible cette expérience.

### **Importance de la poussée charismatique dans notre vie comme personnes et comme communauté**

Beaucoup de ceux qui me connaissent savent que je ne me suis jamais considéré comme un expert en quoi que ce soit, malgré plusieurs années que j'ai dédiées aux études. Je dis ceci, non pas par fausse humilité mais parce que c'est vrai et parce que cela explique peut-être ce qui vient à la suite. S'il y a quelque chose en quoi j'ai de l'expérience c'est le gouvernement car c'est la tâche à laquelle j'ai dédié le plus de temps dans ma vie. Pour cela, comme disait Karl Barth, ce grand théologien du XX<sup>ème</sup> siècle : « *lorsque je parle de Dieu, n'oubliez pas que c'est un homme qui vous parle* ». Je pourrais faire une paraphrase: lorsque je parle du charisme, n'oubliez pas que c'est un frère qui parle.

L'article 1 de nos Constitutions dit : « *Dans la communion de l'Église, Peuple de Dieu, la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du très Saint Sacrement de l'Autel est une Congrégation religieuse apostolique de Droit Pontifical, fondée par Pierre Coudrin et Henriette Aymer de la Chevalerie. Frères et sœurs, unis par un même charisme et une même mission, nous formons une seule Congrégation approuvée comme telle par le Pape Pie VII en 1817* ».

L'article 153 dit : « *1. Les Constitutions et Statuts sont un chemin de vie pour nous, religieux des Sacrés Cœurs. Par la profession, nous nous engageons librement à les observer et à en méditer le message. Ainsi pourrons-nous proclamer l'amour des Sacrés Cœurs par notre vie et notre ministère. 2. Avec tout le Peuple de Dieu, nous sommes pèlerins. Nos Constitutions et Statuts expriment nos convictions, nos aspirations et nos possibilités concrètes à ce moment de notre cheminement. Égaux et coresponsables, nous voulons avancer sur ce chemin vers la pleine communion entre nous, avec nos sœurs et avec tous les laïcs chrétiens.* »

Je crois que dans ces deux articles se manifestent la grandeur et les limites de notre charisme pour chacun de nous et pour toute la communauté. J'essaierai d'expliquer un peu ma pensée.

Tout institut religieux est le fruit d'un charisme fondateur qui est un don de l'Esprit au Fondateur, dans notre cas, à nos Fondateurs. Ce charisme se convertit en charisme institutionnel au moment où ces derniers, sous la mouvance de l'Esprit, mettent en marche un institut



religieux. Le charisme fondateur ne se répète pas comme don particulier de Dieu aux Fondateurs, mais le charisme institutionnel, reconnu comme tel par l'Église, continue tout le long de l'histoire de l'Institut, c'est-à-dire en tant que charisme qui donne vie à la vocation et la mission de chacun de ses membres et de la communauté comme telle.

Comme tout don de l'Esprit de Jésus, ce charisme est au service du Peuple de Dieu qui marche dans l'histoire, c'est-à-dire qu'il est au service de l'Église et de sa mission, qui n'est pas autre que celle d'annoncer l'Évangile avec sa vie et sa parole à tous les peuples et à toutes les cultures. Il va de soi que nous devons considérer notre charisme à l'intérieur de la communion des charismes et des ministères du Peuple de Dieu au service de l'Humanité, au service de l'expansion du Règne de Dieu.

Notre charisme n'est autre chose que la façon particulière de vivre et annoncer l'Évangile que l'Esprit a donné à l'Église à travers nos Fondateurs. Notre charisme ne peut donc nous éloigner de l'Évangile ni de l'Église, au contraire il nous inclut dans la communion de l'Église au service de l'Évangile.

Notre charisme est un don de l'Esprit qui est appelé à être vécu et en même temps transmis en communion avec les autres dons et charismes. Comme toute grâce, il est un don et aussi une responsabilité. Comme toujours, dans la logique évangélique, l'indicatif vient avant l'impératif. *«Puisque tu peux le faire, fais-le »*. Puisque nous avons reçu le charisme congréganiste, mettons-le au service de la communion. *« Place-t-on la lampe sous le boisseau ou sous le lit? N'est-ce pas pour qu'on la mette sur le lampadaire? »* (Mc. 4, 21).

Theodor W. Adorno, philosophe de l'École de Francfort a dit : *« La pensée qui veut tenter d'éliminer la contradiction est menacée d'erreur des deux côtés »*. En ce qui concerne la communion des charismes il pourrait se produire la même chose, soit de tomber dans l'uniformité pour fortifier l'unité; soit de tomber dans la division et le sectarisme pour enrichir la pluralité.

C'est une doctrine sûre que l'Église est sainte et pécheresse dans ses membres. Voilà pourquoi nous ne pouvons pas éviter les tensions qui bien portées peuvent devenir enrichissantes; mais si nous nous laissons aller vers la polarisation exclusive elles seront stérilisantes et appauvrissantes. Insister sur notre charisme comme quelque chose d'exclusif serait absurde et ce serait un péché contre l'unité ecclésiale. Mais, ne pas prendre notre

responsabilité à son égard serait aussi injuste envers la communion et destructeur de la Congrégation.

Notre vocation et mission comme Congrégation ne sont que l'expression du charisme congréganiste. Insister sur les deux comme fondement de notre vie personnelle et collective, c'est prendre notre part de responsabilité dans ce don de Dieu pour l'Église et le Monde.

En termes plus individuels, nous pourrions dire que ce que les autres sont en droit d'attendre de nous, c'est le meilleur de nous-mêmes. Le meilleur de nous-mêmes, je le crois volontiers, c'est notre attachement de cœur, cette dernière métaphore comprise dans son sens biblique qu'est le plus intime de la personne. Ce lien d'attachement s'exprime dans nos croyances, s'incarne dans les valeurs assumées et se vit en forme de convictions profondes. C'est là où se situerait l'influence charismatique dans notre vie.

Chacun de nous est le fruit d'un héritage biologique et d'une histoire concrète où, à la nécessité et au hasard, s'unissent la liberté et la grâce, c'est-à-dire la présence de l'Esprit. Cette mouvance de l'Esprit nous mène à la suite de Jésus, par des chemins divers vers le Père. Un de ces chemins est la Congrégation des Sacrés Cœurs. Entreprendre personnellement ce chemin, c'est s'engager, à partir de nos possibilités et limites, dans la vocation et la mission de la Congrégation. C'est, en un mot, s'ouvrir au charisme congréganiste SS.CC.

### **Explicitation du charisme dans les Constitutions et les Chapitres généraux**

L'Esprit guide l'Église et ses institutions qui naissent dans son sein tout au long de l'histoire. Parler du charisme congréganiste comme de quelque chose qui n'a rien à voir avec l'histoire serait tomber dans l'aberration de chosifier le charisme au lieu de le concevoir comme un élan vital, comme une force créatrice, comme une inspiration rénovatrice.

Par ailleurs, il est vrai que le charisme, n'est pas quelque chose qu'on pourrait réinventer de temps à autre et l'assujettir à des décisions déterminées par les conditions historiques du moment présent.

Le point de référence fondamental sera toujours le charisme fondateur, mais l'incarnation de ce charisme dépend, comme toute chose humaine, du temps et de l'espace. De là que tout au long de l'histoire de la Congrégation, on trouve successivement diverses formes d'incarnation du

charisme congréganiste. Ces formes se sont exprimées de façon normative dans le déroulement des Constitutions approuvées par le Saint Siège Apostolique et dans les Chapitres généraux périodiques.

La connaissance de l'histoire de la Congrégation est très importante pour nous car c'est la manière dont elle a incarné successivement le charisme fondateur au long des temps. Sans doute, la référence au temps du Fondateur, à l'intérieur de cette histoire, est fondamentale comme dans tout mouvement charismatique, puisque la Congrégation se considère héritière du charisme reçu des Fondateurs et ce charisme est transmis par elle.

Nous devons remercier les frères et les sœurs qui nous ont permis de connaître notre histoire grâce à leurs travaux de présentation des sources historiques et de recherche sur elles. Ici, j'aimerais mentionner nos archivistes qui, œuvrant souvent dans le silence et le travail caché, mettent à notre disposition des éléments importants pour connaître ce passé congréganiste qui peut éclairer le présent et donner de l'élan pour le futur.

Le charisme continue à être vivant et agissant en chacun de nous et, aujourd'hui plus que jamais, dans plusieurs aires géographiques et cultures humaines. En plus, il vient de s'exprimer de façon bien significative dans les derniers Chapitres généraux des frères et des sœurs en 1994.

Comme je vous écrivais dans ma lettre de promulgation des Documents du 35<sup>ème</sup> Chapitre général des frères : *« l'article 121 de nos Constitutions assigne au Chapitre général la tâche 'de soutenir et de stimuler la Congrégation dans la réalisation de sa mission dans une fidélité renouvelée à sa vocation propre'. Pour accomplir cette finalité, les frères Capitulants, réunis à Rome, suivant la devise **Communautés missionnaires pour un monde sans frontières**, ont prié, réfléchi et décidé. La préparation de cet événement congréganiste a permis à tous les frères et les communautés d'apporter aussi leur prière, leurs considérations et leurs propositions. Nous pouvons dire ainsi que les documents et les décisions qui se promulguent maintenant peuvent être considérés comme une manière concrète de renouveler notre fidélité à la vocation congréganiste pour les six prochaines années. Nous continuons le chemin initié par les Chapitres généraux de 1982 et 1988 dont les orientations nous ont permis d'arriver à ce moment ».*

Un an et demi est passé depuis cette promulgation et toutes les communautés ont commencé un processus d'accueil de ces décisions et

orientations pour rester fidèles à ce que la Congrégation doit être et faire dans l'intervalle des Chapitres.

Comme je le disais plus haut, il ne s'agit pas de nous en tenir seulement à des documents qui proviennent d'un sommet dirigeant sans autre choix que celui de les mettre en pratique. Il s'agit de voir, dans ce Chapitre, un effort d'incarnation du charisme congréganiste et une volonté de rendre concrets cette Vocation et Mission auxquelles nous avons été appelés.

**Effort de changement et de fidélité au charisme dans la ligne de ce Chapitre : Communautés missionnaires, Internationalité, Projets missionnaires prioritaires, collaboration avec les sœurs, collaboration avec les laïcs...**

Je me souviens clairement, et je l'ai commenté à plusieurs reprises avec les membres du Conseil, que pendant les sessions capitulaires de septembre 1994, quelque capitulant nous rappelait de temps à autre que nous étions en train de rêver et que l'état réel de la Congrégation était bien loin de nos rêves.

Cette année et demi passée comme Supérieur général a donné raison en quelque sorte à ses précautions. Cependant, malgré tout, je ne regrette pas d'avoir rêvé et de continuer à rêver dans les mêmes termes utilisés par le Chapitre pour rendre concrète la Mission congréganiste pour les années à venir. Jésus aussi fut un rêveur et il existe un rêve pour l'Humanité qui s'appelle le Règne de Dieu.

Permettez-moi de vous rappeler la fable de la poule et de l'aigle. Il était une fois une poule qui couva deux neufs d'aigle et voilà que les aiglons vécurent comme des poules. Un aigle passa et leur fit comprendre qu'ils étaient faits pour voler vers les sommets des montagnes et non pas pour se promener dans la basse-cour. Un des aiglons crut au rêve de voler près des sommets et se mit à voler et voler et à continuer de voler. L'autre ne crut pas dans ses possibilités et continua sa vie dans le poulailler.

Nous avons besoin de nous convaincre de ce que nous pouvons devenir et alors nous le deviendrons. L'âge, la santé, les diverses sensibilités et cultures introduisent toujours des différences et tous ne peuvent pas tout faire. Cependant, nous pouvons reprendre notre idéal, attacher vraiment notre cœur à la Vocation et la Mission congréganistes que le Chapitre a

rendu concrètes de façon très belle en parlant des *communautés missionnaires pour un monde sans frontières* pour y participer chacun selon son pouvoir.

Le Chapitre, lui-même, nous a prévenus sur les obstacles auxquels nous devrions faire face, non pas pour freiner, mais bien pour étudier les stratégies et les manières de les surmonter.

Il n'est pas facile de transformer une communauté en agent missionnaire par excellence, alors que nous sommes si habitués à travailler en solitaires. Il n'est pas facile de ne pas se polariser dans l'action, alors que tant de fois nous avons justifié notre vie par ce que nous faisons plus que par ce que nous sommes. Il n'est pas aisé de rompre avec une vision excessivement presbytérale au détriment de notre condition fondamentale de religieux. Il n'est pas simple de faire une option pour le pauvre et le marginalisé, alors que nous nous sommes embourgeoisés. Il n'est pas courant de surmonter les frontières de race, de langue, de sexe, de culture que l'histoire a érigées graduellement entre les humains. Il n'est pas sans difficulté d'exprimer l'unité de la Congrégation entre frères et sœurs, alors que nous nous voyons comme pères et sœurs, et en général nous n'avons pas collaboré sur un pied d'égalité, de tu à tu. Il n'est pas si facile de joindre l'activité à la contemplation, alors que nous avons tant séparé les deux réalités.

Je ne prétends pas juger, encore moins condamner, parce que je suis conscient de tout ce qui précède. Je cherche à animer et à donner un élan à la rénovation pour être fidèles à notre charisme congréganiste.

Ceci va exiger des changements et le changement est toujours difficile. Le Chapitre général a parlé de deux changements : des changements structureaux et des changements personnels.

La fidélité à notre Mission, certes, et l'état concret de notre Congrégation vont exiger des changements de structures. Plus encore, le Chapitre a demandé clairement que ces changements se produisent pendant ces prochaines années. C'est ce qu'on appelle la restructuration.

Le Gouvernement général a commencé à faire des plans et veut faire des consultations et promouvoir des échanges d'opinion autour de ces changements. Si nous voulons faire face au futur dans la ligne indiquée par le Chapitre, nous devons souligner davantage le rôle de la communauté comme agent missionnaire; l'internationalité comme trait de notre Congrégation au service d'un monde sans frontières; les projets missionnaires prioritaires, qui le sont pour toute la Congrégation; la

collaboration des sœurs comme expression de l'unité; la collaboration avec les laïcs; la Formation initiale qui rend tout ceci possible. Pour tout cela les changements structurels dans cette ligne sont indispensables.

Un autre changement très important fut aussi mentionné au Chapitre : celui du cœur. Sans ce changement tous les efforts pourraient aboutir à des structures vides et sans signification.

### **La Formation permanente comme moyen très adéquat pour le changement mentionné**

La finalité fondamentale de la Formation permanente sera la revitalisation des personnes dans leur vie religieuse et dans la mission congréganiste. Mais, la consistance personnelle et la profondeur religieuse de nous tous est un point crucial pour comprendre notre vie présente et pour entrevoir le futur. Les changements produits dans la société, dans l'Église et dans la Congrégation ont touché profondément la vie de beaucoup de nos frères qui, en beaucoup de cas, sont restés sans protection ni ressources personnelles valables pour le moment.

Il convient peut-être de s'arrêter un peu sur ces deux termes de *consistance personnelle* et de *profondeur religieuse*.

Consistance dit résistance ou solidité de par la structure l'interne de quelque chose. Les deux sens peuvent se compléter surtout s'il s'agit d'une consistance personnelle, ce qui est le point qui nous occupe. La consistance personnelle, en effet, serait cette solidité de la personne, solidité qu'on acquiert lorsqu'on intègre les différents éléments qui jouent dans l'émergence d'un être personnel.

Il n'est peut-être pas nécessaire d'insister sur ce qu'est une personne. Sans prétendre donner une définition précise, permettez-moi de citer le philosophe espagnol Zubiri pour éclairer cette question. Serait une personne celle qui pourrait changer la question : « *Qu'est-ce que je vais devenir?* » par celle-ci : « *Qu'est-ce que je vais faire de moi?* »

La consistance personnelle serait cette solidité fondée dans l'intégration des éléments de la personne qui lui permette de prendre sa vie en mains et faire de celle-ci, comme disait Ortega et Gasset, un autre philosophe espagnol, un projet. Et celui-ci, à cause de la nature historique de l'homme, est toujours ouvert et peut se renouveler.

Et la profondeur religieuse? Nous pourrions la mesurer selon la relation de cette consistance personnelle, permettez-moi l'imprécision pour gagner en expression, à l'égard du mystère de Dieu. Oui, le Mystère où convergent la transcendance du tout autre et l'immanence et la proximité personnelle de ce qui est plus intime que la propre intimité, comme dirait St. Augustin. Mystère que les croyants en Jésus que nous sommes, sont portés à concevoir surtout comme un approfondissement de la vision humaine qui découvre de nouvelles dimensions de la réalité, qui transfigure le monde et l'histoire, en faisant d'elles des visualisations et des présages de l'invisible vers lequel nous allons, et qui se « vérifie » dans la dignité que cela procure à la vie humaine, personnelle et sociale.

Lorsque nous pensons à tout ce qui vient d'être dit pour faire face à la Formation permanente dans la Congrégation, on ne peut pas parler de façon univoque de la situation des frères. Ni de façon manichéenne, non plus. Il s'agit d'établir des différences et des traitements inégaux devant l'inégalité des situations. Au fond, il faut faire appel à la personne en tant qu'individu. N'oublions pas que la communauté est un ressort fondamental lorsque nous devons chercher la consistance personnelle et la profondeur spirituelle, cependant la communauté peut se convertir aussi en refuge devant nos limites.

Il s'agirait donc d'un regard sur la personne dans ses aspects les plus profonds, regard de caractère dynamique, c'est-à-dire ouvert vers le futur de cette personne assumant ses lumières et ses ombres avec sérénité et en relation avec la communauté, la mission, l'apostolat, le charisme congréganiste, etc.

Il faut redonner un idéal aux religieux par rapport à leur identité, à leur vocation et mission dans l'Église et le monde. Il faut que ce soit une invitation à une reprise personnelle de l'idéal SS.CC. à l'heure que nous vivons dans la Congrégation, dans l'Église et dans la société. Il faut une reprise d'idéal à l'égard de la Mission à laquelle nous avons été appelés et dans laquelle notre vie devient un projet personnel et communautaire au service du Règne de Dieu.

### **Relation avec la Pastorale des Vocations**

Permettez que je fasse quelques réflexions pour terminer. Elles font le lien entre le point qui précède et un autre que commençant à étudier ensemble les deux Gouvernements généraux des frères et des sœurs. Il s'agit de la Pastorale des Vocations.

Ce n'est un secret pour personne que les vocations à la vie religieuse ont diminué intensément dans ce qu'on appelle de façon un peu hautaine le premier monde. Ceci provoque des réactions diverses, depuis ceux qui orientent vers d'autres « mondes » où trouver des remplaçants pour le manque dans le vieux monde, jusqu'à ceux qui acceptent la situation sans se faire de problèmes ni chercher de solutions.

Étant donnée l'internationalité de notre Congrégation, nous, comme tant d'autres Congrégations, nous avons des vocations dans certaines aires géographiques et culturelles et dans d'autres non. En conséquence, l'étude du thème de la pastorale des vocations doit se diversifier absolument. Dans ce sens, comme Gouvernements généraux, nous avons envoyé une lettre aux Supérieurs provinciaux et régionaux pour établir, en principe, un état de la question au niveau de toute la Congrégation.

Sans doute, le thème de la Formation permanente plus haut mentionné et celui de la Pastorale des Vocations seront reliés et mutuellement impliqués.

Nous ne sommes pas l'origine d'une vocation religieuse, seul Dieu peut s'attribuer telle possibilité. Cependant il est vrai que nous sommes des médiateurs. Personne ne peut connaître la Congrégation sinon par notre médiation, par tous ses membres. Sans créer de complexes de culpabilité, puisque l'absence ou la présence des vocations obéit à plusieurs facteurs, il est vrai aussi qu'une personne enthousiasmée par ce qu'elle est et par l'appel auquel elle répond sera souvent une claire médiation vocationnelle.

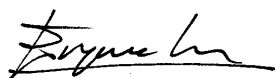
Par ailleurs, il ne faudrait pas penser que parce qu'il y a une personne ou une équipe chargée de la pastorale des vocations ce soit leur tâche exclusive. Il est vrai qu'il faut diviser les tâches et les fonctions, mais il ne faut pas oublier que c'est l'ensemble de la communauté qui est appelée à annoncer la joie d'être membres de la Congrégation.

### **Conclusion**

Je termine cette lettre avec une prière au Père de notre Seigneur Jésus, afin que par l'intercession de nos Fondateurs, Il continue à nous donner l'Esprit qui soutient notre Vocation et Mission congréganiste au service de l'Église et du Monde.

Fraternellement,



A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Enrique Losada', written in a cursive style with a horizontal line underneath.

Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 23 novembre 1996

## VI Lettre circulaire à la Congrégation

### *Lecture congréganiste de « Vita Consecrata »*

Chers frères,

Une fois de plus je me dirige à vous tous, dans un souci de communication et d'animation que, dès le début de notre service comme Gouvernement général, nous nous étions proposées.

Aujourd'hui je vous communique ce que nous avons appelé, les membres du Gouvernement, une *lecture congréganiste* de l'Exhortation Apostolique post-synodale « *Vita Consecrata* ».

Après plus de six mois de sa parution, quantité de réflexions de tout genre sur ce document a été publiée : aussi vouloir ajouter autre chose à cet ensemble serait, nous semble-t-il, inutile. Le contenu de cette lettre ne veut pas être pour autant une évaluation critique du document. Il s'agit plutôt de voir comment l'Exhortation Apostolique éclaire les orientations de notre dernier Chapitre général et comment ce texte appuie, de manière concrète, la rénovation de notre fidélité à la vocation de la Congrégation, exprimée en ses orientations mêmes.

#### **Origine de cette lettre**

Permettez que je m'arrête un instant sur ce qui fut à l'origine de cette lettre; en rappeler la genèse peut être utile, me semble-t-il, pour en comprendre la finalité.

L'Exhortation *Vita Consecrata* fut présentée à Rome le 27 mars 1996, deux jours après que SS. Jean Paul II l'eut signée. Le lendemain j'avais moi-même sur mon bureau un exemplaire de l'imprimerie même du Vatican en version espagnole. En vérité, ce qui me frappa immédiatement fut l'étendu du document. Il s'agissait d'un vrai livre.

Le jour suivant, je partais pour notre Vice-province du Japon et j'avais, donc devant moi de longues heures de voyage qui allaient me permettre d'en commencer la lecture. Aussitôt pour moi, il fut clair que, désormais, *Vita Consecrata* allait être un texte de référence obligée pour penser, étudier et échanger sur la vie religieuse. Il me parut, donc, normal d'en commencer la lecture le plus vite possible. Et bien que les aéroports et les avions ne soient pas les lieux les mieux indiqués pour se concentrer, comme l'exige une telle lecture, je me mis à l'œuvre.

Malgré le langage habituellement peu attrayant d'un document pontifical, comme dans ce cas également, de nombreux points de ce texte me captivèrent immédiatement. En même temps, sans le chercher, à mesure qu'apparaissaient les thèmes de vie religieuse tout au long de l'Exhortation, je rencontrais de nombreux points de coïncidence avec nos préoccupations de Congrégation.

Très vite les marges du texte se chargèrent de notes écrites à la main; elles indiquaient les convergences et les divergences que je relevais, entre le texte post-synodal et les orientations de la Congrégation. Dire que tout était convergences serait dénaturer les propos de l'un et de l'autre texte; cependant il est indéniable que beaucoup de points de l'Exhortation m'amenaient à confirmer les analyses, réflexions et décisions nées au dernier Chapitre général.

Ensuite, la lecture fut un peu plus lente, étant occupé par de multiples choses durant ma visite au Japon. Le document suivait le même trajet que moi, à travers les différents lieux où vivent nos frères, dans ce magnifique pays du Soleil Levant. Enfin dans une de nos maisons, précisément celle qui accueille la Congrégation pour la première fois, à Mito, avant la célébration dominicale, je terminais la lecture de *Vita Consecrata*.

Peu de temps après mon retour à Rome, se tenait la réunion biennale de l'Assemblée de l'Union des Supérieurs généraux à Ariccia. Je suis fidèle à ce genre de réunions qui me paraissent très intéressantes et qui sont une aide et un stimulant dans ma charge au service de la Congrégation. Et cette fois-ci la réunion avait justement pour thème central, l'étude de l'Exhortation Apostolique. Les résultats de cette rencontre furent publiés par divers moyens de communication et ce n'est pas le lieu ici d'en faire le compte rendu. Mais je peux dire que ces journées me confirmèrent dans la majeure partie des appréciations que j'avais portées sur le texte. En même temps elles m'encouragèrent à penser à un

travail semblable réalisé à Ariccia, mais cette fois avec notre Conseil général.

Comme de fait, immédiatement après cette réunion, nous eûmes une série de sessions du Conseil à Rome, j'invitai les membres du Gouvernement à penser en la possibilité d'une étude à faire ensemble sur *Vita Consecrata*. Il y a une règle générale qui est très courante dans les gouvernements religieux, c'est que les urgences passent d'habitude avant les choses importantes. Et de fait, nous ne pûmes réaliser cette étude au cours de ces sessions. Cependant cela nous permit de prendre une décision qui fut sûrement plus heureuse. Il s'agissait de profiter des prochaines sessions du Conseil, qui devaient avoir lieu durant le mois d'octobre, pour faire une retraite entre les cinq membres du Gouvernement. Et de la faire en dehors de la Via Rivarone, en prenant précisément pour thème l'étude du document pontifical.

Je dis que ce fut heureux, à en juger par les résultats. En effet, comme nous l'avions fixé, le weekend après notre première rencontre et après le début de notre travail en Conseil, nous nous déplaçons à une maison de sœurs Dominicaines de Sainte Rose de Lima, en dehors de Rome. Là nous nous fixions l'objectif de la retraite : faire une *lecture congréganiste* du document. Nous l'avions tous lu et étudié en divers contextes et circonstances, dès sa parution les mois auparavant. Avec cette lecture ensemble, nous nous proposons de chercher dans le document, lumière et appui par rapport aux orientations que la Congrégation s'était fixées, spécialement au dernier Chapitre général.

D'autre part cela nous permettait, sereinement et plus tranquillement qu'au cours de nos activités quotidiennes, de partager idées, sentiments et expériences qui touchent au plus profond de nos vies de religieux. Ce qui aurait, sans aucun doute, une répercussion positive sur l'union et la relation entre les membres de l'équipe, aspect que, conformément à l'article 94,2 des Constitutions, nous avons toujours souhaité approfondir entre nous.

De plus cet exercice pouvait avoir une influence sur l'animation de la Congrégation, autre aspect que nous avons toujours eu le souci de soigner dans notre service comme autorité.

Nous avons réparti l'étude en trois moments correspondants aux trois parties de l'Exhortation. Chaque moment comprenait une lecture

personnelle, une mise en commun et un temps de prière ou de célébration liturgique.

Dans l'évaluation que, de manière assez spontanée, nous faisons à la fin de deux journées, nous notions notre satisfaction par rapport au contenu, à l'ambiance et la relation entre nous, qui s'était enrichie au cours de cette retraite. Les objectifs fixés étaient atteints : faire une lecture de Congrégation qui pouvait être une référence dans nos tâches de Gouvernement général et en même temps, parvenir à une meilleure communication entre nous.

Il est certain que ces deux aspects pouvaient avoir une répercussion lointaine sur la vie de la Congrégation, mais pouvions-nous espérer un résultat plus immédiat? De là naquit l'idée de cette lettre circulaire qui en principe fut conçue comme synthèse des apports de chacun des membres du Gouvernement à cette *lecture congréganiste*.

La vérité, c'est que, au moment de travailler cette lettre, je sentis une grande difficulté pour faire la synthèse de nos échanges. Bien que dans nos apports nous avons coïncidé sur bien des aspects, au moment de marquer les accents de chacun, apparut soudain une bien grande diversité. Vouloir faire une synthèse de la diversité c'est non seulement difficile, c'est également réduire la richesse d'un ensemble.

D'autre part, il ne faut pas oublier que même si, comme membres d'un Gouvernement général, nous nous efforçons de penser, sentir, nous exprimer à un niveau international, il est certain que chacun de nous vient de contextes culturels définis qui conditionnent nos pensées, sentiments et expressions. D'où l'idée que, plutôt que de chercher une synthèse de la diversité il convenait davantage de souligner la richesse des différences qui s'était manifestées sur un même thème. De plus, comme la réflexion se faisait à partir de contextes culturels distincts, elle pouvait être un enrichissement pour ces mêmes cultures. Il est clair aussi que, à partir d'une traduction de l'espagnol, fut-elle la plus fidèle possible, il est pratiquement impossible d'exprimer exactement la même chose dans une autre langue. Ainsi, en tenant compte de tout l'éventail des apports de chacun avec sa langue et culture distinctes, nous pouvions enrichir le rôle d'animation qui, nous l'avons déjà dit, est un souci de ce Gouvernement.

Par conséquent nous avons conclu que j'écrirais moi-même cette lettre, qui va surtout reprendre ma propre expression. Plus tard en d'autres

occasions on présentera les apports des autres membres du Gouvernement à ce que nous avons appelé une *lecture congréganiste* de la *Vita Consecrata*.

### **XXXV Chapitre général et *Vita Consecrata***

Ce que je vais présenter dans ce paragraphe c'est une série de références à l'Exhortation Apostolique avec chacune des grandes orientations de notre dernier Chapitre général. Pour cela je vais parcourir les documents capitulaires, les plus importants et considérer quelques uns des numéros de *Vita Consecrata*. Dans quelques cas je ferai mention explicite au contenu de ces numéros, parfois j'indiquerai simplement le numéro. À partir de maintenant, pour éviter des répétitions, les initiales VC indiqueront l'Exhortation.

#### ***Communautés missionnaires***

Dès le début de notre Gouvernement nous avons insisté sur l'importance de ce document capitulaire pour encourager notre fidélité à la mission de la Congrégation aujourd'hui. En ce sens VC nous a confirmés dans l'importance de ce document et cela de diverses formes.

Au début, un aspect tel que le caractère central de la mission pour notre vie religieuse est particulièrement mis en relief dans la première partie de VC, *Confessio Trinitatis*, au numéro 25, qui en vient à dire : « *Le sens missionnaire se situe au cœur même de toutes les formes de vie consacrée* » ou au numéro 27 : « *La tension eschatologique se traduit dans la mission* ». Mais, c'est spécialement dans la troisième partie : *Servitium Caritatis* qu'il est le plus souligné. Ainsi au numéro 72 : « *...sous l'action de l'Esprit Saint, qui est à l'origine de toute vocation et de tout charisme, la vie consacrée elle-même devient une mission, comme l'a été la vie de Jésus tout entière... On doit donc affirmer que la mission est essentielle pour tous les Instituts... la personne consacré est 'en mission', en vertu de sa consécration même, dont elle témoigne en fonction du projet de son Institut... En outre, la vie religieuse prend part à la mission du Christ par un autre élément qui lui est propre, la vie fraternelle en communauté pour la mission* ».

Si nous lisons attentivement le numéro 73 de VC nous devons approfondir un des points que le document capitulaire attribuait aux communautés missionnaires, par exemple quand l'Exhortation dit : « *Pour bien accomplir ce service, les personnes consacrées doivent avoir une profonde expérience de Dieu et prendre conscience des défis de leur temps, en découvrant leur sens théologique profond dans un discernement pratiqué avec l'aide de l'Esprit. En effet, dans les événements de l'histoire se cache souvent l'appel de Dieu à travailler*

*selon ses desseins en s'intéressant de manière dynamique et féconde aux questions de notre temps ».*

En ce sens il peut être aussi très intéressant de lire les numéros du début de la seconde partie de VC, *Signum Fraternitatis*, spécialement 41-45. Dans ce dernier numéro est souligné un point qui est très présent dans les documents capitulaires comme dans nos Constitutions : *« Dans des communautés de ce type, la nature du charisme oriente les énergies, soutient la fidélité et guide le travail apostolique de tous, pour l'unique mission. Afin de présenter à l'humanité d'aujourd'hui son vrai visage, l'Église a réellement besoin de telles communautés fraternelles qui, par leur existence même, représentent une contribution à la nouvelle évangélisation, parce qu'elles montrent de façon concrète les fruits du 'commandement nouveau' ».*

On peut aussi souligner, en relation avec les points que le document capitulaire attribue aux communautés missionnaires, une série de numéros de VC qui mettent l'accent sur l'option pour les pauvres et l'insertion des communautés religieuses dans leur milieu de vie. Le numéro 82 non seulement met en valeur la signification de l'option pour les pauvres, mais aussi invite clairement à ce que cette option soit caractéristique de la vie religieuse : *« La sincérité de leur réponse à l'amour du Christ les conduit à vivre en pauvres et à embrasser la cause des pauvres ».* Les numéros 83, 89 et 90 approfondissent aussi ce thème à partir de différents points de vue.

La spiritualité, qui doit soutenir l'engagement communautaire au service de la mission et qui diffère des aspects que le document capitulaire mentionne dans sa description des communautés missionnaires, peut trouver des points de référence en divers numéros de VC. Il y a même une certaine définition de cette spiritualité au numéro 93 : *« Tous ces éléments, bien intégrés dans les différentes formes de vie consacrée, constituent une spiritualité particulière, c'est-à-dire un projet concret de relation avec Dieu et avec le milieu, caractérisé par des accents spirituels et des choix d'action déterminés, qui font ressortir et représentent l'un ou l'autre aspect de l'unique mystère du Christ ».*

Une mention explicite est faite aussi à certains aspects de notre spiritualité congréganiste aux numéros 27, 75, 88 ainsi qu'au numéro 95 qui parle de l'Eucharistie et de l'Adoration eucharistique.

Notre Chapitre général ne traite pas de manière systématique le sujet de la collaboration avec les laïcs. Cependant il le fait en une série de remarques qui apparaissent dans divers de ses documents. Parmi eux il y

aurait celui des communautés missionnaires. Sur ce point il y a des numéros très éclairants dans VC, comme les numéros de 55 à 58. De même ces numéros peuvent être intéressants pour étudier toute la question de la branche séculière de la Congrégation.

### *Internationalité*

Déjà dans le titre même du XXXV Chapitre général, nous trouvons une claire allusion à l'Internationalité : *Communauté missionnaires pour un monde sans frontières.*

Le message final du Chapitre à toute la Congrégation indiquait que l'internationalité, comme dimension de la Congrégation, thème repris par les Constitutions au chapitre III, s'enracine dans la meilleure tradition de notre Congrégation. En même temps, l'internationalité se convertit en signe et témoignage pour aujourd'hui, par le fait qu'elle nous fait aller au-delà de nos propres pays et cultures. Elle nous fait aussi dépasser toutes les frontières qui se sont élevées dans notre monde et qui s'y maintiennent par la haine, l'injustice, l'ethnocentrisme, la discrimination et l'indifférence.

Ainsi donc, si nous comparons ce texte avec celui de l'Exhortation Apostolique il semble que, même en de nombreux termes et expressions, le parallélisme est indiscutable. Par exemple au numéro 85, il est dit explicitement : « *La vie fraternelle elle-même est prophétie en acte dans une société qui, parfois à son insu, aspire profondément à une **fraternité sans frontières*** » (ici, c'est moi qui souligne).

Dans VC, l'Internationalité est traitée à partir de divers aspects comme la fraternité dans l'Église universelle, la mission ad gentes, évangélisation et inculturation. Également nous trouvons ces termes au chapitre III de nos Constitutions sous le titre de : *Une communauté internationale.* Cependant le document capitulaire intitulé *Internationalité* se centre surtout sur l'aspect de la solidarité internationale autant à l'intérieur de la Congrégation qu'à l'extérieur. En tout cas, les autres aspects, c'est à dire ceux de mission et d'inculturation, sont également présents dans d'autres documents capitulaires comme celui de la « *Politique missionnaire* » et « *Le Plan général de la Formation initiale* ».

Du point de vue de la tension, qui existe toujours à l'intérieur d'un Institut religieux international comme le nôtre, entre une compréhension universelle de la mission et en même temps une insertion inculturée dans



les Églises locales et les peuples divers, il peut être intéressant de réfléchir sur le numéro 47 de VC. Ce numéro est également important pour sa référence à la communion dans l'Église et la relation des instituts internationaux avec le ministère de Pierre, ministère d'unité et d'universalité missionnaire. De même et en contrepoint viendrait le numéro 48.

La promotion de cette fraternité universelle qui dépasse les frontières, autant à l'intérieur qu'en dehors de l'Église, et que notre document capitulaire recueille de manière explicite, trouverait un fort appui au numéro 51 de VC où nous sommes invité à *« développer la spiritualité de la communion d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites en poursuivant constamment le dialogue de la charité, surtout là où le monde d'aujourd'hui est déchiré par la haine ethnique ou la folie homicide. Insérées dans les sociétés de ce monde –des sociétés souvent traversées de passions et d'intérêts conflictuels, aspirant à l'unité, mais incertaines sur les voies à prendre–, les communautés de vie consacrée, où se rencontrent comme des frères et des sœurs des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme signes d'un dialogue toujours possible et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences »*.

La saine tension qui doit exister au sein de notre Congrégation, entre inculturation et communion internationale et qui, depuis les derniers Chapitres généraux, est passée au premier plan de nos préoccupations et de nos aspirations, peut trouver une référence un peu avant de ce même numéro 51 : *« À notre époque, caractérisée par la mondialisation des problèmes et par le retour des idoles du nationalisme, les Instituts internationaux ont la responsabilité particulière d'entretenir le sens de la communion entre les peuples, les races, les cultures, et d'en témoigner. Dans un climat de fraternité, l'ouverture à la dimension mondiale des problèmes n'étouffera pas leurs richesses propres, et l'affirmation d'une particularité ne les mettra en opposition ni avec les autres ni avec l'unité. Les Instituts internationaux peuvent réaliser cela avec efficacité, puisqu'ils doivent eux-mêmes relever le défi de l'inculturation en faisant preuve de créativité et qu'ils doivent en même temps conserver leur identité »*.

#### *Frères et sœurs des Sacrés Cœurs*

La lettre que les Chapitres généraux de sœurs et des frères, réunis ensemble à Rome en septembre 1994, envoyaient à toute la Congrégation, se changea en document capitulaire de chacune des deux instances de gouvernement. Dans le fond cette lettre voulait réaffirmer que, dans le

cadre d'un monde qui remet en question les relations entre hommes et femmes, et face à la situation d'injustice et de discrimination que vit la femme dans la société et dans l'Église, nous voulons *vivre ensemble à partir de ce que nous sommes, une seule Congrégation de sœurs et frères*. Dans ce même sens, nous voulons soit ouvrir, soit raffermir, des chemins de rencontre et de collaboration et qu'ainsi notre vie témoigne davantage de ce trait particulier de notre charisme SS.CC.

L'Exhortation Apostolique touche de forme spéciale en deux numéros 57 et 58 la dignité et le rôle de la femme consacrée, ainsi que de nouvelles perspectives de présence et d'action de la femme dans l'Église. Je sens que ces deux numéros sont véritablement importants pour approfondir et renforcer ces objectifs que reprenait notre document capitulaire sur la relation frères et sœurs dans la Congrégation.

Je crois que la lecture attentive de ces numéros peut nous aider tous, mais spécialement nous, les frères, à approfondir certains aspects de notre appartenance à une même Congrégation et ainsi nous laisser enrichir par cet aspect particulier de notre charisme.

Je me permets de souligner fortement le numéro 57 : « *On ne peut nier le bien-fondé de beaucoup de revendications concernant la position de la femme dans divers milieux sociaux et ecclésiaux. Il convient également de remarquer que la nouvelle conscience que les femmes ont d'elles-mêmes aide aussi les hommes à revoir leur schémas mentaux, leur façon de se comprendre eux-mêmes, de se situer dans l'histoire et de l'interpréter, d'organiser la vie sociale, politique, économique, religieuse et ecclésiale* ».

« *Dans ce contexte, la femme consacrée peut, à partir de son expérience de l'Église et sa vie de femme dans l'Église, contribuer à éliminer certaines conceptions unilatérales, qui entravent la pleine reconnaissance de sa dignité, de son apport spécifique à la vie et à l'action pastorale et missionnaire de l'Église. De la sorte, il est légitime que la femme consacrée aspire à voir reconnaître plus clairement son identité, sa compétence, sa mission et sa responsabilité, aussi bien dans la conscience ecclésiale que dans la vie quotidienne* ».

#### ***Projets missionnaires prioritaires***

Comme le document capitulaire sur les Projets missionnaires prioritaires le laisse clairement entendre, c'est la Politique missionnaire de la Congrégation qui est le cadre adéquat pour comprendre correctement ces Projets et leurs implications pour la vie de la Congrégation. Ainsi donc,

dans ce cas, les références à VC sont valables autant pour le document capitulaire sur les Projets missionnaires prioritaires que sur ce qui a trait à la Politique missionnaire.

En ce sens en plus de quelques allusions de l'Exhortation Apostolique que, au sujet des Communautés missionnaires, j'ai déjà citées comme éclairantes et que en ce contexte on pourrait répéter, il existe aussi d'autres références que nous allons examiner ici.

Le numéro 78 de VC est une invitation aux religieux pour qu'ils soient présents dans tous les coins du monde pour y apporter l'Évangile. Ce numéro s'ouvre par une citation de 2 Cor. 5, 14 « *L'amour du Christ nous presse* » qui rejoint le numéro 44 de LG dans lequel nous-mêmes, religieux des SS.CC., nous pouvons entendre résonner les paroles du Bon Père qui nous vit comme « *un groupe de missionnaires qui devaient répandre l'Évangile partout* ».

Le numéro 79 également nous aide à approfondir les options et les tâches que la Politique missionnaire de la Congrégation nous a tous demandées. L'inculturation comme condition indispensable de l'évangélisation, est soulignée dans ce numéro.

En ce qui concerne les Projets missionnaires prioritaires qui de forme concrète ont été établis dans la Congrégation en ces années, entre le Chapitre général de 1994 et le prochain, c'est-à-dire les Projets de formation interprovinciale d'Asie et d'Afrique, le numéro 80 de VC peut être un point de référence important.

A coup sûr dans ce numéro on touche de forme synthétique, mais peut-être un peu pauvre, étant donné la complexité du thème, des aspects fondamentaux qui ont beaucoup à voir avec notre décision d'inculturer le charisme de la Congrégation en Asie et en Afrique. De toute manière, ce numéro nous encourage à aller de l'avant pour cette inculturation dans un processus de discernement et d'audace, de dialogue et de défi évangélique, en même temps que de fidélité au charisme de la Congrégation et de reconnaissance en la valeur de ce processus de la part de l'Église.

Dans l'Exhortation il y a d'autres références qui peuvent être utiles par rapport au document capitulaire et qui sont distribuées un peu partout dans le texte, mais la citation de toutes serait trop longue. Comme preuve je citerai seulement le numéro 66 où il est fait mention de la *formation des*

*formateurs*; cela peut éclairer ce qui est dit de Projets missionnaires prioritaires.

### ***Restructuration***

Comme je le disais déjà dans ma première lettre circulaire : le document capitulaire « *Restructuration* » peut être vu comme conséquence de ce que les idéaux que nous nous sommes fixés, doivent être incarnés dans une réalité « fragile et prometteuse à la fois », comme le disent les textes capitulaires. En effet, essayer de mettre sur pied des communautés missionnaires significatives, suivre les Projets prioritaires de la Congrégation, vivre intensément le signe de l'internationalité, faire face aux nécessités de la Formation initiale et le long etcetera que nous pourrions ajouter nous font voir la complexité des situations de personnel et des structures de la Congrégation. De là naît la conviction que nous ne pouvons laisser de côté une restructuration, comme l'affirme le document capitulaire. Restructuration que nous devons mener à bien, accompagnés par le Gouvernement général, tout ensemble, pour le bien de tous et selon les exigences de notre fidélité à la mission.

Pour cette raison, ce qui a été clair dès le début pour ce Gouvernement général, c'est que le Chapitre nous invitait à commencer un processus de restructuration, avant tout comme une exigence de fidélité à notre vocation et à notre mission et comme une conséquence de notre espoir renouvelé pour l'avenir de la Congrégation et pour son rôle dans l'Église et dans le monde.

S'il y a un trait de l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* que la majorité des commentaires ont mis en relief, c'est bien celui d'être une invitation stimulante à vivre la grandeur de la vie religieuse, à tous ceux qui se sont sentis appelés à ce type de vie au sein de la communauté ecclésiale.

Pour cela, au moment de reprendre cette *lecture congréganiste* de VC, j'en viens à penser que la préoccupation de restructuration se trouve présent dans l'ensemble de l'Exhortation. C'est à dire que si nous réalisons une restructuration comme nous le demande le Chapitre, c'est parce que nous croyons que notre Congrégation continue d'être nécessaire et précieuse pour l'Église et pour la société. VC l'exprime justement au niveau de toute la vie religieuse en général.

Enfin dans la troisième partie du Chapitre de l'Exhortation, qui précisément s'intitule *Regard vers l'avenir*, avant de parler de pastorale des

vocations et de Formation initiale et permanente, le numéro 63 affronte avec réalisme et en même temps avec courage le thème des *difficultés et perspectives*. Je crois qu'une lecture attentive de ce numéro peut être, non seulement un bon exercice spirituel de méditation sur des aspects fondamentaux de notre vie religieuse, mais aussi une considération intéressante sur les mesures que la restructuration, demandée par le Chapitre général, va exiger de nous.

### ***Formation initiale et Formation permanente***

Le Chapitre général a approuvé le Plan général de Formation initiale qui s'est élaboré au long de ces six dernières années au sein de la Congrégation avec la participation de tous, et spécialement des équipes de formation de nos Provinces et Régions.

D'ailleurs, ce thème de la formation n'a pas été présent seulement au moment de son approbation mais aussi tout au long des échanges au cours des sessions capitulaires. Une des preuves de cela, c'est qu'on le trouve mentionné dans les divers documents capitulaires. Sans aucun doute, le thème de la Formation initiale a été très présent au Chapitre comme il l'est tout au long de la vie de la Congrégation.

Le Plan général de Formation initiale est un bon plan, suffisamment complet et riche en suggestions. Il peut servir de base pour l'élaboration des plans provinciaux et régionaux qui se chargeront de concrétiser ces orientations générales dans les différentes cultures.

Ainsi donc la lecture des numéros de VC 65, 66, 67 et 68 n'ont fait que confirmer les nombreuses orientations qui ressortent de notre Plan général de Formation initiale. Le rôle central du candidat comme sujet, agent et bénéficiaire de la formation, le caractère évolutif du processus de formation, le rôle des formateurs comme accompagnateurs dans ce processus et leur propre préparation, le rôle de la communauté et l'activité apostolique dans le déroulement de la formation et enfin l'importance d'une *ratio institutionis* complète et actualisée, sont les thèmes qui apparaissent dans ces numéros et en qui nous voyons un parallélisme évident avec notre Plan général de Formation initiale.

Le Chapitre général ne dédia explicitement aucun document à la Formation permanente, cependant le thème fut une préoccupation des capitulants et on y fit allusion en diverses occasions. Ainsi dans le message que le Chapitre envoya à tous les frères, dans la présentation des

documents capitulaires, au numéro 15 il est dit : *tout cela suppose, nous le répétons, un changement radical de mentalité et de cœur de la part de tous les frères et auquel doit contribuer, en grande partie, la Formation permanente...*

De même dans ma cinquième lettre, je vous rappelais que : « *La finalité fondamentale de la Formation permanente consiste à redonner enthousiasme aux personnes pour leur vie de religieux et pour la mission de la Congrégation. Ainsi donc la personnalité de chacun de nous et la profondeur religieuse de nous tous est une question clé pour comprendre notre présent et entrevoir notre avenir... Il faut redonner espoir aux religieux eux-mêmes, en leur vocation et en leur mission dans l'Église et dans le monde. Ce doit être une invitation, surtout, pour chacun à se réjouir de vivre, personnellement, le moment présent dans la Congrégation, dans l'Église et dans la société. Nous réjouir de la Mission à laquelle nous avons été appelés et dans laquelle notre vie se convertit en un projet personnel et communautaire au service du Règne de Dieu* ».

Je crois que les numéros 69, 70 et 71 de VC développent avec profondeur toutes ces questions. Leur lecture peut nous aider à affronter avec plus de lucidité tout domaine de la Formation permanente dans notre Congrégation.

Je ne peux m'empêcher de citer, dans ce contexte, le numéro 40 de VC, celui qui conclut la première partie de l'Exhortation, car bien qu'il ne mentionne pas explicitement cet aspect de la vie religieuse, il peut être très éclairant sur ce que nous voulons exprimer quand nous parlons de l'objectifs de la Formation permanente, comme : conversion permanente ou « retour au premier amour ». Permettez-moi de terminer cette lettre avec les termes mêmes qui concluent ce numéro : « *La vocation à la vie consacrée –dans la perspective de l'ensemble de la vie chrétienne–, malgré ses renoncements et ses épreuves, ou plutôt à cause d'eux, est un **route de lumière*** », sur laquelle veille le regard du Rédempteur : « *Relevez-vous, n'ayez pas peur* ».

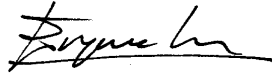
### **Conclusion**

Au début de cette lettre je vous en signalais le but. Elle ne voulait être autre chose qu'une *lecture congréganiste* de *Vita Consecrata*. Il est évident que prétendre réduire la lecture de ce document à mon commentaire serait arbitraire et abusif. Vous aussi pouvez faire cet exercice et sûrement le feriez-vous avec plus de profondeur et de profit. Je suis convaincu que ce que j'ai souligné et mes références sont discutables et que l'on pourrait faire mieux. En ce sens, la lettre reste ouverte et les autres membres du Gouvernement général vous présenteront, en son temps, leurs propres

commentaires. Sachez que ces lignes ont été dictées uniquement par un désir de fidélité à mon rôle d'animation de la Congrégation afin que celle-ci reste fidèle à sa mission dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui.

Que par l'intercession de la Bonne Mère, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire, le Seigneur nous accorde sa bénédiction et sa paix.

Fraternellement dans les SS.CC.,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Enrique Losada', written in a cursive style.

Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 11 mai 1997

## VII Lettre circulaire à la Congrégation

### *Volontaires pour le Mozambique et l'Inde*

Chers frères,

En ce dimanche de l'Ascension du Seigneur, nous venons de célébrer l'Eucharistie dans la chapelle de la Via Rivarone. Comme vous le savez, en Italie on célèbre cette solennité le dimanche suivant. Au moment de la lecture évangélique, nous avons écouté un extrait du dernier chapitre de l'Évangile de Saint Marc. Nous avons là une véritable définition, ou mieux encore, une description de la Mission à laquelle le Christ ressuscité nous envoie : « *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal; ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront guéris* » (Mc. 16, 15-20).

Au fur et à mesure que j'écoutais cette belle description de la mission évangélique, j'évoquais la vocation qui nous unit tous, nous les frères de la Congrégation, et par laquelle nous sommes invités à entrer dans le dynamisme de l'Amour du Christ pour son Père et pour le monde en apportant à tous la Bonne Nouvelle et en réalisant les signes du Royaume.

Il est de nombreux démons qu'il faut expulser du cœur de l'humanité, et si quelqu'un en doute, il suffit qu'il se penche sur les moyens de communication qui nous parlent en première page de l'égoïsme, de l'injustice, du manque d'amour, de l'oppression, de l'exploitation, nouvelles que nous avalons chaque jour.

L'Évangile peut être exprimé en de nombreuses langues et cultures. Parfois, il ne faut pas aller trop loin pour les trouver, car grâce au



phénomène de l'immigration, si souvent forcée par une répartition inéquitable des richesses, les sociétés deviennent de plus en plus interculturelles. En tout cas, la mission nous conduit à franchir toute sorte de frontière et, dans de nombreux cas, aussi des frontières géographiques, puisque nous sommes membres d'une Congrégation internationale.

Il existe beaucoup de maladies et surtout beaucoup de malades qui attendent d'être soignés ou, au moins, la caresse d'une main amie.

Il est vrai que ces appels à la Mission, comme l'Évangile nous en avertit, comportent le risque de serpents et de poisons. Mais par la foi et l'espérance, qui sont les fruits de l'Esprit, nous pourrions dominer ces forces, ou du moins ne pas nous laisser dominer par elles et trouver les antidotes pour soigner les crises.

Il s'agit, en fin de compte, de suivre Jésus, comme disent nos Constitutions : « *Jésus nous a dit que sa nourriture était de faire la volonté de son Père. Consacré entièrement à rendre présent le Règne de Dieu, il est toujours attentif à discerner la volonté de son Père et à l'accomplir. Son obéissance de Serviteur exprime concrètement son amour de Fils. Cette obéissance à Dieu le conduit à se faire Serviteur des hommes* » (Constit. 31,1).

Hier, nous avons célébré pour la deuxième fois dans l'histoire, la mémoire du Bienheureux Damien. Dans l'Office des Lectures, la Liturgie nous présente un extrait d'une lettre de Damien à son frère Pamphile, qui dit ainsi : « *Quoi que je ne sois pas encore un lépreux, (...) je me fais cependant lépreux avec les lépreux; quand je prêche c'est ma tournure : 'Nous lépreux'. Puisse je les gagner tous au Christ, comme fit Saint Paul* » (le 25 novembre 1873).

Ces jours-là, l'image de notre frère Damien m'a aussi rappelé la vocation missionnaire de la Congrégation qui est l'incarnation de l'intuition première de notre Fondateur : « *je vis alors ce que nous sommes maintenant...* », une communauté missionnaire destinée à « *porter l'évangile par tout dans le monde* » (Cf. Politique missionnaire, Annexe, Chapitre général 1994).

Depuis longtemps, je voulais m'adresser à vous tous par une lettre circulaire pour raviver ce que je vous ai déjà dit dans la IV Lettre et qui a abouti à une demande, à vous tous et à chacun de vous, pour les Projets missionnaires prioritaires.

Comme disait le document capitulaire susmentionné, la Congrégation vit une résurrection missionnaire, ravivée certainement par l'inspiration de Damien. Les Constitutions parlent de manière claire de la disponibilité à tout quitter, même le pays d'origine, avec tout ce que cela comporte, pour aller annoncer et témoigner la Bonne Nouvelle du Royaume. Cette résurrection missionnaire a été également favorisée par la conscience missionnaire de l'Église toute entière, exprimée particulièrement dans l'encyclique *Redemptoris Missio*. En outre, l'importance croissante que l'Asie et l'Afrique sont en train de prendre dans la configuration du présent et du futur de l'Église, est un aspect qui marque de manière déterminée. C'est dans ce contexte que sont nés les Projets missionnaires prioritaires, dont le but est de mettre en œuvre la Politique missionnaire de la Congrégation.

Je n'ai pas l'intention de répéter ce que je vous ai déjà dit de manière étendue et détaillée dans la Lettre circulaire consacrée aux susdits projets. Plus d'un an s'est écoulé depuis sa publication. Entretemps, nous avons continué à vous informer sur le développement des deux projets à maintes reprises, cela n'a donc pas de sens de le répéter une fois de plus par écrit. Toutefois, quelque chose m'a poussé à vous écrire à nouveau, à vous tous et à chacun de vous, en choisissant le moyen de la Lettre circulaire pour des raisons qui, probablement, ne sont pas encore claires.

Je veux répéter la demande que je vous avais adressée il y a un an et demi. Nous continuons à avoir besoin de frères qui viennent collaborer dans les Projets d'Afrique et d'Asie. Plus précisément, je suis en train de demander, comme à l'époque, des volontaires pour aller au Mozambique et en Inde. Certes j'ai reçu des réponses de la part de frères qui se sont montrés disponibles à aller dans ces postes de mission. Mais le nombre n'est pas suffisant. Certains n'ont pas pu partir pour des raisons internes à leurs Provinces, d'autres pour des problèmes d'âge ou de santé. Nous avons donc besoin de la collaboration de nouveaux frères.

Les raisons pour lesquelles je vous invite à partir au Mozambique et en Inde sont les mêmes que je vous avais exposées dans la première lettre. Je crois que les communautés d'Afrique et d'Asie sont celles qui avaient le plus besoin d'aide à l'époque et qui en ont encore qu'aujourd'hui. Il est évident que nous sommes en train d'essayer de considérer les projets d'Afrique et d'Asie conjointement, notamment dans la priorité de la Formation initiale, mais comme je vous ai déjà dit au préalable, si on ne renforce pas les communautés, on pourra difficilement continuer ces processus de formation. Il est vrai que la solidarité économique est toujours

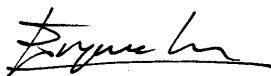
nécessaire et, dans ce sens, on est en train de faire des progrès qui, j'espère, seront poursuivis. Mais pour l'instant, je mets l'accent sur le besoin de volontaires pour continuer ces services missionnaires.

Je me rends compte que, dans notre histoire récente, on ne voit pas souvent le Supérieur général s'adresser à la Congrégation en ces termes, mais la responsabilité que le Chapitre général a attribuée au Gouvernement général dans le cadre de ces Projets missionnaires me conduit à agir ainsi.

Il ne s'agit pas de supplanter la responsabilité des Gouvernements provinciaux. À ce propos, il faut continuer à suivre l'indication que je vous ai donnée dans la IV Lettre : *il est important que tous ceux qui se sentent appelés à s'offrir volontaires se mettent en contact non seulement avec le Gouvernement général, mais aussi avec leur Gouvernement provincial spécifique, pour que tous ceux qui sont impliqués puissent prendre part à cette décision : le religieux, son Gouvernement provincial, les instances interprovinciales, provinciales, vice-provinciales ou régionales, qui entourent la communauté missionnaire respective pour laquelle le religieux s'offre, et le Gouvernement général.*

Je ne vais pas m'étendre davantage dans ce document. Je le laisse dans vos mains pour que vous y réfléchissiez et le receviez devant le Père, que j'invoque ici même pour lui demander, par l'intercession des Sacrés Cœurs, qu'il répande son Esprit sur nous tous.

Votre frère dans les Sacrés Cœurs,



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 13 juillet 1997

## VIII Lettre circulaire à la Congrégation

### *Projet de Vie Religieuse Apostolique*

Chers frères,

Un salut très cordial depuis Rome où, en ces latitudes, l'été se fait terriblement sentir et où tout invite au « dolce far niente », comme disent les Italiens. Mais je ne peux me laisser aller seulement à ce qu'inspireraient ces fortes chaleurs, car je me sens en dette envers vous tous. Je veux reprendre la forme d'une lettre circulaire pour écrire un peu sur ce thème tant de fois repris entre nous, en de nombreuses occasions. Je veux parler du fameux Projet de Vie Religieuse Apostolique.

Au départ de cette lettre, comme c'était le cas pour la VI, il y eut une rencontre des membres du Gouvernement général, réalisée il y a quelques mois. Là nous avons réfléchi sur ce qui, tant de fois, venait en nos commentaires, de manière spontanée. Nous considérions aussi que cela vaudrait une réflexion plus approfondie. Et de fait, durant deux jours, hors de notre résidence romaine ordinaire, pour créer un meilleur climat de travail, nous nous retrouvions pour réfléchir sur le Projet de Vie Religieuse Apostolique. Nous voulions arriver à une vision commune, qui nous permettrait d'avoir une idée sur le sujet, la plus riche possible, et qui nous servirait lors de nos études et de nos visites aux communautés.

À la fin de cette rencontre, en plus du résultat recherché, il nous parut opportun de vous faire parvenir, en une lettre circulaire, le résumé de nos réflexions. Il est certain que, entre voyages et autres types de communications, la parution de cette lettre a attendu plus que nous ne l'avions souhaité au départ. Normalement, quand je dois écrire une lettre circulaire, je tâche de le faire durant un séjour plus suivi à Rome, en combinant d'autres tâches purement de bureau. Cette fois-ci, je n'ai pu agir ainsi. Aussi cette lettre a voyagé avec moi ces derniers temps. Plusieurs de ses paragraphes ont été écrits dans la très belle maison que nous avons à

Wareham (USA-Est). D'ici, je remercie la communauté de cette maison, pour les gestes d'amitié et d'accueil qu'elle m'a réservés.

### **Approche ou description de ce que nous entendons par Projet de Vie Religieuse Apostolique**

Le premier temps de notre réunion nous le passâmes à partager notre manière personnelle de voir le thème, à partir de nos propres expériences. À la fin il apparut clairement que la terminologie et le contenu étaient bien différents pour chacun. Cependant il y avait suffisamment d'éléments communs pour pouvoir entrer dans une réflexion plus approfondie sur le sujet, ce qui permettait une approche ou description partagée par tous. Avec ces deux mots : approche et description, j'essaie d'exprimer le caractère souple et ouvert de notre réflexion qui ne prétend pas s'enfermer en une terminologie trop précise.

Dans une première approche de ce que peut signifier Projet de Vie Religieuse Apostolique (à partir de maintenant pour éviter des répétitions j'emploierai le sigle PVRA) nous portions notre réflexion plutôt sur l'histoire de la vie religieuse et sur le contexte dans lequel est né le thème. Et plus nous avançons, plus nous nous centrons sur le contenu même du dit Projet.

Le contexte historique du PVRA nous le situons clairement au moment de la rénovation de la vie religieuse, après le concile Vatican II. De forme un peu sommaire nous pouvons dire que cette rénovation invitait les personnes et les communautés à jouer un rôle de protagonistes. Auparavant on mettait l'accent sur le fait que la personne et la communauté devaient se conformer à la règle, comme expression de la Vocation commune, et là était la clé du progrès dans la vie religieuse. Au moment de la rénovation, l'accent s'est plutôt porté sur la personne et la communauté qui, plus que se conformer à la règle, entrent en dialogue avec elle. En ce sens le PVRA doit être le résultat de ce dialogue, où personne et communauté cherchent à répondre à une vocation commune dans des circonstances de lieu et de temps concrètes, en une Église locale, en un peuple, en une culture, en une situation de la communauté, déterminée par l'âge, la sensibilité et la formation de ses membres... C'est au fond une tentative de réponse à la Vocation, qui vient de Dieu à travers les Fondateurs, dans l'ici et le maintenant de notre communauté.

En ce sens, il est clair que le PVRA ne peut pas se résoudre à un simple papier, mais doit être l'incarnation de la vocation religieuse dans des

circonstances historiques concrètes. C'est pour cela que le processus d'élaboration d'un tel projet est important. Il fait partie de cet effort même de toutes les volontés réunies des membres d'un groupe face à un engagement communautaire. Celui-ci sera la forme concrète de répondre à notre Vocation et à notre Mission, en des circonstances précises. Le développement d'un PVRA est quelque chose de dynamique qui appelle à une fidélité créative. Il suppose un discernement qui engage chacun des frères selon sa situation.

Si nous ne faisons pas l'effort d'avoir un PVRA, nous sommes condamnés à nous scléroser dans une réponse à notre Vocation, avec le risque d'une répétition routinière de comportements plus ou moins stéréotypés. Ou bien à perdre le sens d'une réponse commune, pour nous réduire à des réponses individuelles et particulières, qui peuvent être très précieuses en elles mêmes, mais qui ne sont pas l'expression d'une « convocation ».

De cette manière notre Mission de Congrégation court le risque de perdre sa valeur de réponse charismatique aux besoins de la société et de l'Église où nous vivons. De même nous courons clairement le danger de rester tournés vers le passé et de ne plus nous comprendre nous-mêmes, ou seulement de nous définir en fonction de ce passé. Cela peut nous amener à la conclusion qu'il n'y a plus de futur pour nous et que en fin de compte nous nous réduisons à un ensemble d'anciens élèves d'un célèbre scolasticat des années 40, 50 ou 60 d'une grande Province qui fut mais qui n'est plus...

Autant le processus d'élaboration du PVRA que le rôle de l'autorité religieuse qui doit animer ce processus, sont importants. Le processus ne peut se concevoir en termes d'un exercice d'équilibre de forces, dans le style d'un processus parlementaire dans les États démocratiques. Il s'agit plutôt d'une recherche de la Volonté de Dieu, dans le présent de la communauté. Le respect de la personne et de la conscience de chaque frère doit se conjuguer avec le courage d'être fidèles à la Vocation et à la Mission de la Congrégation. Cette fidélité nous la cherchons à travers le discernement communautaire. Il ne faut marginaliser personne, au contraire appeler la participation de tous. De toutes manières, il y aura des frères qui s'auto-marginaliseront. Cependant ces comportements ne doivent pas annuler le processus et empêcher que la communauté aille de l'avant.

L'autorité religieuse qui anime ce processus et qui entraîne sa mise en marche, même si elle est élue avec la participation de tous, ne peut être

soumise aux intérêts des uns ou des autres. Elle doit être au contraire attentive à ce que l'élaboration et la mise en marche du PVRA soient des moyens adaptés à l'exercice de l'obéissance religieuse. Parce que, au fond, c'est de cela qu'il s'agit. L'autorité est la première qui doit obéir, c'est-à-dire la première qui doit animer la compréhension et la mise en marche, dans des circonstances propres à chaque communauté, de ce que, en tant que Congrégation, nous avons pu discerner comme volonté de Dieu et qui s'exprime dans les Constitutions et les documents capitulaires. Pour cette raison il ne s'agit pas de défendre les intérêts de groupes majoritaires ou minoritaires, mais plutôt de réaliser ce discernement auquel tous nous avons à participer, en cherchant à répondre fidèlement et créativement à notre Vocation.

### **Relation entre PVRA et Constitutions**

Il y a des personnes qui se demandent pourquoi nous devons avoir un PVRA, alors que nous avons les Constitutions. On pourrait répondre d'une manière simple, en disant que les Constitutions sont pour tous les membres de la Congrégation, alors que le PVRA vaut seulement pour ces frères qui ont discerné ensemble ce que signifie la Vocation et la Mission de la Congrégation en un milieu déterminé d'une société, d'une culture et d'une Église locale. Mais la question n'a plus de sens quand nous comprenons de manière juste la signification du PVRA qui est la réalisation, dans un contexte déterminé, de notre vocation, telle que la présentent nos Constitutions.

Des frères pensent que ce à quoi nous devons obéir, se trouve déjà dans les Constitutions et que cela suffit. Il s'agit seulement d'appliquer ce qui est écrit. On obéit ou pas. Toutefois dans les mêmes Constitutions, quand il est question du vœu d'obéissance, nous sommes invités au discernement. Là, en principe se trouve le caractère plus profond de ce qu'on veut exprimer par PVRA. Les articles 33 et 35 de nos Constitutions sont, me semble-t-il, une belle description de ce que signifie élaborer et mettre en pratique le PVRA :

*33. Comme tous les chrétiens, nous sommes appelés à faire nôtre l'attitude obéissante de Jésus. Cet appel prend la forme, pour nous, de la vie religieuse apostolique que propose notre Congrégation : notre chemin pour suivre Jésus passe par l'adhésion à sa Mission et à ses orientations. Notre obéissance de religieux découle de notre appartenance à la Congrégation où elle prend toute sa signification.*

*34. Cette appartenance implique par elle-même la participation active et diligente de chacun à la vie de la Congrégation à tous ses niveaux. Chaque membre contribue à l'accomplissement de la mission de celle-ci avec ses ressources propres, là où il assure son service.*

*35.1 Cette participation est spécialement indispensable dans la tâche qui incombe à toute la Congrégation et à chaque communauté à l'intérieur de celle-ci : discerner la volonté de Dieu afin de l'accomplir pleinement de façon concrète.*

*35.2 Dans ce processus de discernement, le Supérieur respectif est investi d'un rôle particulier au sein de la communauté; c'est à lui qu'il revient de le promouvoir, de l'animer et de l'orienter. Et, quand il estime le moment venu, il peut prendre les décisions qui lui semblent convenir, dans un esprit évangélique et dans un climat de dialogue fraternel.*

Notre obéissance comme religieux naît donc de l'appartenance à la Congrégation et trouve son sens en elle. La participation active et diligente de chacun à la vie de la Congrégation à tous les niveaux, est particulièrement indispensable dans la tâche qui revient à toute la Congrégation et à chacune de ses communautés : discerner la volonté de Dieu pour la réaliser de manière concrète.

Au fond, on trouve là, dans les Constitutions mêmes, la justification du PVRA, ainsi que la nécessité de son existence, quand il s'agit de définir la signification d'une Province entre nous (art. 101).

Également, il est inévitable ici de faire une référence à l'exercice de l'autorité, car son rôle est important comme l'indiquent les articles cités. En ce sens, il convient aussi de rappeler la signification de l'autorité, telle qu'on la trouve exprimée dans les Constitutions mêmes.

*90. La vie de communion dans la mission, décrite au Chapitre III des Constitutions, exige un style d'autorité qui favorise la participation et la coresponsabilité.*

*91. Dans l'Évangile, Jésus présente l'autorité comme un service des frères. C'est dans cet esprit que dans la Congrégation on doit exercer l'autorité.*

*92. Les frères qui exercent l'autorité :*

*1. Ont le souci de favoriser l'épanouissement de la personnalité, les qualités et le bien-être de chaque frère.*

*2. Ils s'efforcent de stimuler la communauté dans la tâche de discerner la volonté de Dieu dans la vie, de veiller à sa mise en pratique et de favoriser notre « esprit de famille ».*



3. Ils sont plus attentifs à l'accomplissement de notre mission qu'à la stricte observance des normes.

4. Ils sont appelés à promouvoir la solidarité et l'unité entre les différentes parties de la Congrégation et à établir les liens nécessaires avec les différents organismes ou mouvements de l'Église ou de la société.

Il s'agit au fond d'exercer, avant tout, un rôle de leader qui favorise participation et coresponsabilité de tous, à la recherche de la fidélité à notre Vocation et Mission au service de l'Église et de la Société où se trouve insérée la communauté. L'essentiel est d'impulser une obéissance adulte et mure qui combine respect profond vis-à-vis de la conscience personnelle de chaque frère et fidélité créative à la Vocation commune. Il ne s'agit pas de deux éléments opposés, car la fidélité à la Vocation commune sera normalement une référence constante pour la conscience de chaque frère. Mais il est vrai aussi que, en certains cas et pour des raisons exceptionnelles, ces deux éléments pourraient entrer en conflit. D'où l'importance de maintenir toujours présents des aspects fondamentaux en tout discernement : prière, liberté d'esprit et dialogue.

La capacité de contempler la vie à partir du Cœur de Dieu, dans la ligne de notre spiritualité congréganiste; la liberté à l'égard de tant de choses qui sollicitent notre cœur, pour lequel le véritable centre doit être la volonté de Dieu; le dialogue avec ouverture réelle des uns par rapport aux autres, qui cherche non pas tant la défense des intérêts personnels ou de groupes, que la recherche commune, au nom de notre vocation, au service du règne de Dieu et de sa justice : ce sont là des aspects qui doivent être maintenus pour un discernement qui doit se faire en communauté. Ou s'il est à faire au niveau individuel, avec le Supérieur, pour des raisons exceptionnelles.

Après les « maîtres du soupçon » et après tant de crises idéologiques vécues par les femmes et les hommes du XX<sup>ème</sup> siècle, il nous est difficile d'employer des mots grandiloquents; cela nous semble dangereux.

Cependant parler de Projet de Vie Religieuse Apostolique c'est, au fond, faire allusion à des aspects profonds de notre vie qui s'expriment en termes significatifs comme : personne, communauté, liberté, amour, service, vocation, mission. C'est seulement présenté ainsi que le thème vaut la peine. Le PVRA n'est pas un sigle de plus, mais un exercice d'approfondissement de notre vie religieuse. Je crois qu'il n'y a pas à avoir peur d'un approfondissement, car comme le dit Hölderlin : « Là où se cache le danger, là aussi apparaît ce qui sauve ».

### Éléments d'un PVRA

Dès le départ et sans prétendre être exhaustifs, ni définir une orthodoxie inflexible, nous percevons que les éléments du PVRA apostolique sont présents dans les trois premiers chapitres de nos Constitutions, lus et assimilés à la lumière des besoins culturels, sociaux et ecclésiaux où est insérée la communauté. Il ne peut en être autrement puisque dans ces chapitres nous trouvons décrites les valeurs concernant notre Vocation, Consécration et Communion au service de la Mission qui doit s'inscrire dans un contexte culturel.

Il est certain aussi qu'au moment de parler des éléments d'un PVRA, il faut distinguer, d'une part ce qui constituerait les éléments du Projet en général, qui affectent l'ensemble de notre vie religieuse, comme je le mentionne au paragraphe antérieur; et d'autre part les aspects du Projet que nous voulons prioriser en un temps déterminé, et qui nécessairement doivent être réduits pour être priorisés. Pour cela il convient de distinguer Projet et Programme d'actions en vue de la réalisation du Projet.

Il est clair que le Projet est appelé par lui-même à provoquer un dynamisme de mise en œuvre de vie religieuse apostolique, mais cette mise en œuvre, en un certain moment, peut se centrer davantage sur un aspect plutôt que sur un autre, étant donné les caractéristiques de chaque communauté, très variées selon les âges, la formation, la sensibilité, les cultures de chaque membre, etc. Programmer cette mise en œuvre exige de prioriser, à l'intérieur du PVRA, ce qui, en un certain moment, peut être plus urgent ou important, ou vice versa. Étant donné le peu de personnel de bien de nos communautés, un programme d'action est encore plus nécessaire que jamais.

On peut avoir de bons et de nobles objectifs. Mais, à un certain moment, ils sont irréalisables; ils risqueraient même de disperser les forces. D'où l'importance de prioriser et d'envisager seulement deux ou trois objectifs. Mais ceux-ci doivent regrouper les forces et l'engagement de tous les frères ou du moins de la plupart d'entre eux. En même temps il peut être convenable de programmer ces objectifs dans le temps. Reconnaître qu'il y a des choses qui, au mieux, ne peuvent encore se faire, mais qu'on peut commencer, sans savoir si on pourra un jour les mener à terme. De plus, il faut penser non seulement au « quand », mais aussi au « comment » et « avec qui ».

Il convient que tout cela se réalise avec la participation du plus grand nombre et ne soit pas laissé seulement entre les mains du Gouvernement provincial ou du Supérieur provincial. Plus il y aura participation, plus croîtra l'unité provinciale.

Insister sur le processus de l'élaboration du PVRA, c'est insister sur son aspect le plus important, d'autant plus qu'il affecte aussi le discernement communautaire. Pour cette raison, l'important n'est pas l'existence d'un document parfaitement écrit, où tout est bien repris, signé et muni d'un cachet. Non, l'essentiel sera le chemin parcouru ensemble. En disant cela, nous ne voulons pas nier la valeur d'une formulation concrète du PVRA. En effet un PVRA écrit permet une plus grande précision et, en même temps, facilite sa diffusion et son assimilation. Et cela vaut mieux sûrement que des « projets implicites » ou bien « non suffisamment explicites ». C'est pour ce motif que nous insistons nettement pour la rédaction écrite des PVRA.

Dans les Constitutions, à un niveau de communion plus large, c'est de la Province qu'on exige le PVRA. Cependant avec l'évolution de la Congrégation, depuis le dernier Chapitre général de 1994, on nous parle de PVRA ouverts à des instances plus larges que la propre Province, telles que les instances interprovinciales et de caractère international, conférences, projets missionnaires prioritaires... L'élaboration du PVRA au sein de la Province avec ces horizons plus ouverts, peut nous préparer positivement à la collaboration interprovinciale.

#### **Relation du PVRA avec d'autres projets**

Une seule fois dans les Constitutions, il est fait mention du projet personnel, dans l'article 58. Cependant il est évident qu'on a beaucoup écrit à ce sujet, dans les documents sur la vie religieuse. En général disons que le projet personnel peut être un moyen de grande utilité pour la croissance et la maturation de la vie personnelle, de même que pour l'évaluation de l'une et de l'autre. Il est sûrement très bénéfique que le projet personnel participe à l'élaboration du projet communautaire et réciproquement. De fait, il est difficile de vivre un projet personnel si la communauté dont on est membre manque de projet communautaire. De même, il n'est possible de construire un projet communautaire qu'avec des personnes qui savent ce que signifie un projet dans leur propre vie. Somme toute, on pourrait dire que c'est quand les communautés ont un projet communautaire que le PVRA contribuera à unifier les autres projets et à leur donner sens. Si les projets communautaires font défaut, il est plus

difficile de construire un PVRA et celui-ci risque d'être considéré comme quelque chose d'externe et d'imposé.

L'idée d'avoir un projet au niveau provincial, communautaire et personnel, n'est pas tant un problème d'organisation de la communauté en ses différents niveaux, que de compréhension de la rénovation de la vie religieuse. Au fond, comme nous le disions plus haut, il s'agit de comprendre la vocation religieuse, la réponse à cette vocation et ses conséquences au plan personnel, en tenant compte des circonstances historiques concrètes dans lesquelles vit chaque religieux et chaque communauté.

Comme nous le disions au paragraphe précédent, le PVRA devra être non seulement relié aux projets des communautés et des frères de la Province, mais aussi au niveau de toute la Congrégation avec les autres centres d'interrelation congréganiste, telles que les autres Provinces et la collaboration et solidarité avec elles, comme nous y invitait de manière toute spéciale le dernier Chapitre général. C'est dans cette ambiance que la référence aux Projets missionnaires de la Congrégation prend un relief tout particulier. Tout PVRA au sein de la Congrégation devra non seulement y faire référence, mais aussi, d'une certaine manière, envisager comment, quand, avec qui et avec quel moyen, s'en rendre solidaire.

#### **Le PVRA dans le contexte de la restructuration**

Dans l'actualité de notre Congrégation, parler d'un processus de développement d'un PVRA, sans parler de la restructuration, nous paraît impossible, étant donné que les deux thèmes sont étroitement liés.

En principe, la restructuration ne doit pas signifier la disparition des Provinces comme unités de base de la Congrégation. En ce sens les nouvelles configurations provinciales qui vont se mettre en place par le fait de la restructuration, devront avoir leur propre PVRA qui ne pourrait être la simple juxtaposition des différents projets provinciaux. Celui-ci devra être la synthèse d'un nouveau projet élaboré par les composantes de la nouvelle unité.

C'est pour cela que le fait d'avoir bien présent à l'esprit et dans le cœur ce que signifie un PVRA pour les membres des nouveaux regroupements, peut être une aide précieuse, en même temps qu'un défi.

Il est important que, dans la mise en œuvre des restructurations que le Chapitre général demandait au Gouvernement général, nous tenions bien

présent à l'esprit, dès le début, qu'il s'agit de chercher des structures adaptées, dans les circonstances concrètes où vit une communauté, pour que la mission continue d'être valable. Pour cela, tout ce que nous avons considéré par rapport au PVRA, peut être un matériel très intéressant au moment d'envisager de nouvelles structures.

En ce temps de restructuration, apparaissent plus clairement certains aspects que nous avons commentés au cours des paragraphes précédents, comme celui de l'ouverture de certaines communautés provinciales par rapport à d'autres, avec des conséquences en termes de conception et d'application pratique des PVRA. Quand nous parlons de restructuration, nous ne voulons pas parler simplement d'une nouvelle répartition géographique des Provinces. Il s'agit davantage de voir comment entre tous nous pouvons mieux répondre aux nouvelles demandes qui nous parviennent du monde et de l'Église. Cela doit se concrétiser avec des projets et des plans qui exigent des structures définies.

Au fond, nous savons bien que quand il y a projets et priorités, il y a obligatoirement changements. Ceci nous le sentons bien au niveau des Provinces, il faut maintenant en prendre conscience au niveau de toute la Congrégation. Un entraînement sur ce point, au plan provincial peut être une bonne préparation pour affronter des changements à un plan plus général.

En ce sens, il convient de tenir en compte aussi un autre élément important, au moment d'affronter PVRA et restructuration. Il y a quelques Provinces qui se sentent suffisamment fortes actuellement pour se passer de l'aide des autres. Elles peuvent même considérer contraire à leurs propres intérêts le fait de modifier, de quelque manière, leur PVRA pour s'ouvrir à d'autres groupes de la Congrégation plus fragiles et avec moins de possibilités pour le futur. Ne l'oublions pas, nous ne sommes pas seulement une Congrégation nationale qui se concevrait en elle-même, avec son seul espace géographique ou culturel. Nous sommes une Congrégation internationale, et en conséquence ce qui concerne les uns, peut et doit nous concerner tous. Pour cette raison au moment de dessiner le futur, cet aspect de l'internationalité doit compter comme un point essentiel.

Le fait d'appartenir au clergé est probablement un poids. L'exercice du presbytérat nous lie souvent davantage à une Église locale qu'à l'universel. Ceci peut avoir une incidence particulière sur les personnes qui travaillent en paroisses, ce qui représente un nombre très important, peut-être la

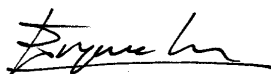
majorité des frères de la Congrégation. Il faut prendre soin de ne pas perdre la dimension internationale de la Congrégation.

La restructuration dont parle le Chapitre général ne peut se comprendre convenablement sans cette perspective d'internationalité et de solidarité avec les Projets missionnaires prioritaires de la Congrégation et avec la Mission à un niveau général. D'où l'importance d'une Formation permanente qui élargisse les horizons parfois trop limités au lieu où nous travaillons habituellement. Mais aussi la nécessité pour les PVRA de s'ouvrir à cette dimension.

### **Conclusion**

Je termine la rédaction de cette lettre le jour de la fête de mon Saint patron, Saint Henri. Il fut duc de Bavière et empereur du Sacré Empire Romain Germanique. Il semble que les raisons pour lesquelles il a été reconnu saint, n'ont pas été ses titres mais plutôt ses efforts permanents pour la réforme de l'Église. Ainsi donc, demandons à Dieu Notre Père, par l'intercession de Saint Henri, de nous donner la force, non pas tant pour réformer que pour renouveler nos vies à partir de l'Esprit, lui qui soutient notre Vocation et notre Mission, et qu'ainsi nous soyons davantage au service de son Règne.

Fraternellement dans les SS.CC.,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 27 mars 1999

## IX Lettre circulaire à la Congrégation

### *Vers le Chapitre général 2000*

Chers frères,

Je vous salue très cordialement de Rome en me souvenant du Bon Père. Si je le mentionne au début de cette lettre, ce n'est pas seulement en référence obligée à son anniversaire, mais surtout en pensant à sa signification profonde pour nous comme Fondateur.

L'« *Œuvre de Dieu* » que Marie-Joseph Coudrin a mise en route est arrivée jusqu'à nous. L'Esprit, qui a rempli de zèle pour le Règne de Dieu le cœur du Bon Père, a continué à inspirer la Congrégation jusqu'à aujourd'hui. Servir l'Amour en contemplant le cœur du Christ et celui de Marie, cela a été la mission de notre communauté tout au long de son histoire. Voilà pourquoi se rappeler le Bon Père est, comme dit le théologien allemand Johann B. Metz<sup>1</sup> en parlant de la vie religieuse, un « souvenir dangereux » en tant que mettant au défi les valeurs fondamentales qui sont à la base de notre vie. C'est à la lumière de ces valeurs que nous évaluerons en vérité notre fidélité et notre engagement à la vocation à laquelle nous sommes appelés.

C'est là, au fond, le but de cette lettre. Il s'agit de mettre la Congrégation en état d'évaluation qui l'aide à un discernement réel au prochain Chapitre général de l'an 2000. C'est la raison fondamentale de cet écrit que nous pourrions en quelque sorte intituler : « *Vers le Chapitre général* ». Le Gouvernement général veut ainsi contribuer à la préparation de cet événement congrégationnel qui a déjà été annoncé à tous les frères dans ma précédente lettre du 10 mars. Il ne s'agit donc pas, bien sûr, du rapport que le Gouvernement général doit obligatoirement présenter au Chapitre, et qui sera envoyé plus tard, mais plutôt de quelques réflexions

---

<sup>1</sup> Metz, Johann B. : *Un temps pour les ordres religieux*, Paris, 1981.

que nous avons faites et dont, à notre avis, il faudra tenir compte dans le processus capitulaire.

## 1. Un regard en arrière

### *Le Plan du gouvernement*

J'ai exposé en maintes occasions<sup>2</sup> que, après avoir été élu au Chapitre général de 1994 comme Gouvernement général des frères, nous avons tenu une série de sessions de Conseil au cours desquelles nous avons dressé un Plan de gouvernement. Dans ce plan, nous avons défini certains objectifs et nous les avons ensuite résumés à la mise en pratique des principales orientations et décisions du Chapitre général qui venait de se terminer. En même temps ce Plan s'inspirait des attributions que les Constitutions confèrent au Gouvernement général, en tant que tel, et au Supérieur général personnellement.

Le plan, comme vous vous en souvenez tous, définissait trois domaines d'attention pour le Gouvernement général : l'animation et l'interpellation de la Congrégation, pour devenir des communautés missionnaires pour un monde sans frontières; la politique missionnaire, avec une forte incidence sur les Projets missionnaires prioritaires et sur la Formation initiale; et, en dernier, la restructuration vue comme une conséquence de tout cela. Ce Plan était de toute évidence déduit du Chapitre général qui venait d'avoir lieu<sup>3</sup>; il se fondait sur ses orientations et voulait les mettre en pratique. Il a guidé nos actions comme Gouvernement général. Année après année, nous avons évalué la mise en œuvre de ce Plan et année après année nous avons essayé de lui être fidèle, dans la conviction que c'était là pour nous la façon d'être fidèles au Chapitre général qui nous avait confié la tâche de Gouvernement pour la Congrégation.

### *Difficultés*

Sans aucun doute, un des aspects les plus difficiles de la mise en œuvre de ce Plan a été la restructuration. Sans l'avoir cherché, cette question est devenue une des plus marquantes au cours de ces années. À plusieurs reprises nous avons répété que nous ne considérons pas la restructuration comme un objectif en soi, mais seulement en fonction de la mission de la Congrégation, qui était toujours l'horizon à partir duquel il fallait

---

<sup>2</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *II Lettre circulaire aux frères*, Rome, 1995.

<sup>3</sup> XXXV Chapitre général, Rome, 1994.



comprendre tout le reste<sup>4</sup>. Il est certain que nous avons cru et continuons à croire que la restructuration est quelque chose de nécessaire que nous devons mettre en œuvre au plus tôt, pour que sa modalité ne nous soit pas imposée par les circonstances. Toutefois, on ne peut pas dire que jusqu'à présent on ait avancé de manière suffisamment claire et décidée.

Un autre sujet de débat a été les Projets missionnaires prioritaires. Cette question concentre plus d'éléments que la précédente. Il y avait là en jeu, au fond, des aspects tellement importants comme l'engagement missionnaire de toute la Congrégation, la solidarité internationale, l'option pour deux continents avec des défis particuliers pour le développement de la mission et de l'inculturation du charisme congrégationnel, l'identification avec des projets qui franchissaient les frontières provinciales et se transformaient en projets de toute la Congrégation, la tension entre le particulier et l'universel, le provincial ou le régional et le général. Même si, dans ce domaine, nous avons accompli des pas importants grâce à la collaboration généreuse de nombreux frères et communautés<sup>5</sup>, néanmoins il subsiste des résistances et des malentendus qui montrent que les tensions que je viens de mentionner n'ont pas toujours été bien intégrées.

Au cours de ces années, la Formation initiale et ce qui la relie à la Pastorale des Vocations ont surgi comme point d'attention lors de forums très divers. Dans ce domaine, il fallait considérer le grand écart entre les zones qui ont des ressources humaines et financières, mais qui en même temps n'ont pas de vocations, et celles qui ont des vocations mais qui n'ont pas de moyens dans tous les sens du terme. Là encore, il y a beaucoup de chemin à faire pour être cohérent avec les orientations que nous nous sommes donnés comme Congrégation dans le Plan général de Formation initiale<sup>6</sup>. Cependant il faut aussi reconnaître l'effort généreux et le dévouement des frères et des communautés, parfois dans des conditions très difficiles, notamment dans les communautés régionales, lesquels assument cette tâche de la Formation initiale qui, dans certains cas, est en relation étroite avec les Projets missionnaires prioritaires.

---

<sup>4</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *Introduction à la réunion du Gouvernement général avec les Provinciaux et les Régionaux d'Europe*, Rome, 1996.

<sup>5</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *IV Lettre circulaire aux frères*, Rome, 1996; *VI Lettre circulaire aux frères*, Rome, 1997; *Rapport du Gouvernement général au Conseil général élargi*, Rome, 1998; Brion, Édouard ss.cc. : *Les antécédents du projet Afrique (1931-1994)*; Rome, 1998; on peut consulter aussi les numéros 73 et 74 de la revue congrégationnelle *Évangélisation* consacrée aux Projets missionnaires prioritaires.

<sup>6</sup> *Plan général de Formation initiale*, Rome, 1995.

### *Constatations*

En tant que Gouvernement général, nous avons travaillé dans ces domaines sans oublier notre préoccupation et notre tâche fondamentales, c'est-à-dire encourager les frères à la fidélité à la Vocation et à la Mission de notre charisme. Spécialement les visites où nous rencontrons chaque frère et chaque communauté, mais aussi le développement lui-même du Plan du gouvernement et les obstacles rencontrés dans sa mise en pratique nous ont conduits à plusieurs constatations. Quelques-unes certainement positives, comme l'engagement missionnaire, le dévouement généreux, le service dans l'oubli de soi, la piété profonde... mais qui souvent se manifestent plus au niveau individuel que comme une expression de la communauté comme telle. Nous devons cependant reconnaître que nous avons fréquemment rencontré : découragement, superficialité, installation, individualisme, manque de fraternité, recherche de compensations, perte de disponibilité, fuite dans l'activisme, manque d'un référent spirituel solide...

En relation avec cela, il y a d'autres constatations concernant le service de l'autorité dans la Congrégation. D'une part, nous constatons une autorité provinciale et régionale trop centrée sur sa propre communauté et peu ouverte à l'ensemble de la Congrégation. Le leadership se voit souvent très dépendant des caractéristiques de sa Province ou de sa Région, qu'elle soit émergente ou vieillissante, et très indépendant du Gouvernement général. Fréquemment, il se limite, sans doute avec grand effort et générosité, à l'entretien des communautés, mais semble peu enclin aux propositions de changement. On dirait qu'il y a une tendance à éviter les conflits que les processus de transformation comportent et qu'il n'y a pas assez de liberté pour entreprendre de nouveaux chemins. En même temps, nous constatons que l'autorité locale joue un rôle peu important dans le dynamisme communautaire à ce niveau.

### *Le Conseil général élargi*

Le Conseil général élargi qui a eu lieu à Poitiers en octobre était prévu dans le Plan du gouvernement comme un moment très important, notamment en ce qui concerne la restructuration. Ce semblait être l'instance adéquate pour évaluer ce qui avait été fait jusque-là et pour orienter le futur. Comme Gouvernement général nous avons présenté une série de propositions sur la restructuration et demandions au Conseil général élargi de les ratifier ou d'offrir des alternatives. À notre avis, le Conseil général élargi n'a fait ni l'un ni l'autre. Bien plus, il s'est bloqué

face à ce thème qui est resté en quelque sorte en suspens. D'une certaine façon on continue à avancer, mais suivant un rythme plus lent et parfois avec des contenus plus diffus par rapport à ceux que nous avons présentés dans nos propositions.

En même temps l'attention a été focalisée sur d'autres questions qui, certes, sont en relation avec les constatations que nous avons faites comme Gouvernement général au cours de ces années : la qualité de la vie religieuse, la Formation initiale et permanente, la Pastorale des Jeunes et des Vocations, et le Service de l'autorité.

Dans ses conclusions<sup>7</sup>, on a établi des stratégies et des moyens pour faire face à ces problèmes pour la période allant de ce Conseil au prochain Chapitre général. D'après ce document, chaque instance congrégationnelle doit assumer sa propre responsabilité dans l'application des dites stratégies et dans la recherche de moyens adéquats à cet effet. Nous en sommes là.

### *Conclusion*

Comme Gouvernement général il nous est apparu clairement qu'il nous fallait réfléchir sur la période allant de notre élection à la préparation du nouveau Chapitre général. C'est ce que nous avons fait, et cette lettre est le résultat de notre réflexion. Notre Plan de gouvernement était, comme je l'ai déjà été dit, une déduction du Chapitre général. Cependant, au fil de ces années, nous avons été toujours plus conscients que la déduction était correcte mais qu'elle se basait sur une prémisse inadéquate : l'acceptation sans réserve de la part de la Congrégation des décisions adoptées au Chapitre en question.

Il est certain que, dans ses divers documents, le Chapitre nous avait prévenus des obstacles qu'on allait rencontrer<sup>8</sup>. Il est également vrai qu'aussi bien dans les documents capitulaires que dans les interventions en salle, on avait explicitement parlé de la conversion personnelle et communautaire. J'ai moi-même fait allusion à tout cela de manière explicite dans une de mes lettres circulaires<sup>9</sup>. De toute manière, nous devons reconnaître en toute honnêteté que nous avons peut-être été trop optimistes et que nous aurions dû tenir compte davantage du texte biblique

---

<sup>7</sup> Conseil général élargi, Poitiers, Octobre 4-17, 1998 et *Documents Finals*, Rome, 1998.

<sup>8</sup> Cf. XXXV Chapitre général, dans les documents « Communautés missionnaires », « Internationalité »...

<sup>9</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *V Lettre circulaire aux frères*, Rome, 1996.

qui invite à construire sur un roc bien solide<sup>10</sup>. Invoquer le Seigneur sans faire ce qu'il nous dit, c'est hors de propos. Jésus ne cherche pas des admirateurs, mais des disciples. Notre vie en tant que religieux des SS.CC. ne se fonde pas simplement sur une adhésion théorique à une doctrine sur notre Congrégation, mais sur la fidélité dans la pratique du charisme de la Congrégation.

Les constatations, que j'ai mentionnées plus haut et qui coïncident en bonne partie avec les préoccupations manifestées par le Conseil général élargi, nous conduisent à envisager un Chapitre général qui affronte avec clarté le futur en tenant compte de tout cela. Un Chapitre qui ne cherche pas tellement un document de consensus, mais plutôt à mobiliser les volontés des frères pour mettre en pratique la volonté de Dieu pour la Congrégation, telle qu'elle s'est exprimée dans le discernement fait.

## 2. Un regard sur l'avenir

### *L'avenir et la Congrégation*

L'avenir n'est jamais un thème innocent. Quand nous parlons du futur, nous mettons immédiatement en question le présent. La mise en valeur du présent est un point de départ pour comprendre le futur. Dans une société où le capitalisme libéral triomphe, on en arrive à affirmer la fin de l'histoire et à penser qu'il n'y a pas d'autres possibilités que de s'installer dans le présent. Mais un des aspects de la foi chrétienne est son caractère eschatologique : *déjà, mais pas encore*. Grâce à la foi en la Pâque du Seigneur, l'avenir n'est pas une question sujette à discussion, mais un don que l'on reçoit. Or, c'est seulement en ouvrant les cœurs et en inspirant la liberté dans l'Esprit du Ressuscité que cet avenir, toujours possible, devient réel.

Quand on parle de liberté, on ne peut pas oublier qu'elle n'est pas absolue, mais conditionnée. La connaissance de ces conditionnements sera donc indispensable pour que l'exercice de la liberté soit le plus intelligent possible. Mais il ne s'agit pas seulement de lucidité, mais aussi de volonté. « *La connaissance des causes est une chose, le renforcement des âmes en est une autre. Ce qui intéresse celles-ci, c'est de se consolider aussi bien dans la force que dans la science, même si l'une n'est pas possible sans l'autre* » (Sénèque)<sup>11</sup>. Il arrive

---

<sup>10</sup> Lc. 6, 46-49.

<sup>11</sup> Sénèque L. A. Nat. 6, 32, 1, Madrid, 1951.

souvent que pour faire le bien l'être humain a besoin de dépasser ses limites plus que son manque de compréhension de ce qui est bien.

Quand comme Congrégation nous regardons vers l'avenir, c'est que nous y croyons. Et c'est là, la première question qu'il faut se poser : croyons-nous dans le futur de la Congrégation? Il est certain qu'au cours de l'histoire beaucoup d'instituts de vie religieuse ont disparu. Le nôtre pourrait subir le même sort, n'étant évidemment pas un élément essentiel de l'Église. Mais ce n'est pas dans ce sens que doit se diriger notre réflexion. La question n'est pas de savoir si notre institut existera ou non dans le futur, mais plutôt si nous croyons en lui, don de Dieu à l'Église, et c'est dans cet acte de foi, comme dans tout acte de foi, que nous remettons notre vie, notre présent et notre futur. On ne peut donc pas trouver la réponse à cette question dans les statistiques, dans l'histoire ou la sociologie, bien que ces sciences sociales soient indispensables pour comprendre les choses, comme j'indiquerai plus loin; c'est une question qui nous interpelle tous, chaque croyant en le Dieu de Jésus-Christ qui s'est manifesté dans l'Histoire.

Si nous croyons dans l'avenir de la Congrégation, un Chapitre général est une occasion privilégiée pour exercer cette croyance. Croire dans le futur, c'est engager sa liberté pour réaliser les possibilités inhérentes à notre charisme. Cela veut dire comprendre les conditions dans lesquelles nous agissons et discerner en toute honnêteté quelle est la manière concrète de les incarner dans le service que la Congrégation peut apporter aux Églises et aux peuples. En définitive, il s'agit de discerner la volonté de Dieu pour le futur de la Congrégation. Comme je l'ai déjà dit dans une autre circulaire <sup>12</sup>: « *La capacité de contempler la vie avec le Cœur de Dieu, dans la ligne de notre spiritualité congréganiste; la liberté à l'égard de tant de choses qui sollicitent notre cœur, pour lequel le véritable centre doit être la Volonté de Dieu; le dialogue comme ouverture profonde des uns envers les autres, orientés plus que vers les intérêts individuels ou de groupe, vers la recherche commune du service au Règne de Dieu et de sa Justice à partir de notre Vocation. Ce sont là des aspects qui ne doivent pas manquer dans le discernement* ».

### ***Renouveau***

On a vécu de longues années de renouveau postconciliaire. Au cours de cette période, nous avons fait beaucoup de chemin. Récemment, lors d'une des réunions de l'USG (Union des Supérieurs généraux), le Préposé

---

<sup>12</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *VIII Lettre circulaire*, Rome, 1997.

général de la Compagnie de Jésus, Hans Kolvenbach nous disait, en comparant simplement les années '50 aux années '90 de notre siècle, qu'il était facile de découvrir un changement dans les manières, les formes, les références, les coutumes, lequel, si on l'avait évoqué il y a des années, aurait semblé pratiquement impossible. Il est évident que certains de ces changements ont été très positifs et d'autres pas tellement. Il est également possible qu'on ne peut pas séparer les uns des autres, et que le prix à payer pour les progrès authentiques accomplis dans la compréhension et la pratique de la vie religieuse à partir du Concile Vatican II a été les fautes commises au cours de ce processus. En tous cas, dans la même rencontre, Aquilino Bocos, Supérieur général des Claretins et ancien professeur de Théologie de la vie religieuse, disait que, sur le plan théorique, ce en quoi consiste la vie religieuse et quels doivent être ses options et ses engagements est plus clair que jamais.

La redécouverte personnelle de la Bible, la proximité et le service des pauvres, le retour aux sources de l'Institut propre, les processus d'insertion et d'inculturation, les missions *ad gentes*, les nouveaux ministères, la communauté fraternelle et missionnaire... sont parmi les éléments qui ont renouvelé les personnes consacrées dans les trente dernières années, comme disait José Maria Arnaiz sm<sup>13</sup> dans la conférence que l'USG a faite à Ariccia, lors de sa rencontre semestrielle.

Si nous relisons nos Constitutions, notre Règle de Vie, nos Décisions capitulaires, les Lettres circulaires de Patrick Bradley ss.cc., et tant d'autres documents qui au long de ces années ont animé et stimulé notre renouveau, nous reconnaitrons facilement ces traits dont parlait Arnaiz.

Si tout cela est assuré, qu'est-ce qui nous reste à faire pour l'avenir? Quel peut être l'objectif du Chapitre général qui approche dans le contexte de la célébration du *Jubilé de l'an 2000* et du Bicentenaire de la fondation de notre Congrégation? On pourrait répondre de manière peut-être simple, mais claire et précise, qu'il s'agit de mettre en pratique ce que nous avons défini en termes si beaux au fil de ces années.

---

<sup>13</sup> Arnaiz, José María sm : « Du crépuscule à l'aube. Réflexions sur la refondation », 54<sup>o</sup> *Conventus Semestralis USG*, Rome, 1998.

### *Pour une fidélité créative, refonder*

Dans le monde de la vie religieuse<sup>14</sup> de ces dernières années, une expression s'est imposée : *refonder*. Qu'entend-on par là? Évidemment, il ne s'agit pas de remplacer le charisme des Fondateurs, auquel nous renvoie *Perfectae Caritatis*<sup>15</sup> au n° 2, ni ne prétend-on pas modifier les Constitutions, que d'ailleurs la plupart de nos instituts ont renouvelé depuis peu, à partir du Concile Vatican II. Il ne s'agit pas non plus d'une ingénierie de gouvernement qui s'attacherait à de nouvelles formes de représentation et de direction. Ni de faire des pas en arrière, en prenant à la lettre les traditions et les coutumes du passé. Ce n'est pas non plus, semble-t-il, une rupture créative, comme celle que les ordres et les instituts religieux ont connue autour du X<sup>ème</sup> siècle et aux XV<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles. L'expression la plus adéquate serait peut-être *fidélité créative*, que l'Exhortation Apostolique Post-synodale *Vita Consecrata* de SS. Jean Paul II a consacré au numéro 37 : « *Les Instituts sont donc invités à retrouver avec courage l'esprit entreprenant, la créativité et la sainteté des Fondateurs et des Fondatrices en réponse aux signes des temps qui apparaissent dans le monde actuel* »<sup>16</sup>.

### *Signes des temps*

Dans ce sens, pour revenir à ce dont je parlais plus haut, c'est-à-dire le fait d'être conscient de nos conditionnements pour pouvoir engager notre liberté avec la force de l'Esprit du Ressuscité, il faudrait, une fois de plus, tenir compte des signes des temps; ces signes des temps que l'on peut considérer aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Congrégation.

### *Dans le Monde*

Il est évident que la société planétaire vers laquelle on se dirige en cette fin de siècle n'est pas exactement la même à laquelle on voulait répondre au début du renouveau postconciliaire. D'ailleurs, la *mondialisation/globalisation*, à laquelle on est parvenu au cours de ces années, ne peut pas cacher les différences accusées entre peuples et cultures, et qui sont souvent exaspérées par les intentions d'unification que le marché impose. La conscience de plus en plus claire du besoin d'inculturation du message évangélique<sup>17</sup> et de la vie religieuse<sup>18</sup> n'est

<sup>14</sup> Prezzi, Lorenzo scj : « Pour une fidélité créative. Refonder (Synthèse finale) », 54° *Conventus Semestralis USG*, Rome, 1998.

<sup>15</sup> Concile Vatican II, *Constitutions, Décrets, Déclarations*.

<sup>16</sup> Jean Paul II : *Exhortation Apostolique Post-synodale Vita Consecrata*, Rome, 1996.

<sup>17</sup> Paul VI : *Exhortation Apostolique Post-synodale Evangelii nuntiandi*, Rome, 1975.

qu'une manifestation des tensions entre unité et diversité qui ne peuvent pas se résoudre avec l'uniformité ou le chaos.

Les mouvements migratoires qui, à d'autres époques, se sont produits de manière plus lente, de nos jours s'accroissent et sont un des résultats les plus significatifs de cette tension. La marginalisation de secteurs de la population mondiale –qui comprennent à leur tour des exclus comme les femmes, les personnes âgées, les enfants– est une plaie qui ne cesse de saigner. L'appauvrissement, résultat d'une répartition injuste des richesses – quelques-uns s'accaparent ce qui appartient à tous– était un des aspects de la société auquel faisait appel l'Église postconciliaire<sup>19</sup>, mais loin de s'être atténuée, cette situation est au contraire devenue plus dramatique dans le contexte de la révolution technologique postindustrielle<sup>20</sup>. Cette révolution met de plus en plus l'accent sur les moyens que l'humanité emploie pour connaître et dominer la nature. Les effets positifs pour le développement de l'humanité sont clairs, mais les abus que l'on commet contre la nature le sont aussi<sup>21</sup>. Au fond, c'est le concept de développement en tant que tel qui est en question et le type de raison humaine que cette révolution a fomenté, car il s'agit surtout d'une raison utilitaire qui repousse dans les marges les fins du comportement humain et la transcendance de l'existence.

Dans un tel environnement, le problème d'une éthique mondiale devient un défi permanent<sup>22</sup>, qui implique fortement les Églises et les religions. Et dans ce même contexte, le problème religieux se manifeste de manière aiguë à partir de deux situations : le cri des appauvris et l'indifférence satisfaite<sup>23</sup>. Injustice et athéisme sont les deux pôles du même problème : l'absence de Dieu dans le panorama mondial. Il y a même une absence de Dieu dans l'approche religieuse : *la religion sans Dieu* qui guette parfois les nouveaux mouvements religieux<sup>24</sup>.

---

<sup>18</sup> Jean Paul II : idem n° 80.

<sup>19</sup> Paul VI : *Populorum Progressio*, Rome, 1968.

<sup>20</sup> Jean Paul II : *Centesimus Annus*, Rome, 1991.

<sup>21</sup> Jean Paul II : *Exhortation Post-synodale Ecclesia in America*, Rome, 1999.

<sup>22</sup> Küng, Hans : *Proyecto de una ética mundial*, Madrid, 1991.

<sup>23</sup> Velasco, Juan Martín: *Increencia y Evangelización*, Santander, 1988; du même auteur: *El malestar religioso de nuestra cultura*, Madrid, 1993.

<sup>24</sup> Metz, Johann B. : *El clamor de la tierra. El problema dramático de la teodicea*, Estella, 1996.



*Dans l'Église*

Aujourd'hui plus que jamais, la conscience de l'Église est à la dimension de la planète<sup>25</sup>. Dans la perspective du Grand Jubilé de l'an 2000, les Assemblées Spéciales du Synode des Évêques convoquées, pour chaque continent, par Sa Sainteté Jean Paul II<sup>26</sup> ne font que confirmer cette vision fortement incarnée par la personnalité du Pape.

Il est évident que cette conscience d'universalité et, en même temps, le besoin d'inculturer le message évangélique, dont je parlais plus haut<sup>27</sup>, créent de fortes tensions entre unité et pluralité; tensions qui, souvent, se résolvent unilatéralement dans la tendance à l'uniformité.

Aussi bien la force du pontificat de Jean Paul II que l'évolution des Églises particulières, notamment des jeunes Églises, ont contribué à l'image d'une Église universelle, forte et dynamique, qui fait face au prochain millénaire avec optimisme et enthousiasme. Pourtant il est évident que les problèmes internes concernant l'unité et les différences, auxquels j'ai fait allusion, comme, surtout, les défis de la mission dans le monde, caractérisés plus haut comme très problématiques, ne cessent d'être présents et mettent en question cet optimisme peut-être un peu exagéré qui ne s'identifie pas toujours avec la vertu théologique de l'espérance, d'ailleurs très vive en la personne du Pape.

L'œcuménisme et le dialogue interreligieux sont deux tâches incontournables de cette Église planétaire à l'aube de l'an 2000, mais certainement cela a son prix à payer : éviter le relativisme dans la présentation de Jésus-Christ ainsi que la proclamation hautaine de ce que signifie son message salvifique<sup>28</sup>. Le défi sera la proclamation de Jésus-Christ de manière dialogale et vulnérable, dans une attitude sensible et respectueuse, en écoutant avec l'esprit alerte d'autres expériences religieuses et en partageant les nôtres, en essayant de découvrir le passage salvifique de Dieu à travers la vie de nos semblables.

---

<sup>25</sup> Jean Paul II : *Tertio Millenio Adveniente*, Rome, 1994.

<sup>26</sup> Jean Paul II : *Exhortation Post-synodale Ecclesia in America*, Rome, 1999.

<sup>27</sup> Cf. Note n° 9.

<sup>28</sup> Quevedo, Orlando, Archevêque de Nouvelle Ségovie (Philippines) : « ¿Qué quería Asia antes del Sínodo? Contribuciones de las Iglesias locales a partir de los Lineamenta », *Vida Religiosa* Vol. 86, n° 1, Madrid, janvier, 1999.

### *Dans la Congrégation*

#### *a) Vice-congrégation*

Un des signes des temps les plus expressifs et significatifs au sein de la Congrégation, que nous devons considérer de manière adéquate, est peut-être celui de *vice-congrégation*.

D'où vient ce terme? Lors du Conseil général élargi de Poitiers, une série de statistiques et de graphiques a été présentée concernant les membres de la Congrégation et leur distribution au long de l'histoire et actuellement<sup>29</sup> et, conjointement une étude des tendances démographiques de la Congrégation de 1995 à 2010<sup>30</sup>. C'est dans cette étude de Paul Willot qu'est apparu le terme *vice-congrégation*. En expliquant la pyramide de la population de notre Congrégation, sur la base des prévisions démographiques pour l'an 2010, l'auteur nous dit : « *La pyramide laisse apparaître les symptômes de 'vice-congrégation', c'est-à-dire de deux sous-ensembles distincts par l'âge, les raisons de la vocation et les modes de vie, mais qu'il faudra gérer sous peine de tension, de souffrance et d'éclatement* ».

Somme toute, il s'agit de l'évolution des vocations dans l'ensemble de la Congrégation. Pendant des années, la Congrégation s'est fortement basée sur les vocations venant d'Europe et d'Amérique du nord. C'est grâce à ces vocations que l'expansion a eu lieu dans les cinq continents. Mais il est évident que, quand cette expansion a atteint son sommet, la crise des vocations dans les lieux qui jusque-là avaient été la source principale, a interrompu la croissance de la Congrégation. Ensuite le mouvement s'inverse et en ce moment les vocations à la Congrégation viennent surtout d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et du Pacifique. Les catégories qui ont une population plus nombreuse sont surtout celles des générations de frères plus âgés, fondamentalement européens, et les catégories de frères jeunes, qui sont pour la plupart extra-européens. En revanche, les couches d'âge moyen sont considérablement réduites.

Mais ce n'est pas seulement une question d'inversion de chiffres et de déséquilibre biologique entre catégories d'âge, c'est surtout un problème structurel qui se fait jour. En effet, jusqu'à maintenant les structures plus solides étaient en Europe, aux États-Unis et, dans quelques cas exceptionnels, en Amérique latine. Avec l'inversion de la provenance des

---

<sup>29</sup> Hoedemaekers, Piet ss.cc. : SS.CC. in *Statistics & Grafics*, Rome, 1998.

<sup>30</sup> Willot, Paul : *Tendances démographiques. Congrégation des Sacrés Cœurs 1995-2010*, Rome, 1998.

vocations, on voit que les structures plus solides se trouvent là où la population congrégationnelle diminue, et que par contre cette population augmente là où les structures sont plus fragiles et, dans certains cas, pratiquement inexistantes.

*b) Nouveaux services missionnaires*

L'inversion de population dans la Congrégation ne peut pas cacher un autre problème très important, à savoir comment faire face à nos présences congrégationnelles dans les vieilles Églises. Il est évident que la Congrégation, aussi bien que l'Église en général, se trouve confrontée à une série de défis très forts en Europe et aux États-Unis. On ne peut pas se limiter à dire qu'il n'y a pas de vocations et alors orienter nos efforts congrégationnels exclusivement vers l'extérieur. On doit continuer à organiser la mission congrégationnelle là où on est. Dans ce sens, il me semble qu'une attention explicite à la culture occidentale qui, de par son caractère hégémonique, a souvent un impact sur le reste du monde, devrait susciter en nous des réponses congrégationnelles concrètes. Ce n'est pas quelque chose de nouveau. Nous avons déjà de bonnes déclarations et études<sup>31</sup> dans beaucoup de documents congrégationnels et aussi quelques bonnes réalisations. Mais ce n'est pas suffisant et surtout, dans beaucoup de cas, ces réalisations n'ont pas l'importance et l'impact structurel qu'elles devraient avoir pour les autres œuvres et communautés. C'est-à-dire que ce ne sont pas là les priorités qui conditionnent tout le reste.

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'aussi en Europe et en Amérique du nord nous avons des jeunes frères et des moins jeunes qui sont disposés à vivre les changements et les nouveautés que cette compréhension de la mission congrégationnelle exige. N'ayant pas tiré les conséquences structurelles que ces changements comportent, nous surchargeons les quelques jeunes des vieilles Provinces et brûlons leurs énergies dans des entreprises apostoliques inadéquates aux défis actuels<sup>32</sup> ou dans une série d'emplois qui les obligent à passer d'une chose à une autre. Il est évident

---

<sup>31</sup> Les cinq lettres circulaires de Patrick Bradley ss.cc. sont un clair exemple de que nous avons une très bonne doctrine, valide jusqu'à maintenant, et que nous devons mettre en pratique. On vient de publier en espagnol l'ouvrage collectif *Un Carisma en la Iglesia*, La Congregación de los Sagrados Corazones de Jesús y de María, Roma, 1999. (*Un Charisme dans l'Église*, La Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie). Prochainement, il sera publié en français et en anglais. Je pense que cette œuvre est également un échantillon de la vigueur et de la force de notre vision comme Congrégation. Encore une fois, c'est une question d'insister sur l'action.

<sup>32</sup> Cf. supra *Signes des temps dans le monde*.

que cette situation demande d'établir des priorités et que le Gouvernement agisse conformément à celles-ci.

### *Volontaires*

Le Chapitre général doit nous aider à *voir, juger et agir*, comme dit la méthodologie classique de l'Action catholique. J'insisterais surtout sur le dernier verbe, agir. Comme j'ai dit à plusieurs reprises dans cette lettre, dans la Congrégation on a une bonne vision. Nous devons être plus clairs dans le jugement et surtout il nous faut passer à l'action. Si j'ai parlé de discernement, c'est pour insister sur ce jugement qui permet de connaître la Volonté de Dieu pour l'avenir de la Congrégation, et ensuite d'agir.

Je ne veux pas cependant être naïf. Agir, ce n'est pas facile. Il est bien plus facile d'obtenir des consensus théoriques que d'engager sa propre liberté dans la pratique. Il faut accepter aussi le fait que nous ne pouvons pas demander à tous la même chose et ce, pour diverses raisons. Cette affirmation paraît bien acceptée. Cependant ses conséquences peuvent être différentes, en fonction de tel ou tel.

Comme nous ne pouvons pas demander à tous la même chose, nous nous laissons aller à rechercher une moyenne valable pour tous. Un exemple : comme les caractéristiques de la *communauté missionnaire*, telles qu'elles ont été décrites dans le précédent Chapitre général<sup>33</sup>, ne semblaient pas viables pour tous les frères, on a finalement considéré, dans de nombreux cas, toute communauté comme une *communauté missionnaire*, mais en réalité ce n'est pas le cas. Pourquoi n'acceptons-nous pas tout bonnement que nous ne pouvons pas suivre tous le même rythme? Pourquoi ne pas accepter qu'il faut des projets clairs et précis dans la perspective d'une *refondation*, soutenus par les volontaires?

Il est évident que si l'on accepte cette orientation, il faut en assumer toutes les conséquences. On ne peut pas demander une chose et son contraire. On ne peut pas exiger que des personnes se consacrent à des projets de Congrégation dans lesquels on vit les conséquences claires et précises de notre vocation et de notre mission en répondant aux défis du monde et de l'Église, et qu'en même temps ces personnes se chargent des problèmes de maintien ou de conservation d'œuvres et de structures qui ne sont pas prioritaires. Il faudra accepter que des frères et des communautés

---

<sup>33</sup> XXXV Chapitre général, «Communautés missionnaires», Rome, 1994.

se consacrent à ce dernier aspect en contribuant ainsi à ce que d'autres puissent faire avancer ces projets.

C'est ainsi que le Gouvernement général voit l'avenir. En d'autres mots, nous croyons que le Chapitre général doit être une provocation à l'action. Qu'il soit clair que pour nous, action ne veut pas dire activisme ou focaliser notre attention sur de pures activités apostoliques, même si elles sont de type nouveau. Non, quand nous parlons d'action, nous parlons de mettre en pratique la vision de la Congrégation que nous avons exprimée à travers tant de bonnes décisions. Il s'agit donc, avant tout, d'être fidèles à notre condition de religieux des SS.CC., de vivre en profondeur la prière, la communauté et le service missionnaire. Et de le faire pour répondre aux besoins si souvent détectés à partir des signes des temps. Nous comprenons qu'un Chapitre général de ce type ne soit pas une invitation au consensus, mais au discernement avec toutes les conséquences que cela comporte.

### 3. Le service de l'autorité. Leadership

Le service de l'autorité dans la vie religieuse, ainsi que dans d'autres institutions de type communautaire, est un élément fondamental pour préparer toute évolution ou tout changement. Les diverses étapes de l'histoire de la vie religieuse pourraient en bonne partie être caractérisées à travers les aspects de l'autorité, comme l'a fait de manière très expressive Fintan Sheeran ss.cc. dans le dernier Conseil général élargi de Poitiers<sup>34</sup>. Le Chapitre général est un exercice très important du service de l'autorité et le Conseil général élargi a signalé l'autorité comme un des thèmes que nous devrions affronter, en indiquant stratégies et moyens.

Tout cela nous a conduits comme Gouvernement général à inclure dans nos réflexions sur le Chapitre général, un paragraphe particulier sur le leadership. Consciemment, je passe d'un terme à un autre, non pas parce que ce sont des synonymes, mais parce que la réflexion que nous avons faite tend à stimuler le leadership à l'intérieur du service de l'autorité.

#### *Autorité ou leadership*

En premier lieu, il faudrait préciser la terminologie. À ce propos, je trouve très éclairant l'article de George Wilson sj<sup>35</sup>, que la Province

---

<sup>34</sup> Sheeran, Fintan ss.cc. : « Restructuring: an organizational perspective », *Actes du Conseil général élargi*, Poitiers, 1998.

<sup>35</sup> Wilson, George sj : *Leadership or Incumbency. Human Development*, Vol. XIX, n° 3, Cambridge, Mass., 1998.

d'Irlande-Angleterre a fait circuler après le Conseil général élargi et dont je recommande vivement la lecture, au moins à ceux qui maîtrisent l'Anglais.

Ce ne sont pas tous ceux qui ont été revêtus d'une autorité, aussi bien les individus que les instances, qui sont des leaders, ni tous les leaders ne sont revêtus d'une autorité. Mais il est évident que si le service de l'autorité veut être efficace, il doit être attentif au type de leadership qu'il doit incarner ou rendre possible pour que les buts et les objectifs de son autorité soient atteints. Et ce n'est pas en assumant simplement le rôle de Supérieur local, régional, provincial ou général qu'on obtient cela. Il n'en a jamais été ainsi, et aujourd'hui plus que jamais on doit penser que l'exercice de l'autorité exige une bonne dose d'analyse, de réflexion, de prise de décisions, de suivi et d'évaluation.

Par rapport aux objectifs et aux finalités dans le service de l'autorité, nos Constitutions<sup>36</sup> nous offrent une doctrine de qualité. Je ne vais pas répéter ce que j'ai écrit à ce propos dans ma lettre circulaire précédente<sup>37</sup>, à laquelle je vous renvoie. Toutefois, cela vaut la peine de s'attarder un peu plus sur certains aspects de l'intervention de Fintan Sheeran dans le Conseil général élargi, que j'ai mentionnée plus haut et qui, je crois, nous aide à définir plus clairement les objectifs et les finalités du service de l'autorité, en ce moment de la Congrégation et de toute la vie religieuse. On sera ainsi éclairé sur le type de leadership que cet exercice comporte.

### *Interdépendance*

L'évolution de la vie religieuse au cours des quarante dernières années nous conduit à relever trois phases : la phase préconciliaire caractérisée de manière sommaire par la dépendance, la phase postconciliaire marquée par l'indépendance et une troisième phase que peut-être faudrait-il présenter dans le sens du *déjà mais pas encore*, et qui chercherait l'interdépendance. Je ne m'attarde pas à expliquer chaque concept, puisque Fintan le fait dans son intervention qui est accessible à tous. Il est évident que, comme tout schéma, celui-ci aussi verse dans la simplification et risque d'être incomplet et injuste par rapport à la réalité, mais il nous aide à nous repérer.

---

<sup>36</sup> Cf. Chap. V : « Le Service de l'autorité », notamment arts. 90-92, 94-95. Là, on peut revoir ce qui est dit à propos de l'obéissance et de l'autorité aux arts. 31-37. Il est important aussi de considérer le service de l'autorité à la lumière du Chap. III : « Notre communion dans la mission ». On peut difficilement comprendre le genre de leadership dont notre Congrégation a besoin si on ne réfléchit pas d'abord sur les aspects de nos Constitutions qui dans ce sens, comme pour d'autres, sont une vraie source d'inspiration.

<sup>37</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *VIII Lettre circulaire*, Rome, 1997.

Il me semble important de noter ce que Fintan disait clairement. Le passage de la première phase à la deuxième est très facile, c'est pratiquement un glissement. Mais le passage de la deuxième à la troisième phase est très difficile. Il s'agit d'une maturation de la liberté dans l'engagement communautaire à travers des options que, comme communauté, nous avons discernées et qui doivent être mises en pratique par l'interdépendance de personnes et de communautés, aussi bien au niveau local, régional, provincial que général. Quand je vous parlais du Projet de Vie Religieuse Apostolique dans la VIII Lettre circulaire<sup>38</sup>, je parlais de l'engagement de la liberté individuelle : d'une part, rôle principal de la personne, mais de l'autre engagement dans les options que nous avons discernées en communauté.

À mon avis, une grande partie de la Congrégation, pour ne pas dire pratiquement sa totalité, en est là, c'est-à-dire à la deuxième phase ou ayant l'intention de passer de la deuxième à la troisième phase. Et je n'ai aucune difficulté à m'y inclure moi-même. Je crois qu'il est très important d'en être conscient. S'il faut de la réflexion et de l'analyse avant de passer à l'action, c'est bien dans ce cas-là. Les constatations que nous faisons, en tant que Gouvernement général, et dont je vous parlais dans la première partie de cette lettre ne sont que des symptômes de cette situation. Des constatations qui ne parlent pas seulement de l'installation d'une bonne partie des frères dans la deuxième phase, mais aussi du type de leadership qui correspond à cette phase : individualisme de la part des frères, respect et protection de cette situation de la part des leaders.

#### *Être leader de l'interdépendance*

Le rôle de leader dans cette perspective de passage de la deuxième à la troisième phase est très important, comme on peut facilement le constater. En effet, passer d'une phase à l'autre, comme on a déjà dit, n'est pas une chose spontanée ni simple à faire. Dans cette perspective, le leader est appelé à être un agent de mouvement, de changement. Il s'agit d'appuyer et de stimuler le mouvement de la communauté vers le futur, si on a déjà commencé à cheminer, ou de mettre en branle le mouvement initial si rien n'a encore été fait dans ce sens.

Suivant cette orientation, plus que sur les individus, le leader devra se focaliser sur la communauté en tant que telle. Il est important de savoir évaluer la situation réelle de la communauté dans son ensemble et ensuite

---

<sup>38</sup> Cf. Ibid.

de veiller à ce qu'elle garde clairement la direction vers laquelle elle a été orientée. Analyse, discernement et fermeté. Il est évident qu'il faut du courage, de la patience, surtout envers soi-même. Accepter les conflits et savoir vivre avec eux. Respecter la conscience et les droits de chaque individu, mais en même temps respecter les droits de la communauté. Dans ce cas, et comme disait Flanan Markham ss.cc., ce cher frère décédé, « certainement le moyen de procéder est important, mais ce qui est le plus important c'est de procéder »<sup>39</sup>.

### *Unité et pluralité*

Dans ce passage de l'indépendance à l'interdépendance, le problème de la relation entre les parties et le tout de la Congrégation, l'universel et le particulier, le provincial ou régional et le général joue aussi un rôle important, dont les leaders doivent être très conscients. Je n'oublierai jamais cette expression de Jan Scheepens ss.cc., huitième Supérieur général de notre Congrégation, qui en s'adressant à un provincial lui disait : « N'oublie pas que tu es Supérieur provincial de cette Province dans la Congrégation ». Cela me semble une perception sage du rôle des leaders et de l'interdépendance au niveau de la Congrégation.

Dans certains cas, j'ai vu qu'on a simplifié les choses, ou par manque d'analyse ou pour des intérêts particuliers, parlant alors de *centralisme et de respect de la pluralité*. Je suis tout à fait conscient des valeurs qui sont en jeu quand on parle d'unité et de pluralité, aussi bien au niveau de l'Église qu'au niveau de la Congrégation. Il ne s'agit pas de régler la question en supprimant un des deux pôles de tension. Ce serait un abus de supprimer tant la pluralité au nom de l'unité que l'unité au nom de la pluralité. D'autre part, je crois que ce serait inadéquat que d'identifier purement et simplement des Provinces ou des Régions, qui ne sont que des parties de la Congrégation, avec les Églises particulières que ces parties de la Congrégation cherchent de servir à travers l'insertion et l'inculturation de notre unique charisme. Vivre la tension entre l'universel et le particulier est un art qu'on doit apprendre et cultiver. Le leadership au sein de la Congrégation a ici une fonction irremplaçable.

Le Chapitre général, comme je l'ai dit plus haut, est un exercice du service de l'autorité. Le Chapitre général devra aussi être attentif au genre

---

<sup>39</sup> Markham, Flanan ss.cc. : « Le service de l'autorité », Article dans l'ouvrage collectif *Un charisme dans l'Église*, Rome, 1999. Il contient des éléments très inspirateurs sur le thème en question.



de leadership qu'il veut exercer au sein de la Congrégation et aux conséquences que cela peut et doit avoir sur les autres niveaux de l'autorité. Dans un certain sens, le Chapitre général est une école de leaders pour la Congrégation. C'est pourquoi le Gouvernement général propose que dans le prochain Chapitre général, le service de l'autorité soit exercé en accord avec les orientations que j'ai exprimées jusqu'ici quant au leadership.

#### 4. Conclusion

Dans l'introduction de cette lettre, j'ai mentionné le Bon Père. Ce n'était pas simplement une mention protocolaire. Je dois dire plutôt que j'ai essayé de rendre justice à l'inspiration que sa personne a pour moi et pour nous tous face à l'avenir de la Congrégation. Je n'ai pas voulu trop insister sur un thème que j'ai mentionné juste en passant dans cette lettre : le fait que nous allons tenir notre Chapitre général en l'an 2000.

L'Église célèbre le Grand Jubilé et nous, au sein de l'Église, nous célébrons le Bicentenaire de notre fondation. Si je n'ai pas insisté sur ce point, c'était pour ne pas introduire de nouveaux thèmes, mais je n'ai aucun doute sur l'importance de ces faits. La célébration de notre anniversaire, ainsi que la célébration du grand anniversaire de Jésus, le Christ, est une source d'inspiration qu'on ne peut laisser passer sans plus. Au contraire, ce sera une occasion unique pour nous rendre capables de répondre à tout appel. Situer le Chapitre général en l'an 2000 peut être aussi un exercice du « souvenir dangereux » auquel j'ai fait allusion dans l'introduction de cette lettre.

Sœurs et frères de la Congrégation, nous partageons le même charisme qui s'exprime dans une même vocation et mission. Ensemble, nous voulons donc célébrer l'anniversaire de notre fondation. Dans une lettre commune<sup>40</sup>, Jeanne Cadiou ss.cc., Supérieure générale des sœurs, et moi-même annonçons, il y a quelques mois, la célébration du bicentenaire tout au long de l'an 2000. Nous disions ainsi : « *Le temps est arrivé que la Congrégation tire de sa mémoire, "le neuf et l'ancien", qui la fasse avancer dans la perspective de nos Chapitres généraux de l'an 2000 et dans la confiance que "le nouveau déjà pointe" »* (Is 43,19).

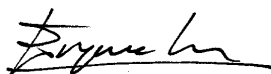
---

<sup>40</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Lettre commune, 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent*, Rome, 1998.

Au Conseil général élargi de Poitiers<sup>41</sup>, tous ont manifesté le désir de profiter sérieusement du fait que les Chapitres généraux des sœurs et des frères auront lieu en même temps et dans la même maison. Ce que, d'ailleurs, nous avons consciemment cherché afin de rester fidèles à l'unité de la Congrégation. Nous devons tous contribuer à ce que la collaboration sérieuse et responsable des deux Chapitres puisse être une manifestation de notre unité, ainsi qu'un nouvel élan pour celle-ci.

*« Il a fallu des prodiges de la bonté divine pour nous soutenir au milieu des orages. Le Seigneur n'a pas cessé de faire éclater sur nous les miracles de sa providence; il nous a conduits comme par la main. Chaque jour nous avons reçu des preuves de sa protection toute puissante ».* Ce sont les paroles du Bon Père dans la Circulaire du 14 avril 1817 dans laquelle il annonce l'approbation de la Règle<sup>42</sup>. Ces paroles témoignent qu'il a vérifié sa foi en la Providence divine dans la vie de la communauté naissante. Grâce à notre foi solide, nous pouvons toujours espérer que le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ continuera à répandre sur nous l'Esprit qui inspire et suscite l'engagement de notre liberté. Que Marie, qui a su s'ouvrir pleinement à la Volonté de Dieu, nous accompagne.

Votre frère dans les SS.CC.,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*

---

<sup>41</sup> Actes du Conseil général élargi, Poitiers, 1998.

<sup>42</sup> Coudrin, Marie-Joseph ss.cc. : « Circulaire annonçant l'approbation des Règles », 14 avril 1817, *Annales IV*, 1960.



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 25 janvier 2001

## **X Lettre circulaire à la Congrégation**

### *Après le Chapitre général 2000*

Chers frères,

Avant toute chose, je vous salue chaleureusement de Rome à l'aube de cette nouvelle année, de ce nouveau siècle et de ce nouveau millénaire.

#### **Le temps ordinaire**

Trop de choses s'accumulent et nous empêchent de prendre conscience de tout ce que ce moment de l'histoire nous suggère. Et toutefois, malgré l'exagération et la prolixité des expressions qualifiant notre époque, je me sens enclin à considérer comme « temps ordinaire » l'étape qui commence maintenant.

Il y a quelques jours j'assistais sur la place Saint Pierre à la cérémonie de clôture de la Porte Sainte présidée par le Pape au milieu de la dernière foule de pèlerins qui, pendant toute l'année sainte s'y sont succédés, étreints par la fameuse colonnade du Bernin.

Il y a quelques semaines de même, je célébrais à Poitiers avec des frères et des sœurs venus des cinq continents la commémoration des vœux prononcés il y a deux cents ans dans ce même lieu par nos Fondateurs, le Bon Père et la Bonne Mère. C'est de cette manière, belle et familiale à la fois, que nous avons conclu, comme dans beaucoup d'autres endroits du monde, l'année du Bicentenaire.

En un espace de temps très bref j'ai donc assisté à la conclusion de deux événements qui ont inspiré beaucoup de paroles, de gestes et de sentiments pendant ces dernières années.

Alors que la manière de mesurer le temps est si disproportionnée par rapport à l'expérience temporelle d'un individu, comme je le disais ci-

dessus, c'est comme si, maintenant, était arrivé « le temps ordinaire » c'est-à-dire, le temps qui vient après tant d'événements extraordinaires.

Permettez-moi de vous dire en confidence que je me réjouis de retourner à une certaine routine. Peut-être est-ce parce que je manque quelque peu d'imagination et de créativité, ou parce que je suis fatigué de cette succession d'événements d'envergure ou bien tout simplement parce que je souhaite vivre au quotidien, comme membre de l'Église et de la Congrégation, toutes les bonnes résolutions conçues pendant ces années de préparation et de célébration du jubilé et du bicentenaire. Le fameux slogan des derniers Chapitres généraux des sœurs et des frères nous permet de rassembler et de concrétiser tous ces désirs : « *Lève-toi, prends ton grabat et marche* » (Jn. 5, 8). En effet, il s'agit de se mettre en marche, de parcourir la route qui s'ouvre à notre porte et s'élanche vers l'horizon lointain, comme le montrait si bien le logo capitulaire.

### **Vivre de manière radicale notre consécration**

Ensemble, nous souhaitons marcher à la suite de Jésus, le regard tourné vers son Cœur; vivre la fraternité dans une pauvreté évangélique partagée; s'insérer dans le tissu humain de ce temps; servir les plus pauvres dans la simplicité du cœur; se passionner pour l'Église-Peuple de Dieu; se laisser accompagner par Marie sur le chemin; célébrer l'Eucharistie et l'adoration réparatrice; s'abandonner entre les mains de Dieu et de sa Providence<sup>1</sup>.

Comme le disait Jean-Paul II dans son homélie de clôture de l'année jubilaire : « *Tandis qu'aujourd'hui se ferme, avec la Porte sainte, un symbole du Christ, le Cœur du Christ demeure plus que jamais ouvert* »<sup>2</sup>. C'est sur Lui, qu'en ce début d'année, de siècle, de millénaire, nous continuons à fixer notre regard pour que la force de son Esprit continue à nous soutenir dans notre vécu quotidien.

Nous tourner vers le Cœur du Christ signifie nous référer à ce qu'il y a de plus profond en nous, à la racine de nos valeurs et de nos choix comme religieux des Sacrés Cœurs<sup>3</sup>. Le Chapitre général nous invitait à vivre notre consécration religieuse de manière radicale, en ce moment où il nous faut mettre en pratique toutes les bonnes intentions exprimées au fur et à

---

<sup>1</sup> Cf. « Introduction aux décisions capitulaires », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>2</sup> Cf. *L'Osservatore romano*, Lundi-mardi, 8-9 janvier, 2001.

<sup>3</sup> Cf. « Introduction aux décisions capitulaires », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

mesure que se succédaient les célébrations ecclésiales et congréganistes. Ce qui est en jeu c'est la qualité de notre vie religieuse, la réponse fidèle et créative à la vocation par laquelle Jésus-Christ, le Seigneur, nous a appelés et continue à le faire, la vérité et le caractère radical de notre consécration aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie<sup>4</sup>.

Au moment de vérifier cet engagement radical, il faut tenir compte, comme nous le rappelait également le Chapitre général, d'un critère fondamental : notre option pour les pauvres et les exclus. Ils ne sont pas simplement les destinataires préférentiels de notre service pastoral, mais constituent un critère essentiel pour notre mission. Le contexte de mondialisation avec ses ombres et ses lumières, et surtout avec ses lourdes répercussions d'exclusion pour un grand nombre d'hommes et de femmes est une occasion pour tester notre volonté de construire un monde plus juste, en solidarité avec les plus pauvres; un monde en harmonie avec le rêve de Dieu, qui est de rassembler tous les êtres humains<sup>5</sup>.

Le Souverain Pontife nous le rappelle dans la lettre apostolique avec laquelle il concluait le Jubilé : « *On ne doit certes pas oublier que personne ne peut être exclu de notre amour, à partir du moment où, 'par son incarnation le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme' (Gaudium et Spes, 22). Mais en en restant aux paroles non équivoques de l'évangile, dans la personne des pauvres il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Église une option préférentielle pour eux* ». Et un peu plus loin, « *En effet, à notre époque, nombreux sont les besoins qui interpellent la sensibilité chrétienne. Notre monde entre dans un nouveau millénaire chargé des contradictions d'une croissance économique, culturelle, technologique, qui offre de grandes possibilités à quelques privilégiés, laissant des millions et des millions de personnes non seulement en marge du progrès, mais aux prises avec des conditions de vie bien inférieures au minimum qui leur est dû en raison de leur dignité humaine* »<sup>6</sup>.

Ces lignes nous invitent clairement à vivre notre vocation de manière radicale et à vérifier si nos choix reflètent une telle option. D'autre part, nous ne voulons pas vivre ce style de vie de manière isolée ou individualiste, mais nous voulons le vivre dans une interdépendance réciproque dans nos communautés locales, provinciales et interpro-

<sup>4</sup> Cf. « Vivre de manière radicale notre consécration », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>5</sup> Cf. « Message aux frères sur notre engagement avec les pauvres », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000. Fuellenbach, John svd : « Algunas reflexiones sobre la espiritualidad de una vida religiosa para hoy », n° 77 de *Evangelización*, Roma, 1999.

<sup>6</sup> Cf. Jean-Paul II : *Novo Millennio Ineunte*, Roma, 2001. Numéros 49 et suivants.

vinciales, convaincus de partager une vocation et une mission communes. Et ce faisant, nous ne voulons pas nous limiter à la branche des frères mais nous voulons être en communion avec les sœurs et les laïcs de notre Congrégation<sup>7</sup>.

### **Projet de Vie Religieuse Apostolique**

Pour que tout cela ne reste pas au niveau des bonnes intentions, le Chapitre général a confirmé la valeur du Projet de Vie Religieuse Apostolique. Le PVRA devrait être le fruit d'un discernement à faire entre les frères et devenir un moyen efficace de renouvellement pour une conversion permanente. Il ne s'agit pas d'une activité communautaire supplémentaire, mais de projeter notre vie ensemble avec une fidélité créative à notre vocation et à notre mission, en tant que membres d'une communauté religieuse apostolique, insérée à une certaine époque dans un lieu déterminé, dans une culture concrète avec ses forces et ses faiblesses, ses questions et ses tentatives de réponses<sup>8</sup>.

J'aimerais rappeler à ce propos ce que j'ai dit déjà pendant une des séances du Chapitre général qui traitait cette question. Réduire le PVRA à un simple règlement ou à un instrument nous permettant d'organiser plus ou moins complètement nos activités communautaires et apostoliques signifie le vider de son sens profond. Il s'agit de discerner dans les circonstances concrètes de la vie de chaque communauté et de chaque frère quelle est la volonté de Dieu à laquelle nous devons obéir avec l'attitude obéissante de Jésus<sup>9</sup>.

Par conséquent les réponses ne peuvent pas être identiques dans toutes les parties du monde où se trouve notre Congrégation. L'unité de la Congrégation n'est pas synonyme d'uniformité mais s'enrichit de ses différences. De la même manière, les propositions du Chapitre et de la Congrégation ne sont pas des contraintes imposées d'en haut, mais des invitations à assumer personnellement notre vie de religieux apostolique dans un dialogue permanent entre nous, avec les peuples et avec les Églises dans lesquelles nous sommes insérés.

---

<sup>7</sup> Cf. « Structures au service de la communion et branche séculière SS.CC. », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>8</sup> Cf. 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>9</sup> Cf. art. 33, Constitutions.

Il s'agit d'être particulièrement attentif pour savoir capter « *les cris de Dieu* », car la vie « *est un buisson ardent au bord du chemin où Dieu fait entendre ses cris* »<sup>10</sup>. Il s'agit en fin de compte de répondre à ces cris à partir de la richesse du charisme qui nous a été légué comme un don pour l'Église et pour le monde. C'est ce don de l'Esprit qui nous a été transmis par nos Fondateurs, le Bon Père et la Bonne Mère et qui se transforme en une possibilité et par conséquent en une responsabilité pour chacun de nous qui en sommes les dépositaires.

### Projets prioritaires de la Congrégation

S'il est vrai que discerner la volonté de Dieu sur la Congrégation dans chaque lieu où nous nous trouvons est un devoir pour chacun d'entre nous il est tout aussi vrai qu'en ce moment de notre histoire nous devons accorder une priorité en ce sens à l'Afrique et à l'Asie. Nous voulons transmettre le charisme de la Congrégation aux populations et aux cultures dans lesquelles nous sommes insérés, et continuer ainsi le service missionnaire que nous avons réalisé dans les différentes Églises particulières. Le Chapitre général a rappelé que ces Projets sont prioritaires et que par conséquent tous les frères et toutes les communautés sont invités à y collaborer dans la mesure de leurs possibilités<sup>11</sup>.

Il s'agit en fin de compte de refonder le charisme dans des cultures très différentes de celles qui jusqu'à présent en ont marqué l'expression. Comme je le disais moi-même au début du Chapitre : « *La vie religieuse et nous-mêmes en tant que Congrégation, sommes en train d'assister à un glissement de la fécondité du charisme. De nouveaux candidats nous arrivent de la périphérie de notre tradition, de situations fragiles, de cultures minoritaires et nous donnent des signes de la fécondité du charisme... Ce phénomène fait partie d'un mouvement plus vaste. Il est vrai que l'Église catholique est encore profondément européenne et occidentale, ce qui se manifeste dans nos catégories mentales, dans nos structures de gouvernement, dans notre spiritualité. Toutefois, ce monocentrisme culturel, fruit de notre histoire, a commencé à changer depuis le Concile Vatican II. Certains groupes souhaiteraient des changements plus rapides, d'autres ont peur et tentent de les freiner. La vie religieuse, et nous avec elle, reconnaissons que les Églises d'Amérique latine, celles d'Asie, d'Afrique et d'Océanie sont porteuses de nouvelles énergies.*

<sup>10</sup> Ortega, José y Gasset : *Meditaciones del Quijote*, Madrid, 1964. Je dois en grande partie à Ortega y Gasset, philosophe espagnol (1883-1955) ma manière de comprendre « la vie comme un projet ».

<sup>11</sup> « Projets prioritaires de la Congrégation (politique missionnaire) », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

*Une telle situation nous donne des raisons d'espérer et ouvre de nouvelles perspectives d'avenir »*<sup>12</sup>.

Le Chapitre général a pris la décision de demander au Gouvernement général l'érection de la Province d'Afrique<sup>13</sup>; il a demandé que l'ASA (Assemblée des Supérieurs en Asie) assume davantage de responsabilités pour les Philippines<sup>14</sup> et que le Gouvernement général établisse une nouvelle Conférence interprovinciale qui regrouperait les communautés directement concernées par ces projets (Conférence interprovinciale d'Afrique, d'Asie et de Polynésie Française)<sup>15</sup>.

La première décision concernant l'érection de la Province d'Afrique est l'aboutissement d'un processus qui a commencé il y a longtemps déjà. La deuxième décision a pris corps au cours des dernières années et il s'agit de soutenir et de développer ce qui a déjà démarré. La dernière décision, relative à la nouvelle Conférence, est assez récente et suppose la mise en marche d'un nouveau processus avec tout ce que cela comporte sur le plan de la durée, des relations et de l'organisation.

Comme vous pouvez le constater, ces décisions ont pour objectif de mettre en route et d'offrir des structures adéquates à cette « vie nouvelle » qui se manifeste avec force dans la Congrégation et qui, comme « le vin nouveau » a besoin « d'autres nouvelles »<sup>16</sup>.

### **Interdépendance, restructuration et service d'autorité**

Le 36<sup>ème</sup> Chapitre général a consacré une bonne partie de son temps aux questions internes de la Congrégation telles celles concernant les relations de ses membres et de ses communautés ou, encore, la manière de comprendre le style d'animation et le modèle de gouvernance nécessaires dans ce moment de notre histoire congréganiste.

---

<sup>12</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *Introduction au 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome 2000*. Il est intéressant de lire à ce propos l'Instrumentum Laboris sur lequel a travaillé l'Assemblée de l'USG à Ariccia en novembre dernier. Nous attendons encore le texte final du document que nous avons travaillé pendant cette assemblée et qui peut être très utile pour ce point et en général pour tous les documents capitulaires.

<sup>13</sup> N° 5 « Projets prioritaires de la Congrégation », n° 2.1 de Restructuration », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>14</sup> N° 6 « Projets prioritaires de la Congrégation », n° 3.2 de « Restructuration », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>15</sup> N° 1.3 de « Restructuration », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>16</sup> Cf. Mc. 2,22.



Il ne fait aucun doute qu'une telle réflexion soit indispensable si nous souhaitons assurer un service missionnaire dans les différentes parties du monde où nous sommes présents en tant que Congrégation. En fin de compte il s'agit d'assumer nos responsabilités par rapport au charisme reçu et que nous croyons être encore un don précieux pour les Églises et les peuples de notre époque.

Nous ne pouvons ni ne devons séparer les différents aspects qui touchent notre vie apostolique, mais il est tout aussi vrai que nous ne pouvons pas les aborder tous en même temps ni de la même manière.

Les documents capitulaires relatifs à la restructuration et au service d'autorité<sup>17</sup> doivent être vus avant tout dans le contexte d'une communauté religieuse qui souhaite être fidèle à sa vocation et mettre toutes ses ressources et tous ses moyens au service de la mission commune. Le Chapitre général nous invitait à résumer en quelque sorte le travail capitulaire par deux expressions qui sont revenues fréquemment pendant toute sa durée : engagement radical et interdépendance. Toutes deux soulignent que le regard porté sur la Congrégation cherche à approfondir ses racines religieuses et la communion réelle et coresponsable entre ses membres et ses communautés pour servir fidèlement la mission commune.

Les processus relatifs à la restructuration, qui ont déjà démarré, et ceux relatifs au service de l'autorité encore à venir font et feront appel à notre fidélité créative au cours des prochaines années. Il faudra vivre avec espérance et courage des processus de changement et de transformation qui seront valables et réalisables s'ils sont dictés par le désir d'être plus utiles à l'Église comme le souhaitait le Bon Père, ou en d'autres termes, s'ils sont inspirés par le zèle de notre mission commune.

### **Communion et collaboration avec les sœurs**

Les Chapitres généraux des frères et des sœurs ont travaillé ensemble et sont arrivés à élaborer des décisions communes qui ont ensuite été ratifiées par chacun d'eux. Parmi celles-ci il convient de souligner celles qui concernent les Projets prioritaires de la Congrégation<sup>18</sup>. Ces décisions voulaient cerner ce que les deux branches comprennent de la même manière par rapport à ces projets et en quoi elles divergent. En être

---

<sup>17</sup> Cf. 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>18</sup> N° 7 de « Projets prioritaires de la Congrégation (politique missionnaire) », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

conscients ensemble et l'assumer est un pas en avant pour renforcer, sur des bases réelles, notre collaboration dans ces projets. Une telle collaboration représente un atout précieux pour notre vocation et mission communes, en particulier dans les lieux où la Congrégation s'implante, consciente de la valeur que constitue l'unité entre les frères et les sœurs.

Il ne s'agit pas uniquement d'assurer une collaboration, fruit de notre unité, au niveau des Projets prioritaires, mais dans toutes les présences de Congrégation où cela s'avère possible. Les Chapitres ont également demandé « des structures de communion », c'est-à-dire des accords, des rencontres, des réunions entre les niveaux correspondants des Gouvernements des deux branches<sup>19</sup>.

Ces structures peuvent nous aider à réaliser ce que le Pape nous demandait dans son message aux deux Chapitres : « Cette unité n'a pas toujours été facile, il est donc important que, dans chacune des branches, les Gouvernements travaillent à la promotion d'un témoignage d'union évangélique, de solidarité et d'interdépendance entre tous les membres de la Congrégation. A l'intérieur de chaque branche autonome, vos communautés sont appelées à déployer, dans un esprit de famille toujours plus grand, cette fraternité qui conduit chacun à porter le fardeau de tous »<sup>20</sup>.

### **Branche séculière**

Les Chapitres généraux des frères et des sœurs ont reconnu que l'Esprit invite, dans les différentes parties du monde, un nombre important de laïcs, hommes et femmes, « à s'engager à vivre la mission et l'esprit de la Congrégation »<sup>21</sup>. Ils ont également reconnu comme important l'invitation faite à ces mêmes laïcs de vivre l'expérience de la mission SS.CC. Une telle expérience vécue en tant que laïcs leur donnera à eux, en tout premier lieu, et à la Congrégation, la possibilité de juger et d'apprécier tout ce que cette mouvance de l'Esprit représente. Quoi qu'il en soit, les frères et les sœurs de la Congrégation et, en particulier, ceux et celles qui accompagnent directement la branche séculière trouvent là un encouragement à collaborer pour que ces membres laïcs soient dûment reconnus et reçoivent le soutien nécessaire pour leur formation, leur croissance et leur expansion.

---

<sup>19</sup> « Structures de communion », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>20</sup> « Message du Pape aux frères et aux sœurs des SS.CC », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>21</sup> Cf. art. 9 des Constitutions, « Branche séculière », 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

Il est indéniable que nous nous trouvons, frères et sœurs, devant un défi d'envergure à relever et, en même temps, une invitation forte à une étroite collaboration entre nous et avec les membres de la Branche séculière.

### **Gouvernement général**

Comme vous pouvez le constater, la présente lettre souhaite, essentiellement, soutenir les efforts réalisés dans la majorité des communautés pour diffuser la connaissance et l'assimilation des contenus et décisions du 36<sup>ème</sup> Chapitre général. Je me permets dans ce contexte de rappeler à tous et spécialement aux capitulants, les responsabilités qui sont les leurs. Pour ma part, au nom du Gouvernement général, je vous invite à poursuivre vos efforts d'animation en ce sens.

Puisque je viens de mentionner le Gouvernement général à la fin de cette lettre, je crois qu'il est bon de vous informer du cheminement parcouru depuis le début de nos sessions en novembre dernier. Nous vous avons tenus au courant de nos activités grâce au Centre de Communications. Je ne veux pas vous les répéter ici. Toutefois je crois qu'il est bon de vous rappeler que nous nous efforçons avec beaucoup de bonne volonté et le ferme espoir d'y réussir, à constituer une authentique équipe de gouvernement. Nous souhaitons être fidèles à ce que la Congrégation nous a demandé et que nous avons accepté librement en nous sentant soutenus par vous, nos frères. Nous avons entrepris une démarche d'intégration qui se développera tout au long de notre mandat. Nous avons voulu faire nôtres les orientations qui se dégagent des Constitutions et des documents capitulaires pour en imprégner tout notre service. Bien que la présente lettre soit écrite de ma main, elle se veut l'écho des efforts que nous avons faits pour nous approprier les documents susmentionnés.

Nous n'en sommes encore qu'au tout début. Nous voulons élaborer un programme de Gouvernement fidèle, bien sûr, à ce que la Congrégation attend de nous. Nous constatons que le Chapitre général a mis en route des processus et des prises de décisions qui, bien que nous en soyons les premiers responsables, nécessiteront la collaboration de tous. Un des éléments sur lesquels le Chapitre a beaucoup insisté, est celui de la circularité, comme synonyme de l'interaction et de l'interdépendance qui doivent exister entre les différents niveaux de la Congrégation. Le Gouvernement général devra par conséquent être en constante interaction avec les autres niveaux de gouvernement.

Pour que tout cela devienne possible, outre un programme, il nous faut définir un calendrier. C'est pour cela que je demande aux Supérieurs provinciaux, vice-provinciaux et régionaux de nous faire parvenir au plus tôt leurs calendriers respectifs, c'est-à-dire ceux qui concernent le fonctionnement de leurs communautés. Je demande la même chose aux coordinateurs des instances interprovinciales. Certains de ces calendriers sont déjà arrivés à la curie générale et j'espère les recevoir tous d'ici peu.

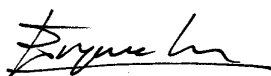
### **Conclusion**

J'en arrive à la fin de ce que je souhaitais vous communiquer. Je reviens pour un moment au début de cette lettre et veux vous rappeler son thème principal : réaliser toutes les bonnes propositions inspirées par les célébrations du jubilé et du Bicentenaire et concrétisées dans nos décisions capitulaires.

Je suis bien conscient qu'en ce moment, où chacun d'entre nous est pris par de nombreuses occupations et soucis apostoliques, parfois prisonnier de problèmes personnels ou communautaires, bombardé par l'avalanche d'informations qu'orchestrent si bien les moyens de communications si puissants et si nombreux, une lettre circulaire du Supérieur général risque de passer au deuxième plan. Je ne prétends nullement me mettre en avant, mais je vous demande instamment de lire ma lettre et d'apporter toute l'attention à ce que, comme membres de la Congrégation nous sommes appelés à donner à nos peuples et à nos Églises en nous inspirant de notre vocation et en utilisant les ressources que nous devons mettre au service de cette mission commune. C'est en fin de compte ce que notre 36<sup>ème</sup> Chapitre général a souhaité souligner et que la présente lettre désire vous rappeler.

Que l'Esprit de Jésus soit toujours avec vous et que Marie notre mère nous accompagne toujours.

Bien fraternellement dans les SS.CC.,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 5 mai 2001

## XI Lettre circulaire à la Congrégation

### *À propos de la nouvelle Province d'Afrique*

Chers frères,

Je vous envoie mon salut fraternel de Rome, au moment où nous terminons notre réunion à propos de la nouvelle Province d'Afrique, réunion qui a eu lieu à la Maison générale du 1<sup>er</sup> au 3 mai.

Ont participé à cette réunion : le Supérieur provincial de Hollande, Jan Wouters, avec un Conseiller provincial, Miguel Verweij; le Supérieur provincial d'Espagne, Vicente Arnés; les membres du Gouvernement régional de Mozambique : Eamon Aylward, Supérieur régional, Amado Pérez, Vicaire régional, et Jef Martens, Conseiller régional; les membres du Gouvernement régional de Kinshasa : Javier Álvarez-Ossorio, Supérieur régional, Raúl Valverde, Vicaire régional, et Antonio Riaño, Conseiller régional; ainsi que tous les membres du Gouvernement général.

La réunion a eu lieu après une visite de deux semaines de la part des Conseillers généraux dans chacune des deux Régions d'Afrique : Sérgio Stein et Willie Donegan au Mozambique, Alphonse Fraboulet et Javier Cerda à Kinshasa. Cette visite avait été programmée précisément pour que les Conseillers généraux, élus au Chapitre général, puissent connaître de plus près la réalité de notre présence en Afrique. Cette connaissance s'avérait indispensable pour exercer la responsabilité que le dernier Chapitre général a confiée au Gouvernement général concernant les Projets prioritaires de la Congrégation, de même que pour répondre avec une base suffisante à la demande du Chapitre général d'ériger la Province d'Afrique.

De fait cette demande du Chapitre général ne partait pas de zéro, elle était déjà le fruit d'un processus antérieur pour implanter la Congrégation en Afrique remontant aux années 80 du siècle dernier; ce processus a continué avec le projet de collaboration et d'union entre les 2 Régions

africaines, Mozambique et Kinshasa. Durant la période entre les Chapitre généraux de 1994 et 2000, c'est ce qu'on a appelé le « Projet Afrique ».

Au niveau structurel, ce projet a pu compter sur une « Instance de décision pour l'Afrique », composée des Gouvernements provinciaux de Hollande et d'Espagne, Provinces-mères de ces 2 Régions d'Afrique, et des Gouvernements régionaux de Mozambique et de Kinshasa, et présidée, au nom du Gouvernement général, par le Coordinateur général des Missions. Peu à peu l'instance interrégionale, simple délégation de l'autre Instance plus large, a pris les traits d'un Gouvernement conjoint des 2 Régions; cela nous a permis d'envisager d'arriver à une entité structurelle plus solide et plus stable : la constitution d'une Province. L'élaboration d'un PVRA commun, un Plan de Formation initiale commun et l'échange de personnel tant pour la formation que pour le ministère apostolique a été le résultat de tout cela.

Ainsi la demande capitulaire est venue couronner l'ensemble. À partir de là, le Gouvernement général, assisté précisément de tous les Gouvernements directement impliqués dans l'affaire et présents à Rome le 2 mai 2001, a pris la décision d'ériger la Province d'Afrique. Cette décision prendra effet à l'ouverture du Chapitre de la nouvelle Province, qui se célébrera du 17 au 25 septembre prochain. D'ici là, les 2 Régions continuent de faire partie de leur Province respective, mais leurs Gouvernements régionaux ont reçu la charge d'organiser ensemble ce premier Chapitre provincial qui sera présidé par le Supérieur général.

La plupart des frères présents en Afrique ont manifesté leur volonté d'appartenir à la nouvelle Province. D'autres détermineront leur présence sur la base d'un contrat qui précisera leur type de relation entre leur Province d'origine et la nouvelle Province.

Par cette lettre, au nom du Gouvernement général, je veux exprimer tous mes remerciements à tous ceux qui ont rendu possible cette décision, difficile à prendre compte tenu de sa particularité et de l'absence de précédent en la matière. Je tiens à remercier spécialement celles qu'on appelle ainsi les « Provinces-mères » de Hollande et d'Espagne pour l'excellence de leur disposition à régler les questions de personnel, de patrimoine et de finances. Assurément l'érection de la nouvelle Province n'aurait pas été possible sans leur générosité et leur volonté expresses pour continuer d'appuyer la nouvelle Province au niveau économique, dans les limites d'un accord établi entre les deux Provinces de Hollande et d'Espagne, confirmé par le Gouvernement général, et accepté avec

satisfaction par les Régions elles-mêmes; cet accord, établi sur un budget séparé, concerne les frais ordinaires des ex-régions; mais ne couvre pas ce qui regarde le Projet prioritaire de la Congrégation en Afrique.

Je veux également exprimer mes remerciements aux Provinces d'Andalousie, du Brésil, du Chili, d'Irlande-Angleterre, du Mexique, de Pologne et à la Région de Belgique Méridionale, qui ont collaboré au maintien des ces Régions d'Afrique jusqu'à présent. Bien évidemment les portes restent ouvertes pour que leur collaboration se poursuive et même s'amplifie sur tous les plans que l'on jugera convenable, surtout en tenant compte des nouveaux besoins que la mise en marche de la Province va exiger.

Un mot enfin pour tous les frères en Afrique. Devenir Province est une démarche structurelle que l'on doit mettre au service d'une vision beaucoup plus importante et exigeante qui est celle de la Mission de la Congrégation en Afrique. Ce que l'on doit toujours garder comme objectif fondamental dans ce genre de décision au sein de la communauté, c'est de chercher à être encore plus utiles dans la mission qui nous est confiée; une mission qu'on ne reçoit pas pour un profit personnel ou communautaire, mais qui nous est confiée comme une charge et une responsabilité pour être utiles à l'Évangile, aux Églises et aux peuples que nous servons.

Les défis que le continent africain a devant lui ne peuvent pas nous laisser insensibles. Les conditions de vie de tant d'êtres humains, qui souffrent au milieu de ces peuples où nous sommes envoyés, nous invitent à donner le meilleur de nous-mêmes. Notre option pour construire un monde en solidarité avec les pauvres ainsi que notre spiritualité fondée sur le Cœur transpercé de Jésus, dont l'Amour depuis l'exclusion de la Croix inclut tout le monde, sont des bases largement suffisantes pour inspirer notre engagement envers les peuples d'Afrique.

Les défis de notre communauté pour vivre la communion au service de la mission vont exiger de nous discernement et disponibilité. Intégrer les différences géographiques, culturelles, pastorales et de tout ordre pour en faire des sources de richesses dans la communion, cela ne sera pas facile, mais c'est pourtant une tâche incontournable, si nous voulons donner contenu et vie à cette décision structurelle de former une nouvelle Province.

Une attention spéciale à la Formation initiale de nos candidats, la formation de formateurs, la révision permanente de nos étapes de

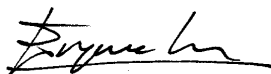
formation pour qu'elles correspondent au développement de la communauté et donnent des résultats pour une vraie qualité de vie religieuse apostolique, bien inculturée dans les peuples et les cultures que nous servons en Afrique, voilà quelques aspects de la tâche qui incombe maintenant à la nouvelle Province.

Nos sœurs viennent d'ériger elles aussi une Province en Afrique. Cette démarche structurelle parallèle de leur côté comme du nôtre sera une excellente occasion d'accroître et de renforcer l'unité de la Congrégation au service de la mission.

Pour tout cela, vous savez que vous pouvez compter sur la solidarité et la collaboration de tous vos frères et sœurs de la Congrégation.

Dans ce temps de Pâques, demandons la force du Ressuscité pour tous les frères et sœurs de la Congrégation en Afrique pour que son Esprit les soutiennent toujours, et que tous les membres de la Congrégation nous nous engagions avec eux et avec elles.

Fraternellement à vous dans les SS.CC.,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*





**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 15 novembre 2002

## XII Lettre circulaire à la Congrégation

### *Le PVRA, comme instrument de rénovation et de fidélité créative pour notre vocation et notre mission*

**Nous parlons, une fois de plus, des Projets de Vie Religieuse Apostolique**

Chers frères,

En commençant cette lettre circulaire adressée à tous les frères, je tiens à vous présenter mes très cordiales salutations. Mon souhait le plus sincère serait que ces lignes puissent offrir à tous une aide et un encouragement dans nos efforts de rénovation et de fidélité créative, selon notre charisme congréganiste.

Tout d'abord, il me semble important de justifier le titre de cette lettre. En effet, cette lettre est une invitation à reprendre un thème déjà abordé entre nous, et que le dernier Chapitre général a voulu encore souligner. Cela peut paraître une répétition, étant donné la lettre circulaire que nous lui avons déjà dédié<sup>1</sup> il n'y a pas si longtemps. Cependant le fait que le Chapitre général 2000 ait confirmé que « *l'élaboration et la mise en œuvre dans nos communautés du Projet de Vie Religieuse Apostolique se soit révélées comme une expérience positive* » ... et ait encouragé « *les frères à poursuivre leurs efforts dans cette tâche* », en leur indiquant « *des orientations concernant divers aspects du PVRA* »<sup>2</sup>; tout cela pourrait donner une raison suffisante pour écrire à nouveau sur ce thème. Mais il me semble important de m'étendre un peu plus là dessus, car il existe encore d'autres raisons qui justifient le sens de cette lettre; il est bon que cela soit explicité dès le début.

---

<sup>1</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *VIII Lettre Circulaire*, Rome, 1997.

<sup>2</sup> « Introduction aux décisions capitulaires », 36<sup>ème</sup> *Chapitre général*, Rome, 2000.

Le Chapitre général 2000 a traité divers thèmes, pas seulement celui du PVRA, qui est l'un des éléments du document capitulaire n° 2 « *Vivre de manière radicale notre Consécration* ». Les autres thèmes développés dans les documents capitulaires, comme : *Projets prioritaires de la Congrégation, Restructuration, Leadership et Service de l'Autorité*, ainsi que ceux qui ont été le fruit d'une collaboration avec le Chapitre général des sœurs, comme *La Branche séculière et les Structures au service de la Communion*, et de même ceux qui font référence à *l'Économie : Contribution Annuelle* sont directement liés au PVRA dans la mesure où leur contenu thématique doit être pris en compte pour l'élaboration de nouveaux projets, et dans la mesure où ils proposent des orientations pour évaluer et ajuster les projets déjà existants. Vue la relation très étroite des projets avec le document n° 2, nous allons nous pencher, sur ce point, dans la première partie de cette lettre.

Par ailleurs, il existe une connexion directe entre le PVRA, qui est sans aucun doute un instrument d'animation pour notre vie religieuse et le service de l'autorité, qui doit assurer, pour sa part, le service de cette animation. Nous nous arrêterons davantage sur cette relation tout au long de cette lettre. Nous pouvons dire déjà que le processus sur le *Leadership et le Service de l'Autorité* engagé par le Chapitre général, en particulier au niveau de la « définition et description »<sup>3</sup>, nous offrent des éléments très intéressants pour la réflexion et le dialogue sur ces questions<sup>4</sup>, ainsi que l'orientation de cette relation entre le PVRA et le service de l'autorité. Cette lettre souhaite donc se faire l'écho de tout cela pour contribuer, dans une certaine mesure, au développement de ce processus d'ensemble.

Il y a encore d'autres raisons à prendre en compte, si nous voulons parler de projets. En plus d'être en relation avec le Chapitre général, ces raisons sont à replacer dans le cadre de leur identité propre, c'est à dire, d'être spécifiques d'un projet. Dans la pratique, on ne peut pas parler de projet éternel. Un projet est quelque chose de dynamique, d'ouvert, et donc, en grande partie, sujet à changements, à évolution, à transformation. Les contextes tant personnels que sociaux, ecclésiaux ou congréganistes... dans lesquels un projet prend forme sont changeants et, pour ces raisons, l'évaluation et la révision des projets sont nécessaires. Cette lettre voudrait contribuer aussi à cela, c'est-à-dire, à voir les projets de manière ouverte et très flexible, pour faciliter ainsi, non seulement leur compréhension et leur

---

<sup>3</sup> Cf. Document Capitulaire n° 5, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>4</sup> Cf. Cerda, Javier ss.cc. : *Information*, " Guide pour un échange d'expérience ", Rome, septembre, 2002.

mise en pratique, mais également leur évaluation et les changements là où ils s'avèrent nécessaires.

Enfin, il convient dès à présent de faire un lien entre cette lettre circulaire, et celle<sup>5</sup> que j'ai écrite, il y a cinq ans, sur ce même thème. Certains points de cette lettre seront présentés et rappelés brièvement, car il ne me semble pas qu'il soit nécessaire d'y insister à nouveau. D'autres points méritent aussi qu'on les aborde d'une manière plus pratique. Ici, j'essaierai d'entrer le plus possible en dialogue avec l'expérience congréganiste de ces dernières années; à cet égard, le matériel, dont je parlais plus haut<sup>6</sup>, relatif au processus sur le *Leadership et Service de l'Autorité*, peut se révéler particulièrement valable, car il est assez récent et abondant.

Maintenant, je peux dire également que les éléments contenus dans la VIII Lettre circulaire, qui mettaient en relation les PVRA et la Restructuration, me semblent toujours valables, et ne demandent pas d'être développés davantage; vu que le processus de restructuration suit son cours et qu'il fera l'objet d'une évaluation lors du prochain Conseil général élargi; je vous invite donc tous à poursuivre la réflexion et à tenir compte des points de cette lettre qui traitaient de cet aspect.

Au terme de cette introduction, permettez-moi encore d'insister sur un point évoqué plus haut et qui donne la tonalité fondamentale de cette lettre. Il s'agit de « *stimuler et d'approfondir la signification du Projet de Vie Religieuse Apostolique, comme instrument efficace d'animation, de rénovation et de changement, et sur sa relation avec le 'projet personnel' et le 'projet communautaire'* », comme le disait le Gouvernement général dans son Plan pour six ans<sup>7</sup>. Dans ce Plan on parlait d'une lettre du Supérieur général dirigée aux Supérieurs provinciaux et régionaux, mais, à vouloir insister sur l'animation, il nous a paru plus approprié que cette lettre-circulaire soit dirigée vraiment à tous les frères.

## 1. Vivre de manière radicale notre Consécration et le PVRA

« *Actuellement ce qui est en jeu, c'est la qualité de notre vie religieuse, la réponse fidèle et créatrice à la vocation par laquelle Jésus Christ, le Seigneur, nous a appelés et continue de le faire, la vérité et le caractère radical de notre consécration*

---

<sup>5</sup> Cf. note 1.

<sup>6</sup> Cf. note 4.

<sup>7</sup> *Plan du Gouvernement général SS.CC. 2000-2006*, Rome, juin, 2001.

*aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Cet effort pour maintenir notre fidélité nous amène à prendre des décisions sans cesse renouvelées sur des thèmes de grande importance comme notre vie fraternelle, la formation des personnes, notre spiritualité et notre charisme, l'animation de notre vie religieuse, le service de l'Église et du monde »<sup>8</sup>.*

Ce passage du document capitulaire, « *Vivre de manière radicale notre Consécration* », résume bien le thème que le document veut aborder et, en même temps, nous éclaire sur ce que peut être le PVRA. Comme l'indique le Chapitre, nous sommes conscients que la qualité de vie religieuse et la réponse fidèle et créative à notre vocation supposent un chemin de conversion et de rénovation continue; le Projet de Vie Religieuse Apostolique se situe sur ce parcours et cherche avant tout à répondre à cette nécessité.

Dans ce sens, les orientations du Chapitre général sur le PVRA sont de deux types: en premier lieu, certaines vont dans le sens d'une élaboration des Projets à différents niveaux, provinciaux, vice-provinciaux et régionaux, comme exercice de communion et de participation, en impliquant tous les frères dans le discernement à l'origine de ces projets. On demande également à chaque communauté que ces projets deviennent des instruments d'animation, de rénovation et de changement pour répondre de manière fidèle et créative aux défis que nous lancent la société et l'Église. De même, il est nécessaire que les projets personnels et communautaires cadrent avec ceux des communautés majeures et régionales, s'inspirant tous des Constitutions et des Chapitres généraux, et faisant tous l'objet d'une évaluation et d'une réactualisation périodiques.

En second lieu, d'autres orientations se rapportent davantage au contenu des PVRA. Effectivement, ce sont des orientations pour la vie et la mission de la Congrégation et, comme telles, elles inspirent le discernement que nous devons faire, tant au niveau personnel que communautaire, pour les mettre en œuvre dans chacun des contextes particuliers. Ces orientations nous invitent à chercher des styles et des formes de vie de pauvreté, de fraternité, de prière et de service apostolique. Elles attirent notre attention spéciale sur la célébration de l'Eucharistie, sur la pratique de l'Adoration et sa relation étroite avec la mission réparatrice de la Congrégation; elles nous appellent à continuer et à accroître notre engagement avec les pauvres et les démunis, en cherchant comment chaque

---

<sup>8</sup> Cf. Document Capitulaire n° 2, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

Province et communauté l'exprime concrètement dans ses propres projets, en tenant compte de son contexte spécifique, culturel et ecclésial. Elles nous appellent encore à réviser notre vie fraternelle et notre service apostolique par un exercice de discernement communautaire permanent; elles nous appellent aussi à accroître, dès la Formation initiale, la conscience d'appartenir à une communauté internationale, avec ses conséquences en terme d'appartenance, d'identité, de coresponsabilité, de solidarité et d'interdépendance. Elles nous demandent enfin d'avancer concrètement pour parvenir à une vraie communion de vocation et de mission avec les sœurs et les laïques de la Branche séculaire.

Ainsi dans les différentes parties de cette lettre, nous allons reprendre certaines questions que l'on vient d'évoquer ici en introduction; en réalité, à travers ce bref résumé du document capitulaire n° 2, nous avons déjà l'énoncé des différents aspects dont nous devons tenir compte pour le PVRA.

Comme on l'a dit et répété plusieurs fois, dans et hors du Chapitre général, insister sur le Projet ne signifie pas mettre l'accent sur un moyen comme un autre, qui resterait relatif et discutable selon les objectifs que l'on se fixe. Il s'agit, bien plus, de chercher ensemble comment répondre, ici et maintenant, à notre Vocation et Mission, comme personne et comme communauté. Ce qui est donc en jeu, comme nous le disions au début, c'est précisément la qualité de notre vie religieuse apostolique, la mise en pratique de la radicalité de notre consécration, le service que nous sommes appelés à offrir, selon notre charisme, aux Églises et aux personnes auprès desquelles nous sommes présents.

Permettez-moi de citer un document récent de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique; son titre suggestif, « Repartir du Christ », nous confirme que notre préoccupation se situe également dans le contexte plus vaste de l'ensemble la vie religieuse :

*« A côté de l'élan vital, capable de témoignage et de don de soi jusqu'au martyre, la vie consacrée connaît également la menace de la médiocrité dans la vie spirituelle, de l'embourgeoisement progressif et de la mentalité consumériste. La direction des œuvres aujourd'hui complexe, bien qu'elle soit requise par les nouvelles exigences sociales et par les législations des États, ainsi que la tentation de l'efficacité et de l'activisme, risquent de faire disparaître l'originalité évangélique et d'affaiblir les motivations spirituelles. La prédominance de projets personnels sur les projets communautaires peut profondément porter atteinte à la communion de la fraternité. Il s'agit de problèmes réels, qui ne doivent toutefois pas être généralisés.*

*Les personnes consacrées ne sont pas les seules à vivre la tension entre le sécularisme et une vie de foi authentique, entre la fragilité de leur propre humanité et la force de la grâce; telle est la condition de tous les membres de l'Église. Les difficultés et les interrogations que la vie consacrée affronte aujourd'hui peuvent conduire à un nouveau kairòs, un temps de grâce. Il s'y cache un authentique appel de l'Esprit Saint à redécouvrir les richesses et les potentialités de cette forme de vie »<sup>9</sup>.*

Ce n'est donc pas une question de méthode, de processus, de réunion ou de document, bien que cela aussi puisse avoir son importance; bien davantage, il s'agit des valeurs qui sont en jeu et donnent du sens à nos vies, c'est-à-dire, « comment » vivre ces valeurs, en tant que personne et communauté, dans l'espace et le temps qui sont les nôtres; depuis notre passé, c'est-à-dire, selon la tradition charismatique que nous avons reçue, et vers un avenir recherché dans une fidélité créative à notre vocation et notre mission pour les peuples et les Églises où nous vivons; et tout cela vécu du plus profond de chaque personne, unique et irremplaçable, composant la communauté, jusqu'à l'expression communautaire de notre fraternité et de notre service apostolique, selon le contexte particulier de ces personnes et de ces communautés.

## **2. La vie religieuse comme projet**

Je voudrais maintenant m'arrêter sur un aspect, déjà évoqué dans la VIII Lettre circulaire, et qu'il semble important de souligner, pour que tous puissent bien assimiler ce que l'on entend par PVRA.

Parlant de 'projet' dans différentes langues, nous rencontrons souvent ce problème : on lui donne parfois des sens différents. C'est pour cela qu'il est important d'insister sur la philosophie sous jacente à toutes ces expressions de la vie religieuse, sur les différents niveaux de projet : personnel, communautaire, provincial<sup>10</sup>.

Le mouvement de rénovation de la vie religieuse a mûri dans une double direction : d'un côté, on a créé une nouvelle vision, une mentalité, une théologie de la vie religieuse et du charisme propre, et de l'autre, on a

---

<sup>9</sup> CIVCSVA.: *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, Rome, 19 mai 2002. Cf. n° 12 et 13.

<sup>10</sup> Dans ces paragraphes, je m'inspire et je suis les travaux de Juan María Martínez de Ilarduia ofm, qui a publié de nombreux travaux sur le Projet Communautaire et le Projet Provincial dans les cahiers *Frontera-Hegian* édités par l'Instituto Teológico de Vida Religiosa de la Facultad de Teología de Vitoria-Gasteiz (Euskadi, Espagne). Spécifiquement aux n° 14 et 38.

créé de nouveaux instruments d'animation communautaire, mieux adaptés à la nouvelle mentalité. C'est au niveau de ces instruments qu'il faut certainement situer les projets personnels, communautaires et provinciaux.

Cette terminologie des projets a vue le jour à partir du moment où la vie religieuse a dû se confronter à cette nouvelle culture dominante qu'est la modernité, et qui va exiger d'elle une réponse à partir d'une vision renouvelée de l'*être* et du *faire*, dans le monde et dans l'Église. Un des signes indiscutables de la modernité, et qui se poursuit dans la postmodernité, est la reconnaissance de la personne individuelle et de son autonomie. Or la conséquence de cette autonomie est que l'individu est responsable de lui-même et de son monde. C'est à ce niveau, c'est à dire, au niveau de l'affirmation de la valeur de la personne et de sa capacité de réponse, que se joue la vraie signification de la vie comme projet, et concrètement de la vie religieuse comme projet. Autrement dit, chercher librement la forme la plus adaptée pour développer nos possibilités d'être et d'agir dans les circonstances concrètes où nous vivons, serait la manière la plus générique de définir un projet. Appliqué à la vie religieuse, nous pourrions dire que le don de la vocation charismatique est un don personnel et communautaire, qui demande une réponse à partir de la liberté et de l'autonomie des personnes, dans le contexte concret où elles se situent. L'articulation de ces réponses produira les projets à leurs différents niveaux.

De fait, l'affirmation de l'autonomie de l'individu nécessite un discernement, car cela peut cacher une certaine ambivalence. Si par individualisme, nous entendons le fait de se centrer sur soi-même et d'organiser sa vie à « son propre compte », en tournant le dos aux autres, cela devient alors une situation déshumanisante, du point de vue purement anthropologique, mais aussi du point de vue d'une vision qui prétend se fonder sur l'Évangile. Cette attitude devient de fait l'opposé de la communion. Mais si l'on veut dire que tout ce processus de communion doit se fonder sur la reconnaissance de la personne individuelle et sur sa liberté, alors l'attention à l'individu deviendra un des axes de toute rénovation religieuse, et aussi de tout projet partagé.

C'est seulement lorsque des personnes partagent, à travers une communication de qualité, leurs intérêts vitaux, qu'il est possible d'avancer vers une rencontre d'identité commune et de parvenir ainsi à se relier ensemble dans une famille charismatique. Cela suppose que les personnes se rencontrent vraiment en elles-mêmes et approfondissent leur vocation

et leur mission, c'est à dire, ce à quoi elles se sentent appelées à vivre et à donner par leur vie et leur travail.

C'est pour cela que les projets communautaires, au niveau où ils sont vécus, vont beaucoup dépendre de l'implication personnelle. À son tour, cette implication personnelle va dépendre énormément de la capacité et de l'engagement des frères à s'affronter à eux-mêmes et à chercher une réponse; bref, il s'agit pour chacun d'eux d'assumer la responsabilité de la vocation et de la mission commune.

Ni les projets, ni aucune autre forme de médiation ne pourront produire quelque chose d'automatique. La rénovation de la vie religieuse n'aura lieu que dans la mesure où des personnes et des groupes, c'est à dire, des sujets qui vivent avec responsabilité leurs processus personnels, les partagent pour s'entraider mutuellement dans une même démarche fondamentale, avec des objectifs communs et des valeurs partagées. Il ne faut pas non plus céder à la tentation de déplacer les dynamiques personnelles et communautaires pour rester seulement au niveau de la structure et à l'organisation. Nous risquerions alors de considérer la médiation comme un instrument magique avec la prétention d'une mise en œuvre mécanique. Dans ce cas, la subjectivité, entendue comme une qualité des sujets, soit individuelle soit communautaire, cesse alors d'être le centre de toute dynamique de renouvellement personnel et communautaire.

A vrai dire, une autre tentation serait celle du mépris pour tout type de structure d'appui, d'orientation, de discernement, et de laisser ainsi de côté le rôle du service de l'autorité. Par de telles attitudes, nous laisserions sans soutien, ni références, des personnes auxquelles nous risquons de demander plus que ce qu'elles ne peuvent donner, tant au niveau personnel qu'au niveau du groupe, et même nous pourrions courir le risque sérieux de leur demander moins que ce qu'elles peuvent et doivent donner pour une intégration structurelle dans la communauté, comme instance d'organisation et de communion.

Dans ce sens, l'expérience de nombreuses personnes et communautés nous apprend, que lorsque dans des domaines de la responsabilité personnelle ou de groupe, on sacrifie toutes les structures, on arrive à un affaiblissement, voire même, à une disparition de réponses responsables. Que le fondement des projets réside dans une réponse responsable des sujets est une chose, mais le fait que ces projets avec ses réponses personnelles ne nécessitent pas de structures pour s'articuler et s'organiser



en est une autre. Nous insisterons plus loin sur le rôle du service de l'autorité dans les projets.

Permettez-moi, au terme de ces paragraphes d'orientation plutôt philosophique, de faire quelque considération de nature plus théologique sur ces projets. Le dynamisme-même de la vie nous vient de Dieu, qui crée en permanence du nouveau; la création de Dieu, c'est le fruit de son amour, c'est une projection de vie pour créer encore plus de vie, c'est le don de soi et le désir ardent de se donner pour se rencontrer, c'est le repos pour contempler l'œuvre bien accomplie... C'est également le cas, dans notre vie consacrée, à tous les niveaux.

En résumé, il faut que tout ceci soit bien clair, l'important n'est pas que certains frères ou des communautés fassent ou non leur projet, car le projet existe de fait, avec ou sans nom, en tout être humain, groupe ou organisation. L'objectif, c'est d'intégrer, dans notre consécration religieuse et dans la dynamique de communion fraternelle, cette dimension vitale; c'est d'essayer de faire converger nos projets personnels et concrets, avec leurs valeurs, leurs dispositions et leurs conduites... vers une communion de volontés et d'idéaux toujours renouvelables et renouvelés. En fait, la réalité nous démontre que ce sont parfois précisément ces projets personnels des frères, connus ou non des autres, écrits ou tacites, qui empêchent d'entrer réellement dans un projet commun. Autrement dit, certains projets de communauté ou de Province n'aboutissent pas, non seulement parce qu'ils ne sont pas mis en valeur comme tels, mais aussi parce que des projets personnels absorbent et concentrent une bonne partie de la vitalité d'un ou plusieurs frères. La vie est un projet, la VR est un projet... Le projet est un instrument commun qui nous permet de « vérifier » notre vie et notre service à partir de critères objectifs, et de les évaluer pour mieux les renouveler.

### **3. La Congrégation et les PVRA**

#### ***3.1. Informations qui nous viennent de la Congrégation***

Comme je le disais en introduction, l'un des buts de cette lettre est de rendre plus pratique et plus concret le contenu de la lettre précédente, écrite en 1997. Ainsi donc, une fois défini l'aspect théorique de ce que nous disons, parlant de projets, pour trouver un accord au delà des distinctions de langage, il nous paraît important maintenant d'entrer en dialogue avec la Congrégation tout entière pour recevoir tout ce que l'on

produit concernant le PVRA, et voir comment en souligner les lumières et éclairer les points d'ombre.

Pour ce faire, comme je le disais plus haut, je vais utiliser un instrument<sup>11</sup> qui regroupe l'information sur les réponses au « Guide pour un échange d'expériences »; c'est vraiment une documentation considérable, tant pour sa signification que pour son volume. Pour compléter le contenu des aspects du PVRA, tel que je viens de les présenter, il me faut ajouter maintenant certains points explicitement indiqués pour le PVRA, mais qui n'ont pas été recueillis dans le rapport sur le « Guide d'échange d'expériences », justement parce que cette lettre se proposait de le faire.

Comme vous les savez, le « Guide pour un échange d'expériences » se développait à trois niveaux, l'un destiné aux Supérieurs locaux, l'autre aux responsables d'œuvres apostoliques et le troisième orienté pour les Supérieurs majeurs et régionaux. Dans ces trois guides, il y avait des questions se reportant au PVRA, à ses différents niveaux, personnel, communautaire et provincial ou régional. Il est évident que les questions n'étaient pas toutes de même nature, certaines nécessitaient des réponses plus articulées autour de valeurs, utilités, non-existence etc. par rapport à un projet communautaire et provincial/régional, d'autres demandaient une réaction spontanée sur le projet personnel et sur le projet communautaire. Les demandes les plus articulées sur le projet communautaire étaient adressées aux Supérieurs locaux et aux Supérieurs majeurs et régionaux. À tous, y compris aux responsables d'œuvres apostoliques, il était demandé de donner des réactions spontanées sur le projet personnel et communautaire.

En général, on peut dire que les **Supérieurs locaux**, au sujet des valeurs du projet communautaire, les regroupent sur l'expression de la Vocation et de la Mission commune, l'incarnation des orientations charismatiques. Toutefois ce type de réponse est plus faible que celles qui concernent les utilités du projet, définies ainsi : organisation, coordination, encouragement à la réunion de la communauté, unification des critères, activités, soutien mutuel, rénovation, animation et coresponsabilité...

D'autre part, les raisons, qui ont été rapportées par certains Supérieurs locaux pour ne pas mettre en place de projet communautaire, sont de diverse nature : réticences pas suffisamment clarifiées, mauvaise

---

<sup>11</sup> Cf. note 4.

présentation de la signification des projets, allergie à ce type de chose, inutilité, le fait que les frères ne vivent pas ensemble, le fait de considérer qu'un règlement est suffisant, l'habitude d'aborder les problèmes, et tout ce qui regarde la communauté, de manière spontanée...

Les **Supérieurs majeurs et régionaux**, concernant les valeurs et l'utilité du projet provincial/vice-provincial ou régional, manifestent des opinions convergentes pour la mise en valeur du PVRA, comme élément d'unité, de cohésion, du sens de l'appartenance à la communauté, pour offrir une vision de la mission commune, une orientation pour les communautés et les personnes, une structure pour la prise de décision à tous les niveaux, souligné surtout pour le Gouvernement provincial/vice-provincial ou régional, avec possibilité d'évaluation, de réalisme, de conversion. Le processus d'élaboration du PVRA est considéré par certains comme l'occasion la plus intéressante pour faire un discernement et en débattre.

A part quelques Supérieurs majeurs et régionaux, qui disposent d'un PVRA, ont des difficultés pour l'exprimer ou le mettre en œuvre; ceux qui n'en disposent pas, invoquent une série de raisons telles que : la méconnaissance de ce que peut réellement signifier le PVRA, le peu de considération pour la chose, des résistances pas toujours bien définies, des expériences frustrantes dans le passé, une priorité donnée aux projets personnels sur le communautaire, la difficulté d'une vision d'ensemble, le manque de qualité dans la vie personnelle et la vie communautaire, la difficulté d'adapter la vie religieuse à l'époque actuelle, la pauvreté dans les communautés locales...

Passant aux **réactions spontanées** sur le projet personnel, il y a une approbation générale des réponses dans trois types de guides, même si cette appréciation demeure parfois assez indéfinie, et s'il n'est pas toujours clair que ces réponses aient un sens univoque. On tend surtout à rapprocher le **projet personnel** de la spiritualité, mais parfois aussi de l'organisation de la vie individuelle, et comme base pour la communauté et le projet communautaire.

Lorsque l'on aborde le **projet communautaire**, les réactions spontanées sont plus diversifiées. Pour certains, le projet communautaire est nécessaire, incontournable, pilier de la communauté; on le retrouve derrière chaque bonne communauté; pour d'autres, c'est plus une question de vivre que d'avoir un projet; d'autres encore disent qu'ils ne connaissent pas de communautés avec un projet, qu'il faudrait voir comment elles fonctionnent en réalité et non en théorie, qu'il n'est pas possible d'avoir

un projet avec les frères qui composent actuellement la communauté, que le projet reste la plupart du temps sur le papier. Il est intéressant de noter que certains ont fait l'expérience d'une évolution : avant, le projet était un « fantasme », aujourd'hui il est très apprécié. Il est également intéressant que quelques uns demandent à ce qu'il soit réalisé progressivement... Il me semble important de signaler aussi que, même dans le groupe des responsables des œuvres apostoliques, on ne sent pas la tension entre vie communautaire et activité apostolique, ce qui constitue pourtant un aspect auquel le projet communautaire devrait répondre dans une certaine mesure.

### *3.2. Quelques conclusions sur ce point*

Au terme de ce parcours des réponses au « Guide pour un échange d'expériences » sur les questions concernant les projets, il me semble qu'on peut arriver à certaines conclusions. D'une part, il est clair que les projets, aux différents niveaux, personnel, communautaire, provincial/vice provincial ou régional, sont considérés de plus en plus comme des **instruments d'animation de notre vie religieuse apostolique**. L'échantillon des Supérieurs locaux, majeurs et régionaux qui voient, dans les projets communautaires, provinciaux/vice provinciaux ou régionaux, quelque chose d'important, de nécessaire, d'indispensable pour la bonne marche de la communauté, à ses différents niveaux, nous indique que cette approche de l'animation de la vocation et la mission commune est de mieux en mieux comprise par nos frères et dans nos groupes. De nouveau, nous constatons ce que nous disait le dernier Chapitre général, lorsqu'il nous invitait à *vivre de manière radicale notre Consécration* et que cela supposait *un chemin de rénovation et de conversion continue*: « *En nous basant sur des expériences que la Congrégation a vécues, nous croyons que le Projet de Vie Religieuse et Apostolique (PVRA) des communautés majeures et des régions revêt une importance fondamentale* »<sup>12</sup>.

Il est vrai que les **réponses dont nous avons bénéficié soulignent davantage les utilités du projet que les valeurs qu'il incarne**. Il est certain que le projet est un moyen et non une fin. Il est clair qu'il s'agit d'un instrument de rénovation et d'animation de nos vies, comme religieux et membres de communautés apostoliques, et qu'il ne faut pas trop le magnifier pour ne pas créer de fausses attentes. Cependant il est important de voir en cela autre chose qu'un simple instrument d'organisation, mais bien l'expression de la forme où s'incarnent les valeurs

---

<sup>12</sup> Cf. Document Capitulaire n° 2, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

qui soutiennent nos vies, au niveau individuel et communautaire, dans un espace et un temps donnés. Réduire le projet à une simple structure d'organisation, comme on le disait plus haut, nous amènerait à négliger les dynamiques personnelles et communautaires de rénovation et d'engagement religieux, avec le risque, à terme, de ne demander au projet que des résultats de caractère automatique, ce qui iraient certainement contre sa signification profonde.

Il est important aussi de souligner que les réponses sur le projet personnel indiquent qu'il bénéficie toujours d'un accueil positif parmi nous. Si je le souligne, c'est pour deux raisons. La **première**, c'est qu'on ne lui a pas donné, jusqu'à présent, tellement de place la place dans notre littérature congréganiste; même dans nos Constitutions, il n'y est fait allusion qu'en passant, et une seule fois<sup>13</sup>. La **seconde**, c'est que, comme indiqué ci-dessus, l'animation de la vie religieuse suppose que les personnes aillent à la rencontre d'elles-mêmes et approfondissent le sens de leur vocation et de leur mission, c'est à dire ce vers quoi elles se sentent appelées à être et à donner dans leur vie et leur travail. Cela suppose aussi que notre consécration religieuse SS.CC. s'incarne concrètement dans une appartenance réelle, chaque fois plus forte, à la Communauté. Sans un développement personnel et religieux de notre appartenance et de notre vocation, qui nous rassemble dans une vie et dans une mission commune, il est très difficile que les projets puissent exister et, même s'ils existent, qu'ils soient utiles et efficaces. D'une certaine manière, on peut dire que, sans une compréhension personnelle de la vie comme projet, il sera très difficile de progresser, avec ce moyen, dans le processus de rénovation et de conversion continuelle.

### *3.3. Face aux difficultés*

Si on a des réponses reçues avec des résultats encourageants sur ce type de dynamique de rénovation supposé par les projets, il faut reconnaître aussi toutes que les réponses ne vont pas dans ce sens. Il convient donc de prendre compte les carences, les problèmes et les difficultés que les projets présentent pour nos frères et nos communautés, afin que nous puissions offrir des suggestions en accord avec la présentation des projets. Ici, je vais reprendre certains autres aspects des réponses du « Guide pour un échange d'expériences », pas directement liés aux projets, mais en rapport avec eux, cependant.

---

<sup>13</sup> Art. 58, *Constitutions et Statuts*, Rome, 1990.

Lorsqu'on parle de difficultés par rapport aux projets, on insiste sur une série de cas de « **résistances** ». La résistance est un aspect de la vie humaine, qui peut avoir une valeur positive ou négative, selon l'objet ou le sujet auquel « on résiste ». Résister à une tentation, de quelque nature qu'elle soit, est un comportement vertueux. Donc, si nous parlons de résistances au PVRA, tout d'abord il faut nous demander à quoi ou à qui on résiste et pourquoi. Parler simplement de résistances est insuffisant. Il faut en approfondir le contenu et y faire face. Quand nous parlons de projets entre nous, on ne parle pas d'une mode ou d'une technique; nous parlons de valeurs en jeu dans la vie religieuse, des différents contextes culturels où nous vivons, des réponses personnelles ou communautaires que nous sommes appelés à donner. Ce ne sont pas de simples sigles ou des papiers à remplir, ni une série de réunions à tenir. C'est notre réponse personnelle et communautaire, à partir de notre Vocation et Mission, aux nécessités de l'Église, des gens et de la société où nous sommes présents, comme religieux. Il est donc nécessaire, lorsqu'on parle de résistances, de clarifier ce dont on parle, et voir en quoi consiste, en définitive, le PVRA.

Il est bien évident que ces **résistances ne sont pas « innocentes »**. Autrement dit, elles ne sont pas habituellement le fruit d'une ignorance qui, une fois dépassée, cèderait le pas à un engagement inconditionnel. Normalement ces **résistances sont « conditionnées »**, c'est-à-dire qu'elles sont le fruit des conditions dans lesquelles nous vivons notre vie personnelle et communautaire, en fonction des influences externes et internes. Cela apparaît également dans les réponses des Supérieurs locaux, majeurs et régionaux.

Effectivement, l'une des raisons invoquées, lorsqu'on parle d'absence de projets locaux, est de manquer de temps, de ne pas vivre ensemble, de penser qu'un règlement est suffisant, de traiter les questions de manière spontanée.

Le **manque de temps** est toujours une raison qui affecte beaucoup d'aspects de notre vie. Mais lorsque nous invoquons cette raison, il faut être bien conscient que la valeur du temps est relative aux valeurs et aux intérêts en jeu. Il est clair que le temps, que nous dédions à une chose ou à une autre, dépend de la valeur que nous attribuons à cette même chose. Il est évident que l'on trouve toujours le temps pour ce que l'on considère comme important, et qu'on le réduit proportionnellement selon l'importance accordée. Ainsi, lorsqu'on parle de manque de temps pour

l'élaboration du projet, il faut se demander quelle importance et quelle attention chacun accorde à la vie de la communauté.

De la même manière, il est logique que l'**absence de vie commune** se répercute sur l'élaboration des projets communautaires. S'il n'y a pas un minimum de vie commune, il est très difficile de pouvoir imaginer et penser ce qu'on peut faire ensemble pour le service de l'Église locale, d'une population etc. De même, on peut considérer comme une difficulté, le fait d'arriver à un bon niveau de « vie commune » externe, de camaraderie, de relations positives, mais manquer pourtant de profondeur de vie, de spiritualité pour soutenir cette même vie commune. Dans ce sens, la recherche d'une relation personnelle et intime avec Dieu, s'exprimant tant au niveau individuel qu'au niveau communautaire, la Formation permanente visant à renouveler l'adhésion et la suite de Jésus dans la Congrégation, sont toujours indispensables.

On a aussi le cas de ceux qui disent qu'avec les frères de leur communauté, le projet est impossible. Ce qui est certain, c'est qu'on ne choisit pas ses frères, ils nous sont donnés, et c'est avec eux qu'on est appelé à partager notre vocation et notre mission commune, à projeter les réponses possibles et réalisables, que cette condition nous impose. On ne s'attend pas à ce que toutes les réponses soient identiques, ni même que nous soyons appelés à réaliser toujours et à tout moment « l'impossible », mais, partant d'une approche saine et réaliste et avec la ferme conviction que nous sommes appelés à servir, selon notre condition charismatique, il sera toujours possible de faire « quelque chose ». Il faut bien reconnaître, sans renier la spontanéité et la cordialité des relations, que l'on ne peut pas réduire tout cela à un simple règlement, ni à un traitement spontané.

Quant aux Supérieurs majeurs et régionaux, ils perçoivent un peu plus en profondeur les difficultés rencontrées au moment de faire un projet provincial/viceprovincial ou régional. Ils nous parlent effectivement « **d'expériences frustrantes** » lors de précédentes tentatives, de priorité accordée aux projets personnels sur le communautaire, de la difficulté pour avoir une vision commune, du manque de qualité de la vie personnelle et communautaire, de la difficulté d'adapter la vie religieuse au moment présent, de la pauvreté des communautés locales... D'une certaine manière, ce qu'il y a sous toutes ces raisons, c'est sûrement la nécessité de promouvoir un minimum de qualité de vie religieuse, pour favoriser la réalisation de projets aux différents niveaux. La base pour construire un projet communautaire, à quelque niveau que ce soit, exige d'une certaine

façon : l'existence d'une base de communion minimale, la ferme volonté de chercher des accords en commun; la collaboration réciproque; la discipline dans la manière de vivre ensemble notre mission, le projet comme expression de notre interdépendance et de notre appartenance, etc. Tout ceci pourra sembler un cercle vicieux, car si le projet est un instrument d'animation de la qualité de la vie religieuse, il a besoin à son tour d'une certaine qualité de vie religieuse pour pouvoir être mis en place.

### *3.4. Quelques suggestions de nature générale*

Cette question mérite maintenant d'être un peu plus détaillée. Nous avons déjà évoqué dans la présentation concernant le sens des projets que, *lorsque des personnes partagent, à travers une communication de qualité, leurs intérêts vitaux, qu'il est possible d'avancer vers une rencontre d'identité commune et de parvenir ainsi à se relier ensemble dans une famille charismatique. Cela suppose que les personnes se rencontrent vraiment en elles-mêmes et approfondissent leur vocation et leur mission, c'est à dire, ce à quoi elles se sentent appelées à vivre et à donner par leur vie et leur travail. C'est pour cela que les projets communautaires, au niveau où ils sont vécus, vont beaucoup dépendre de l'implication personnelle. À son tour, cette implication personnelle va dépendre énormément de la capacité et de l'engagement des frères à s'affronter à eux-mêmes et à chercher une réponse; bref, il s'agit pour chacun d'eux d'assumer la responsabilité de la vocation et de la mission commune*<sup>14</sup>.

Nous reconnaissons que tout ceci ne s'acquiert pas de manière plus ou moins spontanée, surtout lorsque, pour beaucoup de frères, ces aspects n'ont pas été très développés durant leur Formation initiale, déjà bien loin pour beaucoup. C'est pour cela que nous avons besoin de Formation permanente, qui nous permette d'approfondir les changements; en définitive, nous avons besoin d'une conversion, à laquelle nous sommes appelés pour répondre à la vie religieuse apostolique, que le contexte culturel et l'époque actuelle exigent de nous.

Pour creuser un peu plus les besoins que nous avons, comme personne et comme communauté, sur cet aspect, il me semble intéressant de puiser dans l'information reçue par le « Guide pour un échange d'expériences », en plus de ce que j'ai déjà recueilli sur les projets.

Les projets sont des moyens d'animation de « toute la vie religieuse apostolique ». Dans ce sens, beaucoup d'aspects essentiels, concernant la

---

<sup>14</sup> Cf. Supra & 2.



qualité de la vie religieuse, sont apparus dans le cadre de cet échange d'expériences. Ces résultats peuvent nous aider beaucoup pour déterminer les aspects qui méritent plus d'insistance et d'attention. Simplement pour résumer, je dirais qu'ici nous trouvons une liste d'éléments importants comme : les rencontres régulières de la communauté, la prière et l'adoration communautaires, la révision de vie et la correction fraternelle, l'appartenance à la communauté, la tension entre ministère apostolique et vie communautaire, la communion dans la mission, la mission commune, la diversité entre générations : frères âgés et nouvelle génération, individualisme et communion<sup>15</sup>.

Après ce que je viens de dire sur les difficultés à vivre les projets, il me semble important de souligner ceci : lorsque les Supérieurs locaux ou d'autres niveaux et les responsables d'œuvres apostoliques veulent mettre en valeur des aspects spécifiques de la vie en communauté, **ni la Formation permanente, ni le rythme et la qualité des temps de communauté ne totalisent pas un fort pourcentage de réponses**, surtout la Formation permanente<sup>16</sup>.

Je me permets d'insister sur cet aspect car, comme je l'ai dit plus haut, tant la Formation permanente, qui nous permet de nous confronter avec nous mêmes, que la qualité de la communication, sont des points essentiels pour progresser sur le chemin de la rénovation souhaité par les projets. À nouveau, permettez-moi de citer le document de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique :

*« L'époque à laquelle nous vivons nous impose de repenser globalement la formation des personnes consacrées, qui ne se limite plus à une période de la vie. Non seulement parce qu'elles doivent devenir toujours plus capables de s'insérer dans une réalité qui change selon un rythme souvent frénétique, mais aussi, et plus encore, parce que c'est la vie consacrée elle-même qui exige, de par sa nature, une disponibilité permanente chez ceux qui y sont appelés. En effet, si la vie consacrée est en elle-même "une appropriation progressive des sentiments du Christ", il semble évident que ce chemin ne pourra que se poursuivre tout au long de l'existence, pour engager toute la personne, son cœur, son esprit et ses forces (cf. Mt. 22, 37), et la rendre semblable au Fils qui se donne à son Père pour l'humanité. Ainsi conçue la formation n'est plus seulement un temps pédagogique de préparation aux vœux, mais elle représente une façon théologique de penser la vie consacrée, qui constitue*

---

<sup>15</sup> Cf. Cerda, Javier ss.cc. : *Information ...* (citée ci-dessus). Demandes 2.6/2.4/2.6 de chacun des trois Guides.

<sup>16</sup> Cf. Ibid. Demandes 2.7/2.5/2.7 de chacun des trois Guides.

*en soi une formation jamais achevée, une "participation à l'action du Père qui, par l'Esprit, développe dans le cœur les sentiments du Fils".*

*Il sera alors important que toute personne consacrée soit formée à la liberté d'apprendre pendant toute son existence, à tout âge et toute saison de la vie, dans tout milieu et tout contexte humain, de toute personne et de toute culture, afin de pouvoir s'instruire à partir de tout fragment de vérité et de beauté qui se trouve autour d'elle. Mais elle devra surtout apprendre à se laisser former par la vie quotidienne, par sa communauté et par ses frères et sœurs, par les choses de tous les jours, ordinaires et extraordinaires, par la prière et le travail apostolique, dans la joie et dans la souffrance, jusqu'au moment de sa mort.*

*C'est alors que deviennent décisifs l'ouverture à l'autre et l'altérité et, en particulier, le rapport avec le temps. Les personnes en formation continue se réapproprient le temps, elles ne le subissent pas, mais l'accueillent comme un don et elles entrent avec sagesse dans les divers rythmes (quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel) de la vie elle-même, en recherchant l'harmonie entre ceux-ci et le rythme fixé par Dieu immuable et éternel, qui marque les jours, les siècles et le temps. La personne consacrée apprend d'une façon toute particulière à se laisser modeler par l'année liturgique, à l'école de laquelle elle revit progressivement les mystères de la vie du Fils de Dieu avec ses mêmes sentiments, pour repartir du Christ et de sa Pâque de mort et de résurrection chaque jour de la vie »<sup>17</sup>.*

#### **4. Comment établir les projets?**

Souvent, c'est la question-clé. Reportons-nous au Chapitre général pour nous guider, au moins, dans une approche plus générale : « *Le Projet de la Congrégation dans son ensemble est basé sur les Constitutions et les Statuts ainsi que sur les décisions des Chapitres généraux qui les actualisent. Pour établir leur PVRA, les Provinces, les Vice-provinces et les Régions concrétisent le Projet de la Congrégation en décidant les priorités pour leur vie et leur mission, en fonction de leur contexte socioculturel et ecclésial et selon leurs possibilités réelles. Le PVRA devrait être le fruit d'un discernement à faire entre les frères. Dans la mesure où les frères participent à son élaboration et s'engagent à le mettre en pratique, le PVRA sera un moyen pour le renouvellement et la communion et un chemin d'avenir pour la communauté. C'est pourquoi il est important qu'une interaction ouverte existe entre les différents niveaux de la Congrégation: le niveau personnel, le niveau communautaire, le niveau provincial, le niveau interprovincial et général »<sup>18</sup>.*

---

<sup>17</sup> CIVCSVA : *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie religieuse au troisième millénaire*, Rome 19 mai, 2002, cf. n° 15.

<sup>18</sup> Cf. Document Capitulaire n° 2, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

Comme nous le disions au début, les éléments en jeu dans les projets ne sont pas différents de ceux qui sont exposés dans nos Constitutions, nos Chapitres généraux, nos orientations et nos décisions congréganistes, mais assumés personnellement et communautairement, exprimés et vécus selon les différents contextes culturels où nous sommes et où nous servons les Églises et les gens auxquels nous sommes envoyés. Il est bien évident qu'il y a des éléments que nous recevons d'une certaine manière, et d'autres que nous sommes amenés à créer. Autrement dit, ces éléments, qui proviennent de notre condition charismatique congréganiste, nous les recréons, en nous les appropriant, selon nos contextes culturels propres, et en réponse aux besoins et demandes des gens ou des appels de l'Église.

Cette recreation ou cette appropriation des éléments propres à la Congrégation, selon les divers contextes culturels, c'est le fruit du discernement. Nous l'appelons ainsi, sans pour autant prétendre le caractériser davantage, avec des techniques élaborées ou des étapes différentes. Quand nous parlons de discernement, nous voulons dire que nous nous regardons l'avenir, non pas comme une simple prévision, mais comme une recherche de la volonté de Dieu. L'essentiel, dans cet exercice de discernement, n'est pas d'abord de programmer l'avenir, mais de chercher à connaître la volonté de Dieu et de Lui demander la liberté nécessaire pour l'accomplir, comme je le disais déjà dans ma lettre antérieure sur les Projets. Devant une adaptation facile dans le style du temps, le discernement vise à nous éduquer sur ce que Dieu attend de nous dans une situation donnée. « *Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait* »<sup>19</sup>.

Comme je le disais dans ma lettre antérieure sur les projets, et comme nous le rappelle le Chapitre général, la participation de tous les frères est indispensable car, *dans la mesure où les frères participent à son élaboration et s'engagent à le mettre en pratique, le PVRA sera un moyen pour le renouvellement et la communion et un chemin d'avenir pour la communauté*<sup>20</sup>. Permettez-moi de vous rappeler une fois de plus les magnifiques articles de nos Constitutions sur l'obéissance (art. 31-37) et spécialement l'article 35<sup>21</sup> qui éclairent directement cette question.

---

<sup>19</sup> Rm 12,2.

<sup>20</sup> Cf. Document Capitulaire n° 2, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>21</sup> « 1. Cette participation est spécialement indispensable dans la tâche qui incombe à toute la Congrégation et à chaque communauté à l'intérieur de celle-ci : discerner la volonté de Dieu afin de

Après avoir rappelé quelques principes pour l'élaboration des projets, dans le Chapitre général et ma lettre circulaire antérieure, il me semble opportun, en tenant compte surtout des informations venues de la Congrégation, et abordées plus haut, de donner maintenant quelques indications pratiques.

Certaines de ces indications existaient déjà dans ma lettre antérieure; mais je vais les reprendre, car je les trouve très importantes.

Il est clair que le Projet est appelé par lui-même à provoquer un dynamisme de mise en œuvre de vie religieuse apostolique, mais cette mise en œuvre, en un certain moment, peut se centrer davantage sur un aspect plutôt que sur un autre, étant donné les caractéristiques de chaque communauté, très variées selon les âges, la formation, la sensibilité, les cultures de chaque membre, etc. Programmer cette mise en œuvre exige de prioriser, à l'intérieur du PVRA, ce qui, en un certain moment, peut être plus urgent ou important, ou vice versa. Étant donné le peu de personnel de bien de nos communautés, un programme d'action est encore plus nécessaire que jamais.

On peut avoir de bons et de nobles objectifs. Mais, à un certain moment, ils sont irréalisables; ils risqueraient même de disperser les forces. D'où l'importance de prioriser et d'envisager seulement deux ou trois objectifs. Mais ceux-ci doivent regrouper les forces et l'engagement de tous les frères ou du moins de la plupart d'entre eux. En même temps il peut être convenable de programmer ces objectifs dans le temps. Reconnaître qu'il y a des choses qui, au mieux, ne peuvent encore se faire, mais qu'on peut commencer, sans savoir si on pourra un jour les mener à terme. De plus, il faut penser non seulement au « quand », mais aussi au « comment » et « avec qui »<sup>22</sup>.

Il vaut mieux se fixer peu d'objectifs bien assumés, que de vivre dans la frustration sur des accords qui ne représentent pas vraiment le groupe et qui risquent d'engendrer un sentiment de culpabilité, ou de découragement, etc. C'est vrai qu'il est difficile de renoncer à « aspirer au meilleur » pour « accepter et respecter le possible », même si, dans le cadre d'un discernement, il apparaît nécessaire de toujours chercher le premier. Cependant il nous arrive souvent de devoir accepter avec humilité, que, ce que Dieu nous demande, à un moment déterminé, c'est d'accepter le

---

*l'accomplir pleinement de façon concrète...* » Cf. Rm 12,3; Ef 5,10; Flp 1,10.

<sup>22</sup> Cf. Losada, Enrique ss.cc. : & 4 de la *VIII Lettre Circulaire*, Rome, 1997.

second. Une fois de plus, il faudra avoir recours à Dieu pour lui demander le courage de changer ce qu'il faut changer, la patience d'accepter ce que nous ne pouvons pas changer, et la sagesse pour faire la part entre ces deux possibilités.

De toutes façons, l'expérience, vécue et à vivre entre les frères et les communautés, nous montre qu'il convient d'insister sur le fait que les projets servent à animer la vie personnelle, communautaire, provinciale, interprovinciale ou générale, mais ils ne sont pas là pour la « compliquer ». Le projet doit servir à l'animation de la vie quotidienne, la vie ordinaire, en respectant les aspects essentiels de cette vie. Il ne s'agit pas « d'ajouter des choses extraordinaires à notre vie », mais plutôt de faire bien et ensemble ce qui est ordinaire, ce que nos Constitutions et nos Chapitres généraux nous demandent, et que nous sommes appelés à vivre dans chaque contexte culturel et ecclésial où nous sommes. Les projets sont au service de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à être.

Dans cette optique, les « méthodes » peuvent être nombreuses, mais on doit éviter de céder à la sophistication qui serait le meilleur antidote contre la réalisation et l'animation de notre vie par les projets. Toute méthode devra veiller à établir clairement les références spatio-temporelles de notre vie ensemble, c'est à dire les *espaces et les moments* de notre vie de communauté, les nécessités et les demandes du contexte culturel et ecclésial auxquelles nous sommes confrontés, comme personne et comme communauté. Il en va de même en ce qui concerne les membres de la communauté en tant que tels : âge, formation, sensibilité, capacité, expériences, santé, etc.

Enfin, l'inspiration de nos vies, qui vient de notre tradition charismatique, notre lecture de l'Évangile, concrétisée dans les Constitutions, les Chapitres généraux, les Chapitres provinciaux... Et encore un autre aspect essentiel que toute méthode doit assurer, la communication, plus elle sera profonde, plus elle sera vraie et authentique, mieux ce sera.

En terminant sur cette question du « comment réaliser les projets », je vous rappelle ce que je disais dans ma lettre antérieure : *insister sur le processus d'élaboration du PVRA, c'est insister sur un point essentiel qui nous questionne dans la mesure où il affecte le discernement communautaire. L'important n'est pas la production d'un document bien écrit, signé et scellé, qui recèlerait tout. Non, l'important c'est le chemin que nous parcourons ensemble. Cela ne veut pas dire que le PVRA ne vaille pas la peine d'une formulation*

concrète. En effet, un PVRA écrit confère plus de précision et, par la même occasion, une divulgation et une assimilation supérieure par rapport aux « projets implicites » ou « pas assez explicites ».

## 5. Le service de l'autorité et le PVRA

### 5.1 Orientations du Chapitre général

Comme vous le savez, dans ma lettre sur les projets, je consacrais certains passages à cette relation. Je pourrais reprendre ces mêmes idées, que je considère toujours valables, et auxquelles je m'en remets. Cependant depuis 1997, a commencé, et se développe aujourd'hui, un processus de réflexion autour du « service de l'autorité et du leadership ». Même s'il existe déjà entre nous des précédents<sup>23</sup>, nous pouvons affirmer que c'est le Chapitre général de l'an 2000 qui a infléchi la réflexion et lui a donné une impulsion importante sur ce point<sup>24</sup>. Il a mis en route, dans la Congrégation, des processus de définition, de capacitation et de mise en œuvre que nous portons actuellement de l'avant. C'est pour cela qu'il me paraît opportun de reprendre cette relation entre service de l'autorité et les projets dans cette perspective capitulaire, et de collaborer par cette lettre au processus déjà en marche.

J'aimerais partir du principe que le service de l'autorité, comme l'indique son nom, est un moyen d'animation, de croissance et de développement des frères et de la communauté<sup>25</sup>. Compte tenu de tout ce que nous avons déjà dit, nous pourrions conclure que l'un et l'autre coïncident avec cette même finalité d'animation et de service des frères et des communautés.

Rappelons-nous ce que dit le Chapitre général pour souligner certains aspects à prendre en considération pour la définition du type de leadership dont la Congrégation a actuellement besoin : *son fondement est sur une expérience de foi profonde et personnelle qui permette de comprendre le service de l'autorité comme une aide à la communauté et aux frères en vue de discerner ensemble la volonté de Dieu dans un sens de coresponsabilité découlant d'une même vocation reçue*<sup>26</sup>. Dans le cadre de ce que nous venons de dire, il paraît clair que cette indication capitulaire sur le service de l'autorité met bien en

---

<sup>23</sup> Cf. *Conseil général élargi*, Poitiers, 1998; Losada, Enrique ss.cc. : *IX Lettre Circulaire*, Rome, 1999.

<sup>24</sup> Cf. Document Capitulaire n° 5, 36<sup>ème</sup> *Chapitre général*, Rome, 2000.

<sup>25</sup> Cf. arts. 90-92 des *Constitutions*, Rome, 1990.

<sup>26</sup> Cf. Document Capitulaire n° 5, Décisions n° 1a, 36<sup>ème</sup> *Chapitre général*, Rome, 2000.

évidence la relation entre une chose et l'autre, c'est à dire entre ce que signifie le projet et ce que l'autorité est appelée à faire à son propos : aider à ce que les frères et la communauté répondent à ce que Dieu nous demande, ici et maintenant, à partir de notre vocation et notre mission.

A la lecture du document capitulaire que nous venons de citer, nous pouvons approfondir davantage cette relation dans la mesure où elle situe l'exercice du leadership et de l'autorité dans le cadre du projet général, qui s'exprime dans les Constitutions et les Chapitres généraux, dans une dynamique de circularité impliquant interaction et interdépendance<sup>27</sup>. Il est bien clair que ni le service de l'autorité, ni les projets ne se réalisent sans une référence commune à notre Vocation et à notre Mission, qui lui donne son sens et son contenu plus profond, comme on l'a indiqué plus haut à propos de l'élaboration des PVRA et l'obéissance religieuse selon nos Constitutions<sup>28</sup>.

Comme on l'a dit déjà, à propos de la signification du projet dans la vie religieuse, ce qui est en jeu, c'est la réponse personnelle, qui exige la confrontation à soi-même et une qualité de la communication qui nous permette de cheminer ensemble. Le Chapitre invite ceux qui sont au service de l'autorité à connaître et à comprendre les inquiétudes et les demandes profondes des frères, pour les préparer ainsi à accueillir les orientations de la Congrégation et de l'Église<sup>29</sup>. En cela, le Chapitre général a suivi, d'ailleurs de très près, ce que les Constitutions disent déjà très clairement, et que les Supérieurs et ceux qui participent aux instances de gouvernement doivent constamment avoir présent à l'esprit dans l'exercice de leur charge : le respect des personnes, l'égalité fondamentale dans la vocation religieuse, la subsidiarité, la capacité de leadership de chaque frère, la responsabilité de tous, de façon différenciée, dans la promotion de la mission de la Congrégation<sup>30</sup>.

C'est sur le point suivant des décisions capitulaires, que la relation, dont nous venons de parler, est peut-être la mieux définie, précisant que la caractérisation du service de l'autorité dont la Congrégation a actuellement besoin doit prendre en compte: *le lien qui existe, au sein de la communauté religieuse, entre l'autorité et l'obéissance, vécu comme un engagement qui nous fait*

---

<sup>27</sup> Cf. Ibid. n° 1b.

<sup>28</sup> Cf. arts. 31-37 des *Constitutions*, Rome, 1990.

<sup>29</sup> Cf. Document Capitulaire n° 5, Décisions n° 1c, 36<sup>ème</sup> *Chapitre général*, Rome, 2000.

<sup>30</sup> Cf. art. 95 des *Constitutions*, Rome, 1990.

*prendre une part active et intéressée à la vie et à la mission de la communauté telle qu'elle est exprimée dans le PVRA*<sup>31</sup>.

Déjà dans la première partie de cette lettre, suivant les indications du Chapitre général, nous avons voulu souligner comment le PVRA peut être le moyen adéquat pour exprimer et vivre l'animation de la radicalité de notre consécration religieuse. Il est clair que le service de l'autorité joue un rôle irremplaçable, comme le rappelle le Chapitre dans les orientations sur l'élaboration du PVRA, en demandant à tous les niveaux de la Congrégation de réviser la vie de fraternité et le service apostolique, dans l'exercice constant de discernement communautaire, de veiller à réserver des temps et des lieux nécessaires à la fraternité, à la prière et à l'équilibre entre vie commune et service apostolique; et d'ajouter que l'animation de ce discernement soit une tâche prioritaire du service de l'autorité<sup>32</sup>.

En cela, nous ne sommes pas spécialement différents de l'ensemble de la vie religieuse; une nouvelle citation du récent document de la Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique nous le rappelle : *pour retrouver le sens et la qualité de la vie consacrée, une tâche fondamentale revient aux Supérieurs et aux Supérieures, auxquels a été confié le service de l'autorité, une tâche exigeante et parfois difficile. Elle requiert une présence constante, capable d'animer et de proposer, de rappeler la raison d'être de la vie consacrée, d'aider les personnes qui leur sont confiées à vivre dans une fidélité toujours renouvelée à l'appel de l'Esprit. Aucun Supérieur ne peut renoncer à sa mission d'animation, d'aide fraternelle, de proposition, d'écoute, de dialogue. Ce n'est qu'ainsi que la communauté tout entière pourra se retrouver unie dans un esprit pleinement fraternel et dans le service apostolique et ministériel... On demande à chacun des membres d'une communauté une participation convaincue et personnelle à la vie et à la mission de la communauté. Même si, en dernière instance, et selon le droit propre, il appartient à l'autorité de prendre les décisions et d'effectuer les choix, la marche quotidienne de la vie fraternelle en communauté demande une participation qui permet l'exercice du dialogue et du discernement. Toute la communauté et chacun de ses membres peuvent ainsi confronter leur propre vie avec le projet de Dieu, en accomplissant ensemble sa volonté*<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> Cf. Document Capitulaire n° 5, Décisions n° 1d, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>32</sup> Cf. Document Capitulaire n° 2, Orientations 2.4, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>33</sup> CIVCSVA: *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie religieuse au troisième millénaire*, Rome, 19 mai 2002, cf. n° 14.



### *5.2 L'expérience congréganiste*

Après ces considérations, basées surtout sur les textes capitulaires, à propos de la relation entre le service de l'autorité et le PVRA, il ne faut pas laisser de côté l'intention partout présente dans cette lettre, faire référence à l'expérience de la Congrégation, pour être le plus concret possible. En espérant ne pas trop abuser de votre patience je me réfère une fois encore à l'information du « Guide pour un échange d'expériences »<sup>34</sup>.

J'ai déjà dit la richesse de son contenu pour comprendre et mettre en valeur l'expérience des frères et des communautés sur les éléments et les manières d'élaborer les projets. Mais il est clair que le « guide » s'adresse, dans la pratique, aux frères qui exercent actuellement le service de l'autorité à différents niveaux. Ainsi, lorsque nous parlons de la relation de ce service de l'autorité avec les projets, nous pouvons y puiser bien des aspects pour apprécier et évaluer, si cette relation existe ou non, et si nous les vivons de manière adéquate.

Sans vouloir simplifier tout le contenu de ce Rapport, qui me paraît très riche, je voudrais vous inviter tous, particulièrement nous qui avons été appelés à exercer ce service de l'autorité, à reprendre les réponses données aux questions 2.8 /2.6/2.8 du guide pour les Supérieurs locaux, les responsables d'œuvres apostoliques et les Supérieurs majeurs et régionaux. Il s'agit d'établir de manière précise le degré d'importance que l'on accorde à certaines dimensions générales de l'exercice du leadership, tout en tenant compte des nécessités de la communauté congréganiste, selon la demande du Chapitre général. Des aspects, tels que la vision, la créativité, la relation, la communication, l'accompagnement, le style de leadership personnel, la confiance, le soutien, l'équipe, la planification, l'analyse critique, l'esprit et le charisme SS.CC., les signes des temps, la confrontation aux conflits, la conduction du processus dans la prise de décisions, les « facteurs de changements », l'administration... sont classés par les frères en ordre d'importance.

Sur ces questions, je ne vais pas faire de commentaire, comme je l'ai fait sur les questions qui touchaient directement aux projets. Je crois cependant que, dans ce contexte de la relation entre service de l'autorité et projets, il peut être très éclairant que nous en tirions entre nous les conséquences pour examiner, en chacun de nous et dans chaque communauté, quelles dimensions du service de l'autorité sont les plus

---

<sup>34</sup> Cf. note 4.

présentes, les plus absentes, et finalement sont les plus nécessaires, qu'elles existent ou non, pour continuer d'assurer l'animation de nos communautés et des œuvres apostolique, en ce moment dans la Congrégation et l'Église. Il me semble que cet exercice serait un bon résultat pratique de ce que j'ai voulu dire dans cette lettre.

### *5.3 Interdépendance et circularité*

Le document capitulaire sur le « *Leadership et le Service de l'Autorité* » demande explicitement de promouvoir une conscience de l'interdépendance active à toutes les instances de la Congrégation dans l'exercice du leadership<sup>35</sup>. Je voudrais souligner ici la décision n° 3.2 de ce document qui dit : « *créer un système de communications entre les différents niveaux de la Congrégation qui permette d'échanger des nouvelles ainsi que des thèmes de fond; cela peut être un bon moyen de consolider la coresponsabilité dans notre mission commune* ».

Dans ce sens et dans le contexte de cet élément de la relation entre le service de l'autorité et les projets, et encore plus dans le contexte général de cette lettre, je voudrais tous vous inviter, spécialement ceux qui servent l'autorité aux différents niveaux, à profiter des circuits de communication qui existent entre nous pour faire « circuler » vos réflexions et vos expériences autour de ce thème, que j'ai voulu développer dans cette lettre.

Il arrive parfois qu'une mauvaise conception de l'humilité nous porte à penser que ce que fait notre communauté en termes de projets n'est pas intéressant pour les autres. Pour ma part, je pense qu'il n'en est pas ainsi. Toutes les communautés et tous les frères peuvent nous éclairer de leurs exemples bien concrets. Il serait donc très intéressant, au niveau provincial ou interprovincial, de pouvoir échanger des informations sur les projets. De même, nous pourrions profiter des pages Web de la Congrégation pour donner des exemples concrets de ce que peut être un projet personnel, communautaire ou provincial; ou concevoir encore toute autre forme de communication à ce sujet. Ce serait une manière de donner plus d'ampleur et de contenu à la dimension pratique que cette lettre a voulu proposer et favoriser.

---

<sup>35</sup> Cf. Document Capitulaire n° 5, Décision n° 3, 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

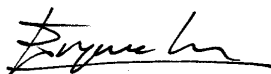
## 6. Conclusion

Au terme de cette lettre, je voudrais renouveler le souhait que j'exprimais au commencement. Ma grande joie serait de pouvoir contribuer à tous les efforts accomplis au sein de la Congrégation pour renouveler notre vie dans une fidélité créative à notre Vocation et Mission.

Je voudrais encore insister, même brièvement, sur ce que j'ai déjà communiqué lors du dernier Chapitre général. Tout ce que nous pouvons faire pour favoriser le PVRA, à différents niveaux, doit précisément servir à garantir un meilleur et plus grand service des gens et des Églises auxquels nous sommes envoyés. Je voudrais insister particulièrement sur notre option pour construire un monde plus juste en solidarité avec les pauvres. C'est sur cette option, que l'animation de notre vie religieuse et la radicalité de notre consécration se vérifieront au plus haut niveau.

Que la contemplation de l'Amour de Dieu manifesté dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie nous inspire et nous soutienne.

Fraternellement,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



D'autres lettres





**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 18 mars 2004

## Après le Conseil général élargi de Lima (2003)

Chers frères,

Tout d'abord, je vous adresse un salut très cordial depuis Rome où nous venons de terminer les sessions du Conseil général qui se sont prolongées pendant quatre semaines. À partir de maintenant et jusqu'au prochain Chapitre général, nous vous enverrons, chaque fois que nous tiendrons des sessions du Conseil, une note d'information qui vous permettra de suivre le déroulement de nos études, de nos travaux et de nos décisions. La présente lettre inaugure cette série de communications.

Après le Conseil général élargi de Lima et pendant près de deux mois, nous n'avons pas tenu de session du Conseil parce que nous avons dû effectuer des visites à plusieurs communautés. Au cours des réunions du mois de décembre, nous avons commencé à étudier les décisions prises à Lima, mais soit à cause du nombre d'affaires courantes, soit en raison de l'urgence de certaines d'entre elles, nous n'avons pas pu consacrer à ces décisions tout le temps nécessaire.

Nous l'avons fait lors des sessions récentes de février et mars au cours desquelles nous avons accordé plus de temps et d'attention aux résultats du Conseil général élargi. Pour nous concentrer davantage sur cette question, nous avons même organisé des journées de prière, d'étude et de réflexion, à Florence, pour voir de quelle manière nous pouvions faire face aux tâches à accomplir en tant que Gouvernement général. Le choix du monastère de Bénédictines de Santa Marta, dans la capitale de la Toscane, a créé entre nous une ambiance plus conviviale et nous a permis de profiter de temps en temps des beautés de cette ville magnifique.

Comme je le disais dans la lettre qui présentait les décisions du récent Conseil général élargi<sup>1</sup>, « *Les résultats obtenus ont laissé ouvertes les portes de*

---

<sup>1</sup> Losada, Enrique ss.cc : *Conseil général élargi de Lima*, lettre du 12 octobre 2003 (desde Asunción).

*l'espoir mais maintenant tout va dépendre, pour beaucoup, non seulement du Gouvernement général auquel ont été confiées de nombreuses tâches, peut-être trop nombreuses, mais aussi de tous les frères et spécialement de ceux qui exercent une responsabilité de gouvernement ». C'est pour cette raison que nous avons tenu à prendre notre responsabilité et à chercher de quelle manière mener à bien ces tâches sans négliger les autres que nous sommes en train de poursuivre depuis le dernier Chapitre général.*

Nous avons tenu compte aussi, dans nos réflexions, d'un autre aspect qui est présent dans certaines des décisions prises à Lima, à savoir que la mise en œuvre de ces décisions nous place dans la perspective du prochain Chapitre général car, d'une certaine façon c'est à ce Chapitre que les décisions aboutiront ou non.

Au bout de trois ans et demi d'exercice du service de l'autorité générale, le Gouvernement possède une expérience qui lui fait considérer comme très importante l'animation de la communauté congréganiste. Nous sommes conscients de l'obligation dans laquelle nous nous trouvons tous de renouveler l'enthousiasme pour notre Vocation et notre Mission de Congrégation, de renforcer encore l'amour pour notre Congrégation, d'éprouver un orgueil de bon aloi qui nous vient du fait que nous sommes membres d'une famille religieuse dont le charisme est toujours valable et utile pour le Peuple de Dieu; et cela, non pas par narcissisme puérole que nous riverait à nous-mêmes, nous centrerait sur nous-mêmes ou ferait tout tourner autour de nous, mais bien au contraire, pour que, dans notre service aux Églises et aux populations au milieu desquelles nous vivons, nous nous inspirions de la certitude et de la force que nous donne la confiance dans notre vocation charismatique.

Marcher à la suite de Jésus en tant que religieux SS.CC., au cœur de notre monde et de notre temps, doit être -encore une fois- l'objectif primordial de tout processus de renouveau, de réflexion, de recherche et de décision. Cette marche donne tout leur sens aux nouvelles façons de vivre la communauté au service de la mission, aux accents que les nouvelles générations et les autres cultures mettent sur l'incarnation du charisme et aux situations différentes dans lesquelles vivent nos frères et qui varient selon leur âge, leur sensibilité, leur santé... D'où l'importance que revêt l'animation de cette marche à la suite de Jésus.

Un autre aspect que nous considérons comme très important, c'est le renforcement de la communion entre les frères et les communautés au service de la Mission commune. Ces dernières années, le mot qui revient le



plus souvent pour résumer cet engagement est *interdépendance*. Certes, c'est un mot que nous utilisons beaucoup et qui veut dire beaucoup de choses, et pas toujours la même chose pour tout le monde. En tout cas, dans les débats comme dans les décisions du dernier Chapitre général<sup>2</sup>, dans les dispositions du Plan du Gouvernement général<sup>3</sup> et dans les décisions du Conseil général élargi de Lima<sup>4</sup>, l'interdépendance apparaît souvent comme concept et, en même temps, comme quelque chose que nous voulons mettre en pratique dans la Congrégation. C'est ce qui explique que les décisions de Lima sur la Mission commune, la Formation, les structures et les finances paraissent toutes aller dans le sens d'un renforcement de l'interdépendance. Nous pourrions même dire que l'intention de vivre la Mission commune et la Formation de manière plus interdépendante est à l'origine des décisions dont nous venons de parler.

A partir de la rencontre de Lima, où il en a été question pour la première fois, les membres du Gouvernement ont pris peu à peu l'habitude d'utiliser entre eux l'expression « *colonnes vertébrales* » de la structure congréganiste pour désigner la Mission commune et la Formation. Ce que l'on veut dire par là, c'est que l'animation destinée à nous aider à vivre de façon plus interdépendante est axée surtout sur les domaines fondamentaux que sont la Mission commune et la Formation au sens large, initiale et permanente. Cela veut dire aussi que ces « *colonnes vertébrales* » traverseraient tous les niveaux de la communauté : général, interprovincial, provincial, régional, local. Les structures de gouvernement et la solidarité économique à propos desquelles le Chapitre général de 2000 et le Conseil général élargi de Lima ont pris des décisions, que nous devons exécuter entre tous, doivent être au service de cette animation et contribuer à promouvoir l'interdépendance.

Les structures sont toujours un moyen et non une fin. Toutefois, il ne faut pas dire qu'elles ne méritent pas une attention particulière, car il faut précisément pouvoir s'assurer que les objectifs poursuivis sont atteints. Lima a insisté sur les structures interprovinciales, considérées comme un niveau structurel que nous devons renforcer pour que la Mission commune et la Formation soient possibles sous une forme plus interdépendante. En renforçant le niveau interprovincial, on pourrait libérer le Gouvernement général de tâches et d'engagements interprovinciaux et centrer davantage

---

<sup>2</sup> 36<sup>ème</sup> Chapitre général, Rome, 2000.

<sup>3</sup> Plan du Gouvernement général, Rome, 29 juin, 2001.

<sup>4</sup> Décisions du Conseil général élargi de Lima, octobre, 2003.

son effort sur le niveau général et en particulier sur l'animation de notre vie religieuse à partir du charisme de Congrégation qui, comme je l'ai signalé plus avant, est si important.

En conséquence, tous ces thèmes ont fait l'objet d'un travail d'analyse et de réflexion de la part du Gouvernement général au cours des sessions que nous venons de terminer. Sur cette base, nous avons commencé à élaborer un programme cadre dans lequel tous ces aspects pourront être repris. Après toute une série d'échanges entre nous, nous sommes arrivés à la conclusion que ce cadre pourra servir de préparation pour le prochain Chapitre général qui aura lieu dans deux ans et demi.

Cette préparation conduit à cadrer les activités du Gouvernement général dans le laps de temps qui reste entre maintenant et la fin de notre mandat. Mais il est évident aussi que, pour nous, cette préparation fait partie d'un processus dans lequel nous voulons, tout à fait logiquement, impliquer toute la Congrégation. D'où notre volonté, dès le début, de vous communiquer non seulement les raisons de ce choix mais aussi les lignes générales du processus amorcé, qui se concrétiseront à mesure que nous franchirons les étapes dont nous vous parlerons également.

Les raisons de ce choix sont déjà contenues dans les paragraphes qui précèdent. Effectivement, comme je viens de le dire, ces raisons tiennent à la fois à ce que nous avons vécu depuis le dernier Chapitre général et aux décisions du Conseil général élargi. Il s'agit de renouveler l'enthousiasme dans la Congrégation en partant d'une relecture actualisée du charisme afin de pouvoir nous en inspirer pour répondre aux défis imposés par cette actualité, à savoir : comment vivre la communion d'une façon plus interdépendante, spécialement en ce qui concerne la Mission commune et la Formation; comment faire face à la nécessité de développer les structures et de promouvoir la solidarité économique.

Les éléments fondamentaux du processus seraient, selon nous, les suivants : premièrement l'inspiration charismatique qui anime et dynamise notre vie de Congrégation afin que nous puissions répondre aux défis que nous lancent les populations, les cultures et les Églises au sein desquelles nous vivons et deuxièmement les décisions de Lima que nous devons mettre en œuvre dans les domaines de la mission commune, de la formation, des structures et des finances.

A cet effet, nous avons commencé par imaginer une méthode qui consiste à élaborer un document de travail, mais nous avons aussi prévu

des étapes devant conduire à l'exécution des décisions de Lima que je viens de signaler.

Le document résulterait d'une série de travaux auxquels participeraient divers intervenants, des frères et des groupes internes à la Congrégation; après quoi il pourrait être étudié par les communautés et, de la sorte, il serait enrichi par les apports de tous. On arriverait ainsi au Chapitre général avec un texte qui sera l'objet d'étude et de décision de la part des participants au Chapitre, et qui pourra ensuite, éventuellement être transformé en décision capitulaire, servant de référence pour illuminer notre route pendant les années après le Chapitre.

Les étapes de la mise en application des décisions de Lima concernant la Mission commune, la formation, les structures et les finances nous serviront à faire aboutir ces décisions; elles pourraient être considérées comme un processus d'animation, et en même temps nous aider à préparer les décisions que le Chapitre général pourrait prendre à cet égard.

Comme Gouvernement général, nous assumons volontiers notre propre responsabilité, par exemple en amorçant ce processus et en présentant des propositions en conséquence. Cependant, en cohérence avec le sens de la coresponsabilité que nous voulons développer au sein de la Congrégation, et dans une dynamique d'interaction et de dialogue nécessaire dans tout processus d'animation et de décision, nous pensons qu'il est absolument nécessaire que tous les niveaux de la Congrégation participent à ce processus de préparation du Chapitre général.

De même, nous pensons qu'il serait bon de commencer à expérimenter, d'une façon ou d'une autre, les structures de gouvernement proposées à Lima. Comme je l'ai indiqué plus avant, cette restructuration insiste sur l'importance du niveau interprovincial et sur le rôle que peuvent jouer les coordinateurs des Conférences interprovinciales au niveau de l'animation et du Gouvernement de la Congrégation. Dans cette optique, nous allons convoquer pour le mois de septembre prochain une réunion des coordinateurs des Conférences interprovinciales auxquels se joindront le coordinateur de l'Assemblée des Supérieurs d'Asie et de Polynésie Française (ASAP) et le Provincial d'Afrique.

Cette réunion sera un moment très important qui devrait permettre au Gouvernement général de profiter de ce dialogue et de cette collaboration pour approfondir les éléments du processus dont nous venons de parler, pour y apporter les modifications nécessaires et pour l'enrichir des

contributions qui seront fournies. En même temps que la présente lettre, une autre va partir pour convoquer cette réunion. Nous sommes certains que cette rencontre pourra être un moyen de communication et d'intervention associant toutes les communautés provinciales, régionales et locales. La lettre de convocation incitera à agir en ce sens.

Parmi les décisions que le Conseil élargi a prises concernant les finances, l'une d'elles demande que le Gouvernement général, conseillé par une commission ad hoc, étudie la situation économique de la Congrégation, cherche des solutions de rechange pour le financement de la Maison générale, de la Formation initiale, des dépenses ordinaires de l'Afrique à partir de 2006 et examine d'éventuels projets spéciaux qui pourraient être présentés pour obtenir de l'aide de toute la Congrégation. Dans la ligne de cette décision, le Gouvernement général a demandé à plusieurs frères de faire partie de cette commission ad hoc, et de commencer, sous sa direction, l'étude demandée. La commission est composée de la manière suivante : Gerardo Joannon de la Province du Chili, Bill Penderghest, Économe général, Santiago López de la Province d'Espagne et Frank Koll de la Province d'Allemagne. Ces jours-ci également, une convocation leur sera envoyée pour les inviter à une première réunion avec le Gouvernement général.

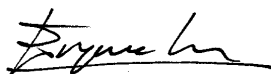
Indépendamment de ces questions dont je viens de vous parler, le Gouvernement général a approuvé, au cours des sessions mentionnées, les décisions du Chapitre provincial du Brésil et les décisions du premier Chapitre vice-provincial de Colombie, qui tous les deux se sont tenus au mois de janvier. De même il a examiné l'information relative à la constitution de l'Assemblée de Supérieurs d'Asie et de Polynésie Française (ASAP) qui s'est réunie à Manille au mois de février et qui a approuvé ses statuts. C'est la première étape vers la constitution de la Conférence interprovinciale d'Asie et de Polynésie Française dont la mise en place avait été demandée par le Conseil général élargi de Lima. Comme presque toujours, on a aussi fait droit à un certain nombre de demandes de permissions et de dispenses.

Voilà toutes les informations que nous avons à vous transmettre pour le moment. Comme je le disais au début de ma lettre, nous vous tiendrons informés au fur et à mesure que se dérouleront les prochaines réunions du Conseil général. Ce que nous cherchons à faire, c'est à établir un contact plus étroit avec vous tous et en même temps à vous impliquer de plus en plus dans le processus de gouvernement et d'animation de toute la

Congrégation. Nous voudrions tout spécialement vous inviter à participer activement et avec enthousiasme à la préparation du prochain Chapitre général qui peut, encore une fois, être une occasion de chercher à exercer une fidélité créative qui doit être une de nos caractéristiques de religieux SS.CC. pour notre temps.

Qu'en cette période de préparation à Pâques, la contemplation du Cœur de Jésus transpercé sur la croix nous fasse découvrir les attitudes, les choix et les tâches que notre marche à la suite de Jésus exige de nous toujours et partout. Que Marie nous accompagne sur ce chemin.

Toujours à votre disposition, fraternellement,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

*Rome, le 15 juin 2004*

## **Mise en pratique du Conseil général élargi de Lima et préparation du Chapitre général**

Chers frères,

Tout d'abord je voudrais vous adresser mon salut cordial de Rome où, depuis quelques jours, nous avons achevé une nouvelle série de sessions du Conseil, étalées sur quatre semaines. Comme je vous l'avais dit dans ma précédente lettre du 18 mars, nous souhaitons vous tenir informés de ce que nous faisons dans ces sessions. C'est la raison pour laquelle, une nouvelle fois, je m'adresse à vous tous.

L'ordre du jour du Conseil a été bien rempli. Vous avez pu d'ailleurs lire dans Info SS.CC. des informations sur quelques-uns de points abordés. Bien que je rende compte ici de tous les sujets traités, je voudrais néanmoins m'arrêter spécialement sur les aspects plus particulièrement en rapport avec le processus de mise en pratique des décisions du Conseil général élargi de Lima et aussi, comme je l'ai déjà expliqué, avec le processus de préparation du prochain Chapitre général.

### **Visites et Chapitres**

La première semaine, nous avons examiné surtout les informations recueillies au cours des visites que le Gouvernement général a effectuées pendant les mois de mars et d'avril. La Province d'Allemagne -qui regroupe aussi la Belgique Sud et la communauté de Norvège- et aussi la Province d'Irlande-Angleterre, ont reçu la visite des représentants du Gouvernement général : Sérgio Stein et Javier Cerda pour la première; Alphonse Fraboulet et Willie Donegan pour la seconde. Le déroulement de ces visites et les rapports provisoires établis pour chacune des deux Provinces ont fait l'objet d'un examen durant nos sessions, après quoi les rapports provisoires ont été considérés comme définitifs et communiqués tout de suite aux communautés respectives.

Ont également été examinées et approuvées les décisions du Chapitre provincial de Hawaii auquel a assisté Willie Donegan au nom du Gouvernement général; ainsi que celle du Chapitre vice-provincial de la Polynésie Française auquel a assisté Alphonse Fraboulet. On a également partagé les informations relatives à la Conférence interprovinciale de langue anglaise (ESIC) qui a eu lieu en mars à Wareham, et à laquelle j'ai participé.

### **Commission consultative pour les finances**

La deuxième semaine, nous avons eu une première réunion avec la Commission consultative pour les Finances. Comme vous le savez, puisque je l'avais déjà annoncé dans ma précédente communication, cette Commission est composée de Gerardo Joannon, Econome provincial du Chili, Bill Penderghest, Econome général, Santiago López de la Province d'Espagne et Frank Koll de la Province d'Allemagne. À la première réunion, le Gouvernement général a informé la Commission des raisons qui avaient amené à instituer cette commission, à savoir notamment la décision du Conseil général élargi de Lima qui en avait demandé la création, et aussi des résultats que l'on pouvait en attendre.

Dès le départ, nous avons indiqué que l'avis de la Commission était consultatif et non contraignant. La commission dépend en effet du Gouvernement général et par conséquent, elle fait rapport de ses travaux au Gouvernement général pour l'informer et pour coopérer avec lui afin que ce soit lui, Gouvernement général, qui prenne les décisions qui conviennent, compte tenu des idées qu'elle pourrait lui soumettre. Cela ne veut pas dire que la commission ne puisse pas poser des questions ou présenter des demandes, des études, des suggestions et des propositions qu'elle jugerait les plus opportunes.

Comme je l'ai déjà dit en plusieurs occasions, le rôle essentiel de la commission est défini dans la première décision prise par le Conseil général élargi et relative aux finances : *étudier la situation économique de toute la Congrégation, en vue à chercher des alternatives de financement pour : la Maison générale, la Formation initiale, les frais ordinaires de la Province de l'Afrique à partir de 2006, quelques projets spéciaux en faveur de qui l'aide de toute la Congrégation peut être demandée.*

Nous pensons que, par conséquent, la Commission doit se concentrer sur les questions économiques et financières : étudier la situation réelle et envisager de présenter des solutions de rechange. Nous pensons que ces

solutions devront être orientées vers la gestion et l'administration des biens propres de la Congrégation, proposer des formules nouvelles, rechercher les moyens d'améliorer et d'augmenter les revenus, etc. Elles pourront aussi consister à faire des propositions pour les biens et ressources ne provenant pas de la Congrégation mais de fondations, de donateurs, de procures, etc.

Au terme d'une discussion détaillée et approfondie, la Commission a commencé par une première étude de la situation économique et financière réelle de la Congrégation à partir du rapport que l'Econome général a présenté au Conseil général élargi de Lima et aussi sur la base des contributions fournies par les Provinces à la Maison générale et du modèle de présentation des comptes. Au bout de deux jours de travail, la Commission a soumis au Gouvernement général une proposition de mise en œuvre des objectifs fixés.

Dans son document, la Commission est partie de la situation générale de la Congrégation : personnel et finances. Elle a ensuite indiqué un certain nombre de moyens et d'instruments susceptibles d'être utilisés pour faire face à la forte réduction du personnel et des ressources. Il s'agit d'informations visant à sensibiliser les frères; de la nécessité de revoir notre style de vie (rationalisation et réduction des coûts dans le cadre des budgets); de l'opportunité de nommer des commissaires aux comptes dans chaque Province et dans l'ensemble de la Congrégation; de la formation des économes. La Commission a présenté aussi la réorganisation et la restructuration de la Congrégation comme un des moyens pouvant aider à rationaliser et réduire les coûts. Son rapport a proposé également de recourir à des aides extérieures : conseillers, fondations, ressources provenant d'organismes pour la solidarité internationale, etc. Il a envisagé aussi d'entreprendre l'étude spécifique du financement de la Maison générale, de la formation internationale et des dépenses ordinaires de la Province d'Afrique.

Sur cette base et après une discussion avec le Gouvernement général, la Commission s'est chargée d'une série de tâches découlant du document présenté : préparation d'une information destinée aux économes provinciaux; étude du fonctionnement économique et financier de la Maison générale, des PPC et du Réseau de solidarité; étude de la création d'éventuelles fonctions de commissaires aux comptes, de fondations, etc.; étude et réexamen de la politique en matière d'investissements... Une fois ce travail terminé, une série de propositions d'actions seront élaborées concernant la contribution au Gouvernement général, un plan de



formation pour les économes, des solutions de rechange pour la Maison générale, la Formation initiale, la Province d'Afrique, etc.

Un délai a été fixé à la Commission pour remettre ses propositions : soit décembre 2005, soit début 2006. À ce moment-là, le Gouvernement général examinera la question de savoir comment transmettre les textes à la Congrégation et comment organiser les consultations éventuelles qui précéderont le Chapitre général, eu égard aux décisions que celui-ci devra prendre.

La Commission se réunira à nouveau avec la Gouvernement général du 7 au 9 décembre prochain.

### **Première ébauche de la « proposition de structures de gouvernement »**

Ensuite, le Gouvernement général a travaillé sur une première ébauche de la « proposition de structures de gouvernement ». Ce brouillon, je l'avais rédigé avant la réunion, ce qui a permis d'en discuter à chaque niveau de gouvernement : gouvernement général, interprovincial et provincial, vice-provincial, régional. Les documents qui ont servi de base, ont été ceux examinés à Lima au Conseil général élargi et traitant de la question de savoir comment adapter les structures de gouvernement dans la Congrégation pour qu'elles soient mieux à même de répondre aux besoins d'interdépendance, principalement dans les domaines de la Mission commune et de la Formation.

Un des aspects de l'ébauche qui ont été les plus discutés c'est, comme ce fut déjà le cas à Lima, celui qui touche au rôle du Coordinateur de la Conférence interprovinciale. Etant donné la situation actuelle de la Congrégation sur le plan du personnel et des ressources propres, mais aussi en termes de demandes et d'exigences formulées par les communautés dans lesquelles nous sommes présents, l'interdépendance dans la Mission et la Formation nous amène à promouvoir toujours plus de projets et d'activités de caractère interprovincial qui réclament du personnel et des moyens appropriés.

Ce serait semble-t-il la raison invoquée pour que le Coordinateur interprovincial exerce l'autorité dans les domaines de la Mission et de la Formation. Il s'agit en fait de veiller à ce que l'on vive de façon interdépendante dans le cadre de la Conférence. D'où l'idée de considérer les Conférences interprovinciales comme des structures de gouvernement et non pas seulement comme des lieux de communion et de collaboration.

De même et sur la base de la proposition de Lima, l'ébauche prévoit que s'instaure entre les différents niveaux de gouvernement une homogénéité permettant un dialogue institutionnel clair et aussi une interaction immédiate principalement dans les domaines de la Mission et de la Formation. La proposition de Lima essayait d'encourager le mouvement circulaire qui existe actuellement entre les différents niveaux de gouvernement dans les domaines de la Mission et de la Formation au sein de la Congrégation. Cela ne veut pas dire que la proposition de restructuration ne doit pas avoir la souplesse suffisante pour que d'autres domaines d'interdépendance puissent éventuellement y être intégrés à l'avenir.

L'ébauche de structures de gouvernement propose d'apporter des modifications aux Constitutions et aux Statuts. Il est clair que ces modifications peuvent être plus ou moins profondes et étendues selon les options qui sont prises aux stades de l'étude et de la décision. Au départ, l'orientation choisie par le Gouvernement a été de dire que les modifications à ce niveau devaient se limiter aux changements strictement nécessaires pour que la structure recherchée soit juridiquement possible.

En ce sens, nous pouvons déjà annoncer que le dialogue a déjà été engagé avec le Saint Siège pour faire en sorte que les propositions de modifications des structures soient juridiquement valables; il continuera tout au long du processus. À ce stade, nous devons dire qu'il n'est pas possible de réduire le nombre de conseillers, comme nous l'avions pensé initialement. Toutefois, la distinction établie à Lima reste valable, entre une équipe réduite qui travaille davantage au niveau général et les autres membres du Gouvernement général qui ont une relation plus étroite avec le niveau interprovincial. En réalité, le résultat des consultations que nous avons menées est que la porte reste tout à fait ouverte à cette possibilité, si bien que nous avons cherché à l'exploiter.

Ensuite, après un examen détaillé de la première ébauche et compte tenu des suggestions qui ont été faites, nous avons décidé de rédiger une deuxième ébauche qui, elle aussi, devrait faire l'objet de consultations avec le Saint Siège et, cette fois, d'un examen au cours de la réunion que le Gouvernement général aura, en septembre prochain, avec les Coordinateurs des Conférences interprovinciales, le Coordinateur de l'ASAP et le Supérieur provincial d'Afrique. Nous espérons que cette réunion pourra aboutir à un nouveau texte destiné à être étudié par l'ensemble de la Congrégation.

L'ébauche qui a servi de base de discussion lors de sessions du Conseil utilise des termes comme mission commune, formation, interdépendance qui sont des mots clés repris dans un grand nombre de décisions prises à Lima et qui, par ailleurs, se retrouvent ces dernières années dans le vocabulaire de la Congrégation, de la vie religieuse et des Églises. Nous avons jugé bon de consacrer quelques réunions à l'explication de ces mots pour que nous en ayons tous la même définition. En effet, nous ne les utilisons pas toujours dans le même sens. Pour commencer, l'exercice s'est révélé utile pour le Gouvernement lui-même. Mais nous pensons aussi qu'il conviendrait que les mots que nous utilisons aient une signification claire pour tous, surtout quand ce sont des notions de base qui reviennent au cours de l'opération que nous sommes en train de mener au sein de la Congrégation. Pour le moment, il s'agit d'un travail qui est resté dans le cadre de notre Conseil. Nous estimons cependant qu'après de nouveaux aménagements, nous serons en mesure de présenter un texte plus achevé à la Congrégation, soit sous forme de document, soit comme contribution.

### **Document de réflexion**

Toujours dans le cadre de la mise en pratique des décisions de Lima et de la préparation du Chapitre général, nous avons continué à examiner le texte, que dans notre communication précédente, nous avons appelé *document de réflexion*, c'est-à-dire un document qui non seulement au cours du processus de préparation mais encore au stade de la mise en pratique des décisions capitulaires, peut inspirer les frères car conformément au charisme congréganiste, ils sont appelés à vivre la vocation et la mission de la Congrégation dans un esprit de fidélité créative.

Ce qui est sûr c'est que *l'instrumentum laboris* qui a été préparé pour la célébration du Congrès 2004 de la Vie Religieuse, qui aura lieu à Rome en novembre prochain, sur le thème de « *Passion pour le Christ, passion pour l'Humanité* », a suscité parmi nous des commentaires très positifs. Il est considéré non seulement comme un modèle de document de réflexion mais aussi comme un texte de référence qui peut nous aider à élaborer notre propre document. En ce sens, nous avons jugé bon d'en discuter à la réunion de septembre évoquée plus haut.

### **Proposition relative à la Mission commune**

Au cours de nos réunions, nous avons étudié aussi, comme nous l'avons annoncé dans notre précédente communication, la proposition soumise par le Secrétariat général des missions en vue de mettre en œuvre

les décisions du Conseil général élargi de Lima, relatives à la *Mission*. La proposition qui avait commencé à être discutée par le Gouvernement général au cours des réunions de décembre dernier, a été modifiée et enrichie par les conseillers Willie Donegan et Alphonse Fraboulet, respectivement Coordinateur général des missions et membre du Secrétariat général des missions. Dans sa version actuelle, elle s'appuie sur une liste de critères qui caractérisent « une communauté en mission », conformément aux dispositions des Constitutions, aux conclusions des Chapitres généraux de 1994 et 2000 et aux indications fournies par le Conseil général élargi de Lima. La proposition prévoit aussi un processus de réflexion communautaire sous forme de « révision de vie » permettant de se situer par rapport aux communautés d'aujourd'hui et de demain en prenant comme référence les critères mentionnés ci-dessus.

Le Gouvernement général a adopté cette proposition pour pouvoir mettre en œuvre dans une large mesure la première décision de Lima sur la *Mission*, où il est stipulé que pour ce qui le concerne : « *Que le Gouvernement général, à travers du Secrétariat général des Missions ou d'autres instances appropriées, lance un processus en vue d'assumer concrètement les critères qui doivent orienter toutes nos présences apostoliques. Parmi ces critères, on peut signaler les suivants :*

- *que nos implantations manifestent, de manière hardie et significative, notre charisme;*
- *qu'elles soient prises en charge par une communauté et non individuellement;*
- *qu'elles aient une option claire pour les pauvres et les exclus».*

Au moment où je rédige cette lettre, le Secrétariat général des Missions est réuni à Madrid et, entre autres questions, son ordre du jour prévoit de perfectionner la proposition et de la diffuser pour qu'elle parvienne, dès que possible, aux communautés.

Nous avons fait porter également notre réflexion sur la deuxième décision de Lima, consacrée au secteur de la *Mission commune*, qui fait référence à l'inventaire des présences significatives pour la mission congréganiste ou aux nouvelles initiatives tout aussi valables qui risquent de disparaître faute de personnel. Là encore, le Secrétariat général des Missions examine en ce moment cette question ainsi que la mise en œuvre de la décision de Lima n° 3 qui concerne le « *profil de la présence SS.CC. en paroisse* ». Nous espérons partager tout cela à la réunion de septembre

prochain avec les Coordinateurs des Conférences interprovinciales, le Coordinateur de l'ASAP et le Supérieur de l'Afrique.

### **Calendrier du processus de préparation du Chapitre général**

Comme on peut le voir, toute une série de progrès ont déjà été réalisés dans les domaines de la mise en application des décisions de Lima et de la préparation du prochain Chapitre général; d'où la nécessité d'établir un calendrier plus précis sur lequel la réunion de septembre fera porter toute son attention. Le Gouvernement général fera une proposition.

Comme nous le faisons chaque fois que nous avons des sessions du Conseil, nous passons en revue les zones géographiques et les secteurs géographiques où le travail de l'équipe de Gouvernement a été partagé entre les conseillers, chacun obtenant une délégation pour aller faire les visites.

#### **Secteurs : Formation initiale**

Dans le secteur de la Formation initiale, étant donné que tout de suite après les sessions du Conseil, il fallait célébrer la deuxième réunion de la Commission de coordination de la Formation initiale, ici même à Rome, nous avons fourni à Sérgio Stein, Délégué du Gouvernement général, quelques indications sur le rapport qu'il devait faire à cette réunion. Par ailleurs, l'ordre du jour de cette réunion avait déjà été étudié au cours de précédentes sessions. Sérgio et Javier Cerda qui collabore avec lui dans ce secteur se sont tous deux réunis, pendant deux semaines, avec les membres de cette Commission et les résultats seront connus prochainement.

#### **Secteurs : Service de l'autorité et leadership**

Nous avons également examiné les propositions de déroulement du processus pour ce qui est du « *Service de l'autorité et du leadership* » dans la Congrégation. Les propositions étaient présentées par Javier Cerda, Délégué du Gouvernement général dans ce secteur. Comme vous le savez, le Gouvernement général a pris en charge le travail de définition et de caractérisation du leadership dont a besoin la Congrégation à l'heure actuelle, pour dialoguer avec tous les frères en empruntant des canaux différents qui ont commencé à se développer ces trois dernières années. Au terme de ce travail, nous avons déjà sorti un vade-mecum sur le service de l'autorité au niveau local. Maintenant il s'agit d'élaborer un document

susceptible d'aider la Congrégation à définir et caractériser le service de l'autorité dans le ministère apostolique.

Comme dans le cas de l'autorité au niveau local, on est parti des « guides d'échanges d'expériences » qui ont été envoyés il y a déjà deux ans et qui ont servi de canaux de communication avec la Congrégation pour recueillir des contributions et des expériences. Au cours des sessions de décembre dernier, Javier avait présenté le schéma du document concernant cette fois l'animation au niveau apostolique. Ce schéma a été approuvé et par la suite, Javier lui-même s'en est servi pour mettre au point toute une documentation sur les défis du leadership apostolique fondé sur l'Écriture Sainte, les Constitutions, la Règle de Vie et autres textes congréganistes accompagnés de réflexions destinées à les actualiser. Cette documentation a été soumise, pour avis, à une dizaine de frères, répartis sur tout l'espace géographique occupé par la Congrégation, qui ont pu lire les textes en espagnol, langue originale. Ils représentaient non seulement différentes zones géographiques mais aussi différents ministères.

Ces avis seront pris en considération et un document définitif sera élaboré dans les prochaines semaines par une commission composée de Manfred Kollig de la Province d'Allemagne, de Felipe Félix Lazcano de la communauté d'Inde et de Sandro Mancilla de la Province du Chili. Javier et moi-même nous collaborons aux travaux de mise au point de la version définitive du document qui ensuite sera traduit puis envoyé aux communautés.

Lorsque sera terminée la rédaction de ces documents fondamentaux sur le service de l'autorité exercé au niveau local et dans le ministère apostolique, nous avons décidé de mettre fin à l'opération de définition et de caractérisation. Nous considérons que ce que l'on pourrait dire au niveau de l'autorité provinciale, ou à d'autres niveaux de l'autorité, à propos de la définition et de la caractérisation, ne serait rien d'autre qu'une répétition de ce qui aurait été dit au niveau de l'autorité locale et du ministère apostolique. Toutefois nous pensons que, compte tenu du travail que nous avons fait sur la proposition de structures de gouvernement à partir de Lima, nous allons pouvoir introduire dans cette proposition des éléments de caractérisation et de définition du *Service de l'autorité* qui complètent à la fois le processus mis en œuvre dans ce secteur et l'aspect structurel lui-même. Tout compte fait, si les structures de gouvernement ne sont pas animées par des valeurs qui donnent un contenu au service de l'autorité, elles sont vides de sens; et en même temps

le service de l'autorité doit s'appuyer sur des structures adaptées au genre de défi que représente le service de l'autorité que l'on veut exercer et à ses caractéristiques particulières.

### **Aires géographiques**

Concernant les aires géographiques, nous avons examiné une requête provenant de Manille et portant sur l'achat éventuel d'une propriété pour héberger la maison du noviciat, car nous sommes toujours en location depuis que la maison que nous avons achetée, à moitié avec les sœurs, s'est révélée trop petite pour accueillir les deux groupes. Il est évident qu'en continuant de payer le loyer, nous perdons de l'argent tous les ans et qu'en définitive cela majore le coût du Projet prioritaire de Congrégation qui a son siège dans cette maison. Nous avons fait un certain nombre de suggestions qui prennent d'abord en considération l'avenir de Manille, un avenir qu'il faudra envisager, en premier lieu, dans le cadre plus large de l'avenir de l'ASAP (Assemblée des Supérieurs d'Asie et de Polynésie). Nous considérons également que pour le moment, toute solution, quelle qu'elle soit, y compris l'achat d'une nouvelle propriété, doit rester dans les limites de la contribution financière de la Congrégation aux PPC. Nous avons fait aussi d'autres suggestions qui prennent en considération la formation dans son ensemble et l'environnement de nos maisons.

Nous avons en outre commenté le processus que la Province du Brésil et la Région du Paraguay mettent en route pour que cette dernière Région cesse d'être rattachée à l'Espagne et fasse partie du Brésil. Bien que, après la visite du Gouvernement général au Brésil et au Paraguay, les deux Gouvernements, le provincial et le régional, aient été invités à achever le processus d'une façon ou d'une autre, il n'en ressort pas moins des dialogues qui ont eu lieu avec les deux parties qu'il vaut mieux ne pas interrompre ce processus même si cela risque de demander encore un peu de temps pour qu'il soit mené à son terme. Quoi qu'il en soit, il est évident que ce qui importe c'est de favoriser la pleine intégration de la Région Paraguay dans la Conférence interprovinciale d'Amérique latine et dans son contexte général.

### **Visites aux communautés**

Au terme de nos sessions, nous avons fait le point sur la façon dont ont été effectuées les visites aux communautés provinciales, vice-provinciales et régionales. Nous avons vérifié la méthodologie appliquée. Nous veillons surtout à ce que la visite ne reste pas un événement ponctuel,

sans aucun suivi d'aucune sorte après la visite. C'est ce qui explique que nous ayons discuté de différents moyens de favoriser ce suivi : rencontre avec les Gouvernements concernés, de façon que, passé un certain délai après la visite, les visiteurs ou l'un d'eux puissent ensuite assister à un événement donné dans la communauté, par exemple des chapitres, des assemblées, etc. On a songé également à utiliser le rapport final comme élément de dialogue avec les communautés, surtout sur certains points que l'on pourra réexaminer périodiquement.

Nous avons débattu du type d'entretiens que nous avons avec les frères et de l'utilité pour tous ceux qui font ces visites de suivre des schémas plus ou moins communs qui ensuite, sur place, peuvent être adaptés aux circonstances compte tenu de la personnalité du frère rencontré. Il serait bon également d'entrer en contact avec les présences missionnaires les plus significatives des communautés visitées et de veiller spécialement à prévoir ce type de contact dans l'emploi du temps. Il nous semble important aussi d'insister dans le rapport final sur les aspects susceptibles d'orienter la communauté vers l'avenir et de garantir que les choix effectués seront assumés par toute la communauté.

Pour finir, nous avons passé en revue les visites qui sont prévues au programme et inscrites au calendrier. Evidemment les visites qui restent à faire sont nombreuses et nous ne pourrions certainement pas les faire toutes à deux. Nous avons aussi étudié la possibilité de demander à un frère ne faisant pas partie du Gouvernement général d'effectuer telle ou telle visite comme Délégué du Gouvernement. En outre, nous souhaitons conserver une certaine organisation des visites qui nous permette en même temps de nous faire une idée globale des Conférences et des zones géographiques.

D'octobre à novembre 2004, nous terminerons les visites en Amérique latine par la visite au Chili et nous commencerons la visite à l'éventuelle Conférence Asie-Polynésie par les visites en Indonésie, aux Philippines et en Inde et nous poursuivrons, en mars-avril 2005 par les visites au Japon et en Polynésie Française et, toujours pendant la même période, par les visites à l'ESIC (USA-Est; USA-Ouest et Hawaii) et pour terminer, en mars-avril 2006, nous effectuerons les visites en Espagne, en Andalousie, aux Pays-Bas et en Flandre.

### **Calendrier des sessions du Conseil**

Nous avons aussi fixé les dates des sessions du Conseil pour l'année 2005 et nous aimerions que la présente lettre soit une invitation lancée à



tous, spécialement aux Supérieurs provinciaux, vice-provinciaux et régionaux pour qu'ils fassent en sorte qu'à ces dates-là il ne soit programmé aucune activité nécessitant la présence du Gouvernement général. Ces sessions devraient avoir lieu du 7 février au 4 mars 2005; du 25 avril au 20 mai 2005 et du 31 octobre à Noël 2005.

### **Réunion du Gouvernement général des sœurs et des frères**

Le 7 mai 2005, les deux Gouvernements généraux des sœurs et des frères se réuniront pour faire le point ensemble sur la préparation des prochains Chapitres généraux qui devraient se célébrer en même temps, en septembre 2006, à la Maison générale des frères des écoles chrétiennes à Rome. Il est évident que certains sujets devront être traités en commun dans la mesure où ils concernent les deux branches à la fois : Branche séculière, structures de communion, etc. Mais il faudra aussi suivre de près la préparation des deux Chapitres dans leur ensemble car il y aura certainement d'autres sujets qui pourront faire l'objet d'un examen commun.

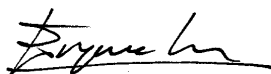
Nous avons fait le point aussi sur le livre consacré au chapitre premier des Constitutions qui sortira très prochainement sous le titre « *Le Seigneur nous a conduits comme par la main* ». Nous avons examiné la possibilité que notre frère Bill Moore, peintre connu, de la Province des USA-Ouest, se charge des illustrations. Nous avons discuté du nombre d'exemplaires à tirer et des conditions financières de cette publication assurée en commun par les deux Gouvernements généraux, dans le cadre de leur collaboration sur la spiritualité congréganiste.

Enfin nous avons examiné une série de questions concernant le Centre de communication au sein duquel les deux Gouvernements collaborent. Il a été question de l'enquête effectuée par le canal d'Info SS.CC. et de Com-Union et de ses résultats. Le travail ayant été fait sous la responsabilité du Centre, je renvoie à ses conclusions. Nous avons aussi discuté et approuvé les sujets des prochains numéros de Com-Union.

Voilà les informations qu'il nous a paru bon de vous transmettre sur les travaux qu'a accomplis le Gouvernement général durant ces quatre semaines de sessions. Nous espérons qu'elles vous permettront non seulement d'être tenus au courant de ce que nous faisons mais aussi de vous sentir impliqués et, dans la mesure du possible, de nous donner vos réactions en partant des situations particulières qui sont les vôtres.

Au dernier Chapitre général, j'ai essayé de résumer nos travaux en deux mots : *radicalité* et *circularité*. Reprenant ces mêmes mots, je voudrais me joindre à vous dans une prière à Dieu Notre Père pour qu'il nous accorde l'Esprit de Jésus qui nous permette de mettre l'interaction, l'interdépendance et la circularité –des mots qui ne sauraient être définitifs– au service d'une Mission commune, contribution humble mais généreuse et enthousiaste que nous apportons, en tant que Congrégation, à notre monde et à nos Églises. Que Marie nous accompagne sur ce chemin.

Toujours à votre disposition, fraternellement,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 14 décembre 2004

## **Lettre à la Congrégation à propos du Congrès mondial sur la Vie religieuse**

Bien chers frères,

Recevez mes cordiales salutations de Rome, en ce temps de l'Avent, où nous vivons dans l'attente du Seigneur qui est venu, qui vient et qui viendra. Je vous écris cette lettre pour vous donner mes impressions sur le Congrès mondial sur la Vie religieuse, auquel j'ai eu la chance de participer durant la dernière semaine du mois de novembre, ici, à Rome. Par le même courrier, je vous transmets le document final du Congrès, accessible par ailleurs, mais qu'il convient de connaître également.

### **Mes impressions sur le Congrès**

Le Congrès mondial sur la Vie religieuse m'a paru un événement extraordinaire. Extraordinaire, dans les deux sens du mot : parce que c'était le premier congrès organisé en collaboration entre les deux Unions des Supérieurs généraux, masculine et féminine; et aussi parce qu'il a permis à beaucoup de religieux et religieuses, venant des cinq continents et de situations et fonctions si différentes, d'y participer. Si on me demandait de résumer en une phrase, je dirais que le Congrès a été une intense expérience d'unité vécue dans la diversité. Je crois que ces deux aspects ont été, l'un et l'autre, très présents durant le Congrès, et c'est aussi l'expression de ce que vivent les religieux et les religieuses à travers le monde.

L'unité s'exprimait déjà par le slogan du Congrès lui-même : « *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité* ». Certainement, on retrouve là, de façon intense, ce que tellement de personnes consacrées, présentes ou représentées au Congrès, ressentent et vivent comme sens profond de leur vie. On a perçu aussi comment ce mot de 'passion' retrouvait une compréhension encore plus vraie dans les temps forts de prière partagée ensemble, ainsi que dans les interventions enflammées des conférenciers et

de tous ceux qui contribuaient par leur parole ou leur action au déroulement du Congrès.

Les images bibliques de la samaritaine et du samaritain, nos inestimables compagnons de route durant ces journées et certainement tout au long des mois de préparation, étaient non seulement les véritables protagonistes du magnifique 'Document de travail' qui nous a guidé, mais surtout l'expression, ou plutôt le courant porteur de cette unité.

Je crois que c'était une idée géniale de nous en inspirer pour notre réflexion et notre contemplation, pour nous motiver et dénouer les dynamismes et les forces présentes au sein de la vie religieuse, pour nous stimuler à assouvir notre soif de Dieu et à porter attention à l'humanité gravement blessée au bord du chemin de notre histoire personnelle et collective. Comme le dit si bien le texte final, *la samaritaine et le samaritain deviennent pour nous mystagogues d'une contemplation compromise et d'une miséricorde contemplative*. Dolorès Aleixandre, religieuse espagnole du Sacré Cœur, théologienne, nous conduisit avec finesse à faire cette constatation.

Mais l'unité nous la vivions aussi d'avoir devant nous un monde qui se globalise avec ses lumières et ses ombres, avec ses impacts socioculturels sur la vie religieuse que nous présenta si justement J. B. Libanio, jésuite brésilien et théologien. Le '11 septembre' nous a montré aussi clairement que nous sommes un monde 'sans abris' pour tellement de peuples, un monde 'sans histoire' qui n'inclut pas le passé et ne regarde pas vers l'avenir, un monde où l'angoisse du contrôle sur tout se mêle à l'incapacité d'être responsable de nos vies. C'est un monde dans lequel la vie religieuse peut donner des signes d'hospitalité, d'espérance et de liberté, comme nous y invitait Timothée Radcliffe, dominicain anglais, ex Maître général de son Ordre. Un monde dans lequel Sandra Schneiders, religieuse du Cœur Immaculé de Marie, nord-américaine et théologienne, nous invitait à offrir des alternatives à partir de la pauvreté évangélique et de l'obéissance prophétique.

Pour tous ceux qui ont vécu ces cinq jours dans l'immense salle de réunions de l'hôtel Ergife, près de la via Aurelia à Rome, parler de diversité entre les participants est superflus. En effet, pour constater cette diversité, il suffisait de jeter un regard sur les 80 tables d'une dizaine de membres chacune, qui devenaient autant de petits groupes à l'échelle de la grande assemblée, et qui réagissaient activement aux provocations venant des conférenciers, de l'équipe d'animation, de l'équipe liturgique...

Oui, les visages, les expressions, les langues, les façons de s'habiller et d'agir étaient vraiment très diverses; c'était sans aucun doute une grande richesse de ce Congrès. Nous avons devant nous le nouveau visage de la vie religieuse dans toute son extension et sa complexité. Jesús Maria de Lecea, Supérieur général des Escolapiens, dans une intervention à la fin du Congrès nous le faisait remarquer, au-delà de l'évidence, que c'est un bon exercice à faire explicitement. C'est un aspect que le Congrès a montré clairement : alors que nous parlons très souvent de crise, de vieillissement ou de diminution de la vie religieuse, entre les consacrés en Europe occidentale et aux États-Unis et au Canada, ces expressions ne recouvrent pas l'ensemble riche, divers et plural de la vie religieuse dans le monde.

La diversité s'exprimait aussi au niveau de la réflexion et des approches sur les thèmes suscités par le Congrès. Juste quelques réactions pour le démontrer : faire mention de la croix quand on est un religieux vietnamien qui a passé une bonne partie de sa vie en prison, l'intervention d'un religieux africain sur la chasteté et la fécondité en Afrique, certains commentaires entre religieux latino-américains sur le titre de la conférence 'La vie religieuse après le 11 septembre', les interventions de plusieurs jeunes religieux sur l'importance de relations interpersonnelles profondes au sein de la communauté. L'incidence des contextes culturels propres était évidente dans chacun des groupes continentaux; cela aussi, je l'ai perçu comme une richesse. Vraiment, la diversité dans l'unité est une force incalculable pour la vie religieuse, si nous sommes capables de la vivre et de l'exprimer dans les limites de chacune de nos communautés. De même, lorsque nous nous voyons comme '*vie consacrée*' au-delà des frontières de nos instituts, de notre confession catholique, de notre foi chrétienne, comme nous le rappelle le document final. En ce sens, l'appel de Willma Esperanza Quintanilla, Présidente de la CLAR, pour un plus grand effort d'étroite collaboration entre les Conférences des religieux en général, en particulier au niveau continental, pour affronter ensemble les problèmes communs.

### **Pour une 'vie religieuse samaritaine'**

L'objectif du Congrès était de reconnaître l'action de l'Esprit dans l'aujourd'hui de la vie consacrée, de discerner et d'articuler ce que Dieu nous dit, et de nous animer les uns les autres pour agir. Il s'agissait donc d'identifier ce qui est nouveau, de voir où nous conduit l'Esprit, et comment proposer des réponses nouvelles à ces appels.

Une fois de plus, il faut bien le dire, nos '*chers samaritains*' nous ont apporté beaucoup de lumière. En résumé, je reprendrais le titre de l'exposé

de Bruno Segondin, carme italien et théologien, et de Diana Pappa, clarisse italienne et théologienne, nous disant vers où devraient aller les réponses dans cet engagement d'une '*vie religieuse samaritaine*', une vie suscitée par l'Esprit et qui exige de nous discernement et articulation d'attitudes, de convictions et d'actions. Concrètement, nous devons aller '*du puits à l'auberge*', mais également '*de l'auberge au puits*'. De la contemplation miséricordieuse à la miséricorde contemplative, et vice versa.

Je crois aussi que tout le matériel produit par les 15 groupes de travail, dans lesquels se sont répartis les participants du Congrès l'avant dernier jour, nous offre une quantité de suggestions intéressantes pour concrétiser réellement la passion pour le Christ et pour l'humanité, et que nous ont si bien démontrée la samaritaine du puits de Sychar et le samaritain du chemin de Jéricho.

La profondeur dans le discernement évangélique, l'hospitalité et la gratuité, la non-violence et la douceur, la liberté d'esprit, l'audace et la capacité créatrice, la tolérance et le dialogue, la simplicité qui sait valoriser les recours pauvres et simples, sont '*les sept vertus pour aujourd'hui*' suggérées par le document final. Et ce document ajoute qu'avec elles, nous pouvons *rassasier la soif, panser les blessures, être un baume sur les plaies, apaiser les désirs de joie, d'amour, de liberté et de paix de nos frères et sœurs*, comme nous y invitait le Pape Jean-Paul II dans son message au Congrès.

Il faudra encore revenir sur ce travail immense, accompli par les congressistes, pour souligner les signes de vitalité, les obstacles, les convictions, les actions, à partir de thèmes vécus dans la vie religieuse : justice, paix et souffrance de l'humanité; inculturation; dialogue interreligieux; l'art; les moyens de communication; libérer la prophétie : la solidarité avec les exclus; le célibat consacré; cultiver le terrain de l'Écriture; la soif de Dieu et la recherche de sens; la Formation permanente; la culture de Congrégation; la communauté comme mission; la collaboration avec les laïcs; le gouvernement et l'autorité; la dimension ecclésiale de la vie religieuse. Et de là, *où l'Esprit nous porte*, comme le dit le document final dans sa conclusion.

### **Le Congrès et la Congrégation**

Parmi les 847 religieuses et religieux, provenant des cinq continents qui défilaient matin et soir sur la via Aurelia pour assister aux sessions du Congrès à l'hôtel Ergife, il y avait un grand nombre de Supérieurs généraux et Supérieures générales, de théologiens et théologiennes, de directeurs de

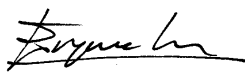
revues sur la vie religieuse, de présidents de conférences nationales de religieux et un nombre significatif de jeunes religieux et religieuses, invités au Congrès pour y apporter la voix des jeunes générations. Nous étions trois picpuciens à participer à ce Congrès : Jeanne Cadiou, Supérieure générale des sœurs, Eduardo Pérez-Cotapos, Provincial du Chili, comme Président de la Conférence des religieux du Chili, et moi-même.

Comme je vous l'ai dit plus haut, pour moi, ce fut un réel privilège d'y participer et en même temps une responsabilité. Responsabilité, partagée avec tous les congressistes pour communiquer, faire connaître, diffuser les contenus de ce Congrès, qui sera une étape marquante dans la marche de la vie religieuse en ce début de troisième millénaire. C'est la raison de la publication de cette lettre avec le document final qui l'accompagne.

Une chose importante encore à souligner. Le Congrès avait comme objectif de reconnaître l'action de l'Esprit dans la vie religieuse, aujourd'hui, pour y discerner comment articuler ce que Dieu nous demande en ce moment, comme religieux et religieuses, et pour nous encourager mutuellement à le mettre en œuvre. Au moment où nous démarrons la préparation du prochain Chapitre général, dont le processus de préparation sera lancé à partir de Pâques 2005, c'est-à-dire dans deux mois, le fait de reprendre les grands thèmes du Congrès, de s'inspirer de l'illumination biblique que nous y avons découvert, de vivre l'élan que nous ressentons de faire partie de cette grande famille, qui va au-delà des limites de chaque institut et qui a une *histoire glorieuse, non seulement à rappeler et à raconter, mais aussi une grande histoire à construire* (Vie Consacrée, n° 110), tout cela peut être une occasion de concrétiser pour notre Congrégation cet objectif général du Congrès : reconnaître l'action de l'Esprit et agir en conséquence.

La célébration de Noël approche, avec cette double signification pour nous, célébrer la naissance de Jésus, et aussi celle de notre Congrégation, Que ce soit pour nous l'occasion de renouveler notre foi et notre espérance dans la vie religieuse, et aussi dans notre propre Vocation.

Fraternellement à vous dans les SS.CC.,



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



**Congregazione dei Sacri Cuori**  
Casa Generalizia  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma (Italia)

Rome, le 19 décembre 2005

## Procès de Béatification du Père Eustáquio

Bien chers frères et sœurs,

« A la date d'aujourd'hui, 19 décembre 2005, le Saint Père Benoît XVI a reçu en audience privée son Eminence le Cardinal José Saraiva Martins, Préfet de la Congrégation de la Cause des Saints. Dans le cours de l'audience, le Saint Père a autorisé la Congrégation à rendre publique ... (entre autres), le décret d'un miracle attribué au Vénérable Serviteur de Dieu EUSTAQUIO VAN LIESHOUT, religieux prêtre de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus), né le 3 novembre 1890 à Aarle-Rixtel (Hollande) et mort le 30 août 1943 à Belo Horizonte (Brésil) ».

Voilà la nouvelle qui vient d'être publiée dans l'édition informatique de l'Osservatore Romano, sur la page web du Saint Siège.

Il nous a paru important de communiquer immédiatement, à tous les frères et sœurs de la Congrégation, cette grande nouvelle qui couronne le procès de Béatification de notre cher frère, le Père Eustáquio. Après bien des années d'attente, nous pouvons dire finalement que l'Église a reconnu le Père Eustáquio comme Bienheureux. C'est pour nous un motif d'Action de Grâces, de grande joie pour nous tous, et d'enthousiasme renouvelé pour notre charisme de Congrégation valorisé, une fois de plus, comme une source de Béatitude pour l'un d'entre nous.

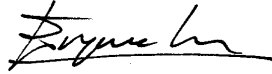
A partir de maintenant, on aura des échanges avec l'Archidiocèse de Belo Horizonte et le Saint Siège pour déterminer le lieu et la date de la célébration de la Béatification.

A cette bonne nouvelle, nous voulons en ajouter une autre qui s'est produite également aujourd'hui. La Congrégation pour la Cause des Saints nous a remis le décret de validité juridique des procès, ayant eu lieu dans le diocèse de Honolulu en 2003 et en 2005, sur un supposé miracle de guérison attribué au Père Damien. Maintenant va avoir lieu l'étude de ce



supposé miracle par des experts et des théologiens de la Congrégation des Saints. Nous vous tiendrons informés de la suite de ce procès.

En souhaitant que ces nouvelles vous aident tous à vivre dans la joie la plus profonde le mystère de Noël, je vous assure de ma disponibilité et fraternelle affection.



Enrique Losada ss.cc.  
*Supérieur général*



Lettres conjointes

à la Congrégation

Enrique Losada ss.cc.

et

Jeanne Cadiou ss.cc.

*Supérieurs généraux*



## Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145, Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

*Rome, le 15 avril 1995*

### Béatification du Père Damien

Aux frères et sœurs de la Congrégation,

Depuis l'annonce officielle par la Conférence épiscopale de Belgique le 20 février, et la lettre de la commission pour la Béatification du Père Damien le 27 février, nous sommes tous et toutes invités à Bruxelles le 4 juin, dimanche de Pentecôte, à la célébration de la reconnaissance par l'Église de notre frère Damien comme Bienheureux.

Il est vrai que le chemin jusque là n'a pas été facile et s'est compliqué dernièrement à cause des reports successifs et des retards, ce qui a pu provoquer chez beaucoup une certaine désillusion et une certaine fatigue. Cela est normal, étant donnés les problèmes qu'eurent à affronter spécialement ceux qui durent suspendre voyages et célébrations déjà préparés, ou ceux qui vinrent de loin parce qu'il était trop tard pour faire des modifications. Pourtant il est nécessaire de se mobiliser de nouveau pour participer à la célébration de la Béatification de Damien, un événement pour l'Église universelle, pour la Congrégation et pour le monde entier.

C'est avant tout un événement ecclésial, car l'Église s'engage explicitement dans la reconnaissance de la sainteté d'un de ses membres, dans ce cas de Damien de Veuster, apôtre des lépreux, serviteur de l'humanité. L'Église témoigne ainsi que notre frère a été un digne serviteur de ce Jésus, qui passa en faisant le bien et qui proclama bienheureux les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui bâtissent la paix, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui sont persécutés pour la justice...

C'est un événement congréganiste car Damien a vécu l'ouverture au mystère de Dieu, la rencontre avec Jésus-Christ et son engagement pour l'avènement du Royaume comme religieux des Sacrés Cœurs. A partir de sa profession religieuse il a contemplé et expérimenté Dieu comme Miséricorde, comme Cœur ouvert et livré. Cette contemplation et cette

manière de vivre, particulièrement en lien avec l'Eucharistie qu'il sentait si nécessaire par tradition congréganiste et par expérience personnelle, poussaient son cœur généreux et sa forte personnalité à annoncer la bonté de Dieu et à servir d'une manière inconditionnelle tous les hommes, surtout les plus exclus et nécessiteux.

Le cri des lépreux rejetés sur l'île maudite de Molokai arriva aux oreilles de Damien et l'amena à s'approcher d'eux. Avec la force de l'Eucharistie, selon le modèle des Cœurs de Jésus et de Marie il livrera sa vie aux victimes de la maladie, de la marginalisation et de l'injustice. Il se fera l'un d'entre eux. De la manière la plus naturelle et simple, il ne fut pas exempt de souffrance qu'il apprit à assumer à l'école de son Maître, comme conséquence de sa fidélité à la volonté du Père dans un monde où est présent le mystère de la douleur et du péché.

Pourtant Damien a été, comme il le disait lui-même et le confirmaient ses amis « *le missionnaire le plus heureux du monde* ». Ce qui donne sens à notre charisme congréganiste ce n'est pas une vie manquée mais une vie accomplie et heureuse.

La Béatification de Damien est aussi un événement pour tout homme qui reconnaît la dignité humaine comme primordiale, toujours à respecter, promouvoir et servir. Damien, de fait, a contribué indiscutablement à ce que les hommes et les femmes confinés à Kalaupapa, malgré leurs souffrances ne perdent pas leur dignité humaine. Damien nous rappellera toujours que derrière les visages défigurés par la maladie, la douleur, la marginalisation, le mépris il y a toujours une personne digne de respect, un être humain au delà de tout ce qui le défigure. A cause de cela la reconnaissance de Damien par l'Église est une fête pour tous ceux qui croient en l'être humain.

La célébration de cet événement ne peut se réduire à la fête de Bruxelles le 4 juin prochain. Tout d'abord parce que beaucoup de frères et de sœurs ne pourront pas être présents et aussi parce que ce que nous venons de dire nous appelle à aller plus loin.

Reconnaître Damien comme un modèle de ceux qui suivent Jésus, comme un excellent frère de la Congrégation et comme une image accomplie de l'être humain a ses conséquences dans l'Église, la Congrégation et le monde.

Les conséquences pour notre Congrégation méritent une attention particulière. Nous qui croyons que la fameuse question que posait Ghandi sur les sources de l'héroïsme de Damien trouve sa réponse dans notre charisme, nous ne pouvons laisser passer la Béatification de notre frère sans regarder notre vie personnelle et communautaire à sa lumière. Non pas que cette lumière de Damien nous aveugle par son intensité, mais plutôt qu'elle éclaire notre présent, oriente notre futur et nous aide à être fidèles à notre Vocation et Mission.

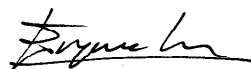
Damien se présente à nous comme modèle de ce que notre charisme peut donner. Cherchons, comme lui, à servir à partir de l'Amour. Cherchons, comme lui, les « Molokais » de notre monde. La lèpre continue à être un problème pour beaucoup, mais il y a aussi d'autres « lèpres » et bien plus graves: le sida, la dépendance de la drogue, les émigrés qui tentent de subsister hors de leur culture, la solitude de tant de personnes âgées, le manque de défense de tant d'enfants, la souffrance de la femme exploitée... Pas besoin d'aller bien loin pour rencontrer ces nécessités en quête d'un peu plus d'amour et de solidarité.

Sans aucun doute la Béatification de Damien peut être un moment de grâce qui nous invite une fois de plus à la conversion personnelle et communautaire, qui redonne sens à nos vies et interpelle nos paresse, nos médiocrités, nos manques de liberté et de générosité. Qu'elle soit un moment de joie et d'action de grâce pour le don que Dieu nous a fait en notre frère Damien.

Depuis Rome, le 15 avril 1995, 106<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Damien à Molokai, dans l'attente de Pâques, votre sœur et votre frère,



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général

# Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145, Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

Rome, le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent 1998

## Préparation du Bicentenaire de la Congrégation

Chers frères et sœurs,

L'ouverture de la troisième année liturgique de la préparation du Grand Jubilé 2000 nous a paru une date significative pour vous adresser ce message. La Parole de Dieu entendue aujourd'hui nous dit que « *le jour est tout proche* », qu'il nous est bon de nous tenir prêts, de ne pas rester inactifs et de « *marcher à la lumière du Seigneur* ». Autant d'invitations que nous reprenons à notre compte à l'heure où nous entrons dans l'année de préparation au Bicentenaire de notre famille religieuse, puisque l'année jubilaire se célébrera de Noël 1999 à Noël 2000.

Notre premier souhait est que tous, chacun et chacune d'entre nous, se sentent dès à présent concernés par la célébration de notre deuxième centenaire. Pourquoi ? C'est avant tout un souci bien légitime de fêter nos anniversaires et, dans le cas présent, d'exalter la vie de deux siècles congréganistes, de célébrer la vie de milliers de frères et de sœurs. C'est aussi une joie de partager avec d'autres ce qui fonde notre foi et nous rend dynamiques pour la mission. C'est une occasion unique de nous rencontrer entre générations, nations et continents pour échanger sur ce qui nous motive et fonde notre espérance de frère, de sœur ou de laïc Sacrés Cœurs. C'est encore une façon de lire nos « déplacements » inévitables à travers le temps et l'espace, et de saisir de l'intérieur ce qui motive et illustre notre vocation de pèlerins sur cette terre. Ces déplacements sont d'hier, d'aujourd'hui et pour demain. Ils passent par les chemins les plus ordinaires et quotidiens des personnes et des communautés.

Si la Congrégation attend l'An 2000 et son Noël, l'Église attend l'an 2000 et son Noël. Noël 2000 est bien un temps de convocation mondiale et ecclésiale où chacun est invité à « *retourner dans son patrimoine* » (Lv 25,10). C'est pourquoi notre jubilé doit nous mobiliser et nous faire progresser en église dans la connaissance, la suite et la proclamation de Celui qui est la « *lumière véritable, qui éclaire tout homme* » (Jn. 1, 9).

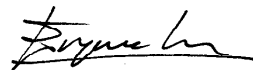


Noël 2000 est aussi une convocation congréganiste qui nous appelle à des gestes concrets pour des changements effectifs et à des engagements « avec tous ceux qui, animés par l'Esprit, travaillent à construire un monde de justice et d'Amour ». (Constitutions, article 4). Le temps est venu que la Congrégation tire de sa mémoire « le neuf et le vieux » qui la fera aller de l'avant, dans la perspective de nos Chapitres généraux de l'An 2000 et avec la confiance que « le neuf déjà bourgeonne » (Is 43, 19) Comment nous y prendre pour nous préparer à la Nuit de Noël 2000 ? Nous l'avons déjà écrit dans notre lettre du 11 août 1996, la préparation et la célébration de notre 200<sup>ème</sup> anniversaire s'inscrivent dans un contexte vital de rénovation personnelle et communautaire, et cela dans le cœur de chacun et chacune. Voilà l'essentiel. Toutes les initiatives locales, provinciales ou continentales seront les bienvenues, elles peuvent venir de frères, de sœurs ou de laïcs et être mises en œuvre en commun. Il est très souhaitable que les informations à ce sujet circulent dans la Congrégation. La célébration de notre « Année Sainte » n'en sera que plus universelle. Nous avons déjà eu écho de quelques projets mis en route ici ou là. Des suggestions nous ont aussi été envoyées, tout cela est intéressant, nous allons voir comment y donner suite. Du côté des Gouvernements généraux, nous avons retenu quelques moyens concrets: un calendrier de notre année jubilaire avec des thèmes mensuels, des dossiers de presse en différentes langues avec un matériel congréganiste utilisable pour des animations communautaires, un numéro exceptionnel de COMUNION qui racontera nos 200 ans et notre ouverture sur l'avenir. Il est bon de rappeler qu'une part du service que se proposent les Cahiers de Spiritualité « *Un Cœur nouveau* » est d'aider à la préparation du Bicentenaire. La célébration du Bicentenaire de notre famille religieuse peut devenir une manifestation de l'énergie qui circule dans l'Institut, de notre enthousiasme pour notre vocation-mission reçue de Dieu, et du souffle de l'Esprit-Saint. Il en va de la coresponsabilité de tous et de toutes pour qu'elle devienne grâce pour notre vie en Congrégation.

Pour que l'anniversaire de notre fondation soit « refondation » effective dans la fidélité à nos origines, empruntons ensemble joyeusement le chemin SS.CC. qui mène de Noël 1800 à Noël 2000. A nous tous, bon vent sur la route!



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général



# Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145, Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

Rome, le 10 mai 1999

## Préparation des Chapitres généraux 2000

Bien chers frères et sœurs,

Les deux Gouvernements généraux se sont réunis les 5 et 6 mai dernier afin de poursuivre notre travail de préparation des Chapitres généraux de l'an 2000. Comme vous le savez, nous avons commencé cette tâche au mois de décembre 1998, voulant être fidèles à ce que nous demandaient les Chapitres généraux de 1994. Comme nous sommes arrivés à une série de conclusions assez importantes, nous avons jugé bon de vous les communiquer dès à présent.

Avant tout il y a une manifeste volonté commune de collaboration entre les deux Chapitres dans le simple fait d'avoir choisi de les célébrer en même temps, dans un même lieu et de les préparer ensemble.

En second lieu, le fait que nos Chapitres se célèbrent dans le cadre du bicentenaire de la Congrégation est en lui-même un appel à exprimer l'unité des deux branches qui ont la même vocation et mission.

Enfin les deux Gouvernements généraux expriment un souhait clair que les deux Chapitres soient d'authentiques instances de décisions pour l'action dans un climat de discernement et sur un horizon de refondation ou de fidélité créatrice, tel que cela a été communiqué à la Congrégation dans les derniers documents: «*En marche vers l'an 2000...* » pour les sœurs, la « 9<sup>ème</sup> Lettre circulaire du Supérieur général » adressée aux frères.

Sur cette base nous voyons nécessaire de prévoir des temps communs pour traiter en chapitre au moins les trois points suivants:

- les Projets missionnaires de Congrégation ou Projets missionnaires prioritaires: Afrique et Asie,
- la Branche séculière,
- les structures adéquates du service d'autorité à tous les niveaux dans les projets de collaboration. Cela veut dire développer ce

que l'article 8 de nos Constitutions nous demande quand il dit:  
« *Promouvoir cette unité incombe, d'une manière spéciale, aux gouvernements des deux branches, aux différents niveaux* ».

Des commissions constituées au niveau des Gouvernements généraux se sont déjà mises à l'œuvre pour élaborer des propositions communes qui seront présentées aux Chapitres.

Nous croyons aussi qu'il sera très approprié d'avoir une Commission intercapitulaire dont les membres seront attentifs au déroulement des Chapitres, chacun pour ce qui concerne sa branche. Ceci en vue d'assurer une bonne coordination qui facilite, au moment venu, l'information mutuelle et l'étude commune d'autres points, si cela s'avère nécessaire.

Enfin nous sommes arrivés à l'élaboration d'un slogan commun qui veut exprimer en forme synthétique une série d'aspects qui étaient déjà présents d'une certaine manière dans nos souhaits face aux prochains événements congréganistes. Étant donnée l'importance que nous accordons à ces éléments, en même temps que le slogan, nous vous en offrons une exégèse qui peut servir à tous comme inspiration personnelle et communautaire dans la préparation des Chapitres.

« *Lève-toi, prends ton grabat et marche* » (Jn. 5, 8)

Plusieurs fois dans l'Évangile, Jésus paraît préoccupé par ceux qui sont privés de vie: les malades, les aveugles, les boiteux, les paralytiques, les morts eux-mêmes. Ce sont les pauvres qui méritent toute sa compassion. C'est à eux qu'il s'adresse et c'est à eux qu'il dirige sa préférence, son appel et son action. « *Je le veux, sois purifié* » (Mc. 1, 41). « *Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi* » (Mc. 2, 11). « *Suis-moi* » (Mc. 2, 14). « *Lève-toi! Viens au milieu* » (Mc. 3, 3). « *Étends la main* » (Mc. 3, 5). « *Sors de cet homme, esprit impur* » (Mc. 5, 8). « *Ta foi t'a sauvé; va en paix* » (Mc. 5, 34). « *Fillette, je te le dis, réveille-toi* » (Mc. 5, 41). « *Que veux-tu que je fasse pour toi?* » (Mc. 10, 51). « *Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi* » (Lc. 7, 14). « *Tes péchés ont été pardonnés* » (Lc. 7, 48). « *Femme, te voilà libérée de ton infirmité* » (Lc. 13, 12). « *Retrouve la vue. Ta foi t'a sauvé!* » (Lc. 18, 42). « *Lève-toi, prends ton grabat et marche* » (Jn. 5, 8).

Le texte des synoptiques (Mc. 2, 1-2 et ses parallèles), se situe dans une communauté de personnes variées: les unes regardent et écoutent, d'autres transportent le paralytique et cherchent un chemin possible pour

arriver à Jésus; le paralytique se laisse porter et attire toute l'attention de Jésus, Jésus lui accorde une guérison totale. Dans le texte de Jn. 5, 1-18, Jésus est en route pour le Temple où il va célébrer une fête juive, mais il se détourne quelque peu de son chemin à cause des pauvres qui se trouvent près de la piscine. Son option pour le pauvre « *Veux-tu guérir* » provoque une réponse de pauvre: « *Seigneur, je n'ai personne* »... Et Jésus agit: « *Lève-toi, prends ton grabat et marche* ». Présent (*Lève-toi*), passé (*ton grabat*) et futur (*marche*) procèdent d'une seule et même dynamique.

Ces faits suscitent l'étonnement, l'admiration, l'estime ou la foi mais aussi le rejet et la condamnation, que ce soit à cause des prétentions messianiques de Jésus (Marc) ou de ses innovations à propos de l'observance du sabbat (Jn). Devant Jésus personne ne peut rester indifférent ou inactif. Jésus ne laisse personne paralysé.

Ces textes évoquent des passages de l'Ancien Testament, comme celui de 1 Rois 19, qui rapporte la fuite d'Elie et son refuge sur la montagne de l'Horeb. Au cœur de son désespoir et de son désir de mourir, Dieu l'appelle: « *Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi* » (verset 7). Dans sa peur et son évasion, Dieu le provoque: « *Que fais-tu ici, Elie?* » (verset 9). Dans son indécision, Dieu l'appelle: « *Va, retourne par le même chemin* » (verset 15).

Emprisonnée à Poitiers du 10 octobre 1793 au 11 septembre 1794, en pleine tourmente révolutionnaire, la jeune Henriette de la Chevalerie est bien pauvre et démunie de tout ce qui faisait sa vie jusque là. Et, c'est précisément à ce moment qu'elle entend l'appel de Dieu: « *il est temps de te lever, de sortir* ». A sa sortie, Henriette est autre, elle marche d'une nouvelle manière...

Le Bon Père nous disait que « *en Jésus nous rencontrons tout* ». Sans aucun doute c'est là une certitude qui s'enracine dans son expérience personnelle du grenier de la Motte d'Usseau, quand d'une certaine manière il entendit le Seigneur lui dire: « *Lève-toi et sors* ».

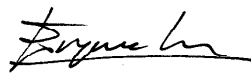
En conclusion, les divers contextes dans lesquels apparaît le contenu du texte que nous avons choisi comme slogan pour nos Chapitres généraux de l'an 2000 nous parlent de certains éléments constitutifs de notre vie religieuse apostolique: ainsi, la communauté, les pauvres, la réparation de la vie, la vocation à la foi et à la mission, la vie nouvelle, le

conflit, le défi d'un futur différent, la réaction engagée de chacun et chacune. Tout ayant Jésus, comme centre de l'Histoire.

Fraternellement,

Handwritten signature of Jeanne Cadiou in black ink, written in a cursive style.

Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale

Handwritten signature of Enrique Losada in black ink, written in a cursive style.

Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général

# Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145, Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

Rome, le 23 novembre 1999  
en la fête de la Bonne Mère

## L'unité frères-sœurs et la collaboration dans la mission

Bien chers frères et sœurs,

La rencontre des Chapitres généraux des frères et des sœurs les 14, 15 et 16 septembre 1994 avait abouti à un certain nombre de décisions, suggestions et recommandations consignées dans une lettre qui fit partie des documents capitulaires de chacune des branches de la Congrégation. Une des recommandations était plus explicitement adressée à la Supérieure générale et au Supérieur général puisqu'il leur était demandé de préparer et publier ensemble une lettre circulaire qui développe « le thème de l'unité frères-sœurs et de la collaboration dans la mission »<sup>1</sup>.

Conscients que « en dernière instance, les Gouvernements généraux des frères et des sœurs sont conjointement garants de l'unité de toute la Congrégation »<sup>2</sup>, nous avons fait en sorte que cette question nous habite tout au long des cinq années écoulées depuis notre élection. La préparation de cette lettre a fait l'objet de maintes recherches et de maints échanges qui ont été, pour nous et pour nos Conseils respectifs, source d'observations, de réflexion et de confrontation sur les façons de comprendre, vivre et promouvoir l'unité de l'ensemble de la Congrégation.

Laissez-nous vous dire le chemin parcouru. En fait, même si le sujet fut mis à l'ordre du jour dès la première rencontre des Conseils, c'est à partir de 1996 que le processus est devenu plus actif. Après une recherche en commun nous avons arrêté une méthodologie qui a déterminé notre base de travail et de réflexion mais aussi le plan de notre lettre. Nous avons

---

<sup>1</sup> Lettre aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs, Décisions du 32<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs, Rome, 1994; 35<sup>ème</sup> Chapitre général des frères, Décisions capitulaires, Rome, 1994.

<sup>2</sup> Chapitre 1, article 8, Constitutions, Rome, 1990.

choisi d'employer la pédagogie ecclésiale désormais classique du « Voir-Juger-Agir », inspirée de la pratique pastorale de Jésus lui-même, reprise et proposée par le Concile Vatican II pour scruter, interpréter et répondre aux signes des temps<sup>3</sup>.

Déjà vers la fin de l'année 1996, nous avons eu l'occasion de faire plusieurs visites dans les Provinces et Régions, de rencontrer l'un ou l'autre groupe de frères et de sœurs qui collaborait dans tel ou tel domaine de la pastorale, de la formation ou de l'animation. Il nous parut alors tout à fait opportun et nécessaire de demander une contribution à quelques-uns de ces groupes à partir de leur expérience. Dans le choix, nous avons voulu être aussi plus universels que possible, essayant de recueillir les échos existentiels d'une mise en pratique de cet élément fondamental de notre charisme SS.CC. qu'est l'unité frères-sœurs collaborant dans la mission. La plupart des gens sollicités ne tardèrent pas à nous envoyer par écrit le fruit de leur réflexion.

Les lieux et expériences sollicités ne sont pas les uniques expériences d'unité. Nos passages dans les communautés du monde entier et les diverses activités requises par notre service ont été également un excellent moyen de découvrir joies et aléas, défis et chances de la collaboration. Tout cela a donné lieu de notre part à une attention particulière dans le cadre de la préparation de cette lettre et ceci dans les différents domaines comme ceux de la collaboration proprement dite, des relations, de la vie commune et même des structures d'animation et de formation. Nous avons pensé qu'une manière de parler de la collaboration frères-sœurs serait de partir de nos propres expériences personnelles en ce domaine et nous nous sommes autorisés à vous la partager. Enfin nous avons également pris le temps d'évaluer comment nous vivions la dimension information-concertation-décision au niveau de nos Gouvernements respectifs, de regarder quel est le type de relations vécues entre nous, et où nous en sommes de l'unité dans laquelle le document capitulaire commun de 1994 encourageait tous les membres de la Congrégation à faire un pas de plus<sup>4</sup>.

C'est donc à la lumière de toute cette réalité perçue par nous et dans la perspective du service particulier qui est le nôtre dans la famille religieuse SS.CC. que nous présentons la partie « voir » de notre lettre. Elle présente tour à tour les échos des contributions demandées, nos expériences

---

<sup>3</sup> Cf. Concile Vatican II : *Décret Gaudium et Spes*, n° 4 et 44.

<sup>4</sup> *Lettre aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs, Décisions du 32<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs*, Rome, 1994; *35<sup>ème</sup> Chapitre général des frères, Décisions capitulaires*, Rome, 1994.



personnelles et une certaine évaluation de la collaboration entre les Gouvernements généraux actuels. Nous avons tâché de voir et de centrer les situations dans une attitude à la fois ouverte et critique et de porter sur elles un regard contemplatif.

Dans la deuxième partie de notre lettre nous tentons de présenter les dimensions rationnelles et évangéliques du « *juger* », à partir de critères classiques émanant de l'article 8 de nos Constitutions et qui permettent d'ouvrir de nouveaux horizons. Nous vous présentons en quelque sorte une petite banque de données où tout peut être considéré à condition d'être questionné avant d'être mis en pratique, sans pour autant tomber dans le relativisme.

La troisième partie développe l'objectif principal de notre lettre à savoir « *l'agir* » avec son cortège de transformations de la réalité sur un chemin de conversion dans une attitude de lucidité, de réalisme et de sérieux mais aussi de risque et d'audace. Tenant compte du mouvement enclenché par les Chapitres généraux de 1994, il s'agit d'avancer ensemble sur le chemin des expériences d'unité, alors que nous allons entamer le troisième siècle SS.CC.

Un mot encore sur la manière dont nous avons conçu cette lettre. Les lignes ci-dessous vous montreront que nous nous sommes situés dans une approche synthétique et actuelle, basée sur les Constitutions en vigueur et sur l'expérience de l'unité vécue aujourd'hui dans la Congrégation. Nous n'avons pas prétendu faire une étude historique. Nous n'avions ni le temps ni la documentation préparatoire nécessaires pour nous lancer dans une telle entreprise, mais dès à présent, nous lançons un appel à qui se sentirait une âme de chercheur ou de chercheuse dans cette perspective particulière. Notre lettre ne comprend pas non plus un exposé doctrinal ou théologique du charisme sur l'aspect particulier de l'unité frères-sœurs. Là aussi un approfondissement par quelqu'un de la famille pourrait faire l'objet de recherches intéressantes dont tout le monde profiterait.

Encore un détail : notre lettre commune est écrite à quatre mains. Vous reconnaîtrez probablement sans mal l'auteur de chaque paragraphe. Qu'à cela ne tienne : c'est une lettre commune ! Et c'est ainsi que nous vous l'offrons dans le cadre de la préparation et de la célébration du bicentenaire de notre famille religieuse.

## Expériences de collaboration

### *a) Echos des contributions demandées à des frères et des sœurs*

Je me permets d'abord de citer les équipes qui ont répondu à notre appel de 1996 et ainsi apporté matière à réflexion et élaboration de cette lettre :

- Marcela de Taboada (Pérou), Javier Cerda (Chili) et Enrique Moreno (Chili), animateurs de l'ENCLAVE, expérience internationale de rénovation SS.CC. offerte aux frères et sœurs en Amérique latine,
- frères et sœurs engagés dans la mission du Mozambique qui appartient au MPC-Afrique,
- Bill Heffron (USA-Est) et Helene Wood (Pacifique-USA), animateurs de la « SS.CC. Experience » qui se tient depuis quelques années à Wareham aux États-Unis,
- Carmen Rosa Cornejo et Bertrand Cherrier, responsables de la Pastorale des Jeunes et Vocations dans leurs Provinces respectives en France,
- frères et sœurs collaborant dans un Projet de Vie Religieuse Apostolique SS.CC. dans la zone de Valdivia au Chili,
- María Pía Lafont et Miguel Díaz, responsables de la Formation permanente dans leurs Provinces respectives en Espagne,
- frères et sœurs engagés dans le Projet de Vie Religieuse SS.CC. en mission commune dans la Province de Sandia (Pérou), à San Juan del Oro pour les frères et à Putina Punco pour les sœurs,
- maître, maîtresse et novices des Noviciats « asiatiques » de Quezon City aux Philippines.

Au terme de cette énumération, nous ne voulons pas laisser passer sous silence le groupe de nos frères et sœurs qui sont à Kinshasa. Nous avons sollicité leur collaboration, mais les circonstances dues aux troubles politiques, à l'ambiance de guerre et aux pillages ne leur ont guère donné ni le temps ni le cœur de mettre noir sur blanc ce qui fait le quotidien de leur vie en matière de collaboration dans la mission. Que tous et toutes trouvent ici notre sincère remerciement.

Les expériences rapportées ont leur valeur en elles-mêmes, en ce qu'elles sont vécues et évaluées ensemble, frères et sœurs. Nous ne pouvons tout retranscrire, mais voici une courte synthèse des principales constatations et interrogations selon les domaines de collaboration.

En matière de Formation permanente, l'enrichissement mutuel est évident. Souvent les propositions de recyclage, les sessions, toujours bien préparées permettent aux participants et participantes de valoriser l'autre branche et d'abord de la connaître. On se découvre complémentaires, on apprend de l'autre gente et on constate la grande faiblesse des expériences réelles de collaboration. De telles circonstances ont été à plusieurs reprises l'occasion de se révéler –voire de se pardonner– des préjugés mutuels et de commencer un chemin de plus grande confiance. Une question demeure : dans quelle mesure, le processus commencé au cours de l'expérience de Formation permanente peut-il se poursuivre lors du retour à la « vie normale » d'une communauté, d'un engagement pastoral ? Certains et certaines avouent que l'on a simplement gagné une amitié avec l'un ou l'autre. Voilà une question sérieuse à creuser : comment envisager « *sur le terrain* » un suivi et un approfondissement des expériences communes de Formation permanente ? De petits résultats apparaissent ici et là.

D'autres groupes de frères et sœurs –peut-on les considérer comme avant-gardistes ?– sont parvenus à élaborer des projets apostoliques ou pastoraux communs. Il semble que la qualité des réalisations dépend du temps que l'on se donne pour se connaître, se rencontrer, poser les bases du projet. L'attention particulière à la qualité des temps de prière, à la célébration de l'Eucharistie revient dans tous les témoignages. L'appui mutuel est une force et la complémentarité joue pour le maintien et la continuité du projet de vie et de mission. Les relations frères-sœurs se vivent avec simplicité, et on se traite d'égal à égal. Le groupe du secteur de San Juan del Oro – Putina Punco (Pérou) note que l'une des richesses est « *la complémentarité à tout niveau, y compris les tâches domestiques... Ce style de vie qui fait se sentir personnes normales et humaines et qui aide aussi à mieux vivre les vœux... et avec les pieds sur la terre, à rêver et inventer ensemble un nouveau style de vie religieuse SS.CC.* ».

La reconnaissance de l'ampleur du défi que représente la collaboration apostolique et pastorale revient aussi dans tous les rapports. On a du mal à se valoriser pleinement les uns/unes les autres, les difficultés de relations interpersonnelles peuvent ralentir sinon compromettre substantiellement les projets. Il est évident que la concertation est élémentaire pour tout réajustement ou évaluation du projet commun. La question des initiatives est souvent délicate : d'où viennent-elles ? Qui les prend ? Qui les propose ? Comment sont-elles étudiées et mises en œuvre ? Ici intervient bien souvent la susceptibilité, voire la rivalité dans les entreprises.

Reste le domaine de la Formation initiale, où aujourd'hui il est normal de présenter la famille des SS.CC. comme d'une Congrégation de frères et de sœurs, sans nier les difficultés de l'histoire. L'unité entre les deux branches est généralement très valorisée par les jeunes qui nous arrivent : si certaines filles ont connu la Congrégation à travers la branche des frères, il n'est pas rare non plus que des garçons la connaissent par l'intermédiaire des sœurs. Certains noviciats prévoient dans leur programme d'année des rencontres entre novices-femmes et novices-hommes où l'essentiel est la vie fraternelle partagée et la réflexion sur cette spiritualité SS.CC. que nous avons en commun. Ceux de Quezon City aux Philippines ont une organisation à deux vitesses : liturgie, certains cours, certains repas, travaux ménagers et moment de détente sont communs aux frères et sœurs, tandis que certaines études, un repas par jour, évaluations et finances se vivent « chacun chez soi ». Chacun et chacune apprécie ce double rythme et y trouve une école où il fait bon apprendre l'ouverture, le respect, la liberté et l'harmonie, dans un échange permanent des dons de la masculinité et de la féminité. Pourtant, là aussi, on est encore « à la recherche de la vision originale du Bon Père et de la Bonne Mère, on reconnaît qu'il y a bien des risques, on expérimente des peines et des blessures ». Mais on continue à croire à la valeur fondamentale de l'unité, pour la Congrégation, pour le monde et pour le Royaume. On continue aussi à partager les responsabilités en communion.

***b) Expérience personnelle : Enrique Losada***

Dans une autre occasion, j'ai écrit au sujet de ma Formation initiale<sup>5</sup>. J'y expliquais que je l'ai vécue toute entière après Vatican II, mais que, étant donnée la proximité de cet événement et l'évolution de la Province d'Espagne d'où je viens, j'ai connu et vécu d'abord le style de formation qui a caractérisé nos Provinces de frères à partir de la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'aux temps de crise, années durant lesquelles je faisais mes premiers pas dans la Congrégation.

Comme cela est connu de tous, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'insister beaucoup sur ce temps de Formation initiale où l'identification avec une Congrégation de frères et sœurs était très faible. On s'identifiait avec la branche masculine de la Congrégation, que l'on considérait pratiquement comme un institut religieux autre que celui des sœurs. Les références à l'histoire de la Congrégation n'étaient pas excessives. Elles se limitaient surtout au Bon Père, au Père Damien, aux missionnaires du

---

<sup>5</sup> Losada, Enrique ss.cc. : *V Lettre circulaire aux frères*, Rome, 1996.

Pacifique, à l'histoire particulière de chacune des communautés provinciales et de ses missions... Les livres, articles et documents utilisés dans la formation des candidats ou bien ne faisaient pas mention de la branche féminine<sup>6</sup> ou bien cette mention était difficilement compréhensible pour ceux qui commençaient leur cheminement dans la Congrégation<sup>7</sup>.

Mais il faut en dire davantage. Un des documents qui a eu une grande influence dans la Formation initiale dans notre Congrégation après le Concile et qui, réellement a eu de profondes répercussions en moi, certainement bien plus que les écrits mentionnés plus haut, je veux parler de la Règle de Vie<sup>8</sup>, ne dit rien non plus de l'unité frères-sœurs. Un lecteur assidu, comme je le fus, de ce bel écrit, qui était regardé comme un instrument de rénovation congréganiste, pouvait se sentir lié à la Congrégation telle que la Règle de Vie la présentait sans pour autant voir que l'un des traits les plus caractéristiques de la dite Congrégation était l'unité entre les frères et les sœurs.

Il est évident que tout cela n'est pas le fruit d'une négligence ou d'un oubli, même si quelque chose peut être attribué à cela surtout dans la branche masculine, mais vient plutôt des orientations prises au lendemain du schisme dont souffrit la Congrégation au milieu du siècle dernier<sup>9</sup>. Dans le fond, ces orientations visaient à ce que les frères et les sœurs vivent l'unité charismatique, mais en même temps on assurait la distinction et même la séparation entre les uns et les autres. Il semble que le résultat fut essentiellement un accent porté sur la seconde partie et un soin insuffisant, surtout parmi les frères, de la première.

Revenant à ma propre expérience, il est vrai que je connaissais l'existence des sœurs avant d'entrer dans la Congrégation. Elève de Villanueva-Claudio Coello, un des collèges des frères à Madrid, en dernière année nous avions quelques activités communes avec le collègue du

---

<sup>6</sup> Garric, Bernard ss.cc. : *Le Religieux des Sacrés Cœurs*, Madrid, 1954.

<sup>7</sup> Hulselmans, Antoine ss.cc. : *Le Chapitre préliminaire de la Règle de la Congrégation des Sacrés Cœurs*, Braine-Le-Comte, 1948.

<sup>8</sup> *Règle de Vie*, Rome, 1970.

<sup>9</sup> De la Cruz Baños, Ignacio ss.cc. : « Le très Révérend Père Euthyme Rouchouze », *Annales 1963*; Vol. VII, n° 33. Je fais référence au § 5 de l'étude du P. Ignacio de la Cruz publié dans les *Annales* des années 58 à 63. Tout ce paragraphe est consacré aux deux branches de la Congrégation. Il s'agit de la dernière conférence que le P. Euthyme adressa aux sœurs, réunies en Chapitre à Paris au mois d'août 1854, et qui est particulièrement significative à ce propos.

Paraíso dirigé par les sœurs. Je ne pouvais donc nier que je les connaissais, même si ce n'était que de vue. Mais quand j'entrais au noviciat c'était pour moi quelque chose qui manquait d'importance.

Permettez-moi de vous raconter une anecdote qui, pour son aspect significatif dans le contexte que je viens de décrire, vaut la peine d'être partagée. Dans le courant de mon noviciat, se produisit un fait insolite pour le temps. Le collège de Villanueva-Claudio Coello avait organisé une semaine vocationnelle et on invita les novices, anciens élèves, à participer et donner leur témoignage de vocation religieuse. Des seize novices de la promotion nous étions quatre anciens du collège et avec les permissions spéciales requises nous partîmes très contents de S. Miguel del Monte à plus de 300 km au nord de Madrid. En vérité pour nous c'était une grande aventure après plusieurs mois d'éloignement du « *bruit du monde* ». Ce fut un bon moment avec la famille, les amis et les compagnons, les anciens professeurs. Le jour du retour, alors que nous étions sur le point de sortir de Madrid, notre voiture tomba en panne. Comme la maison religieuse la plus proche était justement une maison des sœurs, le chauffeur nous y conduisit. C'était la maison du noviciat et la maîtresse des novices nous reçut avec plaisir et nous accueillit magnifiquement. Tout en nous faisant visiter la maison elle nous parlait avec beaucoup d'affection de l'histoire de la Congrégation et insistait que frères et sœurs nous formions une seule famille religieuse. Cela nous impressionna beaucoup, mais je crois que c'est la seule mention explicite, du moins dont je me rappelle, durant tout mon noviciat de cet aspect de notre condition religieuse<sup>10</sup>.

Après les années passées au scolasticat, il n'y eut pas de grands progrès. Il est certain que, comme il y avait une communauté de sœurs à 200 mètres de notre maison, leur existence était évidente et il y avait une certaine relation, du moins celle de l'un de nos professeurs qui se rendait chaque matin pour célébrer l'Eucharistie et celle d'une journée, aux environs de Noël, où tous les étudiants montaient chanter quelques Noëls et où les sœurs nous servaient un goûter. Je dois dire aussi qu'à la fin de ces années d'études il y eut quelques visites du groupe des novices et junioristes au Scolasticat, mais c'était plutôt des visites protocolaires qui retenant l'attention des formateurs et de quelques étudiants plus remarquables dont je ne faisais pas partie.

---

<sup>10</sup> La maison du noviciat des sœurs était située dans la rue Romero Girón à Madrid et la Maîtresse des Novices était María Dolores Martínez.

Je dois pourtant noter que durant ces années d'études de théologie, je fus en Angleterre<sup>11</sup> durant trois étés pour travailler et apprendre la langue. Là-bas, à ma grande surprise, la relation entre les frères et les sœurs était bien plus familière et suivie qu'en Espagne. L'accueil formidable que me réservèrent les sœurs fut une bénédiction pour moi et depuis lors j'ai gardé de bonnes relations très cordiales avec elles. Dans un certain sens cette expérience fut un point d'interrogation au sujet de ce trait de notre Congrégation, qui pour des frères et des sœurs d'une autre Province -la seule que je connaissais à part de la mienne en ce temps-là- avait plus d'importance du moins comme cela paraissait à première vue.

Au terme de la Formation initiale tout mon service apostolique fut centré sur les études universitaires et le monde scolaire. Ce furent dix années de beaucoup d'activités, de croissance et de maturation dans mon identification avec la Congrégation, mais avec des lacunes dont j'ai déjà parlé dans d'autres circonstances<sup>12</sup>. L'une d'elles, sans aucun doute, était l'intégration de cet aspect si important de notre famille religieuse : l'unité des frères et des sœurs unis dans une même vocation-mission, ce que l'on appelait en d'autres temps la « fin de l'Institut ».

Durant ces années, alors que je faisais partie du Gouvernement provincial d'Espagne comme conseiller, nous avons quelques rencontres entre les Gouvernements provinciaux des frères et des sœurs. C'était l'expression d'un désir de collaboration voulu de part et d'autre. Dans le fond c'était une des conséquences du processus qui s'était mis en marche dans toute la Congrégation à l'initiative des sœurs. Effectivement, à partir de leur Chapitre général de 1968, et de ceux de 1971 et 1975, où s'était reposée la question de la définition de la branche féminine de la Congrégation en termes plus apostoliques et donc plus également la relation avec la branche masculine. Jusque là, la mission de la Congrégation était remplie par les frères et les sœurs sous forme séparée avec des tâches distinctes et bien différenciées, et maintenant cette mission se concevait plus en termes de collaboration. En même temps l'autonomie croissante de la branche féminine en relation avec le Supérieur général s'accroissait et on cherchait de nouvelles formes de relations entre les deux branches pour assurer l'unité de la Congrégation. Cette initiative des sœurs fut acceptée en bonne partie au Chapitre général des frères en 1976,

---

<sup>11</sup> J'étais à Epsom, demeurant avec une famille dont la maison était située près du couvent des sœurs.

<sup>12</sup> Losada, Enrique ss.cc. : o.c.

approfondie au Chapitre de 1982 et consacrée par le chapitre premier des nouvelles Constitutions<sup>13</sup>.

On peut dire que les premières rencontres des Gouvernements provinciaux ne furent pas satisfaisantes. Il était évident que l'histoire ne pouvait être gommée d'une seule fois, malgré la bonne volonté qui existait face à la collaboration. D'autre part, c'était tangible que la collaboration entre frères et sœurs demandait de tenir compte non seulement de l'histoire congréganiste, mais aussi de la capacité de collaboration entre hommes et femmes dans un contexte ecclésial, socio-culturel qui était en train de changer mais qui continuait à traîner beaucoup d'exclusion, de préjugés, d'incompréhensions et de blessures qu'il n'était pas facile de changer et de guérir si rapidement. De plus il fallait être conscients que collaborer entre des êtres humains, quelque soit le sexe ou la condition, est plus difficile que de travailler chacun de son côté.

Devant une telle quantité de difficultés et de problèmes expérimentés dans ce monde récemment étrenné de la collaboration, la conclusion fut de se retirer avec une certaine discrétion. Chacun avait suffisamment de difficultés dans sa branche pour ne pas se compliquer davantage la tâche avec de nouveaux problèmes rendus plus ardues encore par la collaboration avec les sœurs.

Cependant le dynamisme déclenché par les décisions capitulaires et, en bonne partie par la façon de procéder des Gouvernements généraux et spécialement des Supérieurs généraux<sup>14</sup>, allait marquer fortement les nouvelles générations. Dans le domaine de la pastorale des jeunes comme dans celui de la Formation initiale, les jeunes des deux sexes qui entraient en contact avec nous, nous poussaient à valoriser et exprimer cette caractéristique de notre Congrégation d'être formée d'hommes et de femmes. On voyait même que ce trait de notre famille religieuse pouvait se

---

<sup>13</sup> Brion, Édouard ss.cc. : *Les sœurs des Sacrés Cœurs : nouvelle optique missionnaire et transformations institutionnelles (1948-1979). Nouvelles voies de la mission (1950-1980)*, CREDIC, 1999, p. 143-160.

<sup>14</sup> Une mention spéciale doit être adressée, comme le fit remarquer Patrick Bradley ss.cc., Supérieur général au moment de la tenue des deux Chapitres généraux de 1994, à Maria Paloma Aguirre ss.cc. et Jan Scheepens ss.cc., anciens Supérieurs généraux, pour leur témoignage vigoureux en faveur de l'unité de la Congrégation, et cela malgré certaines incompréhensions et critiques.



convertir en un « *signe prophétique dans un monde blessé par l'injustice et l'inégalité* »<sup>15</sup>, comme disait le Chapitre général des frères de 1982.

D'autre part, et en revenant à la narration biographique, en 1984 je fus appelé au service de la formation des étudiants profès. Après une série d'années où les candidats étaient peu nombreux, apparaissait une petite remontée de vocations dans notre communauté provinciale. Elle coïncidait avec une réélaboration du plan de formation, une meilleure collaboration dans ce domaine avec la Province d'Andalousie et, dans la ligne de ce que je viens d'expliquer, avec les sœurs. Le fait d'avoir à assurer la formation supposait affronter non seulement une tâche pédagogique avec les étudiants mais aussi avec moi-même, dans la mesure où la formation de nouvelles vocations se convertissait inévitablement en remise en cause de beaucoup d'aspects de ma vie, si je voulais être fidèle à la tâche qui m'avait été confiée.

L'une de ces facettes était ce qui fait référence à la relation avec les sœurs. Même si les essais de collaboration au niveau des Gouvernements provinciaux avaient produit en moi plus de réticence qu'autre chose, j'étais convaincu que la relation avec les sœurs dans le contexte nouveau où se trouvait la Congrégation était une dimension de la formation qui ne pouvait être négligée. Même si ce fut très court, je dois reconnaître que cela eut sur moi une influence très positive pour valoriser l'unité de la Congrégation et élaborer une conviction que j'ai gardé depuis : l'unité des frères et des sœurs comme membres d'une même famille religieuse est un aspect très important de notre condition charismatique et qui affecte la mission de la Congrégation.

Affirmer que ce furent des années très positives ne veut pas dire qu'elles furent exemptes de problèmes et de difficultés. Mais je compris que ces problèmes et ces difficultés faisaient partie du chemin à parcourir et que donc, je n'avais pas à m'esquiver devant eux comme j'avais fait auparavant.

D'autre part, il est vrai que ces années m'ont aidé à connaître et à aimer les sœurs. S'il est vrai que la relation entre frères et sœurs ne peut se baser sur le sentiment mais sur la convocation, il est tout aussi vrai que si le sentiment n'est pas présent on court le risque que l'unité se convertisse en un simple énoncé théorique. En cela, comme en tant d'autres choses, l'affectif est l'effectif, c'est à dire que si quelqu'un n'intègre pas

---

<sup>15</sup> 33<sup>ème</sup> Chapitre général des frères, *Décisions capitulaires*, Rome, 1982.

affectivement les valeurs pour lesquelles il veut vivre et mourir, on court le risque que la conviction se brise et soit abandonnée pour une autre. Il faut être conscient que je ne choisis ni les sœurs ni les frères, ils me sont donnés par le Seigneur qui nous appelle à « être avec Lui et nous envoie prêcher avec pouvoir de chasser les démons »<sup>16</sup>. La relation avec les sœurs n'était pas tant le fruit de ma propre décision que la cohérence avec l'appel entendu dans le fond de mon cœur. Certes cette cohérence a ses médiations et l'une d'elles est d'apprendre à connaître et à aimer les sœurs. Il est certain que ces attitudes je ne les ai pas acquises pleinement au cours de ces années, et je crois que je ne les ai pas encore suffisamment intégrées mais je peux dire que ce fut un début et que j'espère que cela continue.

Peu après je fus élu Supérieur provincial et ce service me mit de nouveau devant la collaboration des Gouvernements provinciaux. Une fois de plus les difficultés se présentèrent, pourtant je ne me retirai pas, et malgré des échecs évidents, je peux dire que ce sont des années durant lesquelles on a avancé dans la collaboration entre les sœurs et les frères. Ce fut un temps au cours duquel j'ai approfondi les attitudes dont je parlais plus haut et qui avait commencé quand j'étais formateur. Plus d'une fois j'ai expérimenté que si je m'étais « converti » à cette valeur de la collaboration, plusieurs de mes frères ni le voyaient comme une valeur ni étaient disposés à changer leurs attitudes face aux sœurs. Les réelles difficultés rencontrées me poussaient à penser comme ceux qui résistaient à la collaboration et plusieurs fois je fus tenté de retourner à mes « quartiers d'hiver ». Cependant quand je priais et réfléchissais, je me rendais compte que la fidélité à la Congrégation m'empêchait d'abandonner la partie et qu'il fallait aller de l'avant. L'appui de quelques frères et sœurs me fut très important et, comme ils le savent, je leur en suis reconnaissant.

De fait les difficultés étaient réelles : les unes à cause de notre histoire congréganiste, les autres de type général. Les frères affectés d'un complexe de supériorité, très marqués par notre vision misogyne et par la condition sacerdotale de la majorité d'entre nous. Les sœurs avec une attitude défensive et parfois revendicative face au complexe de supériorité des frères, avec une tendance au manque de réalisme et à la fuite en avant. Les styles de Gouvernements étaient très différents, l'information et la communication entre les deux branches peu fluides par les canaux formels, plus larges bien que teintés de subjectivisme dans les contacts informels. Ce sont des difficultés qui, à mon avis, continuent bien que maintenant il

---

<sup>16</sup> Mc. 3, 14-15.

semble que nous ne soyons plus capables de les reconnaître, de chercher des solutions et toutes façons d'être plus patients les unes avec les autres, les uns avec les autres. Cette dernière affirmation je la fais avec une certaine insécurité et davantage en termes d'animation que de constatation.

En 1994, je fus élu Supérieur général. En réalité c'était la première fois que l'on élisait un Supérieur général des frères. Je sais que, pour différentes raisons, cela a passé inaperçu pour la majorité des membres de la Congrégation, cependant sur le plan juridique il en est ainsi. Jusqu'en 1990, année de l'approbation par le St Siège des nouvelles Constitutions des frères et du chapitre premier commun avec les sœurs, le Supérieur général des frères était Supérieur général de toute la Congrégation. Depuis lors « *les Gouvernements généraux des frères et des sœurs sont conjointement, garants de l'unité de toute la Congrégation* »<sup>17</sup>. C'est d'ici que vient la différence. Il n'existe plus de Supérieur général de la Congrégation mais deux Supérieurs généraux qui, avec leurs Conseils respectifs, veillent sur l'unité de toute la Congrégation.

Dès le début j'ai été conscient de cette condition dans laquelle j'ai été élu. Déjà dans mon premier geste comme Supérieur général des frères<sup>18</sup> j'ai voulu marquer par mes gestes et mes paroles que j'assumais le fait d'être Supérieur général d'une partie de la Congrégation et que je m'engageais avec les Conseillers généraux, avec qui je forme le Gouvernement général des frères, à collaborer étroitement avec le Gouvernement général des sœurs, à la tête duquel se trouve la Supérieure générale, pour exercer la responsabilité de veiller sur l'unité de l'ensemble.

### *c) Expérience personnelle : Jeanne Cadiou*

Dans un contexte historique et biblique, célébrer un jubilé invite toujours à un renouvellement, à une conversion, mais aussi à faire une pause, à rentrer dans son patrimoine<sup>19</sup> et à regarder le chemin parcouru. C'est ce qu'il m'est donné de faire en cette année 1999 au bout de 25 années d'engagement dans la Congrégation. Toute lecture d'un processus peut se réaliser à l'aide de différentes grilles. Dans cette lettre circulaire je me propose de partager mon expérience en matière de découverte et d'identification dans la Congrégation en ce qui touche l'existence de deux branches, la masculine et la féminine.

---

<sup>17</sup> Chapitre I art.8, *Constitutions*, Rome, 1990.

<sup>18</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Homélie du 28 septembre 1994*.

<sup>19</sup> Lév. 25, 10.

Lorsque je suis entrée en communauté en 1973, le petit monde dans lequel je vivais jusque là était encore sous l'effet des événements de mai 1968, le Concile avait apporté un air de fraîcheur dans l'Église. Depuis quelques années, il y avait du mouvement et de grands changements dans la Congrégation et on me le racontait à partir de diverses attitudes selon que l'on avait intégré ou non les nouveautés. Autant que je puisse m'en souvenir, on ne parlait pas des frères. Sans doute avait-on largement de quoi faire avec ses propres problèmes d'aggiornamento sans aller en chercher chez le voisin. De « mixte <sup>20</sup> », la Congrégation était devenue apostolique, on avait élaboré les Décrets « *Contempler l'Amour Rédempteur* » au cours du fameux long et laborieux Chapitre spécial de 1968. On avait même eu le temps de commenter tous ces textes dans les communautés et de prendre conscience de la richesse de leur contenu<sup>21</sup>.

Tout ce renouveau, tâche assignée à toutes les Congrégations religieuses par le Concile Vatican II, avait demandé une écoute du monde, mais aussi un retour aux sources en vue de « *maintenir fidèlement l'esprit des Fondateurs* ». Qu'en était-il de « *l'accord unanime et profond à propos des éléments constitutifs de notre patrimoine* » dont parle le Chapitre général de 1971, quand il s'agissait de l'existence de frères et de sœurs dans la même Congrégation ? Mère Brigid Mary McSweeney, Supérieure générale de l'époque, écrivait en 1968 dans sa lettre de présentation des Décrets: « *Le texte concernant la vocation de la Congrégation a été repris tel quel des Constitutions élaborées par les Pères en 1964* » <sup>22</sup>. Le texte est effectivement le même, mais on ne parle ni de sœurs ni de frères, on nous désigne tous sous le terme commun de « membres ». Une seule fois on rencontre le terme de « religieuse ». Le chapitre suivant, un décret sur l'unité spirituelle de la Congrégation est beaucoup plus explicite. « *Cette Congrégation, les Fondateurs l'ont voulue double, et ils ont vu dans l'union intime entre frères et sœurs un élément de la plus haute importance, étroitement lié au fondement même de son existence et à la fin spécifique de l'Institut fondé par eux. (cf. Mémoires P. Hilarion)* »... « *Les Cœurs de Jésus et de Marie symbolisent les liens de charité qui les unissent. C'est ce mystère d'amour que la Congrégation entend honorer et représenter dans sa structure même et dans ses œuvres. Aussi nos Fondateurs ont-ils voulu qu'elle fut composée de frères et sœurs formant un seul Institut religieux* »... « *Il apparaît clairement que, d'après les intentions des Fondateurs, cette unité de la Congrégation est vraiment essentielle, puisque c'est dans l'union des deux branches*

---

<sup>20</sup> Le terme « mixte » se réfère à la classification faite avant le Concile par le St Siège.

<sup>21</sup> Cf. *Lettre de promulgation des décisions du Chapitre général de 1971*.

<sup>22</sup> *Documents du Chapitre général spécial, Rome, 1968*.

*seulement que la fin de l'Institut sera pleinement réalisée : l'union spirituelle entre les frères et les sœurs pourra symboliser l'union parfaite des Sacrés Cœurs et continuer l'idéal cher aux deux Fondateurs ».*

Si cela existait bien dans la Règle qui me fut remise le jour de mon entrée au Noviciat, ce ne fut pas ce qui retint mon attention. Je fis donc mes premiers pas dans la Congrégation très ignorante de l'existence d'une branche masculine. Il est vrai que j'ignorais tout autant que les Congrégations avaient des charismes différents. Et mon ignorance se poursuivit : le Noviciat était inséré dans une grande œuvre d'éducation où les sœurs travaillaient en étroite collaboration avec des laïcs et où les aumôniers de la communauté et du collège étaient des prêtres séculiers.

De temps à autre, pour la retraite du mois de la communauté, venait un Père vêtu de blanc. Son service consistait à donner des conférences aux sœurs, le reste du temps on le voyait à peine. Ce n'est que la troisième ou quatrième fois que je fis une relation un peu plus élaborée : cet homme devait être un frère SS.CC., un de ceux dont on parlait dans la Règle. Cela éveilla vraiment mon intérêt et je commençais à réaliser que j'étais entrée dans une Congrégation à deux branches. Pourtant, dans la pratique cela n'était pas évident : on entendait peu d'informations sur ce qui se passait dans la branche masculine, dans les instances intercongrégationnelles auxquelles nous participions il y avait bien des hommes, mais les frères SS.CC. n'étaient jamais présents. Les premiers vrais contacts avec les frères de notre famille furent pour moi à travers des aumôniers dans l'une ou l'autre communauté de la Province de France. A les rencontrer et échanger avec eux je sentais que nous avions bien des choses en commun. Chacun d'eux, par sa manière d'être tout autant que par ses paroles, me disait quelque chose du charisme SS.CC. A tel point que participant un jour à un atelier sur le charisme, lorsque l'on nous demanda quelle était la personne qui pour nous incarnait le plus clairement le charisme SS.CC. sans beaucoup d'hésitation, je nommais un frère !

Ayant grande facilité d'accès à la bibliothèque très bien fournie du Noviciat, la lecture d'une grande partie des Annales me fit entrer dans l'histoire détaillée du schisme. Je pris connaissance des difficultés inhérentes à une révision de la Règle des Fondateurs, mais ce n'est que beaucoup plus tard que je compris l'importance de ces événements et surtout leurs conséquences dans l'histoire des relations entre frères et sœurs de la Congrégation.

Les Chapitres provinciaux de France de 1973 et 1976 eurent un fort impact sur la vie et la mission de la Province. Aucun d'eux pourtant ne mentionne le moindre aspect de collaboration, voire de relations, avec les frères. Il est évident que l'on fonctionnait alors pratiquement comme des Congrégations indépendantes du moins dans le monde SS.CC. qui était le mien. Toute une planification fut mise en place, on procéda à de nouvelles fondations mais on ne considérait jamais le critère de la proximité d'une communauté de frères, ou d'une activité apostolique commune. Quelques sœurs cependant travaillaient avec des frères, en particulier dans le domaine de la pastorale des jeunes et des Vocations, le frère étant le plus souvent perçu dans sa fonction sacerdotale.

Au cours de mes années de vœux temporaires, mes relations avec les frères furent riches mais assez circonscrites. Celle qui me marqua le plus sans doute, fut celle vécue avec un frère, assurant un service d'accompagnateur spirituel de la communauté dont je faisais partie. Sa manière d'être à la fois proche et exigeante me fit découvrir en lui un véritable frère et surtout, me permit d'entrer en contact avec ses frères de communauté, que je découvris aussi comme de véritables frères, à travers une belle connivence dans la spiritualité et des relations fraternelles simples. Mon expérience en était là, lorsque je prononçais mon engagement définitif dans la Congrégation. Ce jour-là le seul frère SS.CC. présent parmi la foule des sœurs, de la famille et des amis était le célébrant. Assez symbolique et révélateur de la situation de l'époque.

A peu de temps de là j'allais vivre simultanément des expériences marquantes dans l'approfondissement de mon sens d'appartenance à une Congrégation comptant des sœurs et des frères. Elue capitulante au Chapitre général de 1979, j'eus la surprise de constater que le Gouvernement général des frères au complet était présent et assistait aux assemblés du premier au dernier jour. Ce Chapitre se donna pour tâche de « *construire l'image idéale de la Congrégation dans un futur conventionnel et de la confronter avec la réalité* »<sup>23</sup>. C'est là que pour la première fois je sentis l'égalité frère-sœur, quand on nous invita à rêver la communauté idéale... Dans le groupe où je me trouvais l'ambiance fut à la franchise, on exprima son sentiment sur les difficultés à donner une véritable place aux femmes dans l'Église et la société civile, sur la domination masculine, les préjugés et les discriminations réciproques. Mais on se voulait davantage à l'écoute les uns des autres, et on proposait la pratique d'une collaboration respectueuse

---

<sup>23</sup> Introduction aux documents capitulaires du 29<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs, Rome, 1979.

dans des projets communs. Dans certains groupes on alla jusqu'à parler de communautés mixtes. En réalité on parvint à retenir un objectif ainsi formulé : « *créer des structures de communion fraternelle et de collaboration apostolique avec les frères* ». Des étapes de mise en œuvre furent précisées : « *approfondir ensemble, frères et sœurs, la communion fraternelle et la mission commune* », « *bâtir ensemble des formes de communion fraternelle et de collaboration en vue de la même mission* », et « *s'engager ensemble dans la réalisation de projets communautaires et apostoliques* »<sup>24</sup>. Sans savoir exprimer le pourquoi, j'eus l'intuition au cours de ce Chapitre que cet aspect de collaboration allait prendre davantage d'importance dans la vie de la Congrégation et par conséquent dans la mienne. C'est juste à ce moment que j'entrais au Gouvernement provincial et que l'on me confiait la responsabilité du Noviciat. Parallèlement on me demanda de m'investir dans le processus de la rédaction des nouvelles Constitutions. Dans chacun de ces services je fus confrontée de diverses manières à la question de la collaboration frères-sœurs.

Au niveau des Gouvernements provinciaux de France on commençait à se rendre visite, à s'inviter pour des fêtes congréganistes. On était encore loin de s'asseoir à une même table pour dialoguer sur une présence pastorale commune, mais les responsables de formation faisaient de petits pas timides pour permettre aux jeunes de se connaître, voire de partager quelque chose de leur expérience de novices. Cela faisait du bien à ces jeunes pour la plupart habitués à un monde scolaire et étudiant mixte et qui parfois avaient déjà fait un bout de chemin dans une pastorale des jeunes et vocations avec des sœurs et des frères.

Mon parcours dans la Congrégation ne m'a pas donné l'occasion d'expérimenter une collaboration apostolique avec des frères puisque j'ai exercé mes activités d'enseignante dans des écoles où les frères n'étaient pas du tout présents. Mais je dois reconnaître que le service de la formation m'a fait toucher de près et entrer toujours plus avant dans la conviction que l'unité entre les frères et les sœurs est un élément essentiel de notre charisme congréganiste. Cela fut particulièrement tangible lorsque je fus embarquée dans l'aventure de la fondation d'une communauté de formation à Essen en Allemagne. Les frères y appelaient les sœurs depuis longtemps et ils eurent à cœur de préparer le terrain pour nous accueillir et faciliter l'installation matérielle. Quelque chose de semblable à ce qui se passait aux origines de la Congrégation... Très vite commença une intense

---

<sup>24</sup> *Décisions du 29<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs*, Rome, 1979.

collaboration dans le domaine de la Formation initiale. Des essais de pastorale des jeunes en commun, des présentations de la Congrégation réalisées ensemble, des démarches et des retraites vécues en commun furent des moments de concrétisation de l'unité entre les deux branches. Nous ne sommes jamais parvenus à élaborer ensemble un projet apostolique et je reste avec ma question : n'est-ce pas une des principales raisons pour lesquelles nous avons dû fermer la communauté de Essen en 1991 et quitter l'Allemagne ? Sans doute aussi l'énorme différence de structures fut un handicap : les frères étaient une Province d'une centaine de membres, et nous étions une communauté de Noviciat avec quatre sœurs professes perpétuelles. De cette expérience, privilégiée à plus d'un égard dans ma vie, j'ai gardé le souvenir de belles journées en famille SS.CC. et des amitiés solides et constructives.

C'est durant cette période de ma vie que je participais à la commission mixte érigée à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du Bon Père. Nos Supérieurs généraux de l'époque, Patrick Bradley et María Pia Lafont, dans leur présentation des premiers fruits du travail de la commission, disaient : « *Nous espérons que cette initiative fortifiera l'unité des deux branches de notre chère Congrégation* »<sup>25</sup>. Je crois pouvoir affirmer qu'elle l'avait déjà fait, du moins un peu, dans notre groupe car après des moments de doutes et d'incompréhensions, de réclamations mutuelles, nous étions parvenus à une égalité au moment de rédiger nos articles. C'est sans doute à partir du temps de cette commission que plus d'une fois je me suis posé la question : ne serait-ce pas le risque le plus osé de nos Fondateurs d'avoir fondé une Congrégation unique d'hommes et de femmes ? Désormais habitée par cette question et d'autres similaires, cela explique pourquoi j'ai parfois de vives réactions lorsque une publication, une manifestation, une décision touchant à nos origines congréganistes, au charisme ou à l'histoire reflète seulement le contexte de l'une ou l'autre des branches.

Les sœurs et les frères réunis dans leurs Chapitres généraux respectifs à El Escorial (Espagne) en septembre 1988, avaient procédé à l'étude, à l'approbation séparée puis à l'approbation commune du chapitre premier des Constitutions « *Vocation et Mission de la Congrégation* ». Dans cette foulée des démarches se faisaient un peu partout dans le monde SS.CC. pour trouver des lieux et des moyens d'expression de la mission commune. Le terrain était préparé quand je fus nommée Supérieure provinciale de

---

<sup>25</sup> *Cahier de Spiritualité* n° 12, p. 5.



France en 1992. Aussi un de mes premiers gestes au sortir du Chapitre provincial fut d'entrer en dialogue avec mon « collègue » afin de voir comment et surtout en quel lieu ouvrir une nouvelle implantation en milieu défavorisé où frères et sœurs pourraient collaborer. C'était là les critères retenus par l'assemblée capitulaire. On n'avait pas l'habitude de se retrouver à ce niveau, on avait des préjugés, dans nos Conseils respectifs il y avait des gens pour dire : « soyons prudents », « pas de romantisme », « gardons les pieds sur la terre »... Heureusement d'autres soutenaient le projet et même le devançaient parfois. C'est ainsi qu'une première communauté de sœurs vit le jour à Nancy. La collaboration a vécu là-bas des hauts et des bas, ce qui est le lot de tout groupe humain car que nous soyons du même sexe ou pas, nous le savons, le travail en commun n'est jamais seulement une partie de plaisir.

Et vint le 19 septembre 1994, mon élection comme Supérieure générale... Les premières heures et les premiers jours j'étais suffisamment occupée à songer à ce service qui m'était confié par mes sœurs et que j'acceptais d'assumer avec et pour elles. C'est au cours de la préparation et de la célébration de la clôture commune au Chapitre des frères et au Chapitre des sœurs que je prenais vraiment conscience de ma situation par rapport à celles qui m'avaient précédé dans la charge, y compris la Bonne Mère... Me revinrent à l'esprit quelques-unes des normes d'application des Décrets de 1968 sur les liens juridiques qui unissent les deux branches, dont la première était ainsi rédigée : « *La Supérieure générale des sœurs fait vœu d'obéissance entre les mains du Supérieur général* ».

Depuis lors, il est vrai, il y a eu bien des changements. Dès 1975, la Sacrée Congrégation des Religieux, en la personne de son Préfet, le Cardinal Tabera, avait invité le Gouvernement général des sœurs à étudier en Chapitre général, les rapports entre la branche des frères et celle des sœurs. L'étude fut proposée sous l'aspect du lien juridique et le Chapitre décida que le « *Conseil général des sœurs verrait avec le Conseil général des Pères comment étudier le lien juridique entre les deux branches de la Congrégation* »<sup>26</sup>, les décisions devant être prises en définitive par les Chapitres généraux respectifs. Mais le point délicat du vœu d'obéissance de la Supérieure générale entre les mains du Supérieur général resta en suspens et on garda le statu quo. Quelque chose changea cependant puisque Mère Maria Paloma Aguirre, Supérieure générale fraîchement élue, prononça son vœu

---

<sup>26</sup> *Décisions capitulaires du 28<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs*, Rome, 1975.

au cours de la messe de clôture du Chapitre, mais en employant une formule personnelle...

En 1983 et 1988, María Pia Lafont au début de ses deux mandats de Supérieure générale en fit autant. En effet, ce n'est qu'à partir du 9 juillet 1990, par le Décret d'approbation du premier chapitre des Constitutions commun aux frères et aux sœurs que, en dernière instance, « *les Gouvernements généraux des frères et des sœurs sont conjointement garants de l'unité de toute la Congrégation* »<sup>27</sup>. Je suis donc, juridiquement parlant, la première Supérieure générale à être pleinement Supérieure générale des sœurs. Désormais le Supérieur général est Supérieur général de la branche des frères et la Supérieure générale est Supérieure générale de la branche des sœurs alors que l'article IX du Chapitre préliminaire de 1817 repris dans les Décrets de 1968, disait: « *Les sœurs ... vivent en commun... sous l'obéissance du Supérieur général de toute la Congrégation, de la Supérieure générale des sœurs* ». Le n° 18 des Décrets de 1968 était consacré au Supérieur général et comportait six normes d'application.

C'est un aspect de la réalité congréganiste d'aujourd'hui que j'ai souvent médité et que je résumerai volontiers ainsi : hommes et femmes de la Congrégation des Sacrés Cœurs, nous sommes convoqués et envoyés à une même mission. Ni l'une ni l'autre branche ne peut répondre seule à la mission de « *Contempler, vivre et annoncer l'Amour de Dieu incarné en Jésus* »<sup>28</sup>.

Même si parfois j'envie mes collègues, Supérieures générales de Congrégations à une seule branche, croyant que leur tâche est plus simple, j'ai conscience de la responsabilité du Gouvernement des sœurs que je préside pour collaborer avec le Gouvernement des frères dans la garantie de l'unité de toute la Congrégation. Depuis novembre 1994, nous avons pris des décisions et posé des quantités de gestes concrets dans cette perspective. Par exemple, mis à part la situation exceptionnelle du Japon, les dernières implantations des sœurs dans le monde répondent au célèbre « *point de maisons d'hommes sans maisons de femmes* »<sup>29</sup>. Les sœurs sont allées rejoindre les frères au Mozambique, en Indonésie, à Charleroi (Belgique). Pour la fermeture de la mission de Bangolo en Côte d'Ivoire, l'un des critères déterminants a été l'absence des frères SS.CC.

---

<sup>27</sup> Chapitre premier, article 8, *Constitutions*, Rome, 1990.

<sup>28</sup> Chapitre premier, article 2, *Constitutions*, Rome, 1990.

<sup>29</sup> *Règlement de l'ordre des Zélateurs de l'Amour des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie – Adorateurs perpétuels du Sacré Cœur de Jésus du Très Saint Sacrement de l'Autel*. De même pour les Zélatrices.

*d) Expérience de la collaboration entre les Gouvernements généraux*

Pour communiquer l'expérience de collaboration des Gouvernements généraux nous allons nous borner à l'expérience propre des auteurs de cette lettre, c'est-à-dire à l'expérience des Gouvernements généraux actuels. Nous aurions pu remonter à la mémoire historique des Gouvernements antérieurs, mais lorsque nous avons fixé les objectifs de cette lettre, comme nous l'avons dit dans l'introduction, nous n'avons pas jugé nécessaire d'en appeler à cette mémoire qui relève plus d'une étude historique. D'autre part, comme on l'a dit un peu plus haut, bien que les Gouvernements généraux antérieurs aient vécu la situation juridique introduite par les nouvelles Constitutions, ce fut seulement vers la fin de leur mandat. C'est pourquoi nous pouvons dire que nous sommes les premiers à avoir été affrontés dès le début de notre mandat à la nouvelle situation.

D'emblée il faut dire qu'il n'y avait pas parmi les membres des deux Gouvernements d'autre expérience de collaboration à ce niveau du service d'autorité, sauf pour l'une des sœurs<sup>30</sup>. Ce qu'il y avait c'est la bonne volonté de vivre la collaboration avec pour guide les Constitutions et les orientations de nos Chapitres généraux qui venaient de se tenir. Il y avait une lettre commune des deux Chapitres<sup>31</sup>, qui sans nul doute pouvait et devait donner des lumières pour cette collaboration.

A peine quelques semaines après la clôture des Chapitres, les deux Gouvernements généraux commencèrent leurs respectives sessions de travail. Les réunions communes ne tardèrent pas à se mettre en place. Depuis ce temps et celui de la publication de cette lettre, quatorze sessions de travail ont eu lieu, dont au moins cinq ont demandé deux à trois jours de session continue et deux fois en dehors de Rome pour avoir la possibilité de passer plus de temps ensemble. Toujours nous avons pris soin non seulement du travail mais aussi de la prière et de la célébration de l'Eucharistie. Peut-être n'avons nous pas pris trop de temps gratuit pour être ensemble sans autre but que de nous connaître et partager la vie...

---

<sup>30</sup> Beatriz Montaner ss.cc. est la seule personne ayant vécu cette expérience chez les sœurs. Du côté des frères, Mario Illanes ss.cc. avait vécu la même expérience, mais sa maladie et sa mort, ont empêché qu'elle puisse profiter à d'autres.

<sup>31</sup> *Lettre aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs, Décisions du 32<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs*, Rome, 1994; *35<sup>ème</sup> Chapitre général des frères, Décisions capitulaires*, Rome, 1994.

Dans la première session<sup>32</sup>, nous avons rempli la tâche laissée aux autres Gouvernements généraux de la rédaction finale de la lettre des Chapitres généraux envoyée à tous les frères et sœurs de la Congrégation : « *Aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs* ». En même temps c'était une occasion parfaite pour étudier et programmer ensemble les orientations données dans cette lettre de manière spéciale aux Gouvernements généraux. De là nous avons élaboré un certain nombre de critères pour guider au moins provisoirement, notre collaboration : communication ouverte, constante et mutuelle; faire en sorte que se respecte unité et autonomie; réflexion commune pour apporter des aides spécifiques aux instances de Gouvernement interprovincial, visites en commun là où c'était possible, et garantie de l'unité des deux branches.

Peu après nous avons échangé nos Plans de gouvernements élaborés par chacun de son côté, mais où s'exprimait la volonté de collaboration avec l'autre branche<sup>33</sup>. Nous avons alors cherché des moyens de collaboration entre les deux maisons générales au niveau des secrétariats, archives, communications et traductions, etc. Nous avons aussi décidé alors d'établir un rythme fixe de réunions communes selon le principe de quatre sessions par an. Bien vite on s'est aperçu que ce rythme avait beaucoup à voir avec les calendriers de l'un et l'autre Gouvernement. On décida de se communiquer les calendriers, mais de les élaborer chacun de son côté pour répondre aux besoins des Gouvernements de chacune des branches.

Aussitôt une série de thèmes concrets furent inscrits dans les agendas de nos sessions communes. Il y avait d'une part les tâches que la lettre commune nous demandait : une seule commission de spiritualité pour toute la Congrégation, un bulletin d'information commun pour toute la Congrégation, une lettre circulaire des deux Supérieurs généraux sur le thème de l'unité entre les deux branches et la collaboration, le traitement de thèmes communs qui soient partie intégrante des Chapitres généraux, la planification commune des implantations... D'autre part, il y avait les autres aspects, dont ne parlait pas la lettre mais qui allaient de soi : la Branche séculière, la Pastorale des Jeunes et Vocations, et le Bicentenaire de la Congrégation.

Nous pouvons affirmer que ce qui nous était demandé dans la lettre capitulaire a été fondamentalement accompli. La commission de

---

<sup>32</sup> Actes de la Réunion conjointe des deux Conseils SS.CC., Rome, le 30 novembre-2 décembre 1994.

<sup>33</sup> Actes de la Réunion conjointe des deux Conseils SS.CC., Rome, le 17 janvier 1995.

spiritualité pour toute la Congrégation fut objet d'étude, de réflexion et de décisions communes<sup>34</sup>. Les résultats sont là, toute la Congrégation les connaît et peut en faire une évaluation. Le bulletin commun *Com-Union* est le résultat d'essais pour une collaboration entre *Info* et *Entre-Nous* qui ont débouché sur la constitution d'une équipe de frères et de sœurs des généralats dont le fruit est ce bulletin commun<sup>35</sup>.

La lettre circulaire demandée par les Chapitres est celle que vous avez entre les mains. Elle est le résultat d'un long processus de réflexion, d'un ramassage de données et d'informations venues de différentes parties de la Congrégation, de la préparation d'un schéma et d'une rédaction. Dans tout le processus, sauf pour le schéma et la rédaction réalisés par les Supérieurs généraux, les deux Conseils ont participé<sup>36</sup>.

La collaboration des Chapitres généraux 2000 est un aspect qui a été mis très tôt à l'ordre du jour de nos réunions<sup>37</sup>. Le fait qu'ils coïncident avec la célébration du deuxième centenaire de la Congrégation a joué aussi dans le fait que nous avons cherché à mettre les deux événements en relation. De toute façon le résultat a été porté à la connaissance de la Congrégation par la communication envoyée cette année le jour où se célèbrent la fête du Bienheureux Damien<sup>38</sup>.

L'attention portée aux implantations communes s'est centrée pour une bonne part dans les Projets missionnaires de Congrégation, selon l'expression des sœurs, ou Projets missionnaires prioritaires, selon l'expression des frères : Afrique et Asie. Mais nous devons reconnaître que c'est surtout le Projet « *Philippines* » qui a demandé le plus de temps dans plusieurs de nos rencontres communes<sup>39</sup>. De plus les « *Philippines* » a été le

---

<sup>34</sup> *Actes de la Réunion conjointe des deux Conseils généraux SS.CC.*, Rome, 27 février 1996; Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc.; *Commission de Spiritualité*, Rome, le 10 mai 1996; Rome, le 11 août 1996.

<sup>35</sup> *Actes de la Réunion conjointe des deux Conseils généraux SS.CC.*, Rome, 11 juin 1996.

<sup>36</sup> *Actes de la Réunion conjointe des Gouvernements généraux SS.CC.*, Rome, 23 décembre 1996. Rome, 20 mars 1997; Torricella in Sabina, les 19-21 décembre 1997.

<sup>37</sup> *Actes de la Réunion conjointe des deux Conseils généraux SS.CC.*, Rome, décembre 1995, Torricella in Sabina 19-21 décembre 1997; Torricella in Sabina 21-23 décembre, 1998; Rome, 5 et 6 mai 1999.

<sup>38</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Lettre aux frères et sœurs de la Congrégation*, Rome, 10 mai 1999.

<sup>39</sup> *Rencontres conjointes des Gouvernements généraux SS.CC.*, Rome, 2 déc. 1994; Rome, 3 avril 1995; Rome, 21 sept. 1995; Rome, 21 déc. 1995; Rome, 27 fév. 1996; Rome, 11 juin 1996; Rome, 20 de mars 1997; Torricella in Sabina 19-21 déc. 1997; Rome, 31 mars 1998.

thème de certaines rencontres des Supérieurs généraux ou de certains membres des deux Conseils. Ajoutons encore la présence commune aux Philippines, à plusieurs reprises, des Gouvernements généraux et les informations mutuelles à chaque présence de l'un ou l'autre des membres des Gouvernements dans ces communautés, présence d'ailleurs très fréquente.

Le Projet missionnaire de Congrégation d'Afrique a été tout autant traité comme sujet d'étude et de réflexion en commun<sup>40</sup>. Ainsi les Gouvernements généraux ont été présents ensemble ou non, en diverses occasions, dans ce continent et il y a eu chaque fois échange d'informations entre eux. Une mention spéciale est à faire pour l'attention particulière suivie et partagée par les deux Gouvernements dans les moments difficiles vécus à Kinshasa pendant la guerre en 1997.

La Branche séculière, pour être une question qui dépend juridiquement des deux branches, est un autre thème qui est revenu souvent dans nos rencontres<sup>41</sup>. Pour ce thème s'est constitué un groupe de travail composé par un conseiller et une conseillère et le résultat en a été la publication de lettres adressées à la Congrégation et aux laïcs SS.CC. eux-mêmes<sup>42</sup>.

La Pastorale des Jeunes et des Vocations a également été traitée dans nos Conseils en commun. Dans ce domaine aussi un groupe de travail a été constitué et on a consacré tout une session, de manière monographique à traiter de l'aspect strictement vocationnel<sup>43</sup>. Il est certain que les sœurs avaient un mandat de leur Chapitre général sur ce point, ce que les frères n'avaient pas. C'est pourquoi le travail sur le sujet n'a pas été réalisé complètement ensemble, cependant, comme conséquence de la

---

<sup>40</sup> *Actes de la Réunion conjointe des deux Conseils généraux SS.CC.*, Rome, 17 janv. 1995; Rome, 21 sept. 1995; Rome, 11 juin 1996 et 20 mars 1997.

<sup>41</sup> *Actes de la Réunion conjointe des Gouvernements généraux SS.CC.*, Rome, 23 décembre 1996.

<sup>42</sup> Fernández-Loeches, Lourdes ss.cc. y Kollig, Manfred ss.cc. : *Eléments de réflexions sur les laïcs en lien avec la Communauté SS.CC.*, Rome, 1995; Quelques nouveaux commentaires sur la Branche séculière dans *COM-UNION N° 2*, Rome 1997; Echecopar, María Javier ss.cc. et Kollig, Manfred ss.cc. : *La Mission nous unit et nous identifie...; Lettre aux laïcs de la Branche séculière SS.CC.*, Rome, 1998.

<sup>43</sup> *Actes de la Réunion conjointe des deux Conseils généraux SS.CC.*, Rome, 17 janvier 1995; Rome, 3 avril 1995; Rome, 21 décembre, 1995; Rome, 27 février 1996; Rome, 31 mars 1998; Torricella in Sabina, 21-23 décembre 1998; Rome, 5-6 mai 1999.

collaboration, une lettre adressée à toute la Congrégation a été publiée sur le thème de la Pastorale des Vocations<sup>44</sup>.

La préparation du bicentenaire de la Congrégation, nous avons voulu l'orienter à long terme à partir de la commission de spiritualité pour laquelle elle est un des objectifs<sup>45</sup>. Bien que, comme nous l'avons mentionné plus haut, nous l'ayons vue en relation avec les Chapitres généraux de l'an 2000, nous en avons parlé en diverses occasions<sup>46</sup>. Comme Supérieurs généraux au début de l'Avent 1998, nous vous avons envoyé une lettre pour convoquer à la célébration de notre bicentenaire où nous vous exprimions ce que nous pensions que devaient être les objectifs de cette célébration<sup>47</sup>.

Enfin, certains événements comme la Béatification du Bienheureux Damien<sup>48</sup> ou la campagne pour l'obtention de la suppression de la dette internationale pour les nations endettées dans le cadre du Jubilé de l'an 2000<sup>49</sup>, ont demandé la collaboration des deux Gouvernements généraux comme cela a été exprimé dans des lettres ou communications communes.

Comme vous pouvez le voir à partir de la longue énumération, les préoccupations et les tâches n'ont pas manqué dans ce que l'on appelle le domaine de la collaboration.

Cependant il faut reconnaître que ce qui a été toujours été le plus délicat à traiter et à affronter est ce qui touche notre collaboration elle-même. Les conditions et les moyens qui pourraient rendre possible ce que dès le début nous considérons comme la première obligation c'est-à-dire, assurer l'unité des deux branches dans le service de la mission de la Congrégation. Il est vrai que ces conditions et ces moyens apparaissent

---

<sup>44</sup> Montaner, Beatriz ss.cc. et Kollig, Manfred ss.cc.: *Aux frères et sœurs de la Congrégation*, Rome, 2 février 1997.

<sup>45</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Commission de Spiritualité*, Rome, 10 mai 1996; *Commission de Spiritualité* Rome, 11 août 1996; *Réunion conjointe des Conseils généraux SS.CC.*, Rome, 11 juin 1999.

<sup>46</sup> *Réunion conjointe des Gouvernements généraux SS.CC.*, Torricella in Sabina 19-21 décembre 1997; Rome, mars 1998.

<sup>47</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Aux frères et sœurs de la Congrégation*, Rome, 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent 1998.

<sup>48</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Aux frères et sœurs de la Congrégation*, Rome, 15 avril 1995.

<sup>49</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Aux frères et sœurs de la Congrégation*, Rome, 15 avril 1998.

une fois ou l'autre dans les affaires concrètes à traiter, mais en même temps nous voyions nécessaire de les traiter de manière réfléchie. En premier lieu en ce qui affectait notre propre collaboration comme Gouvernements généraux et en second lieu en ce qui affectait l'ensemble de la Congrégation.

Bien que depuis le début nous étions conscients de l'importance de la réflexion, en nous donnant des critères pour nous guider dans la collaboration, à d'autres moments nous l'avons fait aussi en révisant la méthodologie adéquate à notre travail en commun<sup>50</sup>. Mais c'est surtout à l'occasion de la préparation de cette lettre que nous sommes arrêtés sur la question, ce qui supposait de rassembler des expériences de collaboration un peu dans toute la Congrégation et qui bien sûr incluait notre propre expérience<sup>51</sup>.

Comme Gouvernements généraux nous avons travaillé ensemble dans beaucoup d'occasions. Il y a eu une volonté très claire à l'heure d'assumer notre responsabilité commune *d'être en dernière instance les garants de l'unité de la Congrégation*. Il y a toujours eu une décision pour surmonter les difficultés et les problèmes que nous avons rencontrés tout comme les autres frères et sœurs de la Congrégation au moment de collaborer. Nous en avons fait mention dans les paragraphes antérieurs. Difficultés et problèmes, fruits de l'histoire générale et congréganiste, différences qui ont leur origine dans notre condition d'homme ou de femme, simples différences des personnes que nous sommes.

Il est vrai qu'il ne nous a pas été facile de connaître les différences et de les reconnaître. Nous n'avons pas toujours été capables de voir ce qui ne peut être changé et qui doit donc être accepté et ce qui peut changer et pour lequel on doit lutter. Nous ne nous considérons pas comme modèle, mais nous avons mis notre volonté et notre peine au service de la cohérence de ce que nous demandent Constitutions et Chapitres généraux. Dans ce sens nous avons expérimenté lumière et inspiration dans ces textes fondamentaux pour la Congrégation. Mais nous devons avouer que nous y avons rencontré peut être pas des ombres, mais des manques de clarté au sujet de certaines questions.

---

<sup>50</sup> Réunion conjointe des Conseils généraux SS.CC., Rome, déc. 1995, Rome, 27 février 1996.

<sup>51</sup> Réunion conjointe des Gouvernements généraux SS.CC., Torricella in Sabina, décembre 1997 et 1998.



Un exemple clair pour illustrer ce que nous venons de dire et qui a été motif de maux de tête pour nos Gouvernements généraux, nous l'avons dans la façon dont les Chapitres généraux de 1994 ont traité la question des Projets missionnaires de Congrégation ou Projets prioritaires où on demandait explicitement une collaboration entre frères et sœurs. Déjà dans la façon de les désigner on doit utiliser une double terminologie et les différences ne s'arrêtent pas là. Pendant ces années nous avons expérimenté de vrais problèmes au moment de mettre en pratique d'un côté les orientations que chaque Chapitre avait donné à sa branche au sujet de ces projets et de l'autre côté la collaboration de frères et de sœurs à l'intérieur de ces projets.

Mais il y a peut être encore quelque chose plus profond. L'article 8 de nos Constitutions est pour ainsi dire l'énoncé fondamental sur l'unité de la Congrégation. En lui même il est beau et inspirateur. C'est toujours à lui que nous recourons pour nous appuyer sur la responsabilité assumée de garantir l'unité, mais on doit reconnaître qu'il n'est pas suffisant quand il s'agit d'orienter la collaboration comme expression de l'unité. Du moins il n'apparaît pas suffisamment explicite.

En tenant compte de nos propres difficultés comme groupe de personnes concrètes et des autres, plus structurales, que nous venons de mentionner, nous pouvons dire que le chemin de la collaboration de nos Gouvernements généraux a été un chemin d'apprentissage, parfois un peu à tâtons, où les réussites et les erreurs ont toujours été présentes. Un chemin où nous avons failli à cause de nos propres limitations, mais aussi à cause du manque d'éléments structuraux sur lesquels nous appuyer.

En ce sens, les paragraphes qui suivent se veulent une animation à concrétiser davantage les orientations fondamentales, dans la mesure du possible. Tâche à laquelle nous invitons spécialement les prochains Chapitres généraux.

### **Commentaire de l'article 8**

Dans l'article 8 du chapitre premier de nos Constitutions, chapitre commun aux Constitutions des sœurs et des frères, est exprimé la déclaration d'unité de la Congrégation<sup>52</sup>. Il est certain que déjà à partir de

---

<sup>52</sup> Art. 8 : « Les frères et sœurs de notre Famille religieuse constituent une seule Congrégation. Chacune des branches jouit d'une personnalité juridique autonome, avec une législation, des structures de gouvernement et de formation, une vie communautaire et un patrimoine temporel propres. Notre Famille religieuse a, depuis sa Fondation, un seul charisme, une seule mission et une seule spiritualité.

l'article premier<sup>53</sup>, la Congrégation est présentée comme formée de frères et de sœurs unis par un même charisme et une même mission. Ce charisme et cette mission que nous avons en commun sont décrits dans leurs aspects fondamentaux dans les autres articles de ce chapitre et c'est dans ce contexte qu'il faut lire et comprendre l'article 8.

Permettez-moi de vous partager la lecture de cet article avec les commentaires qui nous viennent tant sur l'inspiration qu'il contient pour l'unité de la Congrégation, que sur le type d'unité que présente cet article. Il est clair qu'avant nous d'autres ont fait d'autres lectures, et certaines pleines d'animation<sup>54</sup>. Une des plus notables pour son caractère spécial est celle que fit la lettre capitulaire de 1994 adressée « *Aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs* ». C'est pourquoi nous allons y faire référence aussi dans ce commentaire et voir jusqu'à quel point elle complète et élargit le sens de l'unité tel qu'il est présenté dans les Constitutions.

Le premier paragraphe du dit-article insiste sur deux aspects capitaux dans leurs conséquences pour toute la Congrégation : unité et autonomie des deux branches. Ce sont les deux pôles entre lesquels la Congrégation doit se situer pour pouvoir vivre le type d'unité auquel les Constitutions l'appellent. D'un côté la conscience de la valeur de l'unité, de l'autre le respect et l'autonomie de chacune des branches.

De notre compréhension de l'unité de la Congrégation et dans le service que nous avons voulu rendre comme Gouvernements généraux, ces deux aspects ont joué un rôle très important. Cependant nous avons vu qu'un bon équilibre entre les deux est difficile et qu'avec une relative

---

*Nous reconnaissons là une valeur significative. Frères et sœurs, nous assumons donc, ensemble, la responsabilité de maintenir et d'affermir cette unité. Promouvoir cette unité incombe, d'une manière spéciale, aux Gouvernements des deux branches, aux différents niveaux. En dernière instance, les Gouvernements généraux des frères et des sœurs sont conjointement garants de l'unité de toute la Congrégation ».*

<sup>53</sup> Art. 1 : « *Dans la communion de l'Église, Peuple de Dieu, la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du très Saint Sacrement de l'Autel est une Congrégation religieuse apostolique de droit pontifical, fondée par Pierre Coudrin et Henriette Aymer de la Chevalerie. Frères et sœurs, unis par un même charisme et une même mission, nous formons une seule Congrégation approuvée comme telle par le Pape Pie VII en 1817* ».

<sup>54</sup> Bradley, Patrick ss.cc. : *Notre Vocation-Mission SS.CC.*, Rome, 1992. Tout le livre est un commentaire sur ce qui nous unit comme frères et sœurs et en particulier le chapitre 20. María Paloma Aguirre ss.cc., article : « *Una sola familia de hermanos y de hermanas* », dans le livre *Un Carisma en la Iglesia*, Rome, 1998.

facilité on tombe dans des excès opposés : accentuer l'unité au prix de l'autonomie, ou accentuer l'autonomie au prix de l'unité.

Il y a des frères et des sœurs qui en sont arrivés à demander la reformulation de l'article 8 pour insister sur l'unité et changer tout ce qui à leur avis est inconvenant, comme par exemple, les aspects d'autonomie en relation avec le gouvernement, la communauté, le patrimoine et la formation. Il est vrai que l'autonomie des deux branches introduit un aspect qui conditionne la compréhension et la manière de vivre l'unité. Nous pouvons même dire que cela rend plus difficile et complexe l'exercice de l'unité, mais nous croyons vraiment qu'il peut le rendre plus riche et plus significatif.

Dans le fond, cette compréhension de l'unité de deux branches autonomes, ayant chacune les moyens suffisants pour vivre par elles-mêmes la communauté religieuse, le service apostolique, la formation, l'organisation et l'administration des moyens fait que l'unité de vocation et de mission à laquelle les deux branches sont appelées passe par la conviction plus que par l'imposition de caractère juridique et structurel. Il s'agit d'en appeler à la responsabilité des deux branches pour vivre l'unité. Si nous parlons de responsabilité c'est que nous parlons de liberté, c'est à dire que nous parlons de sujets, que ce soit d'individus ou de corporations qui, tout en se sentant autonomes, se sentent en même temps convoqués à une même mission à partir d'une même vocation.

Croître en cette compréhension de l'unité et de l'autonomie est l'une des tâches auxquelles nous invite l'article 8 de nos Constitutions. Loin de voir l'autonomie comme un empêchement à l'unité, nous le voyons plutôt comme un défi pour vivre cette unité dans son sens le plus riche et le plus profond. L'unité naît non pas de quelque chose d'imposé, que ce soit la nécessité ou la dépendance, mais de la fidélité à une même vocation et mission.

Dans son deuxième paragraphe, l'article 8 souligne l'unité congrégationnelle comme basée sur un même charisme, une même mission et une même spiritualité. Il n'y a pas de doute que ce principe a été clair dès les origines et que même pendant les temps difficiles du schisme, on l'a maintenu en essayant de le préserver contre tout type de doute et de conflit<sup>55</sup>. Le fait que le chapitre premier des Constitutions soit le même pour les sœurs et pour les frères, comme nous l'avons déjà dit, manifeste

---

<sup>55</sup> Cf. note 9.

l'unité charismatique de la Congrégation. Tout charisme religieux s'exprime dans une manière de lire les événements de l'Histoire à partir de la force de l'Esprit du Ressuscité qui nous envoie servir l'Évangile dans des circonstances déterminées. Ce fut l'expérience de Joseph Marie Coudrin et d'Henriette Aymer de la Chevalerie. C'est ce qu'ils ont transmis à la Congrégation : une vocation et une mission qui concrétise pour chaque sœur et chaque frère son expérience de l'Esprit et son service à l'Église<sup>56</sup>.

Cette unité charismatique a été comprise et vécue de plusieurs manières dans le cours de l'histoire de la Congrégation, comme nous l'avons dit au long de cette lettre. Il est certain qu'avoir mis en avant l'unité charismatique au chapitre premier des Constitutions, est une façon de souligner quelque chose qui existait depuis longtemps, mais pas de façon très évidente. C'est un pas important dont nous ne pouvons que nous réjouir pour la valeur si significative qu'elle revêt dans notre famille religieuse. Pourtant nous devons avouer que cette unité, vécue sous des formes variées dans l'histoire, exige aujourd'hui des formes concrètes. Sous cet aspect, l'article 8 n'est pas évident. Voilà pourquoi il convient dans la suite de notre commentaire d'avoir recours à la lettre capitulaire de 1994<sup>57</sup>.

Cette lettre est le fruit de la rencontre des Chapitres des sœurs et des frères célébrés à Rome en 1994. Il est évident qu'elle ne peut être considérée uniquement comme résultat d'un travail concret des trois jours durant lesquels les deux instances collaborèrent. Elle est bien plus que cela, dans un sens elle donne l'état de la question de l'unité de la Congrégation sur ces vingt dernières années. Elle est consciente de l'histoire mais en même temps met l'accent sur les récents efforts qui soulignent l'intuition fondamentale d'une seule Congrégation pour une mission commune. En même temps elle souligne une valeur prophétique, celle de l'unité entre les sœurs et les frères peut avoir dans l'Église et le monde d'aujourd'hui. C'est une « invitation à parcourir peu à peu un chemin fait de connaissance, de compréhension et de respect mutuel, chemin qui requiert à la fois clarté, décision et audace ».

---

<sup>56</sup> Ganly, Brian ss.cc. : « Qu'est-ce que le charisme de fondation? », Œuvre collective : *La Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, Un charisme dans l'Église*, Rome, 1998. Comme son nom l'indique, et vu sous cet aspect charismatique, c'est tout l'ouvrage qu'il est intéressant de lire.

<sup>57</sup> *Lettre aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs, Décisions du 32<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs*, Rome, 1994; *Décisions capitulaires, 35<sup>ème</sup> Chapitre général des frères*, Rome, 1994.

Dans cette lettre nous insistons sur ce que les Constitutions aussi soulignent, comme nous l'avons déjà dit : la mission commune. La mission est le fondement de notre relation et les expériences de collaboration, même modestes, nous encouragent à avancer.

Comme on le voit, dans cette lettre il y a un certain progrès ou, si l'on veut, un développement de l'article 8 : l'unité de la Congrégation nous conduit à une relation des deux branches orientée vers la mission commune, ce qui dans le langage plus courant s'appelle collaboration.

L'évolution historique de la Congrégation a certainement orienté notre compréhension de la mission commune en termes de collaboration<sup>58</sup>. C'est pourquoi la relation et la collaboration se voient plus comme un moyen qui rend possible et valorise la mission à laquelle nous sommes appelés. « *L'esprit de famille* »<sup>59</sup> caractérise notre communauté. Cet esprit de famille a tamisé, aux origines, les relations entre les frères et les sœurs, et continue à le faire actuellement. Cependant cet esprit de famille, en termes de collaboration se comprend davantage comme une caractéristique congréganiste qui rend plus fécond notre service missionnaire que comme un trait de la communauté. La relation frères-sœurs se voit donc non comme une fin en soi, mais comme une note distinctive de notre communauté congréganiste qui sert la mission commune à partir de la diversité et de l'autonomie.

Il est certain que cette relation suppose que l'on affronte les défis desquels nous avons fait largement mention dans nos propres expériences : les différences des conditions de l'homme et de la femme dans l'histoire, les problèmes que notre Congrégation a connu dans son développement, les problèmes inhérents à toute collaboration entre des humains... Il est certain aussi que cette relation peut et doit être source de croissance personnelle et communautaire quand on intègre les valeurs masculine et féminine et doit donc, enrichir et renforcer la communion. Il est également très certain que cette communion, enrichie et renforcée par des femmes et des hommes, peut et doit être témoignage et service pour l'annonce de l'Évangile, comme notre charisme nous y invite. Cette relation peut et doit servir à une meilleure contemplation, vie et annonce de l'Amour de Dieu incarné en Jésus et à qui Marie a été associée d'une manière particulière<sup>60</sup>. L'invitation de la lettre capitulaire est bien sage quand elle dit de « *parcourir*

---

<sup>58</sup> Cf. note 9 et 10.

<sup>59</sup> Cf. art. 7 des *Constitutions*.

<sup>60</sup> Cf. art. 2 des *Constitutions*.

*peu à peu un chemin fait de connaissance, de compréhension et de respect mutuel » et qui en même temps « requiert clarté, décision et audace ».*

De toutes façons il nous faut avancer demandant la clarté et non seulement la décision et l'audace. Dans ce sens, cette lettre, comme nous l'avons déjà dit, plus qu'une recherche de solution à une question se veut être un appel, destiné spécialement aux prochains Chapitres généraux, pour développer des visions communes sur la mission de la Congrégation dans les différents secteurs géographiques pour faciliter, et même dans plusieurs cas, pour rendre possible la collaboration missionnaire.

Comme nous l'avons indiqué déjà au moment de parler de notre collaboration comme Gouvernements généraux, nous avons fait l'expérience d'un manque de cohérence des derniers Chapitres généraux quand il s'agit de la collaboration dans les Projets missionnaires de Congrégation et les Projets missionnaires prioritaires sans avoir même cherché une définition commune. Pour parcourir ce chemin de collaboration nous devons être très attentifs à ce que suppose la collaboration, non seulement en termes subjectifs de connaissance, de compréhension, de respect ou de clarté, de décision et d'audace, mais aussi en termes plus objectifs de définition, organisation et structuration de projets dans lesquels on peut et veut collaborer.

C'est pourquoi nous avons jugé opportun que les prochains Chapitres généraux traitent du thème des structures adéquates pour le service de l'autorité dans les projets de collaboration à tous les niveaux. Ce qui peut être considéré comme le développement de ce que dit l'article 8 : « *Promouvoir cette unité incombe, d'une manière spéciale, aux Gouvernements des deux branches, aux différents niveaux* »<sup>61</sup>.

### **Animation... hommes et femmes au service d'une même vocation-mission**

Sans vouloir remonter aux origines du ciel et de la terre, ni m'étendre sur ce que certains ont appelé « *le grand réveil des femmes* » -à ne pas confondre avec le mouvement féministe-, ces quelques pages voudraient susciter la réflexion sur l'alliance de l'homme et de la femme dans le monde d'aujourd'hui. Comme Congrégation religieuse d'hommes et de femmes n'avons-nous pas à contribuer particulièrement à un nouveau

---

<sup>61</sup> Cadiou, Jeanne ss.cc. et Losada, Enrique ss.cc. : *Aux frères et aux sœurs de la Congrégation*, Rome, 10 mai 1999.

rapport entre les deux sexes dans l'Église et dans le monde ? La majorité des religieux de la planète sont des femmes et pourtant la réflexion théologique et biblique sur la vie religieuse, comme ses aspects canoniques sont largement dominés par la gent masculine. Une bonne preuve : les différentes revues spécialisées qui nous arrivent des différents coins du monde... Chez nous entre les branches masculine et féminine existe fondamentalement une complémentarité et une égalité. Et pourtant les sœurs n'ont-elles pas longtemps vécu une certaine dépendance des frères ? N'existe-t-il pas encore aujourd'hui sous des formes subtiles la cléricisation de la vie religieuse SS.CC., comme celle des autres Congrégations masculines, n'a-t-elle pas entraîné dans beaucoup de cœurs une dépréciation de la suite radicale du Christ ?

Au cours des 200 ans de l'histoire de la Congrégation, l'engagement missionnaire des sœurs s'est déplacé, nous l'avons déjà dit. Jusqu'à ce que la branche féminine devienne « apostolique », la part de mission qui lui revenait était essentiellement celle de la prière, sans pour autant « *se livrer exclusivement aux douceurs de la contemplation* »<sup>62</sup> ? Rien d'étonnant à cela car c'était dans l'air du temps et jusque dans l'âme des sociétés ambiantes. La répartition de la mission entre les hommes et les femmes de la Congrégation a bougé, mais l'essentiel, qui est la responsabilité partagée, demeure. Ainsi en est-il aussi dans la plupart des sociétés où sont implantées nos communautés. Les groupes humains ont longtemps fonctionné sur une différenciation des tâches, basée sur des capacités physiques « naturelles » ou sur des interdits sociaux. Mais aujourd'hui bien des tabous sont dépassés et les tâches n'ont plus de sexe. La maîtrise des techniques, la formation et la capacité d'adaptation sont désormais une garantie meilleure que la force. Hommes et femmes peuvent devenir de vrais partenaires dans presque tous les domaines, sans pour autant gommer la spécificité des uns et des autres. « *La grande révolution culturelle de tous les temps, écrit Roger Garaudy, sera celle qui subsistera à une structure et à une culture élaborées depuis des millénaires par la moitié masculine de l'humanité, une structure et une culture qui seront l'œuvre de l'humanité tout entière dans sa composante féminine et dans sa composante masculine* »<sup>63</sup>.

Comment y contribuer ? Notre appel charismatique à vivre et à affermir l'unité de notre famille religieuse ne doit-elle pas nous rendre plus sensibles aux richesses que l'on peut recevoir de l'autre sexe ?

<sup>62</sup> Mémoire du Bon Père sur le titre de Zélateurs, 6 décembre 1816.

<sup>63</sup> Garaudy, Roger : *Pour l'avènement de la femme*, Ed. Albin Michel, Paris, 1981.

Travailler avec des hommes apprend aux femmes à gérer leurs émotions et leurs affects. La contribution la plus fondamentale des femmes à toute civilisation vient de leur rapport étroit avec la vie et avec l'humain, qu'elles écoutent et observent, à commencer dans leur propre corps. Tandis que les hommes discutent les grands problèmes et manient avec dextérité l'abstraction, les femmes passent plus rapidement de la décision à l'action. En général, les hommes se centrent plutôt sur l'avoir et les femmes sur l'être.

Chaque homme, chaque femme est créé à l'image de Dieu, non pas à l'image d'un autre, aussi précieux soit-il. Dieu n'aime pas les clones car il aime trop la différence. Aussi de préférence à l'imitation les uns des autres, choisissons le dialogue sans complexe ni de supériorité ni d'infériorité et sans peur de l'altérité. Il ne faut pas se leurrer, c'est là une voie d'espérance certes, mais aussi d'ascèse. Convoqués ensemble, il nous faut parfois nous renoncer pour entrer dans les vues de l'autre. Il peut nous être difficile d'être engagés au coude à coude dans le service de la mission. Une bonne dose d'humilité est alors nécessaire pour être simplement l'un ou l'autre de ces artisans choisis par Dieu pour bâtir son Royaume. N'est-ce pas ainsi que nous grandirons en égalité, sans gommer nos différences, dans une alliance toujours à renouveler car jamais définitivement acquise ? Tout cela est contenu dans l'essence même de notre charisme et de notre héritage congréganiste. « *Le Bon Père et la Bonne Mère sont tous deux "Fondateurs" de toute la Congrégation, aussi bien des frères que des sœurs. Ensemble ils signeront les suppliques au Pape, tant en 1801 qu'en 1814, et rédigeront au commencement une seule Règle pour les deux branches. Tous les deux ils s'effacèrent et s'attribuèrent l'un à l'autre la part principale dans la fondation* », commentait le Père Antoine Hulselmans ss.cc. (Hollande), en 1948, dans son « *Exposé historique sur le chapitre préliminaire de la Règle de la Congrégation des Sacrés Cœurs* »<sup>64</sup>.

Ne serait-ce pas pour nous tous une invitation à vivre en plénitude ce que contient l'article 8 de nos Constitutions, à en extraire la « *substantifique moëlle* » et à l'intégrer comme un « *rêve* » dans le sens du mot tel que l'employait Martin Luther King ? Certaines personnes s'interrogent sur le paradoxe, voire l'espèce de contradiction incluse dans cet article. Serait-ce quelque chose qui s'apparente au statut de la ville de Hong Kong, « *un pays, deux systèmes* » comme l'avait formulé Deng Xiao-Ping ? Une seule Congrégation, deux branches. En réalité nous n'avons pas plus à privilégier le « *une seule Congrégation* » qu'à défendre l'autonomie de chaque branche.

---

<sup>64</sup> Cf. note 7.



La qualité de notre mission commune et de l'unité se situe dans l'équilibre entre les deux. La législation, les structures de gouvernement et de formation, la vie communautaire et le patrimoine temporel sont propres à chaque branche. Les engagements peuvent être divers. Mais la Congrégation ne se nourrit-elle pas de sa mission et du zèle de chacun, de chacune et de tous au service du Royaume ? Chaque frère, chaque sœur y a sa place et son identité propre. Nous avons certainement là à avancer sur un beau chemin de sainteté et d'alliance comme hommes et femmes devenus adultes individuellement et collectivement.

Dans une collaboration frères-sœurs basée sur l'égalité dans le service de la mission il n'est plus nécessaire de perdre du temps et des énergies en discussions et affrontements stériles. Il est bien plus urgent d'aller témoigner d'une vie qui « *annonce la communion universelle voulue par le Père* »<sup>65</sup>, qui nourrit l'espérance et promet un monde dans lequel « *il n'y a plus de distinction entre le Juif et le Grec, entre l'esclave et l'homme libre, entre l'homme et la femme, car tous ne sont plus qu'un en Jésus-Christ* » (Gal. 3, 28). Cette humanité nouvelle a deux ailes comme dit la sentence Baháí utilisée à la Conférence mondiale sur la femme à Pékin organisée en 1995 par les Nations Unies. L'une des ailes est la femme, l'autre est l'homme. L'humanité ne pourra voler que lorsque les deux ailes, seront également développées. Si l'une reste faible, le vol sera impossible... Bien mieux, si l'une est excessivement faible, l'autre en souffre les conséquences et tombe malade. N'y a-t-il pas là de quoi, au cœur de l'année jubilaire 2000, réveiller une ardeur missionnaire qui nous envoie toujours plus loin, au delà de toutes les frontières, proclamer l'Amour de Dieu révélé en Jésus Christ ?

Si l'accélération de l'Histoire au cours du dernier siècle est évidente, celle de la condition féminine l'est tout autant. Même si les rapports du féminin et du masculin du monde occidental contemporain ne sont pas la norme unique, un peu partout sur la planète on tente d'apprendre à vivre égaux et différents. Dans cette éternelle quête pour retrouver un impossible équilibre, n'aurions pas un rôle prophétique à jouer ?

A l'intérieur même de « *l'école prophétique* »<sup>66</sup> qu'est la vie religieuse apostolique, notre appartenance à une Congrégation d'hommes et de femmes comporte une motivation et un témoignage placés sur la base d'une égalité de droit et sur le plan du respect des statuts différents. Cela

---

<sup>65</sup> Art. 49, *Constitutions des sœurs*, Rome, 1990.

<sup>66</sup> Chenu, Bruno : *L'urgence prophétique*, Bayard Editions, Centurion, Paris, 1997.

exige de nous tous et toutes « une recherche permanente et passionnée de la volonté de Dieu, une communion ecclésiale indispensable et généreuse, l'exercice du discernement spirituel, l'amour de la vérité, et aussi la dénonciation de ce qui est contraire à la volonté divine et l'exploration des voies nouvelles pour mettre en pratique l'Évangile dans l'histoire »<sup>67</sup>. Il en va de notre responsabilité de travailler en communion avec l'Église pour faire de l'égalité fondamentale des femmes une réalité<sup>68</sup>. Comment la promouvoir dans nos expériences personnelles et pas seulement dans nos apostolats ? Pour devenir de vrais prophètes en la matière, le premier pas consiste certainement à vivre de plus justes relations pleines de respect et d'amour, car nous sommes tous un dans le Christ Jésus, (Gal. 3, 28) et parce que cela est inscrit dans le plan original de Dieu (Gen. 1, 27 et Mt. 19, 1-9). Il nous faut être toujours plus attentifs et créatifs pour ne pas alimenter ce qui tend à séparer ou à comparer hommes et femmes. Cela nous conduira sans doute à des changements d'attitude, à une conversion personnelle et communautaire où nos préjugés tomberont et où nos façons de voir « l'autre branche » changeront. Basée sur une évaluation sereine et enracinée dans une attitude spirituelle, une telle conversion portera des fruits et conduira probablement à travailler à des changements de structures.

C'est bien ce chemin de clarté, de décisions et d'audace que les Chapitres de 1994 nous invitaient à emprunter. Un chemin qui est cheminement avec des étapes, des moments d'arrêt et d'écoute, des prises de paroles et d'ouverture des yeux... Un chemin qui ressemble à celui d'Emmaüs et qui veut anticiper un monde plus fraternel, plus proche du Royaume.

Il y a dans la Congrégation des lieux où les frères ou les sœurs ne peuvent collaborer car « l'autre branche » n'est pas présente à cause de quelques circonstances de la vie. L'absence de la mixité ne veut pas dire que l'on soit dispensé de la responsabilité face à l'unité de la Congrégation. Vivre l'unité, la promouvoir et l'affermir est en effet bien plus vaste que la collaboration. Qu'est-ce à dire ? Certes l'alliance en vue de la mission s'inscrit dans le temps et dans l'espace, mais elle s'enracine aussi dans une attitude spirituelle qu'elle contribue à développer. Il s'agit tout à la fois de renoncer au pouvoir de domination et de favoriser la confrontation nécessaire. Quand on ne peut le vivre directement cela passe par la

---

<sup>67</sup> Vita Consecrata, n° 84.

<sup>68</sup> Message du Pape Jean Paul II à la journée mondiale de la Paix, 1<sup>er</sup> janvier 1995; Message du Saint Père pour la 30<sup>ème</sup> Journée mondiale des Communications sociales, 19 mai 1996.

communication et l'information qui fortifie l'union des cœurs et des esprits et suscitent l'intérêt d'une visée et d'objectifs communs. En fut-il autrement du Bon Père et de la Bonne Mère quand ils commencèrent à mettre en œuvre le « *rêve* » de la Motte d'Usseau et que la part et les tâches de chacun d'eux furent réparties ?

D'une manière ou d'une autre chaque sœur et chaque frère a une expérience personnelle de la dimension hommes-femmes dans la Congrégation puisque personne ne peut faire l'économie de ce qui est inhérent à la nature même de notre vocation SS.CC. Quel meilleur résultat peut-on espérer à la suite de la méditation de cette lettre qu'une relecture par chaque membre de la Congrégation de sa propre histoire avec une clé du genre « *comment s'est exercée ma responsabilité de maintenir et d'affermir l'unité de la Congrégation* »<sup>69</sup> ? Il sera certainement intéressant de relever des moments concrets de collaboration de rencontres ou de conflits, mais aussi de noter les évolutions. Pourquoi ne pas le partager ensuite en communautés, en groupes mixtes à la manière « *Rosa et Martin* », cette rubrique sous forme de lettre ouverte parue en 1996, dans le bulletin des Provinces SS.CC. du Pérou<sup>70</sup> ?

Au sortir de la Révolution française, notre Congrégation n'est pas née simplement pour faire des choses que personne ne faisait à l'époque, mais bien plus pour être témoin de l'Évangile et de la présence de Dieu dans un monde en pleine mutation et chaque jour plus inhumain. Aujourd'hui comme hier dans un monde de plus en plus sécularisé, les frères et sœurs, nous sommes appelés à « *avoir entre nous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* »<sup>71</sup>, en qui « *il n'y a ni homme ni femme* »<sup>72</sup>.

Dans le cadre du Jubilé de l'an 2000 bien des démarches de réconciliation, de retour à la source, ou de remise de dettes vont être vécues. Innombrables seront les demandes de pardon pour les ruptures d'unité. Tout cela est contribution à un renouvellement dans la foi. Et si à notre tour et à notre mesure, nous posons des gestes de pardon et de retrouvailles, oubliant les querelles vécues sur le chemin de l'unité frères-sœurs pour ne plus rivaliser que dans le zèle pour la mission ?

---

<sup>69</sup> Chapitre 1, article 8, *Constitutions*, Rome, 1990.

<sup>70</sup> *Bulletin des Provinces du Pérou*, Année 29, n° 154 (mars 1996), n° 156 (mai 1996), n° 157 (juin 1996).

<sup>71</sup> Phil. 2, 5.

<sup>72</sup> Gal. 3, 28.

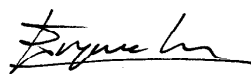
Au tournant d'un nouveau siècle de l'histoire de notre famille religieuse et dans une ambiance de refondation, il nous faut aller au bout de la pensée, réagir, réfléchir, revenir en arrière pour avancer avec plus de zèle vers de nouveaux horizons. Nous vous avons partagé nos expériences, nos convictions, mais aussi nos doutes et nos interrogations. Puisse cette lettre permettre à chacun et à chacune d'alimenter sa réflexion, de valoriser à sa juste valeur et avec une nouvelle ardeur missionnaire, le don de l'unité frères-sœurs reçu de Dieu comme un élément fondamental de notre identité et de notre mission<sup>73</sup>.

Revisiter l'élément « *unité frères-sœurs* » de notre charisme, le réinventer et lui donner un visage contemporain du Christ de l'Évangile, n'est-ce pas là un beau cadeau d'anniversaire pour la Congrégation ? Nul doute qu'un tel cadeau plairait aux Cœurs de Jésus et de Marie.

Avec notre plus fraternel souvenir et en communion dans le service de la mission,



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général

---

<sup>73</sup> Lettre aux sœurs et aux frères des Sacrés Cœurs, Décisions du 32<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs, Rome, 1994; Décisions capitulaires, 35<sup>ème</sup> Chapitre général des frères, Rome, 1994.

# Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145 Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

*Rome, le 10 mai 2002,  
en la fête du Bienheureux Damien de Molokai*

## **Initiatives communes à propos de la Spiritualité**

Bien chers frères et sœurs,

Avant tout, recevez de très cordiales salutations en ce temps pascal où nous sommes invités à rendre grâce pour l'Esprit du Ressuscité qui agit en nos cœurs et nous pousse à être fidèles à notre Mission congréganiste au service des Églises et des Peuples.

C'est précisément cet Esprit vivant dans notre famille religieuse et ses manifestations dans les personnes et les communautés que nous appelons habituellement « spiritualité congréganiste ». Cette même spiritualité anima le Bienheureux Damien, dans son engagement généreux pour la Mission au milieu des malades et des exclus de Molokai, lui notre frère dont célébrons aujourd'hui la fête.

Prenant en compte cet aspect de notre vie, les Gouvernements généraux des frères et des sœurs, se sont réunis dernièrement par deux fois pour voir comment collaborer dans la mise en pratique des orientations et décisions prises par les Chapitres généraux 2000 à propos de la spiritualité (cf. Décisions du 33<sup>ème</sup> Chapitre général des sœurs, Rome 2000 et du 36<sup>ème</sup> Chapitre général des frères, Rome 2000).

Il est certain que dès nos premières rencontres communes de Gouvernements généraux le thème de la spiritualité a été présent. Cependant les multiples activités et les impératifs de nos calendriers respectifs ne permettent pas toujours de pouvoir traiter ensemble toutes les questions en cours.

En mars dernier nous nous sommes réunis pendant deux jours au Centre « Monte Cucco » de Rome. Au cours de cette rencontre nous sommes parvenus à quelques accords sur ce que nous voulions travailler

ensemble et ce que chaque branche allait travailler pour elle-même dans le domaine de la spiritualité.

Nous sommes partis des décisions capitulaires et des Plans de gouvernement respectifs. Puis, après avoir décidé ce que nous voulions faire ensemble, nous avons cherché la façon de le mener à bien.

Comme il nous fallait compter avec d'autres instances, nous avons alors vu nécessaire de nous retrouver au début du mois de mai pour affiner nos décisions. Cette rencontre des deux Gouvernements a eu lieu le 3 mai, et nous sommes maintenant en mesure de vous communiquer nos accords.

Dans la ligne de ce que nos Chapitres généraux ont demandé, c'est à dire « *que notre spiritualité SS.CC. continue d'être le soutien de notre vie et de notre mission* » (sœurs) et que « *la lecture et l'étude de nos Constitutions soit un moyen privilégié pour l'animation et l'interpellation dans le chemin de la rénovation* » (frères), nous voulons publier un livret sur le chapitre premier de nos Constitutions. Il s'agit d'un matériel qui peut faciliter une semaine de retraite ou d'autres ressourcements ponctuels sur ce qu'est l'expression fondamentale de la vocation et mission qui découle de notre charisme. Le titre sera : « d ».

Le contenu du livret sera le suivant :

- une introduction, résumé des réponses de quelques jeunes religieux, religieuses et laïcs à une question sur ce que les a touchés de notre charisme jusqu'à choisir d'en vivre;
- sept chapitres dont les titres correspondraient aux numéros des articles du chapitre premier des Constitutions, le 7<sup>ème</sup> correspondant aux articles 7, 8 et 9;
- chacun de ces chapitres présenterait une réflexion théologique et spirituelle sur l'aspect concret du charisme contenu dans l'article correspondant, une série de références bibliques et quelques documents ou textes de la vie de nos Fondateurs.

Ce travail sera réalisé par le Centre Picpus à partir de la proposition des Gouvernements généraux et constituera la partie commune du livret.

Une autre partie sera réalisée selon les Conférences, PPC et aires géographiques de la Congrégation pour recueillir l'expression des communautés, des Églises et des peuples à qui nous sommes envoyés. Elle comportera des prières et des schémas de célébrations qui permettent d'intérioriser les Constitutions dans les différents contextes culturels, et

des suggestions concrètes pour vivre tel ou tel aspect de notre charisme dans ces contextes.

Toujours dans la ligne de ce que les Chapitres généraux nous demandaient d' « *Approfondir la compréhension de la mission commune SS.CC., ses valeurs et ses exigences, pour croître en disponibilité, servir là où on est envoyé et promouvoir l'inculturation de notre charisme dans les différentes cultures* » (sœurs) et tenant en compte que « *ce qui est en jeu, c'est la qualité de notre vie religieuse* » (frères), il nous a paru intéressant d'offrir un projet de « *Halte spirituelle avec un témoin pour notre temps* ».

Il s'agirait de prendre pour référence quelques sœurs et frères, pas forcément très connus qui, dans le temps et l'espace, ont incarné le charisme SS.CC. et peuvent nous accompagner à l'heure où nous faisons halte sur le chemin pour approfondir l'influence de ce charisme dans nos vies. L'objectif serait de marcher avec ces personnes en nous mettant à l'écoute de leur témoignage, de leur engagement pour la mission et de méditer comment ils (et elles) ont « *contemplé, vécu et annoncé l'Amour de Dieu incarné en Jésus* ».

Pour chacun et chacune on pourrait rassembler dans une brochure :

- une phrase caractéristique : un titre qui résume la vie de notre témoin,
- le récit succinct de sa vie avec les moments décisifs,
- des textes écrits par lui/elle ou sur lui/elle et où se manifeste comment il/elle a contemplé, vécu et annoncé l'Amour de Dieu incarné en Jésus,
- quelques textes ou références bibliques qui illuminent son témoignage et son engagement,
- quelques questions pour continuer la route avec notre témoin.

Nous voulons commencer par une série de frères et sœurs choisis par les Gouvernements généraux d'un commun accord après consultation de quelques personnes et communautés. Ils seraient présentés par des frères et des sœurs qui les ont connus ou qui ont la possibilité d'accéder facilement à leur biographie. Cela n'est qu'un commencement, car il serait souhaitable que de « nouveaux témoins » apparaissent, suggérés par les communautés réparties à travers le monde.

D'autre part, si l'intention première de cette proposition est l'animation de « haltes sur le chemin » pour reprendre la marche avec de

nouvelles forces, cela n'interdit pas d'autres utilisations. Par exemple, on pourrait utiliser quelques-unes de ces biographies dans le cadre de la pastorale des vocations en adaptant les moyens et les formes.

Enfin, nous voulons encourager et promouvoir les activités qui se réalisent dans les différents « lieux historiques » de la Congrégation avec l'aide des centres comme le « Centre Picpus » et le « Centre Damien » tout comme les activités des commissions provinciales de spiritualité et de Formation permanente. Nous croyons qu'il est important de faire connaître ces activités et, dans la mesure du possible, de les rendre accessibles au plus grand nombre de frères et de sœurs.

Ce sont les possibilités de collaboration frères/sœurs que nous avons choisies de réaliser dans le domaine de la spiritualité à partir des décisions capitulaires 2000.

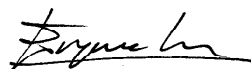
Evidemment nous ne prétendons pas répondre à tout avec ces propositions. La créativité des communautés locales et provinciales est beaucoup plus importante à ces niveaux où peuvent être développées bien d'autres activités pour mettre en pratique les orientations 2000 et donc utiliser la richesse spirituelle que contient notre charisme congréganiste et qui s'exprime par notre vocation-mission commune.

Nous espérons que ce que les Gouvernements généraux, vont mettre en route, comme ce que vous tous, frères et sœurs, allez réaliser soit des moyens qui aideront à approfondir et à vivre joyeusement notre spiritualité. Demandons à Dieu qu'elle soit toujours la source de l'énergie dont nous avons tant besoin pour vivre « *radicalement et avec passion notre consécration aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, unis pour et par la mission commune, faisant nôtre l'option de Jésus pour les pauvres* » (cf. Chapitres généraux des sœurs et des frères de 2000).

Restant à votre disposition, fraternellement in SS.CC.,



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général



# Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145 Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

Rome, le 7 juin 2002

## À propos d'Internet

Bien chers frères et sœurs,

Très cordiales salutations de Rome en ces jours où nous célébrons les fêtes du Sacré Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie.

« *La consécration aux Sacrés Cœurs est le fondement de notre Institut* » écrivait le Bon Père dans son Mémoire à la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers du 6 décembre 1816. Rappeler notre consécration aux Sacrés Cœurs c'est en appeler au plus profond de notre vie comme Congrégation, c'est nommer l'origine et la source de notre vocation et mission, de notre dynamisme religieux, de notre service en Église et de notre témoignage évangélique (Cf. Const. art. 2).

La consécration aux Sacrés Cœurs exprime notre appartenance et notre identité charismatique. Mus par l'Esprit, nous nous sentons appelés à reconnaître dans les Cœurs de Jésus et de Marie une merveilleuse expression de l'Amour de Dieu répandu sur l'humanité. Cette reconnaissance nous porte à contempler, vivre et annoncer cet Amour, faisant nôtres les attitudes, les choix et les œuvres qui ont conduit Jésus à mourir sur la Croix et à avoir le Cœur transpercé. Marie nous précède et nous accompagne afin que nous participions pleinement à la Mission de Son Fils (Cf. Const. art. 3).

Consécration, vocation, mission, charisme sont des mots puissants, mais nous pouvons courir le risque de les banaliser si nous les employons en dehors d'un certain contexte. En fait, si nous n'incarnons pas de manière cohérente et responsable le contenu de ces paroles nous courons le risque qu'elles perdent leur sens et, plus grave encore, que nous perdions nos vies qui prétendent professer ces paroles.

C'est pourquoi il nous est bon d'être sans cesse occupés à repenser et réexprimer le contenu de notre tradition charismatique dans les contextes

culturels où nous vivons. Une chose est que les contenus qui donnent sens à nos vies perdent de leur valeur, une autre est que nos vies ne correspondent pas aux valeurs que nous disons soutenir. Nous avons à être vigilants à l'une comme à l'autre de ces dimensions. C'est pourquoi les processus de Formation permanente qui, sérieusement assumés, deviennent inévitablement processus de conversion permanente, sont tellement nécessaires. Formation et conversion sont tout un : s'ouvrir pour comprendre et assimiler les valeurs qui donnent sens à notre vie religieuse dans les différentes cultures, changer d'attitudes et de comportements pour mieux exprimer ces valeurs dans nos vies.

Le terme « culture » est bien complexe et il n'est pas question ici d'en donner une définition. Sans prétendre donner une longue explication, et encore moins être exhaustifs, nous pouvons avancer que la culture varie dans l'espace et le temps, que les cultures sont dynamiques et interactives et que certaines d'entre elles sont plus influentes que d'autres.

Parler aujourd'hui d'une culture « globale » peut sembler une banalité. Répéter avec tout le monde que la culture « globale » comporte de grandes possibilités et de grands risques n'est que répéter du « déjà assumé », du moins en théorie. De toute façon, compter avec cette culture et avec son influence, bonne ou pas est nécessaire pour être utiles –comme disait le Bon Père– aux Églises et aux peuples à qui nous sommes envoyés et où nous voulons incarner les valeurs reçues par don de l'Esprit.

Un aspect essentiel de la culture « globale » est celui des « moyens de communication ». S'il y a quelque chose qui caractérise aujourd'hui la culture dominante, c'est bien la capacité d'être présent, de contrôler et d'utiliser les moyens de communication. Il n'est pas interdit bien sûr de penser à une culture alternative. Des prophètes nous y invitent. Nous devons rester attentifs à ce que l'Esprit nous dit à travers eux. Cependant, si nous voulons entrer dans un dialogue positif avec la culture globale et y dire les valeurs que nous professons, nous ne pouvons ignorer la connaissance, la prudence et l'usage de ces moyens.

Un de ces moyens, sans doute le plus puissant à cause de son agilité, sa proximité et de sa force, est Internet. Dans le message du Pape Jean Paul II pour la 36<sup>ème</sup> Journée mondiale des Communications sociales (12 mai 2002) nous lisons : « *Internet est certainement un nouveau 'forum', entendu dans son antique sens romain d'espace public où étaient conduites la vie politique et les affaires, où étaient remplis les devoirs religieux, où se déroulait la plupart de la vie sociale et où était exposé ce qu'il y a de meilleur et de pire dans la nature humaine.*

*Il s'agissait d'un espace peuplé et bruyant, qui reflétait à la fois la culture environnante et créait une nouvelle culture propre. Cela est tout aussi vrai du 'cyberspace', qui est en quelque sorte une nouvelle frontière qui s'ouvre au début de ce nouveau millénaire. Comme toutes les nouvelles frontières des autres époques, celle-ci également est riche de dangers et de promesses et est marquée par l'esprit d'aventure qui a caractérisé d'autres grandes périodes de changement. Pour l'Église, le nouveau monde du 'cyberspace' est une exhortation à la grande aventure d'utiliser son potentiel pour proclamer le message de l'Évangile. Ce défi est au cœur de ce que signifie, au début du millénaire, suivre le commandement du Seigneur d'avancer au large : Duc in altum » (Lc. 5, 4).*

Aujourd'hui l'accès à Internet devient si fréquent et habituel, surtout chez les jeunes, qu'en parler n'est plus parler d'une chose extravagante réservée à quelques privilégiés. Dans la Congrégation, le nombre de communautés qui ont accès à ce moyen de communication ne cesse d'augmenter. Il est vrai aussi que plusieurs frères et sœurs ne l'ont jamais utilisé et, sans doute, quelques-uns l'ont déjà abandonné. Tout en reconnaissant et en acceptant les raisons de ces derniers, nous ne pouvons qu'encourager tout le monde et spécialement ceux et celles qui ont des responsabilités de gouvernement, de formation ou de pastorale et les jeunes à « avancer en eau profonde ».

Les possibilités fournies par Internet pour l'évangélisation sont de plus en plus évidentes. N'est-ce pas là un défi important pour être présent dans le monde des jeunes ? Nous venons de citer un passage du Saint Père; si nous continuons à lire son message nous verrons comment le Pape –un vieillard de 82 ans- invite à aller au-delà de ce que nous insinuons dans cette lettre.

Internet peut vraiment être un moyen d'élargir nos connaissances dans tous les domaines, de manière spéciale il peut nourrir notre spiritualité si nous savons l'utiliser les sites disponibles à cet usage.

Internet fournit également beaucoup de possibilités pour la communication à l'intérieur de la Congrégation. A notre lettre nous joignons la présentation de nos Secrétaires généraux sur la dernière version de la page web des Gouvernements généraux qui vient d'être refaite et améliorée.

Permettez-nous d'insister un peu plus sur ce point. Il s'agit, comme vous le savez, d'une page que les frères ont mis en marche en 1997. Un peu plus tard, les sœurs se sont jointes à l'entreprise. Il y a là une possibilité de

communication, d'informations, de formation et d'échanges intra et extra Congrégation. La page web ne prétend pas être le versant d'une pyramide communicative et formatrice. Il s'agit plutôt d'une possibilité ouverte pour faciliter les communications et l'interaction entre les différents niveaux. L'un des aspects de cette page que nous voulons développer est celui de faciliter la connexion entre les différentes pages web qui existent déjà dans la Congrégation.

Songez à l'importance que revêt pour une Congrégation internationale qui veut insister sur l'interaction et l'interdépendance, le fait de compter avec de bonnes communications rapides et agiles. Tout comme celui du courrier électronique, l'usage de la page web peut y contribuer d'une manière extraordinaire.

Nous ne pouvons pas nier que, dans le fond, ce type de communication peut aider à donner une nouvelle image de la Congrégation, non pas celle d'une pyramide plus liée à une étape de dépendance ni celle d'un espace compartimenté, propre à une étape d'indépendance, mais celle d'un réseau qui sied bien à une communauté interdépendante.

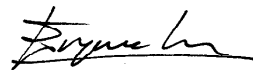
Comme toujours dans ce type d'entreprise, la bonne volonté ne suffit pas. La collaboration entre secrétariats provinciaux et secrétariats généraux est très importante. Mais il est tout aussi important que les membres des Gouvernements, les formateurs et formatrices, les responsables des œuvres apostoliques, ceux et celles qui sont chargés de la Pastorale des Jeunes et des Vocations soient conscients de la valeur de ces moyens et les utilisent.

En terminant cette lettre, une fois de plus nous voulons exprimer nos meilleurs souhaits à chacun et chacune d'entre vous. Faisons monter notre prière vers Dieu notre Père : qu'Il nous aide à avancer en Église dans les eaux profondes de la nouvelle culture pour mieux répondre à l'aujourd'hui de notre mission.

Fraternellement dans les Sacrés Cœurs,

Handwritten signature of Jeanne Cadiou in black ink.

Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale

Handwritten signature of Enrique Losada in black ink.

Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général

## Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145 Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

*Rome, le 1<sup>er</sup> juin 2003*

### **Le bienheureux Damien de Veuster ss.cc. et le vénérable Eustáquio van Lieshout ss.cc.**

Bien chers frères et sœurs,

Un salut très cordial depuis Rome alors que s'approche la fête de Pentecôte, sommet du temps pascal. Pentecôte, fête où nous célébrons le don du Ressuscité qui nous fait participer à la vie inaugurée par Jésus le Christ, et qui donne sens à notre condition de chrétiens/nes et de religieux/ses.

C'est l'Esprit qui donne fondement et sens à notre charisme de Congrégation à partir duquel nous sommes tous appelés, frères, sœurs, religieux et laïcs à vivre notre vocation-mission commune.

Le but de cette lettre touche de près cette vie et mission charismatique que nous avons à incarner et qui s'est exprimée tout au long de notre histoire. Nous voulons vous communiquer quelques événements récents qui ont à voir avec deux de nos frères dont l'Église a reconnu la vie comme exemplaire : le bienheureux Damien de Veuster et le vénérable Eustáquio van Lieshout.

Le 9 mai dernier, le Gouvernement général des frères s'est réuni avec Emilio Vega ss.cc., Postulateur général, pour faire le point sur la cause de Canonisation de Damien et la cause de Béatification d'Eustáquio. Le 12 mai, à la rencontre des deux Gouvernements généraux on a parlé de ce sujet et il nous a semblé bon de vous écrire cette lettre pour vous faire part de la situation des causes ci-dessus nommées.

En réalité, le Centre de Communications a déjà donné une large information sur les événements qui motivent cette lettre. Il s'agit tout d'abord d'un Procès diocésain « Super Miro » (au sujet du miracle attribué à Damien) ouvert le 12 mars dernier à Honolulu et clos le 16 avril. Il a aussitôt été présenté à la Congrégation pour les Causes des Saints et nous

en attendons une réaction. Le Postulateur général nous a dit que l'on pouvait avancer avec toutes les réserves nécessaires pour ces cas. D'autre part, depuis le 15 novembre 2002, il y a eu une série de mouvements relatifs à la cause de Béatification du Père Eustáquio qui ont abouti à la signature par le Saint Père, du décret sur l'héroïcité des Vertus. Là aussi tous les indices nous laissent espérer une évolution rapide de la cause. Pour tout cela, il nous a paru non seulement convenable mais même nécessaire de vous faire connaître l'état des causes car l'évolution peut être rapide et il va falloir faire des pas qu'il serait difficile d'improviser si on était pris de court.

Il est évident que, suite à cette lettre, il devra y avoir une série de communications à organiser et articuler en fonction de ce que la Congrégation aura à faire autour de la canonisation de Damien et la Béatification d'Eustáquio. Pourtant, dès maintenant il est important que nous soyons tous et toutes conscients comment se développent les choses et disposés à collaborer pour que les événements ne soient pas seulement du « à faire », mais aussi une vraie opportunité de rénovation de notre vocation-mission au service de l'Église et des peuples.

Dans un futur proche, nous devons d'abord voir comment mieux connaître et faire connaître le Père Damien et le Père Eustáquio. Si l'Église les propose comme véritables exemples de chrétiens et de religieux, ce sont nous, ses frères et sœurs qui devons être les premiers à les reconnaître comme tels. Il nous faut aussi les faire connaître pour que ce caractère exemplaire rejaillisse sur l'expansion de l'Évangile, la croissance et le développement du Règne de Dieu.

Nous croyons sincèrement qu'à présent, après la célébration de son Centenaire et de sa Béatification, Damien est suffisamment connu de ses frères et sœurs. Nous ne pouvons en dire autant de la figure du Père Eustáquio van Lieshout. Dans les communautés du Brésil, Eustáquio est très connu, et on pourrait en dire autant des communautés de Hollande et bien sûr de beaucoup d'autres frères et sœurs de toute la Congrégation qui ont étudié et admiré ce frère. Cependant, il nous paraît utile de joindre une annexe à notre lettre pour vous donner brièvement quelques éléments de la vie d'Eustáquio qui peuvent vous servir pour connaître et faire connaître notre frère.

Il s'agit tout d'abord de connaître et faire connaître leurs vies, leurs œuvres, leur service. Mais il nous faut aussi voir comment leurs vies vécues dans un contexte historique donné continuent à être valables aujourd'hui

comme inspiration de foi, d'espérance et de charité pour tant de personnes et avant tout pour ses frères et sœurs de Congrégation.

Nous pouvons tous contribuer à cette tâche, quelques soient nos communautés, nos ministères, nos activités, notre santé ou notre âge. Nous invitons tout spécialement les jeunes en formation et les formateurs/trices à découvrir la force d'inspiration de nos frères pour leurs propres vocations SS.CC. Il appartient aussi aux Gouvernements provinciaux, vice-provinciaux et régionaux d'animer dans les communautés respectives cette connaissance et la diffusion des figures de Damien et Eustáquio. Dans ce sens il sera important que s'établisse un réseau de communication dans lequel les initiatives provenant de différents côtés soient offertes à la connaissance de tous, analysées par les différentes instances impliquées et mises en pratique dans la mesure des possibilités de chaque communauté.

Il sera aussi très important de voir qui assumera les responsabilités d'organisation aux niveaux général, provincial, local... Pour cela il faudra dialoguer avec les Provinces plus directement engagées dans les célébrations comme avec les autres Congrégations ou instances ecclésiales impliquées.

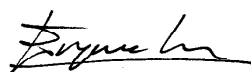
Bientôt, profitant du Conseil de Congrégation et du Conseil général élargi de Lima, nous pensons insister sur le thème auprès des Supérieurs/res pour arriver à coordonner les activités à venir. Cette lettre n'est qu'un premier jalon.

Parler de Damien et d'Eustáquio, c'est parler, comme nous le disions au début, de l'action de l'Esprit qui par le charisme SS.CC. a conduit nos deux frères à une suite exemplaire de Jésus jusqu'aux ultimes conséquences. Faisons monter notre prière vers Dieu notre Père pour que le témoignage de nos deux frères nous inspire et nous pousse à un engagement SS.CC. généreux au service des Églises et des peuples où nous sommes présents.

Fraternellement,



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général

## Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145 Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

*Rome, le 28 janvier 2006*

### **Annnonce de la célébration de la Béatification du vénérable serviteur de Dieu, Eustáquio van Lieshout ss.cc.**

Bien chers frères et sœurs,

Recevez tout d'abord nos salutations fraternelles de Rome. En date du 26 janvier 2006, le P. Emilio Vega Garcia ss.cc., Postulateur général, vient de recevoir une réponse à sa lettre du 18 janvier, de la part de la Secrétairerie d'État du Vatican. Dans cette lettre, il est dit que le Saint Père a accordé que la célébration de la Béatification du vénérable serviteur de Dieu Eustáquio van Lieshout ss.cc. ait lieu à Belo Horizonte, Brésil, le jeudi 15 juin 2006, Solennité du Corpus Christi.

Cette date avait été proposée en accord avec l'Archidiocèse de Belo Horizonte et la Province du Brésil. Evidemment ce sont eux qui seront directement impliqués dans l'organisation et la célébration de la Béatification de notre frère, le Père Eustáquio.

Le P. Emilio Vega va se déplacer à Belo Horizonte pour collaborer avec les frères du Brésil à la préparation d'un événement de cette importance.

Dès maintenant, tous les frères et sœurs, nous sommes appelés à participer, selon nos possibilités, à cette grande célébration de la Béatification de l'un de nos frères. Comme nous le savons tous, d'après les nouvelles normes concernant les béatifications, on veut mettre en valeur le rôle de l'Église locale à ce niveau de reconnaissance de la sainteté d'un membre de l'Église. C'est pour cela que ce sont l'Archidiocèse de Belo Horizonte et la Province du Brésil qui vont assumer la responsabilité de la préparation et de la célébration de la Béatification de notre frère. Cependant ils savent que les Gouvernements généraux comme tous les



frères et sœurs de la Congrégation sont tout à fait disposés à collaborer avec pour tout ce qui sera nécessaire.

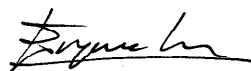
La part la plus importante de notre collaboration sera déjà notre commune action de grâces à Dieu, notre Père, pour le don que notre Congrégation a reçu grâce à notre cher frère, le Père Eustáquio : la reconnaissance de sa béatitude de la part de l'Église, ainsi que la confirmation de notre Charisme de Congrégation comme source de sainteté et de service missionnaire pour la communauté chrétienne.

En même temps, nous nous unissons dans la prière pour que cette Béatification rejaillisse en bienfaits pour l'Église, surtout celle de ce grand pays du Brésil, et aussi pour toutes les personnes malades, pauvres, ou dans le besoin auxquelles le Père Eustáquio a consacré de préférence son ministère.

Fraternellement à vous,



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général

## Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145 Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

*Rome, le 24 février 2006*

### **Béatification de notre frère Père Eustáquio van Lieshout ss.cc.**

Bien chers frères et sœurs,

Un bonjour très cordial depuis Rome d'où nous vous écrivons cette lettre. Une fois encore nous venons vous entretenir au sujet de la Béatification de notre frère, le Père Eustáquio van Lieshout.

Notre précédente communication date de janvier dernier. Nous vous y annonçons que la Béatification aurait lieu à Belo Horizonte, Minas Geráis, au Brésil le 15 juin prochain, jour de la Fête-Dieu. Déjà nous vous avons encouragé à participer à cet événement par une prière d'action de grâces pour le don reçu à travers la reconnaissance par l'Église de la béatitude de notre frère.

Cette célébration sera certainement une belle occasion de renouveler notre identité religieuse comme membres de la Congrégation des SS.CC., dont le charisme a été source et origine de la sainteté du Père Eustáquio.

Dans de prochaines communications nous reviendrons sur cet aspect. Aujourd'hui nous désirons vous faire savoir que la Province des frères du Brésil -qui organise la célébration de la Béatification avec l'archidiocèse de Belo Horizonte- les sœurs SS.CC. qui sont au Brésil et les Gouvernements généraux vous invitent à participer à la célébration du 15 juin.

Nous sommes conscients que tous les frères et sœurs ne pourront être présents à Belo Horizonte. Cependant nous savons qu'il y aura des représentant(e)s des diverses communautés du monde. Il est évident que nos frères et sœurs du Brésil sont prêts à vous recevoir à bras ouverts, mais pour assurer un accueil digne ils ont besoin de connaître les noms de ceux et celles qui se rendront à la Béatification.

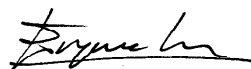
Pour prévoir l'organisation il est nécessaire de recevoir les renseignements avant **le 31 mars**. C'est pourquoi nous demandons aux Gouvernements provinciaux, vice-provinciaux et régionaux d'envoyer les coordonnées à [secretariaprovincial@sscc.org.br](mailto:secretariaprovincial@sscc.org.br). Vous pouvez répondre en portugais, en espagnol, en français, en anglais, en allemand, en hollandais ou en italien.

Prochainement nous vous ferons parvenir le déroulement concret du programme prévu à l'occasion de la Béatification. Mais sachez que vous êtes d'ores et déjà invités au nom des frères et sœurs du Brésil et des Gouvernements généraux. Nous espérons pouvoir compter sur votre collaboration pour que l'organisation soit la meilleure possible.

Restant à votre disposition, fraternellement nous vous disons à bientôt !



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général

## Congregazione dei Sacri Cuori

Casa Generalizia  
Suore dei Sacri Cuori  
Via Aurelia, 145 Scala C-Int. 10/14  
00165 Roma



Casa Generalizia  
Padri dei Sacri Cuori  
Via Rivarone, 85  
00166 Roma

*Rome, le 15 mars 2006*

### **Préparation de la Béatification du Père Eustáquio**

Bien chers frères et sœurs,

Un salut fraternel et cordial de Rome. Nous voici de nouveau en communication avec vous au sujet de la béatification de notre frère, le Père Eustáquio van Lieshout.

Comme annoncé dans notre dernière lettre commune, nous sommes conscients de l'importance que revêt la reconnaissance par l'Église de la béatitude de l'un de nos frères. En même temps, c'est pour nous une occasion d'approfondir notre consécration religieuse, racine si importante de la sainteté du Père Eustáquio.

Nous espérons que des frères et des sœurs venant des différents horizons de la Congrégation pourront assister à la Béatification à Belo Horizonte. Il est évident que nous ne pouvons -ni devons- réduire ce que vivra la Congrégation autour de cet événement à la seule célébration de Belo Horizonte.

Comme déjà dit en d'autres occasions, la béatification du Père Eustáquio nous invite à trois attitudes fondamentales qui peuvent se traduire à travers quelques activités.

Tout d'abord une action de grâces qui monte vers Dieu. Action de grâces pour le don de notre frère à l'Église et à l'humanité, pour tout ce que la vie du Père Eustáquio a supposé de bonté, de vérité et de beauté dans un monde qui les cherche. Action de grâces pour le témoignage d'une vie toute donnée au service des autres, spécialement de ceux qui se voient soumis à la souffrance et à la douleur. Action de grâces pour avoir en la personne du Père Eustáquio un modèle de lumière et d'espérance, proposé par l'Église.

En second lieu la reconnaissance de la valeur et de l'importance de notre charisme SS.CC. Une fois de plus notre charisme est reconnu comme source et cause de sainteté, c'est-à-dire comme une possibilité de vivre notre

condition d'icône de Dieu avec toutes ses conséquences, de baptisés dans l'Esprit marchant à la suite de Jésus comme membres du Corps du Christ.

Durant ces mois nous préparons nos Chapitres généraux qui vont collaborer pour tenter d'approfondir certains aspects fondamentaux de notre condition de Religieux et Religieuses SS.CC. Dans ce contexte, la béatification du Père Eustáquio peut être un impulse important dans notre effort de fidélité créative à notre vocation-mission SS.CC.

Aucun doute : la béatification du Père Eustáquio peut être une aide pour nous identifier toujours davantage à notre consécration religieuse et partager notre vocation avec d'autres hommes et femmes. C'est pourquoi nous vous invitons à prendre en considération toutes les possibilités que cet événement offre pour l'animation de notre pastorale des vocations.

Enfin, le Père Eustáquio est un modèle de pasteur en qui la contemplation et l'action, la spiritualité et le service apostolique s'intègrent de manière très intense. Cette intégration est un défi permanent pour nous tous frères et sœurs de la Congrégation. C'est pourquoi le Père Eustáquio peut vraiment inspirer nos ministères et nos activités pastorales ou tout autre type de service apostolique que nous remplissons dans tant d'églises et de communautés répartis dans le monde entier. Faisons entrer la figure du Père Eustáquio dans le discernement de nos communautés et que sa manière d'être et d'agir illumine nos choix et nos engagements.

Considérant tout cela, les Gouvernements généraux des frères et des sœurs ont pensé inviter la Congrégation à profiter du peu de temps qui nous reste jusqu'à la béatification de notre frère pour une animation centrée sur les trois objectifs indiqués ci-dessus.

Nous ne doutons pas de la capacité qui est vôtre, frères, sœurs, communautés locales, provinciales, etc. Cependant, nous avons voulu, en collaboration avec les frères et les sœurs du Brésil, vous envoyer du matériel susceptible de vous aider surtout pour des temps d'adoration et des célébrations.

En annexe à cette lettre vous recevez un premier schéma d'adoration, utilisable dans toutes les communautés au cours du mois de mars. Vous pouvez bien sûr l'adapter comme vous l'entendez selon les circonstances qui sont les vôtres.

Suite à ce premier envoi, vous recevrez deux autres schémas d'adoration pour les mois d'avril et de mai. Nous prévoyons d'envoyer un schéma de célébration pour le jour de la Béatification. Ainsi tous les frères et les sœurs ne pouvant être présents à Belo Horizonte, tous pourront cependant s'unir à la célébration du 15 juin.

Nous étudions également la manière de mettre à votre disposition d'autre matériel pour mieux faire connaître la figure de notre frère, et nous espérons vous l'envoyer avant et après la béatification.

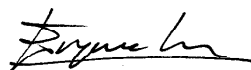
De plus, au nom de la Commission préparatoire, dont le siège est à Belo Horizonte, nous vous communiquons que si l'urgence du temps ne permet pas de développer un grand processus de préparation avant la béatification, des projets d'activités sont prévus au lendemain de la béatification. Il y a surtout la fête solennelle du 30 août, premier anniversaire de la mort du Père Eustáquio après sa béatification ; l'exhumation et le transfert de son corps à l'intérieur de l'église, dans un lieu plus adéquat à la vénération (la date sera précisée ultérieurement) ; une semaine d'études sur la spiritualité SS.CC. à la lumière de la vie et de la mission du Père Eustáquio, semaine liée à des activités de Formation initiale et de Formation permanente, tant en Amérique latine comme dans d'autres lieux et qui pourrait se tenir en 2007. Comme vous le voyez, il y a encore beaucoup à faire...

Frères et sœurs, nous vous restons unis dans la prière que cet événement soit au profit de la Congrégation, de l'Église et spécialement des préférés du Père Eustáquio, les malades et les nécessiteux.

Comme disait le Père Eustáquio : Santé et Paix à tous et toutes !



Jeanne Cadiou ss.cc.  
Supérieure générale



Enrique Losada ss.cc.  
Supérieur général